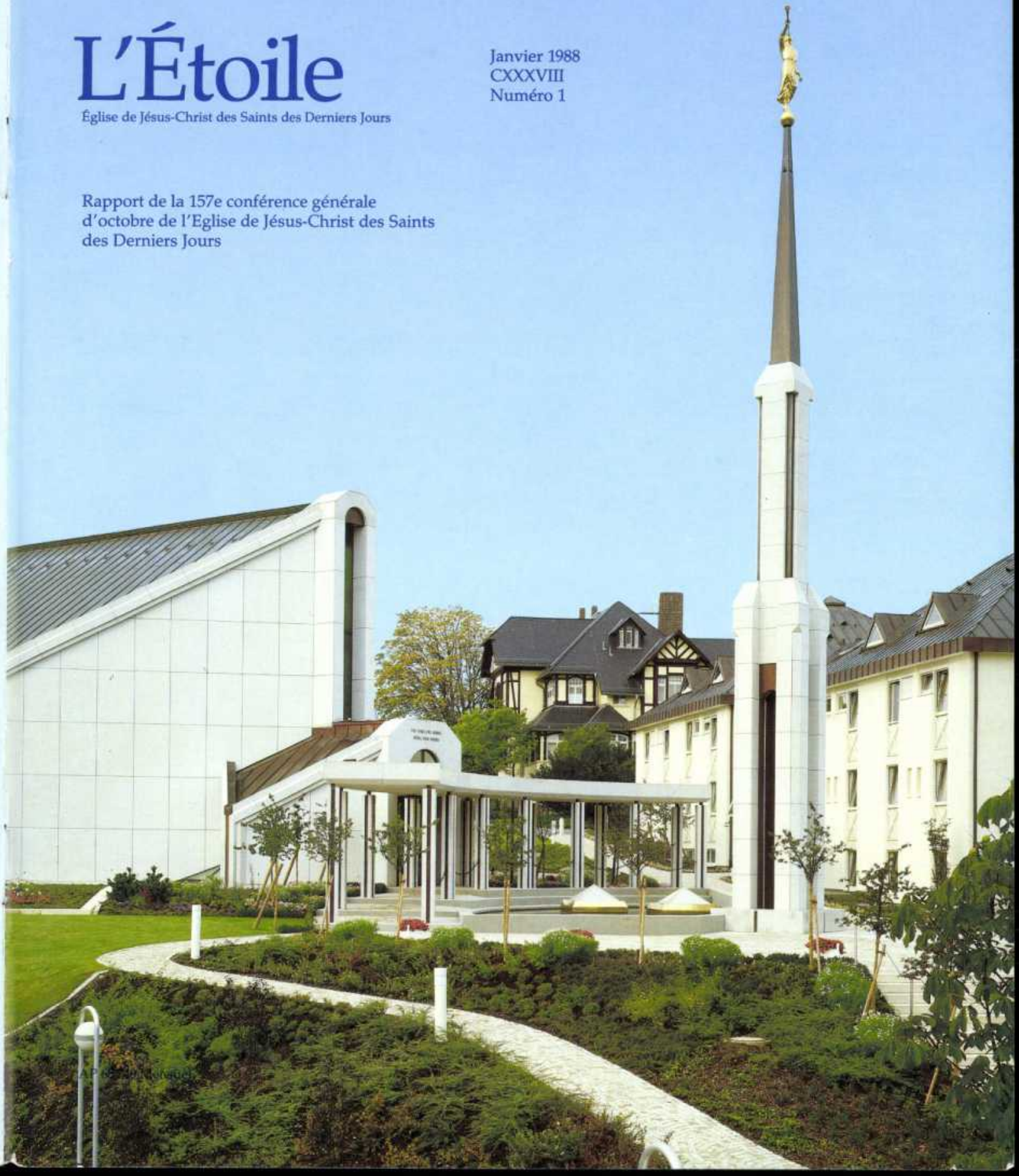
L'Étoile

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Janvier 1988
CXXXVIII
Numéro 1

Rapport de la 157e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours



Janvier 1988
CXXXVIII
Numéro 1

Première Présidence:
Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze:
Marion G. Romney, Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin

Consultants: Hugh W. Pinnock, John H. Groberg, James M. Paramore, Derek A. Cuthbert

Rédacteur en chef: Hugh W. Pinnock

Directeur des magazines de l'Eglise: Ronald L. Knighton

Magazines internationaux:
Rédacteur gérant: Larry A. Hiller
Rédacteurs adjoints: David Mitchell, Jan U. Pinborough
Pages des enfants: Diane Brinkman
Mise en page et illustration: N. Kay Stevenson, Sharri Cook

L'Étoile

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin

Rédacteur adjoint: Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions,
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Epinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60060475

© 1988 by Corporation of the President of
The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thai; tous les trois mois en islandais.

Published monthly by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Application to mail at second class postage rates is pending at Salt Lake City, Utah. Subscription price $ 9.00 per year. $ 1.00 per single copy. Thirty days' notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America. Subscription information telephone number 801-531-2947.

POSTMASTER: Send form 3579 to L'Étoile at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de *L'Etoile* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 69,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 485,– FB ou 20,– FS ou 1000 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail); Canada: CAN $ 14.00

Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center
Federal Republic of Germany

PB MA 8801 FR

L'Étoile

Publication officielle en langue française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, comportant des articles tirés de *Ensign*, *New Era* et *Friend*.

Rapport de la 157e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de la conférence figurent ci-dessous par ordre alphabétique:

Ashton, Marvin J., 17
Backman, Robert L., 56
Ballard, M. Russell, 73
Benson, Ezra Taft, 3, 44, 77
Bradford, William R., 70
Doxey, Joanne B., 84
Evans, Joy F., 87
Faust, James E., 30
Featherstone, Vaughn J., 24
Haight, David B., 10
Hinckley, Gordon B., 16, 41, 51
Hunter, Howard W., 54
Larsen, Dean L., 8
Martin, Douglas J., 20
Maxwell, Neal A., 27
Monson, Thomas S., 38, 62
Morrison, Alexander B., 22
Nelson, Russell M., 33, 80
Oaks, Dallin H., 59
Pace, Glenn L., 36
Packer, Boyd K., 13
Perry, L. Tom, 65
Porter, L. Aldin, 68
Richards, Franklin D., 76
Sorensen, Lynn A., 72
Winder, Barbara W., 90
Wirthlin, Joseph B., 6

Participation supplémentaire: Les prières ont été faites par F. Enzio Busche et John K. Carmack pour la session du samedi matin; par Angel Abrea et Francis M. Gibbons pour la session du samedi après-midi; par Ted E. Brewerton et Philip T. Sonntag pour la session de la prêtrise; par Theodore M. Burton et Henry B. Eyring pour la session du dimanche matin; par John H. Groberg et Royden G. Derrick pour la session du dimanche après-midi; et par Patricia K. Graham et Kathleen Lubeck pour la réunion générale des femmes. Les Autorités générales suivantes n'assistaient pas à la conférence générale: le président Marion G. Romney, Yoshihiko Kikushi et John H. Vandenberg.

En couverture: Le temple de Francfort

Table des matières

2 Rapport de la 157e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Session du samedi matin

3 Notre Constitution divine, *le président Ezra Taft Benson*
6 N'abandonnez jamais, *Joseph B. Wirthlin*
8 Regarder au-delà du point marqué, *Dean L. Larsen*
10 Morale et honnêteté, *David B. Haight*
13 Le baume de Galaad, *Boyd K. Packer*

Session du samedi après-midi

16 Soutien des officiers de l'Eglise
17 «Il y a de nombreux dons», *Marvin J. Ashton*
20 Au service du Seigneur, *Douglas J. Martin*
22 L'aube d'un jour nouveau en Afrique, *Alexander B. Morrison*
24 Un défenseur des jeunes, *Vaughn J. Featherstone*
27 «Cependant tu es là», *Neal A. Maxwell*
30 «Le grand mystificateur», *James E. Faust*

Session de la prêtrise

33 Clefs de la prêtrise, *Russell M. Nelson*
36 Ils ne sont pas réellement heureux, *Glenn L. Pace*
38 Souvenirs missionnaires, *le président Thomas S. Monson*
41 Ne prenez pas le nom de Dieu en vain, *le président Gordon B. Hinckley*
44 Aux pères en Israël, *le président Ezra Taft Benson*

Session du dimanche matin

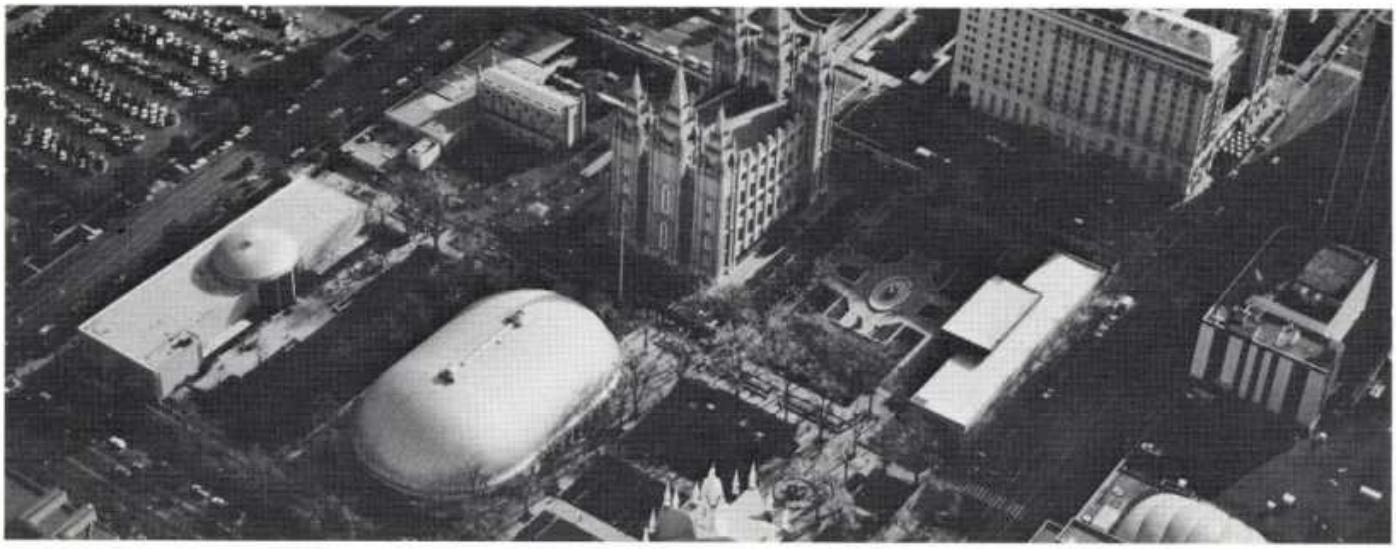
51 «Seigneur, augmente-nous la foi», *le président Gordon B. Hinckley*
54 Les portes qui s'ouvrent et celles qui se ferment, *Howard W. Hunter*
56 «Appelés à servir», *Robert L. Backman*
59 «La lumière et la vie du monde», *Dallin H. Oaks*
62 Une porte appelée l'amour, *le président Thomas S. Monson*

Session du dimanche après-midi

65 «Des célébrations dont on se souviendra», *L. Tom Perry*
68 Suivez les Frères, *L. Alvin Porter*
70 Le service désintéressé, *William R. Bradford*
72 «J'irai et je ferai. . .», *Lynn A. Sorenson*
73 Le sacrifice et l'autonomie, *M. Russell Ballard*
76 Des occasions de servir, *Franklin D. Richards*
77 «Venez au Christ», *le président Ezra Taft Benson*

Réunion générale des femmes du 26 septembre 1987

80 Les enseignements d'Eve, *Russell M. Nelson*
84 Fortifier la famille, *Joanne B. Doxey*
87 Surmonter les problèmes sur le chemin de la vie, *Joy F. Evans*
90 Découvrir de la joie dans la vie, *Barbara W. Winder*



Les photographies ont été prises par les photographes du Church Audiovisual Planning and Development: Jed A. Clark, photographe en chef, Eldon K. Linschoten, Philip S. Shurtleff et Walden Andersen; Craig Dimond, assistant. La photographie de la couverture est de Royce Bair.

Rapport de la 157e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sermons et services des 3 et 4 octobre 1987, au Tabernacle des jardins du Temple, à Salt Lake City (Utah)

A la fin de la dernière session de la conférence générale d'octobre, le président Benson a déclaré: «De plus en plus de gens sont convaincus, à la lecture du Livre de Mormon, que Jésus est le Christ. Il faut à présent que de plus en plus d'entre nous utilisent le Livre de Mormon pour s'engager envers le Christ. Nous devons être convaincus et engagés.

«Relisons continuellement le Livre de Mormon, afin de venir plus complètement au Christ, d'être engagés vis-à-vis de lui, centrés sur lui et consumés en lui.

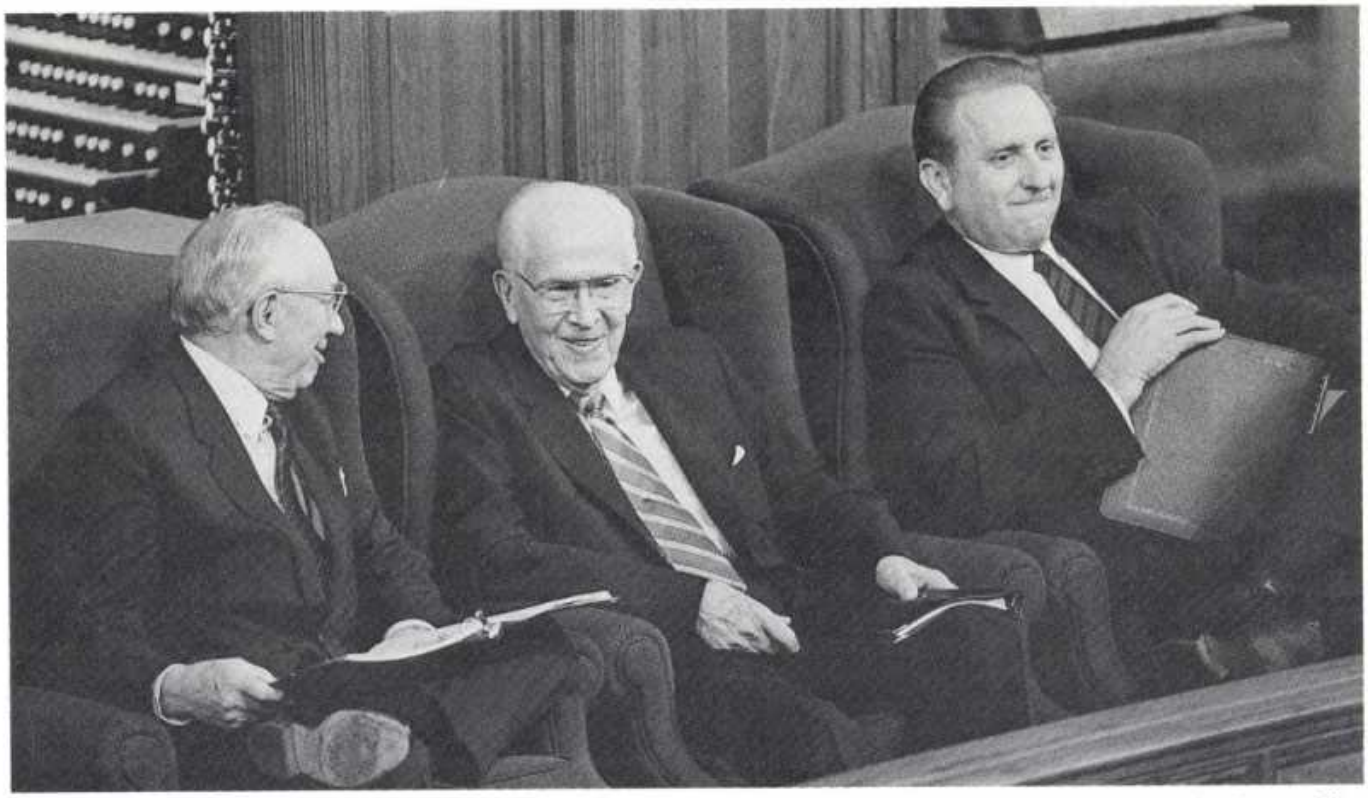
«Nous rencontrerons tous les jours l'Adversaire. Les difficultés de notre époque dépasseront toutes celles du passé, et ces difficultés augmenteront à la fois spirituellement et temporellement. Nous devons être proches du Christ, nous devons prendre quotidiennement son nom sur nous, toujours nous souvenir de lui et garder ses commandements.»

Le président Benson a présidé la conférence générale qui s'est tenue sur deux jours. Les sessions ont été dirigées par Gordon B. Hinckley, premier conseiller, et par Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence. Toutes les Autorités générales étaient présentes, à l'exception de Marion G. Romney, président du Collège des Douze, de frère Yoshihiko Kikushi, président de la mission d'Hawaï Honolulu, et de frère John H. Vandenberg, membre émérite du Premier Collège des soixante-dix.

Les sessions de la conférence ont été retransmises par satellite à de nombreuses assemblées de membres de l'Eglise aux Etats-Unis et au Canada. Des cassettes vidéos seront mises à la disposition des membres dans la plupart des autres régions du monde.

Le 26 septembre, une semaine avant la conférence générale, a eu lieu la conférence générale des femmes, retransmise par satellite aux centres équipés de récepteurs aux Etats-Unis et au Canada. On trouvera dans ce numéro les discours prononcés à cette réunion.

La rédaction



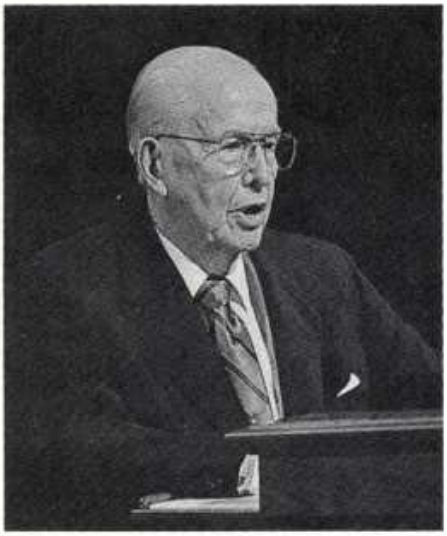
La Première Présidence: de gauche à droite, Gordon B. Hinckley, premier conseiller, le président Ezra Taft Benson et Thomas S. Monson, deuxième conseiller.

Session du samedi matin
3 Octobre 1987

Notre Constitution divine

par le président Ezra Taft Benson

«Notre Père céleste a préparé la venue des Pères fondateurs et a conçu leur forme de gouvernement. C'était le prélude nécessaire au rétablissement de l'Evangile.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, quelle merveilleuse bénédiction d'être assemblés pour une nouvelle conférence générale de l'Eglise. Je souhaite que vos prières et votre foi me soutiennent, car je vais traiter d'un sujet qui m'est cher et qui concerne l'Eglise dans le monde entier.

Nous venons de célébrer le bicentennaire de la signature de la Constitution des Etats-Unis. Cette signature a été le premier d'une série d'événements qui ont entraîné la ratification de la Constitution, la mise en place du gouvernement qu'elle instituait, et la rédaction et la ratification de la Déclaration des droits[1]. Nous célébrerons comme il se doit chacun de ces importants événements au cours des quatre années à venir. C'est grâce à ces événements que nous, membres de l'Eglise rétablie de Jésus-Christ, nous pouvons nous assembler aujourd'hui en paix. Nous devrions tous en être à jamais reconnaissants.

Je vais donc vous parler de notre Constitution divine, dont le Seigneur a dit qu'elle «appartient à toute l'humanité» (D&A 98:5) et qu'elle devrait être maintenue pour les droits et la protection de toute chair, selon des principes justes et saints (voir D&A 101:77).

La Constitution des Etats-Unis a servi de modèle à de nombreuses nations et c'est la plus ancienne en usage aujourd'hui.

Le Seigneur a dit: «J'ai établi la Constitution de ce pays, par des hommes sages que j'ai suscités dans ce but même» (D&A 101:80).

Pendant des siècles, le Seigneur a caché l'Amérique dans le creux de sa main jusqu'à ce que le moment soit venu de la dévoiler pour son destin dans les derniers jours. Néphi a déclaré: «Il est sage que cette terre reste ignorée pour le moment des autres nations; car voici, beaucoup de nations envahiraient le pays, de sorte qu'il n'y aurait plus de place pour un héritage» (2 Néphi 1:8).

Au moment choisi par le Seigneur, son Esprit «agit» en Christophe Colomb, dans le cœur des pèlerins, de celui des Puritains et d'autres, pour les faire venir en Amérique. Ils témoignèrent que Dieu était intervenu pour les aider (voir 1 Néphi 13:12–13). Le Livre de Mormon rapporte qu'ils s'humilièrent «devant le Seigneur; et [que] la puissance du Seigneur était avec eux» (1 Néphi 13:16).

Notre Père céleste a préparé la venue des Pères fondateurs[2] et a conçu leur forme de gouvernement. C'était le prélude nécessaire au rétablissement de l'Evangile. Souvenez-vous de ce que dit notre Sauveur Jésus-Christ, il y a près de deux mille ans, lorsqu'il vint sur cette terre promise: «Car il est de la sagesse du Père qu'ils soient établis sur cette terre et qu'ils soient établis en peuple libre par le pouvoir du Père, afin que ces choses puissent venir d'eux» (3 Néphi 21:4). L'Amérique, terre de liberté, devait être la base d'opérations dans les derniers jours d'où le Seigneur rétablirait son Eglise.

La Déclaration d'Indépendance[3] affirmait la conviction des Pères fondateurs et leur foi en Dieu en ces termes: «Nous tenons pour évident que tous les hommes sont créés égaux et qu'ils sont dotés par leur Créateur de certains droits inaliénables, parmi lesquels se trouvent la vie, la liberté et la quête du bonheur.»

Doctrine et Alliances déclare: «Nous croyons qu'un gouvernement ne peut vivre en paix que si sont arrêtées et demeurent inviolées des lois qui garantissent à chacun la liberté de conscience, le droit de propriété et la protection de la vie» (D&A 134:2). La vie, la liberté, la propriété: les trois droits fondamentaux de l'homme.

En conclusion de la Déclaration d'Indépendance, ils écrivirent: «Et à la défense de cette Déclaration, nous fiant totalement à la protection de la divine Providence, nous engageons d'un commun accord notre vie, notre fortune et notre honneur.» Cette déclaration constituait une promesse qui allait exiger de ses signataires de terribles sacrifices. Cinq d'entre eux furent arrêtés pour trahison et torturés à mort. Douze virent leur maison mise à sac et incendiée. Deux perdirent leur fils dans la guerre d'indépendance. Les deux fils d'un autre furent faits prisonniers. Neuf moururent de blessures ou des séquelles de la guerre. Le Seigneur a déclaré qu'il a «racheté le pays par l'effusion du sang» (D&A 101:80). Néphi a écrit que les Fondateurs «étaient délivrés par la puissance de Dieu, des mains de toutes les autres nations» (1 Néphi 13:19).

Les années qui précédèrent la Convention constituante furent des années de déceptions et de menaces pour la paix qui venait d'être acquise. Washington se vit offrir le titre de roi, mais il le refusa catégoriquement. Des siècles auparavant, Néphi avait prophétisé: «Ce pays sera un pays de liberté pour les Gentils, et il ne s'élèvera *point de roi*. . .dans ce pays» (2 Néphi 10:11).

Pendant les années critiques de 1783 à 1787, un observateur extérieur suivant les affaires des Etats-Unis aurait pensé que les treize Etats, si différents à bien des égards, ne réussiraient pas à s'unir. Les puissances mondiales étaient convaincues que cette nation ne tarderait pas à se désagréger.

Finalement, les envoyés de douze des Etats se réunirent à Philadelphie pour discuter de cette question. A l'ouverture de la Convention, Madison[4] déclara que les délégués «étaient en train de mettre au point un plan qui, lorsqu'il serait appliqué, déciderait pour toujours du sort du gouvernement de la République» (26 juin 1787, *Records of the Federal Convention*; 1911, 1:423).

Néphi a dit: «Le Seigneur connaît toutes choses depuis le commencement; c'est pourquoi, il prépare la voie pour accomplir

toutes ses œuvres parmi les enfants des hommes» (1 Néphi 9:6).

Quatre mois plus tard, les délégués à la Convention avaient terminé leur travail. Pour reprendre les termes de Gladstone[5], ce fut «l'œuvre la plus merveilleuse jamais entreprise par l'esprit et la résolution de l'homme» (William Gladstone, *North American Review*, sept.-oct. 1878, pp. 185–86), et le prophète Joseph Smith dit que c'était «un étendard glorieux. . . une bannière céleste» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 115).

Les délégués reçurent l'inspiration des cieux. James Madison, souvent appelé le père de la Constitution, a écrit: «L'homme pieux ne peut pas ne pas y voir le doigt de cette main toute-puissante qui est intervenue si souvent et de façon si remarquable pour nous secourir aux heures critiques de la guerre d'indépendance» (*The Federalist*, edition Henry Cabot Lodge, New York, G. P. Putnam's Sons, 1983, n° 37, p. 222).

Alexander Hamilton[6], connu pour être l'instigateur de la série d'articles *The Federalist*[7] et l'auteur de cinquante et un des essais, a dit: «Pour ma part, je pense sincèrement que, sans l'intervention divine, ce système n'aurait jamais pu être proposé et soutenu par des intérêts aussi disparates» (Paul L. Ford, *Essays on the Constitution of the United States*, 1892, pp. 251,52).

Charles Pinckney, participant très actif et auteur du plan Pinckney pendant la Convention, a dit: «Lorsque cette grande œuvre fut terminée et publiée, je fus frappé de stupeur. Tout bien considéré, seule la main de la Providence, qui nous avait aidés à gagner la guerre. . . avait pu produire un document aussi achevé» (*Essays on the Constitution*, p. 412).

Dix mois plus tard, la Constitution était ratifiée par neuf Etats et entrait en vigueur pour eux.

En 1789, lors de son premier discours d'investiture, le président George Washington, homme suscité par Dieu, déclara: «Aucun peuple n'est plus obligé de reconnaître et d'adorer la main invisible qui dirige les affaires des hommes, que le peuple des Etats-Unis. Chaque étape de son cheminement vers l'état de nation indépendante semble porter la marque de l'intervention divine» (Premier discours d'investiture, 30 avril 1789).

Conformément à l'article 6 de la Constitution, la première loi votée par le Congrès et signée par George Washington, le 1er juin 1789, portait sur le serment de soutenir la Constitution que devaient prêter divers ministres.

La prière de consécration du temple de Kirtland, dictée par le Seigneur, et consignée dans Doctrine et Alliances, contient les paroles suivantes: «Que ces principes qui ont été si honorablement et si noblement défendus par nos pères, à savoir la Constitution de notre pays, soient affermis à jamais» (D&A 109:54).

Peu après être devenu président de l'Eglise, Spencer W. Kimball me chargea d'aller dans les salles fortes du temple de St-George pour inspecter les archives. En m'acquittant de cette tâche, je me rendis compte que j'étais en train de réaliser un rêve qui datait du jour où j'avais appris que les Pères fondateurs étaient venus dans le temple de St-George. Je vis de mes propres yeux les registres où était consignée l'œuvre qui avait été faite pour les Pères fondateurs de notre nation, à commencer par George Washington.

Songeons-y: les Pères fondateurs de notre nation, ces grands hommes, sont apparus dans cette enceinte sacrée et ont fait accomplir l'œuvre par procuration pour eux.

Wilford Woodruff en a parlé en ces termes: «Avant que je quitte St-George, les esprits des défunts se sont assemblés autour de moi, voulant savoir pourquoi nous ne les avions pas rachetés. Ils me dirent: ‹Cela fait plusieurs années que la maison des dotations est en service, et pourtant rien n'a jamais été fait pour nous. Nous avons établi les fondements du gouvernement dont vous bénéficiez aujourd'hui, et nous ne nous en sommes jamais écarté; nous leur sommes restés fidèles, de même que nous sommes restés fidèles à Dieu›» (*The Discourses of Wilford Woodruff*, sel. G. Homer Durham, Salt Lake City, Bookcraft, 1946, p. 160).

Malheureusement, notre nation s'est écartée, à divers degrés, de plusieurs principes de la Constitution proclamés par ses fondateurs inspirés. Nous approchons à grands pas du moment que Joseph Smith a prophétisé lorsqu'il déclara: «Notre nation elle-même sera tout près de s'effondrer; et lorsque la Constitution aura presque perdu toute substance, notre peuple sera le bâton sur lequel la nation s'appuiera; et il sauvegardera la Constitution qui semblait déjà vouée à la destruction» (19 juillet 1840, noté par Martha Jane Knowlton Coray; manuscrit, Church Historian's Office, Salt Lake City).

Pendant des siècles, nos ancêtres ont souffert et ont consenti des sacrifices pour que nous puissions connaître les bénédictions de la liberté. S'ils ont accepté de subir tant de souffrances pour que nous soyons un peuple libre, ne devons-nous pas être disposés à faire de même pour sauvegarder cette liberté pour nous et pour les générations à venir?

Il n'y avait que dans ce pays pré-ordonné, sous l'égide de sa Constitution inspirée et dans le climat de liberté qu'elle garantit, qu'il était possible que l'Eglise rétablie s'implante. Nous avons la responsabilité de veiller à ce que cette liberté soit maintenue afin que l'Eglise se propage plus facilement à l'avenir.

Le Seigneur a déclaré: «C'est pourquoi, moi, le Seigneur, je vous justifie, vous et vos frères de mon Eglise, lorsque vous favorisez cette loi qui est la loi constitutionnelle du pays» (D&A 98:6).

Comment pouvons-nous le mieux protéger la Constitution en ces jours critiques, garantir les bienfaits de la liberté et nous assurer la protection et la direction de notre Père céleste?

En tout premier lieu, nous devons être justes.

John Adams[8] a dit: «Notre Constitution n'a été conçue que pour un peuple pieux et guidé par le sens moral. Elle est totalement inadaptée au gouvernement de tout autre peuple» (*The Works of John Adams*, ed. C. F. Adams, Boston, Little, Brown Co., 1851, 4:31). Pour que la Constitution demeure, il faut que les Américains, et en particulier les saints des derniers jours, soient vertueux.

Le Livre de Mormon nous donne un avertissement, à nous qui vivons dans ce pays libre: «C'est pourquoi, cette terre est consacrée à ceux qu'il amènera. Et s'ils le servent suivant les commandements qu'il a donnés, elle sera une terre de liberté pour eux; c'est pourquoi, ils ne seront jamais abaissés à la captivité; si oui, ce sera à cause de leurs iniquités; car si l'iniquité abonde, le pays sera maudit à cause d'eux, mais, pour les justes, il sera béni pour toujours» (2 Néphi 1:7).

Néphi a fait cette mise en garde: «Et maintenant, nous pouvons voir les décrets de Dieu touchant ce pays; que c'est une terre de promission; et que toute nation qui la possé-

dera servira Dieu; sinon, elle sera balayée, quand la plénitude de sa colère tombera sur elle. Et la plénitude de sa colère tombe sur elle, quand elle a mûri dans l'iniquité» (Ether 2:9).

Deux grandes civilisations chrétiennes américaines, les Jarédites et les Néphites, furent balayées de ce pays parce qu'elles ne servaient pas le Dieu du pays, qui est Jésus-Christ (voir Ether 2:12). Qu'adviendra-t-il de notre civilisation?

Deuxièmement, nous devons apprendre les principes de la Constitution et la tradition des Pères fondateurs.

Avons-nous lu les articles *fédéralistes*? Lisons-nous la Constitution et en mesurons-nous les implications? En connaissons-nous les principes? Respectons-nous ces principes, et les enseignons-nous? Serions-nous capables de défendre la Constitution? Savons-nous reconnaître une loi inconstitutionnelle? Savons-nous ce que les prophètes ont dit de la Constitution et des menaces qui pèsent sur elle?

Comme l'a dit Jefferson[9]: «La nation qui compte pouvoir être ignorante et libre... compte sur quelque chose qui jamais n'a été ni ne sera» (Lettre au colonel Charles Yancey, 6 janvier 1816).

Troisièmement, nous devons prendre part à la vie civique pour nous assurer que nous sommes bien représentés.

Le Seigneur a dit qu'il «tient les hommes pour responsables de leurs actes à l'égard de ces gouvernements, tant au point de vue de la création que de l'administration des lois» (D&A 134:1). Nous devons suivre le conseil du Seigneur: «Il faut rechercher diligemment des hommes honnêtes et pleins de sagesse, et vous devez veiller à soutenir des hommes bons et pleins de sagesse; autrement tout ce qui est moins que ceux-ci vient du mal» (D&A 98:10).

Notez bien les qualités que le Seigneur exige de ceux qui doivent nous représenter. Il faut qu'ils soient bons, sages et honnêtes.

Quatrièmement, nous devons exercer notre influence en votant, en écrivant des lettres, en enseignant et en donnant des conseils.

Nous devons nous informer correctement et faire connaître nos opinions. Le prophète Joseph Smith a dit: «Nous avons le devoir d'exercer toute notre influence pour faire accepter ce qui est sain et bon et pour faire rejeter ce qui est malsain. Il est bon, dans le domaine politique, de se servir de son influence, si on en a... J'exercerai désormais toute l'influence que j'ai» (*History of the Church*, 5:286).

J'ai foi que la Constitution sera sauvegardée, comme l'a prophétisé Joseph Smith. Elle sera sauvée par les citoyens justes de notre pays qui chérissent la liberté. Elle sera sauvée, entre autres, par les membres éclairés de l'Eglise, des hommes et des femmes qui comprennent et suivent les principes de la Constitution.

Je vénère la Constitution des Etats-Unis; c'est un document sacré. Pour moi, son texte est de la nature des révélations de Dieu, car Dieu y a placé le sceau de son approbation.

Je témoigne que le Dieu des cieux a envoyé certains de ses esprits les plus précieux poser les fondements de notre gouvernement, et que, de nos jours, il a envoyé d'autres esprits de choix pour participer à sa sauvegarde.

Nous qui bénéficions aujourd'hui des bienfaits de la Constitution, nous connaissons des temps difficiles en Amérique, «pays qui est préférable à tous les autres pays» (Ether 2:10).

Que Dieu nous donne la foi et le courage dont ont fait preuve les patriotes qui ont engagé leur vie, leur fortune et leur honneur.

Puissions-nous être tout aussi vaillants et aussi indépendants, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

1 La Déclaration des droits (the Bill of Rights) désigne les dix premiers amendements à la Constitution américaine. Ils ont pour objet les droits de l'homme.

2 Les Pères fondateurs sont les fondateurs de la Constitution et de la nation américaines.

3 La Déclaration d'indépendance (1776): «Document historique de la Proclamation d'indépendance des treize colonies anglaises d'Amérique rédigé par Thomas Jefferson et revu par Benjamin Franklin. Le texte institue un Etat fédératif et proclame que les gouvernements existent pour le bonheur du peuple et qu'ils tirent leur force et leur pouvoir de l'assentiment de ce dernier. L'abus d'autorité y est proscrit» (*Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres*).

4 Madison, James (1751–1836): «Homme politique et 4e président des Etats-Unis (1809–1817). L'un des auteurs de la Constitution de l'Etat de Virginie (1776), il défendit à la convention de Philadelphie la thèse d'un gouvernement fédéral fort» (*Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres*).

5 Gladstone, William Ewart (1809–1898): Premier Ministre britannique.

6 Hamilton, Alexander (1757–1804): «Homme politique américain. Aide de camp et secrétaire de Washington, il prit part à la guerre d'Indépendance et fut l'un des inspirateurs de la Constitution américaine. L'un des chefs du parti fédéraliste» (*Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres*).

7 «The Federalist»: organe du parti fédéraliste, favorable à un pouvoir fédéral fort, et dont les idées inspirèrent plus tard le parti républicain.

8 Adams, John (1735–1826): Vice-président des Etats-Unis sous Washington, il lui succéda comme deuxième président des Etats-Unis (1797–1801).

9 Jefferson, Thomas (1743–1826): Ecrivain politique et juriste. Rédigea la Déclaration d'Indépendance. Troisième président des Etats-Unis (1801–1809).

N'abandonnez jamais

par Joseph B. Wirthlin
du collège des douze apôtres

«La persévérance. . . est indispensable. . . C'est elle qui détermine notre progression dans notre quête de l'exaltation.»

C'est un honneur pour moi de prendre la parole après le président Benson. Je l'aime comme ami et comme dirigeant. Il est bien notre prophète, voyant et révélateur.

Dans le contexte de mes remarques d'aujourd'hui, il faudra donner au mot *persévérance* le sens de «fait de suivre une voie donnée jusqu'à ce que l'on ait atteint un but ou un objectif, en dépit des obstacles, de l'adversité et d'autres influences contraires». Quelle est notre voie, quel est notre but, et quels sont les obstacles et l'opposition qui pourraient nous retarder ou nous détourner de notre but?

En qualité de membres de l'Eglise, la voie que nous suivons doit être de nous conformer aux principes et aux ordonnances de l'Evangile. Nous devons avoir pour but de remplir la mesure de notre création, en tant que fils et filles de notre Père céleste, c'est-à-dire d'atteindre l'exaltation et la vie éternelle. Les obstacles et l'opposition que nous rencontrons sont les tentations et les appels de Satan qui ont pour but d'empêcher l'accomplissement de l'œuvre et de la gloire du Seigneur, qui sont de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39).

La persévérance est un trait de caractère positif et actif. Etre persévérant ne consiste pas à attendre passivement, sans rien faire, en espérant que quelque heureux événement survienne. La persévérance nous donne de l'espoir, car elle nous fait prendre conscience que, pour le juste, le seul échec c'est d'abandonner et de cesser de se battre.

Il y a des gens qui, lorsqu'ils ont un travail difficile à faire, laissent tout le reste, jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur travail. D'autres abandonnent tout simplement. Le besoin de persévérer est exprimé par une citation: «Le génie n'est que la faculté de persévérer dans l'effort. Ce qui sépare l'échec du succès est si ténu que nous le remarquons à peine lorsque nous le franchissons. Combien d'hommes ont baissé les bras alors qu'avec juste un petit effort de plus, avec un petit peu plus de patience, ils auraient réussi. Un peu plus de persévérance, un petit effort supplémentaire, et ce qui semblait voué à l'échec aurait été un magnifique succès. . . Il n'y a de défaite qu'en soi-même. La seule barrière vraiment insurmontable, c'est le manque de détermination» (anonyme – *Second Encyclopedia*, ed. Jacob M. Brand, Englewood Cliffs, N. J. Prentice Hall, Inc. 1957, p. 152).

Nous trouvons de nombreux exemples de persévérance dans les Ecritures, dans l'histoire séculière et dans notre propre vie.

L'exemple le mieux connu de persévérance dans l'Ancien Testament est peut-être l'histoire de Job. Comme vous le savez, elle raconte les afflictions qui surviennent à un homme juste et essaie d'en trouver les raisons. Elle n'établit pas complètement pourquoi Job, ou toute autre personne, est sujet à la souffrance et au chagrin, mais elle indique clairement que les afflictions ne sont pas nécessairement un signe de la colère de Dieu ni une punition pour les péchés, comme les amis de Job le lui ont dit. Le livre suggère que l'affliction, si elle n'est pas donnée pour nous punir, peut avoir le but de nous faire acquérir de l'expérience, de la discipline et de la connaissance.

A ma connaissance, ce dont les membres de l'Eglise ont besoin, c'est de la conviction et de la persévérance de Job. Job était un homme juste qui craignait Dieu et s'abstenait de faire le mal. Lorsque le Seigneur eut permis à Satan de tourmenter Job, entre autres afflictions, Job subit la perte de ses sept fils et de ses trois filles, la perte de sa fortune constituée de troupeaux et connut de graves maladies. Il resta fidèle au Seigneur, à travers son chagrin et ses souffrances indescriptibles, et eut la force de dire: «Que le nom de l'Eternel soit béni» (Job 1:21). «Même s'il voulait me tuer, je m'attendrais à lui. . . Cela même peut m'être salutaire. . . Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre. . . Moi-même en personne, je contemplerai Dieu» (Job 13:15,16, 19:25,26).

Le résultat de la persévérance de Job est raconté dans la conclusion de l'histoire. Le Seigneur le bénit en lui donnant des enfants, en lui accordant la santé et de grands biens. Il resta dans sa voie, en dépit d'une opposition acharnée. Enfin, il vit Dieu (voir Job 42:5).

Le Livre de Mormon contient nombre d'histoires de personnages qui ont enduré jusqu'à la fin, de Léhi et sa famille à Moroni, fils de Mormon. La vie de Moroni est particulièrement édifiante du point de vue de la persévérance. Les obstacles qu'il rencontra nous semblent difficiles à imaginer. Il assista à la destruction par l'épée de toute la nation néphite dans une guerre terrible causée par la méchanceté du peuple. Son père, toute sa famille et tous ses amis furent massacrés. Il resta seul pendant une vingtaine d'années, se cachant et fuyant peut-être pour échapper aux féroces Lamanites qui cherchaient à le tuer (voir Mormon 8:2–7). Pourtant, il continua à tenir les annales, comme son père le lui avait commandé.

Grâce à sa persévérance et à sa droiture, il reçut la visite des trois Néphites à qui le Sauveur avait permis de demeurer jusqu'à sa Seconde Venue (voir Mormon 8:11). Dans les derniers jours, Moroni reçut de Dieu la mission d'instruire Joseph Smith de son appel de prophète du rétablissement et de lui remettre les annales du Livre de Mormon.

Joseph Smith a été lui aussi un bon exemple de détermination et de persévérance. Après avoir lu dans Jacques 1:5 : «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous libéralement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée», Joseph eut la conviction qu'il devait faire ce que disait Jacques, sinon il demeurerait dans les ténèbres et la confusion. Aussitôt qu'il s'agenouilla pour prier, il rencontra des obstacles et une opposition énormes. Tout d'abord, une puissance maléfique invisible s'empara de lui. Il

écrivit: «Juste à cet instant de grande alarme, je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil. . .

«A peine eut-elle apparu que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi. . . L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et dit, me montrant l'autre: Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!» (Joseph Smith, Histoire 1:16,17).

Cet événement merveilleux, survenu au début du ministère mortel du prophète, fut suivi de beaucoup d'autres de même nature, au cours de sa vie. Joseph Smith subit des railleries, les violentes attaques de ses ennemis, la trahison de proches collaborateurs en qui il avait confiance, la séparation forcée des siens, le procès et l'incarcération sur de fausses accusations, et, pour finir, le martyre, perpétré par la foule hostile. Pourtant, il resta fidèle à la mission qu'il avait reçue et servit diligemment dans son appel de prophète qui devait inaugurer la dispensation de la plénitude des temps. Non seulement il vit notre Père céleste et Jésus-Christ, mais il reçut également des instructions et des conseils d'anges et d'autres êtres célestes tout au long de sa vie.

L'histoire séculière enseigne, elle aussi, le principe de la persévérance. Winston Churchill est célèbre pour la détermination dont il fit preuve pendant la Deuxième Guerre mondiale, lorsqu'il était au gouvernement de la Grande-Bretagne. Un jour, vers la fin de sa vie, il visita une école où il avait été élève. Avant son arrivée, le principal dit aux élèves: «Le plus grand citoyen britannique de notre époque va venir visiter notre école, et je veux. . . que chacun de vous apporte son agenda. Je veux que vous écriviez ce qu'il dira, parce que ce sera quelque chose dont vous devrez vous souvenir toute votre vie.» Le vénérable homme d'Etat entra. On le présenta. Les lunettes au bout de son nez, comme à l'habitude, il se leva et prononça ces paroles tirées d'un discours immortel qu'il avait fait autrefois au Parlement: «N'abandonnez jamais, jamais, jamais.» Puis il se rassit. Le discours était fini, un discours inégalé. Oui, c'était bien là un discours dont devraient se souvenir tous les garçons qui l'écoutèrent et chacun d'entre nous. Nous ne devons jamais abandonner, quels que soient les tentations, les frustrations, les déceptions ou les découragements.

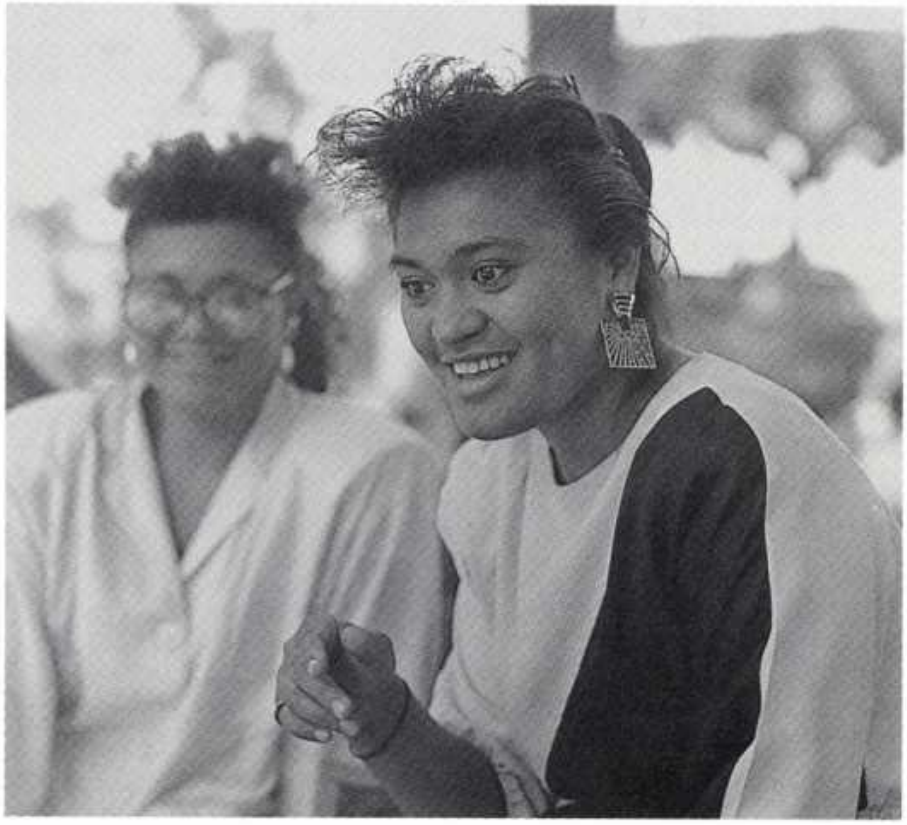
Je pense que la persévérance est indispensable au succès dans toute entreprise, qu'elle soit spirituelle ou temporelle, petite ou grande, publique ou privée. Pensez sérieusement au rôle qu'a joué la persévérance, ou le manque de persévérance, dans vos entreprises, vos appels dans l'Eglise, vos études ou votre profession. Je pense que tout accomplissement important est largement le résultat de la persévérance.

C'est en vertu de ce principe qu'ont été créés quelques-unes des plus belles pièces de notre patrimoine. Par exemple, John Milton était aveugle lorsqu'il écrivit *Le Paradis perdu*. Ludwig von Beethoven était sourd lorsqu'il acheva certaines de ses plus grandes compositions. Abraham Lincoln, petit paysan dégingandé et maladroit, plein de défauts était en butte aux moqueries; il devint pourtant l'un des plus éminents et des plus éloquents présidents des Etats-Unis. Florence Nightingale consacra son existence à sauver la vie d'innombrables soldats blessés. Tous ces gens ont marqué le monde de façon permanente. Leur exemple devrait nous donner de l'espoir à tous. Ils ont réussi, non seulement parce qu'ils avaient reçu des dons de Dieu, mais parce qu'ils ont fait preuve d'une application sans relâche.

L'exemple suprême de persévérance est bien sûr notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, qui a surmonté et surmontera tous les obstacles pour faire la volonté de notre Père céleste. Oui, Jésus est d'une persévérance parfaite et nous a enseigné que nous devons être parfaits comme lui et son Père sont parfaits (voir 3 Néphi 12:48). En étudiant sa vie, nous pouvons apprendre à vivre ce principe important.

Depuis le conseil prémortel, au cours duquel Jésus est devenu le Christ, le Messie, le Sauveur de tout le genre humain jusqu'à son règne millénaire, il a persévéré et continuera de persévérer dans la perfection, en faisant tout ce que son Père lui a commandé. Par amour pour nous, il a proposé de réaliser le plan de salut en ces mots: «Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais» (Moïse 4:2). Une proposition bien différente de la réaction de Satan au plan: «Je rachèterai toute l'humanité, de sorte que pas une âme ne sera perdue, et je le ferai certainement;. . . donne-moi ton honneur» (Moïse 4:1). Le conflit entre les forces du bien et les forces du mal continue dans le monde aujourd'hui; Jésus persévère dans ses efforts pour sauver des âmes; Satant persévère dans ses efforts pour les détruire.

Pendant son ministère mortel, en tant que Fils unique du Père dans la chair, Jésus enseigna de nouveau l'Evangile. Au début de son ministère, nous voyons sa persévérance au cours de l'un des drames les plus poignants jamais rapportés. Il triompha complètement de toutes les tentations que le perfide Satan put imaginer (voir Matthieu 4:1–11). Lorsque Jésus eut jeûné quarante jours et quarante nuits, rassemblant une force intérieure miraculeuse, eut lieu une bataille entre les puissances adverses dans le



désert de Judée. Tout d'abord, Satan tenta Jésus en jouant sur le besoin fondamental de la faim, en lui demandant de transformer des pierres en pain. Jésus resta dans sa voie divine et refusa. Satan tenta alors le Sauveur en lui demandant de se jeter du haut de la flèche du temple, disant que des anges le protégeraient s'il était le Fils de Dieu. Jésus rejeta cette demande de faire mauvais usage de son pouvoir divin, en disant: «Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu» (Matthieu 4:7). Satan abandonne rarement. Il fit appel ensuite à un appétit qui cause la chute de personnes invulnérables dans tous les autres domaines, la soif presque irrépressible de posséder de grands biens. Satan montra et offrit à Jésus tous les royaumes du monde à la condition qu'il l'adore. Jésus commanda à Satan de partir, en disant: «Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte» (Matthieu 4:10). C'est là le genre de persévérance face à la tentation que nous pouvons et que nous devons tous cultiver pour éviter le malheur du péché.

Jésus a persévéré jusqu'aux derniers jours de sa vie mortelle, quand les gens qui s'étaient exclamé «Hosanna au Fils de David» (Matthieu 21:9), criaient «Crucifie-le» (Marc 15:13). Il subit les humiliations et les mauvais traitements de ses procès devant les dirigeants juifs et romains. Par son expiation et sa résurrection, il donna à tout le genre humain l'immortalité et la possibilité de la vie éternelle. Il a payé le prix de nos péchés si nous nous en repentons. Combien je suis reconnaissant de l'effet qu'ont sur moi son amour et sa persévérance!

Il est probable que peu d'entre nous rencontreront une opposition et des obstacles aussi grands qu'ont eu à surmonter les grands personnages que j'ai mentionnés. Nous avons, cependant, chacun nos difficultés et nos épreuves à vaincre dans la voie juste que nous nous efforçons de suivre. Souvent, les épreuves les plus importantes sont celles que nous devons affronter et surmonter dans l'intimité de notre cœur.

Je rends témoignage que la persévérance nous est indispensable pour apprendre et pour vivre les principes de l'Evangile et que c'est elle qui détermine notre progression dans notre quête de l'exaltation.

Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Il dirige son Eglise. Je suis reconnaissant d'être à son service et d'être le témoin spécial de sa divinité. L'Evangile a été rétabli dans les derniers jours par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith. Ezra Taft Benson est notre prophète, voyant et révélateur. Puissions-nous répondre à son message émouvant de ce matin. Je rends humblement ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Regarder au-delà du point marqué

par Dean L. Larsen
de la présidence du premier collège des soixante-dix

«Il est important que nous restions attachés aux choses fondamentales, qui ont le plus d'importance et qui auront les plus grandes conséquences éternelles.»

Lorsque j'étais jeune, j'aimais prendre part à diverses activités sportives. Je n'étais pas particulièrement bon, mais cela ne diminuait en rien mon intérêt ni le plaisir que j'y prenais. J'étais surtout intéressé par l'athlétisme. Pendant mes études, j'ai participé à des courses de haies, ainsi qu'au lancer du poids et au lancer du disque. Dans ces deux dernières disciplines, le participant devait effectuer son lancer de l'intérieur d'un cercle marqué sur le terrain. Si le concurrent restait à l'intérieur du cercle pour lancer le disque ou le poids, son essai était bon et pouvait être mesuré. S'il mettait un pied à l'extérieur du cercle, son essai était considéré comme «mordu» et non valable. Généralement, dans ces deux disciplines, il y avait trois essais qualificatifs, puis trois essais supplémentaires pour les concurrents qui avaient réussi des lancers suffisants pour accéder à la finale. Le concurrent qui mordait à tous ses essais était éliminé.

Les concurrents de ces displines apprenaient qu'il est important de rester dans les limites fixées.

Récemment, je me suis souvenu de ces expériences en lisant le quatrième chapitre de Jacob dans le Livre de Mormon. Dans cette partie de ses annales, Jacob évoque les Israélites d'autrefois qui s'étaient attirés de grandes difficultés: «Ils méprisaient les paroles simples, ils tuaient les prophètes, et recherchaient les choses qu'ils ne pouvaient comprendre. C'est pourquoi, à cause de leur aveuglement qui provenait de ce qu'ils regardaient au-delà du point marqué, il fallait nécessairement qu'ils tombent» (Jacob 4:14).

En général, une expression figurée comme celle qu'emploie Jacob dans ce passage, «regarder au-delà du point marqué», provient de quelque chose de répandu et de connu de ceux avec qui on l'emploie. Toutes les langues, toutes les cultures ont des expressions idiomatiques semblables.

Je me suis demandé à quoi pensait Jacob lorsqu'il disait «regarder au-delà du point marqué» pour désigner un défaut répandu dans l'Israël antique.

Comme je l'ai déjà dit, l'expression de Jacob me fait penser à ma participation à certaines épreuves sportives où il était primordial de rester dans les limites. Toute la force, l'adresse et l'énergie du concurrent dans les épreuves de lancer dont j'ai parlé ne lui servaient à rien s'il ne restait pas à l'intérieur du cercle.

Jacob parle de gens qui se sont mis dans des situations très dangereuses du point de vue spirituel en ne voulant pas accepter les principes simples et fondamentaux de la vérité. Ils s'occupaient de «choses qu'ils ne pouvaient comprendre». Il semble qu'ils étaient atteints de pseudo-intellectualisme et de snobisme, ce qui leur donnait l'impression erronée d'être supérieurs à ceux qui venaient leur apporter les paroles simples du Seigneur. Ils avaient dépassé le point marqué de la sagesse et de la prudence et, de toute évidence, étaient sortis du cercle des

vérités fondamentales de l'Evangile qui constituent la base de la foi. Ils devaient se délecter de conjectures et de questions purement théoriques qui leur masquaient les vérités spirituelles fondamentales. Dans leur engouement pour ces «choses qu'ils ne pouvaient pas comprendre», ils perdirent leur compréhension du rôle rédempteur d'un vrai Messie et leur foi en lui, et le but de la vie devint confus pour eux. L'étude de l'histoire d'Israël confirmerait les allégations de Jacob.

Il me semble que chaque génération connaît ses difficultés du fait de la tendance à regarder au-delà du point marqué. L'apôtre Paul se faisait du souci pour ceux qu'il avait aidés à acquérir le témoignage de Jésus-Christ. Paul conseilla à Tite: «Evite les folles discussions. . . la discorde, les disputes relatives à la loi, car elles sont inutiles et vaines» (Tite 3:9).

A Timothée, Paul écrivit:

«Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends, exhorte, avec toute patience et en instruisant.

«Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter; ils se donneront maîtres sur maîtres;

«ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables» (2 Timothée 4:2–4).

Auparavant, Paul avait conseillé à Timothée de «ne pas s'attacher à des fables et des généalogies sans fin, qui favorisent des discussions plutôt que l'œuvre de Dieu dans la foi» (1 Timothée 1:4).

Je me suis interrogé sur la façon dont nous pourrions nous protéger à notre époque du risque d'aller «au-delà du point marqué», et j'ai résolu de faire plusieurs choses. Je vous les livre, espérant que vous pourrez les appliquer dans votre vie.

Je vais consacrer plus de temps et d'attention à étudier et à méditer les Ecritures elles-mêmes, plutôt que les commentaires et les analyses qui ont été écrites sur elles. Ce faisant, je serai aussi ouvert que je le pourrai à l'Esprit du Seigneur afin de comprendre ces choses par moi-même. Jacob a dit: «Car l'Esprit dit la vérité et ne ment pas. C'est pourquoi, il parle des choses telles qu'elles sont en réalité; c'est pourquoi, ces choses nous sont clairement manifestées, pour le salut de notre âme» (Jacob 4:13).

Je suis beaucoup plus désireux de comprendre les exhortations que lança Samuel le Lamanite sur les murs de la ville de Zarahemla, lorsqu'il appela les Néphites rebelles au repentir, que je ne le suis de connaître l'emplacement géographique de cette ville.

Je suis plus profondément intéressé par ce que le Père et le Fils ont chargé Joseph Smith de faire, et par les fruits de son œuvre de prophète, que je ne suis curieux de savoir s'il a mentionné un personnage ou deux personnages dans son premier récit de la Première Vision.

Je vais faire plus d'efforts pour être digne de détenir l'office dans la prêtrise de Dieu auquel je suis ordonné, et je me soucierai moins de confirmer la date et le lieu exacts de l'apparition de Pierre, Jacques et Jean pour rétablir cette autorité divine.

Je vais essayer de garder plus constamment à l'esprit le modèle parfait de relations humaines que le Sauveur a montré dans sa propre vie, et de faire plus d'efforts pour suivre ce modèle de sollicitude, d'amour et de sacrifice.

Deux membres de la présidence du premier collège des soixante-dix, de gauche à droite: Dean A. Larsen et Richard G. Scott.

Je serai plus diligent à enseigner ce que le Sauveur voudrait que j'enseigne et m'empresserai moins de faire connaître mes avis subjectifs. Si je dois influencer les autres, que ce soit dans le sens de ce qui édifie la foi; je me garderai de les troubler par des conjectures et des questions insolubles.

Je prendrai garde de ne pas réprimer le sain désir d'apprendre et d'accéder à de nouveaux degrés de compréhension. Mais, en essayant de découvrir ces nouveaux horizons, je reviendrai toujours au cercle sur lequel ma foi est établie, et je nourrirai sans cesse cette foi en étudiant dans la prière les vérités révélées de Dieu.

Pendant les longues heures où, jeune homme, je m'entraînais pour perfectionner ma technique pour lancer le poids plus loin, il m'arrivait de sortir du cercle pour assimiler un geste particulier.

Pourtant, je me suis aperçu que si ce nouveau geste ne me permettait pas de rester dans les limites pendant la compétition, il me serait peu utile.

Les analogies sont rarement parfaites, et celle que j'ai utilisée l'est peut-être moins encore que d'autres; mais il est parfois utile d'analyser notre situation à la lumière d'une comparaison aussi simple.

Il existe d'autres façons dont beaucoup d'entre nous regardent au-delà du point marqué. Il arrive que nous concentrions trop de notre attention et de notre énergie sur nos besoins temporels, non seulement pour nous faire plaisir et satisfaire nos appétits physiques, mais également pour être reconnus et acquérir prestige et pouvoir. Il peut arriver que cette recherche nous consume tant que nous lui sacrifions l'agrément et la paix durable que procurent le bien-être spirituel, les relations familiales harmonieuses et l'amour et le respect de nos amis et de nos connaissances.

Trop souvent, nous permettons aux exigences prosaïques de la vie quotidienne d'émousser notre perception de la beauté des créations de Dieu et de l'influence édifiante de ce qui nous entoure. Nous ne connaissons pas le sentiment d'accomplissement que procure le développement des dons et des talents dont nous avons été dotés. Nous ne nous approchons pas suffisamment du Seigneur pour le connaître et ressentir son amour rédempteur.

Dans notre monde complexe, aux diverses contraintes et aux voix parfois contradictoires, il est important que nous restions attachés aux choses fondamentales, qui ont le plus d'importance et qui auront les plus grandes conséquences éternelles.

Que Dieu nous aide à y parvenir et à ne pas regarder au-delà du point marqué. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Morale et honnêteté

par David B. Haight
du collège des douze apôtres

«Nous risquons de perdre nos libertés de citoyens et notre salut éternel si, par cupidité, nous tournons les lois morales inhérentes à la Constitution des Etats-Unis et à l'Evangile de Jésus-Christ.»

Je prie pour recevoir le soutien de votre foi et de vos prières, afin de pouvoir exprimer avec clarté ce que j'ai dans le cœur.

James Peter Fugal était un homme honnête! Pendant une grande partie de sa vie, il garda des moutons dans les collines d'Idaho, ses moutons et les moutons des autres.

Par une nuit d'hiver glaciale, il gardait des moutons pour quelqu'un d'autre. Une tempête de neige se leva. Les moutons se serrèrent les uns contre les autres, comme le font les moutons, dans un coin du parc, et beaucoup moururent. Dans les ranchs des environs, il mourut aussi beaucoup de moutons cette nuit-là, à cause du mauvais temps.

James Fugal n'était pas responsable de la mort des moutons, pourtant il travailla et économisa plusieurs années pour dédommager le propriétaire des moutons.

C'est là le profond sens moral et le sens des responsabilités qu'encourageaient les colons de la conquête de l'Ouest qui lisaient les Ecritures et craignaient Dieu.

On remarque également ce désir de suivre des principes chrétiens chez Aurelia Rogers, qui avait été élevée à l'école des plaines et qui fonda la Primaire de l'Eglise. Elle était préoccupée par l'éducation morale et sociale des enfants. Depuis Aurelia Rogers, les dirigeantes de la Primaire se sont révélées de dignes successeurs et continuent d'enseigner aux enfants à bien se comporter, à être vertueux et à s'aimer les uns les autres, et de leur instiller le désir de comprendre les valeurs traditionnelles et de s'y conformer.

Récemment, mon épouse et moi-même, nous assistions à une réunion de Sainte-Cène dans une paroisse assez proche de la nôtre. Après la distribution de la Sainte-Cène, on a annoncé, à notre joie, que la Primaire allait présenter le programme, dont le thème était: «Nous croyons que nous devons être honnêtes.»

J'ai été émerveillé par la ferveur avec laquelle ces jeunes enfants parlaient des principes qu'on leur enseignait à la Primaire: dire la vérité, respecter le bien d'autrui, être digne de confiance et défendre le bien.

J'ai pensé à James Fugal, l'humble berger, et combien il était merveilleux que ces enfants apprennent les valeurs qui avaient fait de lui un homme d'une telle noblesse.

En suivant cette présentation profonde et pleine d'à-propos par la Primaire, qui soulignait les valeurs morales et spirituelles éternelles, je n'arrêtais pas de penser à la similitude de deux événements importants dirigés par les cieux, pour lesquels nous, saints des derniers jours, avons une raison particulière d'être reconnaissants: l'établissement de la Constitution des Etats-Unis d'Amérique et le rétablissement de l'Evangile de Jésus-Christ, chacun de ces événements soutenant l'autre de façon importante. Non seulement tous deux ont été dictés par le ciel, mais il faudra des gens honnêtes et vertueux, pour que le but de l'un et l'autre soient atteints.

Nous attribuons l'émergence et la survie de la nation américaine à deux facteurs essentiels. Premièrement, Dieu a appuyé les efforts de ceux qui ont instauré la république. James Madison, qui est considéré comme le père de la Constitution et à qui le président Benson a fait référence ce matin, a écrit: «L'homme pieux ne peut pas ne pas y [dans la Constitution] voir le doigt de cette main toute-puissante qui est intervenue si souvent et de façon si remarquable pour nous secourir (dans l'instauration de la république)» (*The Federalist*, n° 37, New York City, The Modern Library, n.d., p. 231).

Deuxièmement, la conduite vertueuse et l'exemple de ses citoyens. Cela a été remarquablement exprimé par Alexander Hamilton, d'abord soldat, puis homme d'Etat, qui a écrit: «Il semble qu'il soit réservé au peuple de notre pays, par son exemple et sa conduite, de décider de la réponse à l'importante question: les sociétés humaines sont-elles ou non réellemnt capables d'instaurer un bon gouvernement par réflexion et par choix, ou sont-elles vouées à devoir leur Constitution au hasard et à la force» (*The Federalist*, n° 1 p. 3).

Les importantes qualités humaines nécessaires pour que cette nouvelle nation devienne véritablement une république fédérale viable d'Etats séparés seraient celles d'un peuple montrant par sa vie sa conviction et son désir de vivre dans une société garantissant la justice à tout le genre humain. De même, le Seigneur, par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith, a reconnu que, comme la nouvelle nation, l'Evangile rétabli aurait du mal à subsister sans des hommes et des femmes ayant la même intégrité et la même conduite.

Le 1er mars 1842, Joseph Smith, à la demande de John Wentworth, rédacteur d'un journal de Chicago, composa treize brèves déclarations, les Articles de foi, qui résument les doctrines fondamentales de l'Eglise. La treizième et dernière déclaration écrite par le prophète est un code de conduite inspiré:

«Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux, et que nous devons faire du bien à tous les hommes; en effet, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul: Nous croyons tout, nous espérons tout, nous avons enduré beaucoup de choses et nous espérons être capables d'endurer toutes choses. Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louange» (articles de foi, n° 13).

Quelle description inspirante de gens aimants, craignant Dieu, décidés à traiter le genre humain avec justice! Ce sont là des gens capables de faire naître une nation et de l'aider à survivre, des gens à même de comprendre le véritable Evangile de Jésus-Christ, dotés de la foi nécessaire pour le proclamer aux habitants de la terre.

Nous qui sommes ici aujourd'hui, et les gens de ce pays et du monde entier, nous avons une dette vis-à-vis des défenseurs de la liberté de partout qui ont eu la foi et l'intégrité nécessaires pour poser les fondements de nos sociétés sur des valeurs morales essentielles. Ce n'est que dans un climat de liberté et de confiance que des valeurs comme l'honnêteté et l'intégrité pouvaient s'épanouir et ainsi encourager d'autres hommes à revendiquer le droit à la liberté et à la quête du bonheur.

C'est donc avec une grande inquiétude que nous lisons des articles de journaux et que nous entendons tous les jours les bulletins d'information qui décrivent le déclin de la morale et l'érosion des valeurs éthiques fondamentales. Ils indiquent en détail l'influence corruptrice de la malhonnêteté, depuis le vol ou la triche insignifiante de l'enfant jusqu'aux délits graves, malversation, fraude et détournement de fonds ou de biens.

Les titres et les articles de fond démontrent de façon évidente le manque d'honnêteté et d'intégrité dans les relations familiales, dans les relations d'affaires et dans la conduite des responsables du gouvernement et des ministres du culte. La première page de la plupart de nos grands magazines, portant des titres tels que «Le mensonge en Amérique» (*U.S. News and World Report*, 23 février 1987) et «Qu'est donc devenue la morale» (*Time*, 25 mai 1987) souligne la nécessité que le public prenne conscience de la direction que nous prenons.

Le civisme, qui demande à l'homme de dépasser son intérêt personnel pour agir avec sagesse et courage dans l'intérêt public, était évident chez des dirigeants comme George Washington qui, avait-on coutume de dire, était incapable de dire un mensonge, et chez Abraham Lincoln, appelé «Abe l'intègre». Depuis quelques années nous ne cessons de voir des responsables, tant sur la scène politique locale que sur la scène nationale, faire passer leur intérêt personnel... avant l'intérêt plus large du public...

«Aujourd'hui, des hommes et des femmes... sont démis de leurs fonctions fédérales et incarcérés pour avoir franchi les limites fixées par les fondateurs de notre Constitution [et par les commandements de Dieu]» (Charles A. Perry, «Religious Assumptions Undergird the Entire U.S. Constitution», *Deseret News*, 27 septembre 1987, p. A-19).

L'une des raisons du déclin des valeurs morales est que le monde a inventé un nouveau système de références morales, erratique et aléatoire qualifié de «morale pragmatique». De nos jours, les gens définissent le bien et le mal comme quelque chose d'adaptable en fonction de chaque situation; c'est en opposition directe avec la norme absolue proclamée par Dieu: «Tu ne», qu'on trouve par exemple dans «Tu ne commettras pas de vol» (Exode 20:15).

Un récent sondage de l'institut Gallup montre qu'une large majorité d'Américains attendent de l'école qu'elle fasse deux choses: qu'elle apprenne à nos enfants à parler, penser, écrire et compter; et qu'elle les aide à acquérir des règles de conduite morale qui les guideront dans la vie. Cependant, un certain nombre d'enseignants évitent de discuter du bien et du mal, restent neutres ou incitent les enfants à fixer leurs propres valeurs, ce qui revient à laisser les enfants errer moralement.

Beaucoup de nos jeunes, soit ont perdu la notion de ce qui est bien et de ce qui est mal, soit n'ont jamais appris ces valeurs fondamentales. La déclaration célèbre d'Harold B. Lee: «La partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur que vous accomplirez jamais sera celle que vous ferez dans vos propres murs», est très certainement vraie aujourd'hui. «Nous, les parents, portons l'obligation d'enseigner à nos enfants à être chastes... [et pas seulement à être moralement purs] fidèles [et] vaillants, et à s'efforcer de vivre [tous] les commandements du Seigneur» (*Sauvegardons le foyer*, Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours, 1973, pp. 6, 10).

Des adultes, parmi lesquels des gens en vue de la vie publique et du monde politique, ont été eux aussi dévoyés par leur soif du luxe et des plaisirs.

La ruine qui s'abat sur les familles et sur les proches des personnes convaincues de vol, de fraudes, de malversation, de mauvais traitements à enfants, de crimes sexuels, ou d'autres délits graves, est immense. Tant de chagrins, de désarrois et même de foyers brisés sont la conséquence de la croyance erronée qu'ont les gens qu'ils peuvent fixer leurs propres règles et faire ce qu'ils veulent tant qu'ils ne sont pas pris.

On peut tromper son monde et même ne pas être soupçonné et puni, mais on n'échappera pas aux jugements de Dieu qui est juste. Nul ne peut désobéir à la parole de Dieu sans en subir les conséquences. Aucun péché, même le plus caché, ne peut échapper au châtiment et au jugement qui suivent la transgression.

Nous déclarons: «Il n'y a qu'un remède aux maux du monde. . . C'est la foi au Seigneur Jésus-Christ, et. . . l'obéissance à ses commandements» (Mark E. Petersen, *Improvement Era*, décembre 1963, p. 1110).

Nous risquons de perdre nos libertés de citoyen et notre salut éternel si, par cupidité, nous tournons les lois morales inhérentes à la Constitution des Etats-Unis et à l'Evangile de Jésus-Christ.

La survie d'une société libre et sans entraves dépend d'un haut degré de valeurs et de conduite morale d'inspiration divine, comme l'ont déclaré les Pères fondateurs. Les gens doivent avoir confiance en leurs institutions et en leurs dirigeants. Nous avons aujourd'hui grand besoin de dirigeants qui soient des exemples d'intégrité, d'honnêteté et de bonne conduite dans leur vie publique et dans leur vie privée.

L'honnêteté, a dit Benjamin Franklin, n'est pas seulement la meilleure ligne de conduite. C'est la seule ligne de conduite!

Quelqu'un a dit: «Nous avons appris la règle d'or. Puissions-nous maintenant apprendre à la vivre.» L'enseignement du Sauveur: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux» (Matthieu 7:12) devrait être la base de tous les rapports humains.

Le Seigneur ne laisse planer aucun doute sur la conduite qu'il attend des habitants de la terre. Néphi a déclaré:

«Et encore, le Seigneur Dieu a commandé aux hommes de ne pas tuer, de ne pas mentir; de ne pas voler; de ne pas prendre le nom du Seigneur leur Dieu en vain; de ne pas être envieux; de ne pas avoir de malice; de ne pas se quereller les uns avec les autres; de ne pas commettre de luxure; et de ne faire aucune de ces choses, car quiconque le fait périra.

«Car aucune de ces iniquités ne vient du Seigneur, car il fait ce qui est bon parmi les enfants des hommes; . . . et il les invite tous à venir à lui et à prendre part à sa bonté» (2 Néphi 26:32–33).

Le moment est maintenant venu de reconsacrer notre vie à des idéaux et à des valeurs éternels, d'apporter les changements nécessaires à notre conduite pour la conformer aux enseignements du Sauveur.

Du début à la fin de son ministère, Jésus n'a cessé de demander à ses disciples d'adopter de nouveaux principes, plus élevés que ceux qu'ils suivaient jusque là. En tant que croyants, il était attendu d'eux qu'ils adoptent un code spirituel et moral qui non seulement les distinguerait du reste du monde mais les ferait renoncer également à certaines de leurs traditions. Il n'en demande pas moins de ceux qui le suivent aujourd'hui.

Croyons-nous véritablement que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux? De la réponse que nous donnerons à cette question peut dépendre la survie de notre société, de notre régime constitutionnel et notre salut éternel.

Je le déclare, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le baume de Galaad

par Boyd K. Packer
du collège des douze apôtres

«Nous voyons tant de souffrances inutiles, tant de gens qui s'infligent des mutilations spirituelles en portant des fardeaux dont ils pourraient se décharger.»

Il y a quelques années, j'ai prononcé à ce micro un discours intitulé «Le baume de Galaad». Il a eu des effets surprenants. Le jour-même, deux procès ont été réglés. L'un des deux plaideurs, je crois même les deux, ont estimé que l'avantage matériel à attendre ne valait pas la dépense spirituelle.

Je souhaite donc répéter aujourd'hui une grande partie de ce que j'ai dit alors.

Dans l'antiquité, on fabriquait à Galaad, au-delà du Jourdain, un onguent avec la résine d'un arbre. Cette denrée faisait l'objet d'un commerce important. Les marchands ismaélites qui achetèrent Joseph à ses frères, transportaient ce baume de Galaad en Egypte (voir Genèse 37:25).

Ce baume devint le symbole du pouvoir de calmer et de guérir.

Il y a un baume à Galaad
qui redonne force aux blessés
Il y a un baume à Galaad
qui guérit l'âme du péché.
(Recreational Songs, 1949, p. 130.)

Mon message était à l'époque, et est aujourd'hui, un appel pressant à ceux qui ne sont pas en paix, à ceux dont la vie est entachée d'amertume, d'hostilité, de rancœur. C'est une supplication adressée à ceux qui se débattent désespérément contre l'angoisse, contre le chagrin ou les désillusions, contre des sentiments de culpabilité ou de honte.

Nous voyons tant de souffrances inutiles, tant de gens qui s'infligent des mutilations spirituelles en portant des fardeaux dont ils pourraient se décharger. Beaucoup souffrent du fait de malheurs et d'injustices réels. Mais, tristement, les épreuves de certains ne sont qu'imaginaires. Quoi qu'il en soit, les sanctions qu'ils s'imposent deviennent bientôt une étrange et cruelle punition.

Si le fardeau est la culpabilité, alors le baume de Galaad est le repentir.

Cependant, certains cherchent à soigner la culpabilité au moyen de la justification, remède de charlatan qui ne fait que couvrir les symptômes; elle ne viendra jamais à bout de la cause. La justification nous entraîne à rejeter sur autrui la responsabilité de nos fautes.

Par exemple, lorsqu'on recherche le profit financier, on peut être tenté par d'autres de faire de mauvais calculs, voire de ne pas tenir compte des risques. Lorsque les choses tournent mal – et elles peuvent mal tourner même dans les affaires bien gérées – certains cherchent à rejeter la faute sur d'autres. Il leur faut trouver quelqu'un qui paiera pour eux. Il leur faut quelqu'un qui assumera leurs responsabilités, comme le bouc émissaire de l'époque de l'Ancien Testament qui, lors d'une cérémonie était chargé des péchés des autres et envoyé errer dans le désert.

Ils ont peu de difficultés à trouver un avocat disposé à jouer les grands-prêtres et à faire endosser leur responsabilité à quelqu'un d'autre. Ils intentent un procès, sans fondement, pour tenter de forcer celui qu'ils attaquent à proposer un arrangement à l'amiable pour éviter le coût exhorbitant de se défendre devant un tribunal.

Il n'y a rien de déshonorant à s'adresser à un tribunal pour se faire rendre justice ou se faire protéger. Par contre, je fais référence ici à ceux qui le font pour se justifier et faire porter leur responsabilité par autrui.

De telles tentatives aboutissent suffisamment souvent pour que des avocats véreux convainquent un autre client de ne pas honorer ses engagements. Le mot intégrité est bafoué par le conseiller juridique comme par son client. Et c'est alors la longue procédure pleine d'amertume: le frère s'oppose au frère pour des biens ou de l'argent.

Prenez garde de ne pas devenir vous-même le bouc émissaire et de ne pas porter de fardeaux spirituels invisibles dans le désert. Beaucoup plus graves que la perte d'argent ou de biens matériels sont les conséquences spirituelles invisibles qui s'accumulent comme les intérêts d'une dette que, dans le plan éternel, il faudra inéluctablement payer un jour.

J'ai lu quelque part l'histoire d'un jeune couple qui partit s'installer loin de tout. L'homme débroussaillait le terrain, et sa femme entretenait la propriété. De temps en temps, la vache pénétrait dans le jardin, et le mari maugréait.

Un jour, en partant faire des courses, il dit sur un ton sarcastique: «Tu crois que tu vas réussir à retenir la vache pendant mon absence?» Sa femme répondit qu'elle pensait en être capable et qu'elle allait essayer.

Cette nuit-là, une tempête terrible éclata. Effrayée par le tonnerre, la vache s'échappa dans la forêt. Quelques jours plus tard, à son retour, le mari trouva la maison vide et ce mot d'excuse: «Une tempête a éclaté, et la vache s'est enfuie. Je suis désolée; mais je pense que je vais la retrouver.»

Il se mit à leur recherche, mais la femme et

Boyd K. Packer, du collège des Douze, à gauche, avec Gordon B. Hinckley et le président Ezra Taft Benson.

la vache étaient mortes. L'auteur terminait son récit par ces quelques vers:

Des garçons font voler leur cerf-volant.
A l'aide de la corde, ils font redescendre leurs
oiseaux aux ailes blanches.
Vous rappelez vos cerfs-volants,
mais comment rappelerez-vous vos paroles.
Nous connaissons le conseil:
«Fais attention au feu.»
«Fais attention aux paroles»,
vaut pourtant dix fois mieux.
Les pensées que l'on tait finissent par mourir.
Dieu même ne peut tuer celles
qu'on n'aurait dû dire!

(Anonyme)

Il est douloureux d'être une victime. Mais ne savez-vous pas encore qu'il est bien plus douloureux d'être l'offenseur?

Combien ce baume de Galaad spirituel est précieux, car il y *a* un esprit en l'homme.

Il existe des maladies et des désordres spirituels qui peuvent causer d'intenses souffrances.

Si vous connaissez l'angoisse, le chagrin, la honte, la jalousie, la désillusion ou l'envie, si vous vous faites constamment des reproches, ou si vous vous trouvez trop facilement des excuses, réfléchissez à la leçon que m'a apprise un patriarche il y a bien longtemps. C'était un saint homme, comme jamais je n'en ai rencontré. Solide et serein, il possédait une force spirituelle à laquelle beaucoup venaient puiser.

Il savait parfaitement servir les gens qui souffrent. J'ai été présent en plusieurs occasions quand il a donné des bénédictions à des malades ou à des affligés. Sa vie était consacrée au service de l'Eglise et de la collectivité.

Il avait été président de mission et se faisait toujours un plaisir de participer aux réunions d'anciens missionnaires. Par la suite, il n'a plus pu conduire sa voiture la nuit; je lui ai proposé de l'emmener aux réunions. Ce petit geste m'a été rendu au centuple.

Une fois où l'Esprit s'y prêtait, il m'a donné une leçon profitable en me racontant une expérience qu'il avait vécue. Je croyais le connaître, et pourtant il m'a dit sur lui des choses que j'étais loin de soupçonner.

Il avait grandi dans une petite ville, ayanat le désir de faire quelque chose dans la vie. Il lui avait fallu se battre pour faire des études.

Il avait épousé la jeune fille qu'il aimait, et tout semblait être parfait. Il avait un bon travail, et un avenir brillant lui était promis. Sa femme et lui étaient très épris l'un de l'autre; elle attendait leur premier enfant.

La nuit où l'enfant devait naître, il y eut des complications. Le seul médecin de la ville était en visite dans la campagne.

Après bien des heures de travail, l'état de santé de la future mère était désespéré.

On réussit à joindre le médecin. Devant l'urgence, il agit vite et eut bientôt les choses en mains. Le bébé naquit. Le danger était passé, semblait-il.

Quelques jours plus tard, la jeune mère mourut, victime de la même infection que le docteur avait soignée chez une autre patiente cette nuit-là.

Le monde de John s'effondra. Rien n'allait plus; tout allait mal. Il avait perdu sa femme. Il ne pouvait s'occuper à la fois du bébé et de son travail.

Au fil des semaines, son chagrin devint de la rancœur. «Ce médecin ne devrait pas avoir le droit d'exercer», disait-il. «Il a transmis l'infection à ma femme. S'il avait pris des précautions, elle serait vivante aujourd'hui.»

Il ne pensait à rien d'autre, et dans son amertume, il devint menaçant.

Aujourd'hui, c'est certain, beaucoup le pousseraient à intenter un procès pour négligence professionnelle. Et certains avocats ne verraient dans sa tragédie qu'un élément, l'argent!

Mais c'était une époque différente, et une nuit, on frappa à sa porte. Une petite fille lui dit: «Papa veut que vous veniez le voir. Il veut vous parler.»

«Papa», c'était le président de pieu. Le jeune homme, abattu, le cœur brisé, alla voir son dirigeant spirituel.

Ce berger spirituel veillait sur son troupeau. Il avait quelque chose à lui dire.

Ce sage serviteur ne donna que ce conseil: «Laissez tomber, John. Rien de ce que vous ferez ne la ramènera. Tout ce que vous pourrez faire ne fera qu'aggraver les choses. Laissez tomber, John.»

Mon ami me dit alors que ça avait été son épreuve, son Gethsémané. Comment pouvait-il laisser tomber? La justice réclamait son dû. Un tort terrible avait été fait et quelqu'un devait payer. La cause était entendue.

Mais, déchiré, il lutta pour se ressaisir. Enfin, il résolut qu'il devait obéir, quelles que soient les circonstances.

L'obéissance est un puissant remède spirituel. C'est presque une panacée.

Il décida de suivre le conseil de ce sage dirigeant spirituel, et de laisser tomber.

Il me dit alors: «Il m'a fallu attendre d'être un vieil homme pour comprendre! Il m'a fallu attendre d'être un vieil homme pour voir enfin un pauvre médecin de campagne, surchargé de travail, mal payé, courir dans ses vêtements râpés d'un malade à l'autre, avec peu de médicaments, peu d'instruments, pas d'hôpital, s'efforçant de sauver des vies, et y parvenant la plupart du temps.

«C'était un moment critique; deux vies étaient en jeu. Il a agi au plus vite.

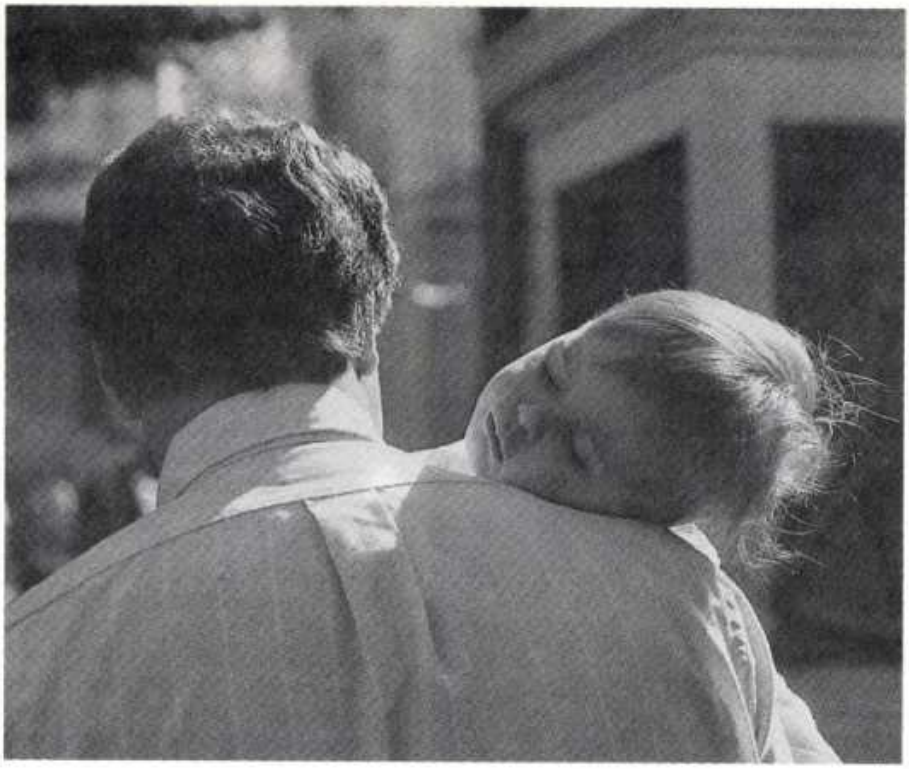
«Il m'a fallu attendre d'être un vieil homme», répéta-t-il, «avant de comprendre enfin! J'aurais gâché ma vie et la vie d'autres gens.»

Bien des fois il avait remercié le Seigneur à genoux pour ce sage dirigeant spirituel qui lui avait donné ce simple conseil: «Laissez tomber, John.»

C'est le conseil que je vous redonne. Si vous avez de la rancœur contre quelqu'un, si vous êtes impliqué dans une controverse acerbe, «Voici ce que dit l'Ecriture (et elle le dit au moins cinquante fois) – L'homme ne frappera ni ne jugera; car le jugement m'appartient, dit le Seigneur, la vengeance m'appartient aussi, et je donnerai la rétribution» (Mormon 8:20).

Je vous dis donc: «Laissez tomber, Jean. Laissez tomber, Marie.»

Si vous avez besoin d'une transfusion de force spirituelle, demandez-la. C'est ce que nous appelons la prière. La prière est un puissant remède spirituel. Le mode d'emploi en est donné dans les Ecritures.



L'un de nos cantiques contient ce message:

«Quand l'offense vous irrite
songez à prier.
Pour que la rancœur s'efface
et l'amour pur la remplace, il faut supplier.
La prière est comme un phare
qui change la nuit en jour
Donc si tout vous paraît sombre,
suppliez toujours.»
(Hymnes, n° 140.)

Il est des frustrations que nous devons supporter sans pour autant résoudre le problème. Il y a des choses qui doivent être réglées et qui pourtant ne le sont pas parce que nous n'en avons pas les moyens. Ce que nous ne pouvons pas résoudre, nous devons l'endurer.

Si vous en voulez à quelqu'un parce qu'il a fait, ou n'a pas fait, quelque chose, oubliez-le.

Trop souvent, nous ressassons des choses mesquines, stupides même. Si, après tant d'années, vous êtes encore vexé parce que votre tante Claire n'est pas venue à votre mariage, faites preuve d'un peu de maturité, et oubliez l'incident.

Si vous n'arrêtez pas de penser qu'on vous a lésé ou qu'on vous a fait du tort, tournez le dos au passé, classez l'affaire.

C'est ce que l'on appelle le pardon. Le pardon est un puissant remède spirituel. Accordez le pardon, ce baume apaisant, à ceux qui vous ont offensés, vous vous assurerez ainsi la guérison. Et, ce qui est plus difficile encore, si besoin est, pardonnez-vous vous-même!

Je le répète: «Laissez tomber, Jean. Laissez tomber, Marie.»

Nettoyez, purifiez et calmez votre âme, votre cœur et votre esprit, et ceux des autres.

Alors, les nuages se dissiperont, la poutre sera ôtée de votre œil. Vous trouverez la paix qui dépasse toute compréhension.

Le Seigneur a dit: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jean 14:27).

«Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements,

«et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur qui soit éternellement avec vous,

«l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas; mais vous, vous le connaissez parce qu'il demeure près de vous et qu'il sera en vous.

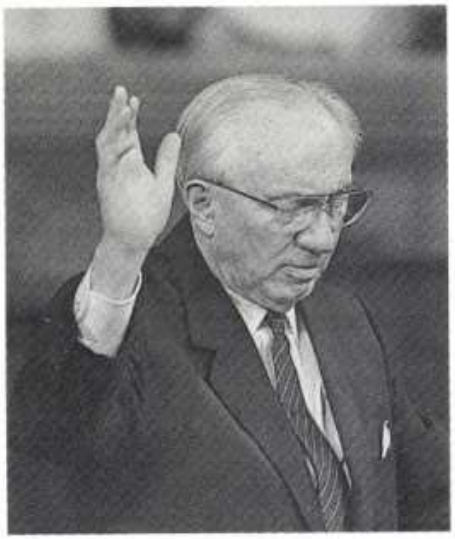
«Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens vers vous» (Jean 14:15–18).

Je rends témoignage de celui qui est notre Consolateur, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du samedi après-midi
3 Octobre 1987

Soutien des officiers de l'Eglise

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence



Mes frères et sœurs, je vais maintenant présenter les Autorités générales et les officiers généraux de l'Eglise à votre vote de soutien.

Il est proposé que nous soutenions le président Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur, et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley, comme premier conseiller dans la Première Présidence; et Thomas S. Monson, comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.
Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il est proposé que nous soutenions Marion G. Romney comme président du conseil des douze apôtres, Howard W. Hunter comme président faisant fonction du conseil des douze apôtres, et les personnes dont les noms suivent comme membres dudit conseil: Marion G. Romney, Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard et Joseph B. Wirthlin.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.
Que ceux qui sont opposés le manifestent.

Il est proposé que nous soutenions les conseillers dans la Première Présidence et les Douze comme prophètes, voyants et révélateurs.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main.

Que ceux qui sont opposés le manifestent par le même signe.

Il a été annoncé il y a quelques mois que Jack H. Goaslind a été relevé de son appel à la Présidence du Premier Collège des soixante-dix pour servir en qualité de président de l'interrégion de l'Eglise des îles Britanniques et d'Afrique.

Que ceux qui souhaitent exprimer leur reconnaissance à Jack H. Goaslind pour son dévouement le manifestent en levant la main droite.

Nous soutenons comme présidence du Premier Collège des soixante-dix Dean L. Larsen, Richard G. Scott, Marion D. Hanks, Wm Grant Bangerter, Robert L. Backman, Hugh W. Pinnock et James M. Paramore.

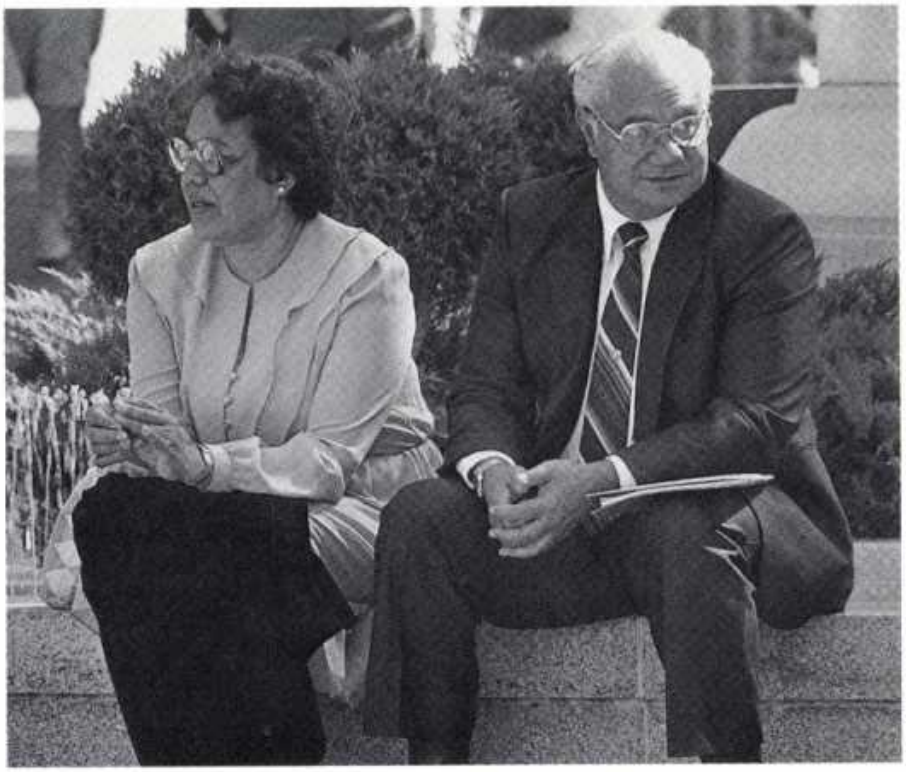
Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main droite.

Que ceux qui sont opposés le manifestent par le même signe.

Il est proposé que nous soutenions toutes les autres Autorités générales et tous les autres officiers généraux actuels de l'Eglise.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent.
Que ceux qui sont opposés le manifestent.

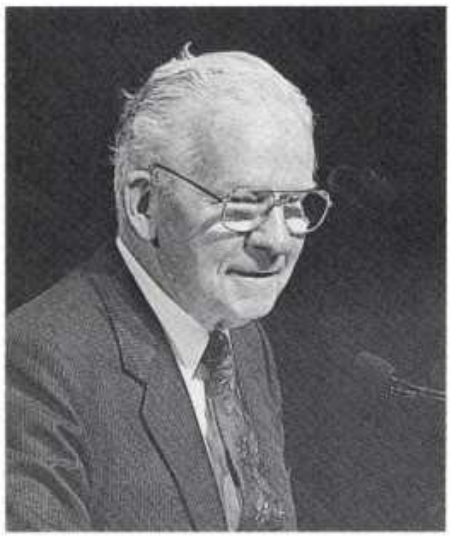
Président Benson, il apparaît que le vote a été unanime en faveur des personnes proposées. □



«Il y a de nombreux dons»

par Marvin J. Ashton
du collège des douze apôtres

«En développant les dons que nous avons reçus de Dieu et en faisant profiter les autres, et en profitant des dons de ceux qui nous entourent,. . . nous ferons avancer plus rapidement l'œuvre de Dieu.»



A mon avis, l'une des grandes tragédies de la vie, c'est que des gens pensent qu'ils n'ont ni talents ni dons. Lorsque par dégoût ou par découragement, nous laissons notre opinion négative de nous-mêmes nous entraîner dans les profondeurs de la dépression et du désespoir, c'est triste pour nous et triste pour Dieu. Conclure que nous sommes dépourvus de dons, en basant notre jugement sur la taille, l'intelligence, les résultats scolaires, la richesse, le pouvoir, la situation sociale ou sur d'autres traits extérieurs, est, non seulement injuste, mais également déraisonnable.

Doctrine et Alliances 46:11,12 nous enseigne cette vérité: «Car tous ne reçoivent pas tous les dons, car il y a de nombreux dons et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu.

«Les uns en reçoivent un et les autres en reçoivent un autre, afin que tous en profitent.»

Dieu a donné à chacun d'entre nous un ou plusieurs talents particuliers. Socrate a fait une déclaration célèbre: «La vie, si on n'y réfléchit pas, ne vaut pas la peine d'être vécue.» Il appartient à chacun de nous de rechercher et de développer les dons que Dieu lui a accordés. Nous devons nous rappeler que chacun de nous est fait à l'image de Dieu et qu'il n'y a pas de gens insignifiants. Chacun est important pour ses semblables et pour Dieu.

Le Livre de Mormon, surtout aux chapitres 11 à 26 de 3 Néphi qui rapportent la visite de Jésus-Christ aux gens en Amérique, mentionne de nombreux dons et indique qu'ils sont bien réels et très utiles. Je citerai au hasard quelques dons qui ne sont pas toujours évidents ou dignes d'intérêt, mais qui sont très importants. Parmi ces dons moins évidents mais néanmoins réels et précieux, se trouvent peut-être les vôtres.

Mentionnons quelques-uns de ces dons moins apparents: le don de demander; le don d'écouter; le don d'entendre le murmure doux et léger et de le suivre; le don de pouvoir pleurer; le don d'éviter les querelles; le don de l'amabilité; le don d'éviter les vaines répétitions; le don de chercher ce qui est juste; le don de ne pas juger; le don de se tourner vers Dieu pour être guidé; le don d'être un disciple; le don de se soucier des autres; le don de pouvoir méditer; le don de faire des prières; le don de rendre un témoignage puissant; et le don de recevoir le Saint-Esprit.

Nous devons nous rappeler qu'à chaque homme est accordé un don par l'Esprit de Dieu. Nous avons le droit et la responsabilité d'accepter nos dons et d'en faire profiter les autres. Les dons de Dieu sont à la disposition de tous.

Le peu de temps qui m'est imparti ne me permettra de souligner que quelques-uns de ces dons qui nous viennent de Dieu.

1. Le don de méditer

Lorsque j'étudie les Ecritures, la fréquence de l'emploi du mot *méditer* dans le Livre de Mormon me pousse à m'interroger. Les dictionnaires disent que *méditer* signifie peser mentalement, réfléchir profondément à quelque chose, cogiter.

Quand Jésus est venu instruire les Néphites, il leur a dit: «C'est pourquoi, retournez chez vous et méditez les choses que je vous ai dites, et demandez au Père, en mon nom, de pouvoir comprendre, et préparez votre esprit pour demain, et je viendrai de nouveau vers vous» (3 Néphi 17:3).

En concluant son récit, Moroni a utilisé ce terme. «Voici, quand vous lirez ces choses. . . je vous exhorte à vous souvenir combien le Seigneur a été miséricordieux envers les enfants des hommes. . . Et méditez cela dans votre cœur» (Moroni 10:3).

En méditant, nous donnons à l'Esprit l'occasion de nous toucher et de nous diriger. La méditation est un lien puissant entre le cœur et l'esprit. Lorsque nous lisons les Ecritures, notre cœur et notre esprit sont touchés.

Si nous nous servons du don de méditer, nous pouvons recevoir les vérités éternelles et découvrir comment les appliquer à nos actes quotidiens.

Aujourd'hui, à l'appel du président Benson, des millions d'entre nous lisent le Livre de Mormon, certains pour la première fois, d'autres dans le cadre d'une habitude déjà acquise. Nous devons rappeler à tous que la lecture de ce livre magnifique est d'autant plus fructueuse qu'elle est accompagnée de la méditation.

La méditation est une recherche mentale progressive. C'est un grand don pour qui a appris à s'en servir. En méditant, nous trouverons de la compréhension, de nouvelles idées et des façons pratiques de les appliquer.

2. Le don de se tourner vers Dieu pour être guidé

Combien de fois avons-nous dit ou entendu d'autres dire dans les moments de difficultés: «Je ne sais plus à qui m'adresser»?

Il existe un don à la disposition de tous ceux qui veulent l'utiliser, le don de se tourner vers Dieu pour être guidé. On peut ainsi recevoir force, réconfort et direction.

«Voici, je suis la loi et la lumière. Levez les yeux vers moi, et persévérez jusqu'à la fin, et vous vivrez; car à celui qui persévérera jusqu'à la fin, je donnerai la vie éternelle» (3 Néphi 15:9).

«Tournez-vous vers Dieu et vivez.» C'est la merveilleuse promesse faite si souvent dans les Ecritures.

Si nous nous tournons vers Dieu pour être guidés, que recherchons-nous chez ses enfants qui puisse nous aider? Il semble que certains d'entre nous préfèrent chercher et dénoncer les faiblesses des gens qui les entourent. Ce sont les dons et non les

Des membres du collège des Douze: Marvin J. Ashton, à gauche et L. Tom Perry.

faiblesses qu'ont les autres, qui permettent à tous d'être édifiés.

Quel réconfort spirituel, quelle bénédiction de savoir que, si nous nous tournons vers notre Sauveur Jésus-Christ et endurons jusqu'à la fin, nous pouvons atteindre la vie éternelle et l'exaltation. Notre faculté de voir et de comprendre ne croît que proportionnellement à notre volonté de regarder. Il devient plus facile de nous approcher de Dieu à mesure que nous nous tournons vers lui. En nous tournant vers Dieu, nous apprenons à servir et à vivre sans contrainte. Le fait d'être dirigeant de l'Eglise ne doit pas nous faire consacrer moins de temps à nous tourner vers Dieu.

3. Le don d'entendre le murmure doux et léger et de le suivre

Des murmures doux et légers font entendre dans le cœur leurs déclarations douces et persuasives:

«Et tandis qu'ils s'entretenaient de la sorte, ils entendirent une voix paraissant venir du ciel; et ils jetèrent les regards autour d'eux, car ils ne comprenaient pas la voix qu'ils entendaient; et ce n'était pas une voix dure ni une voix forte; néanmoins, et malgré que c'était une voix faible, elle perça ceux qui entendirent jusqu'au fond du cœur à tel point qu'il n'y avait pas une partie de leur corps qu'elle ne fît trembler; oui, elle les perçait jusqu'à l'âme même et leur brûlait le cœur» (3 Néphi 11:3).

Le plus souvent, l'espoir, l'encouragement et la direction sont donnés par une petite voix pénétrante.

Les petites voix ne sont entendues que par ceux qui sont disposés à écouter. En conversant à voix douce, nous pourrons nouer des amitiés d'un prix inestimable.

J'apprécie les gens qui ne jugent pas nécessaire d'élever la voix pour essayer d'impressionner ou de convaincre. Il semble que la plupart de ceux qui discutent âprement et qui crient ne cherchent plus à entendre ce que la petite voix pourrait leur apporter avec puissance.

Nous aimons la petite voix de l'enfant qui dit: «Maman, papa, je vous aime.»

Quelle puissance a la petite voix qui sait comment et quand dire «merci»!

Pensez à la voix céleste disant: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le» (voir Joseph Smith, Histoire 1:17).

Il est réconfortant et rassurant d'entendre la petite voix déclarer: «Soyez calmes et sachez que je suis Dieu» (D&A 101:16).

Souvenez-vous que l'un de nos plus grands dons est la petite voix du Saint-Esprit dont les murmures nous indiquent la direction à suivre et nous permettent de recevoir un puissant témoignage.

4. Le don de calmer

Quel don magnifique que celui de savoir calmer les gens! Nous remercions Dieu pour les gens qui sont calmes, pour ceux qui ne recherchent pas les querelles.

«Car, en vérité, en vérité, je vous le dis: Celui qui a l'esprit de contention n'est pas de moi, mais il est du diable, qui est le père de la contention; et il pousse le cœur des hommes à lutter les uns contre les autres avec colère» (3 Néphi 11:29).

La discorde est un instrument de l'adversaire. La paix est un instrument de notre Sauveur.

Quel compliment de s'entendre dire qu'on est doux, ferme et calme!

La discorde arrête la progression. L'amour entraîne la progression éternelle.

Là où règne la discorde, il ne peut y avoir d'efforts concertés pour atteindre un but.

«Cessez de vous quereller les uns avec les autres, cessez de dire du mal les uns des autres» (D&A 136:23).

Les disputes et les débats échauffés doivent faire place à la discussion calme, à l'étude, à l'écoute et à la négociation.

L'Evangile est un Evangile d'harmonie, d'unité et d'accord. Il doit être présenté comme une bonne nouvelle, avec amour, par des gens calmes.

Nous devons apprendre à parler ensemble, à écouter ensemble, à prier ensemble, à décider ensemble et à éviter toute forme de querelle. Nous devons apprendre à dominer notre colère. Satan sait que dès qu'apparaît la discorde, c'en est fini de la progression et de l'ordre.

Plus que jamais, il est important que nous, saints des derniers jours, nous prenions position, nous restions fermes dans nos convictions et nous nous conduisions avec une calme assurance en toutes circonstances. Nous ne devons pas nous laisser manipuler ou exaspérer par ceux qui pernicieusement

incitent à la discorde à propos de sujets d'actualité.

«Voici, ce n'est pas ma doctrine d'exciter les cœurs des hommes à la colère l'un contre l'autre, mais c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées» (3 Néphi 11:30).

Vous devez vivre en paix les uns avec les autres (voir Mosiah 2:20). Ceux qui ont le don de rester calmes permettent à la paix de régner.

5. Le don de se soucier des autres

Comme nous devrions être reconnaissants d'avoir une famille, des amis et des dirigeants d'organisations qui se soucient de nous! Ils font que la vie est plus facile et a plus de sens. Ils reçoivent, eux aussi, des récompenses en se souciant des autres et en les servant à la manière du Christ, s'ils le font pour de bonnes raisons. Les dirigeants, à tous les niveaux, doivent chercher avant tout à servir les autres avec compassion.

«Et voici, si je vous dis ceci, c'est pour vous enseigner la sagesse; c'est pour vous apprendre qu'en servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17).

Notre Sauveur se soucie de toutes ses brebis. Quel compliment d'être reconnu comme quelqu'un qui se soucie des autres. J'aimerais vous raconter une histoire dont j'ai eu connaissance il y a quelques semaines. C'est l'histoire d'une personne exceptionnelle et effacée qui se soucie des autres.

Dernièrement, au cours d'une réunion célébrant le vingt-cinquième anniversaire d'une paroisse de la vallée du lac Salé, a été décernée une distinction du «Meilleur scout de tous les temps». Cet événement a eu pour cadre la salle de récréation où un dîner était servi et un spectacle présenté. A cette occasion, beaucoup de gens étaient revenus dans cette paroisse qui avait été la leur, du fait des bons sentiments qui y règnent depuis vingt-cinq ans.

Pour remettre cette distinction, le présentateur a cédé la parole à un jeune homme qui devait mesurer un mètre quatre-vingt-dix et peser près de cent kilos. Il est venu au micro et a dit: «Nous voudrions à présent rendre hommage au meilleur scout que notre paroisse ait jamais eu.»

Aussitôt des noms et des visages d'anciens chefs de troupe scout sont venus à l'esprit du public. Qui cela allait-il être? Il y avait eu tant d'excellents chefs de troupe dans la paroisse. Comment les organisateurs avaient-ils pu se décider?

Le grand et bel homme a cité le nom de beaucoup d'anciens chefs scouts, avant d'ajouter: «Mais ce n'est aucun d'eux, quoiqu'ils aient tous été d'excellents scouts. La distinction du ‹Meilleur scout de tous les temps› est décernée à quelqu'un qui a travaillé à la Primaire et qui a instruit les garçons pendant quarante ans. Cette personne a reçu le Castor d'argent, l'une des plus hautes récompenses du scoutisme, et la Ruche d'argent, la plus haute récompense du scoutisme de l'Eglise.» Puis, ému, la voix un peu tremblante, il a dit: «Nous remettons la distinction du ‹Meilleur scout de tous les temps› à sœur Jennie Verl Keefer.» Le silence s'est fait dans la salle, bientôt suivi d'approbations bruyantes et d'applaudissements qui semblaient ne pas devoir cesser.

Sœur Keefer a été invitée à venir au micro. Sous les yeux attentifs de l'assistance, elle s'est approchée tranquillement. Les cheveux gris, pleine d'énergie du haut de son mètre cinquante, à peine plus grande que les gens qui étaient assis, elle s'est avancée avec hésitation du fond de la salle. Arrivée au micro, surprise de ce qui lui arrivait, émue mais calme elle a dit un «merci» ferme. En pleurant de reconnaissance, elle a indiqué que cela ne faisait pas tout à fait quarante ans qu'elle avait servi, mais trente-sept ans. Puis, sœur Keefer a déclaré fièrement que pendant tout le temps qu'elle avait servi, elle n'avait jamais eu un mauvais garçon.

Le présentateur a alors demandé à tous ceux dont sœur Keefer avait été l'instructrice et dont elle s'était occupée de venir sur l'estrade. On a assisté alors à un spectacle extraordinaire. Des hommes et des garçons se sont levés et sont venus prendre place derrière cette femme minuscule. L'estrade était pleine. Il y avait là des hommes grands et forts, des hommes en costumes, des médecins, des évêques, des directeurs de société, des maris, des pères portant des bébés dans leurs bras, d'anciens missionnaires, des entrepreneurs de bâtiment, des informaticiens, des dentistes, des charpentiers, et bien d'autres. Tous ces scouts, lorsqu'ils étaient jeunes, avaient été touchés par le service et l'amour de cette grande dame noble, le meilleur scout de l'histoire de la paroisse. Elle avait le don de se soucier des autres, et sur l'estrade se trouvaient quelques-uns des fruits de son travail. Des générations béniront son nom pour ce qu'elle a fait. Quel grand don possèdent ceux qui savent se soucier des autres!

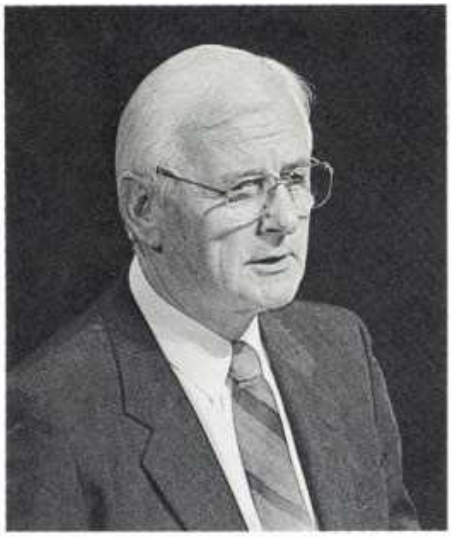
«Et chacun reçoit un don par l'Esprit de Dieu» (D&A 46:11). C'est vrai. Je prie Dieu avec ferveur de nous aider à découvrir, à développer nos dons et à en faire profiter les autres afin que tous puissent en bénéficier.

Dieu vit. Oui, il nous bénit en nous accordant des dons. En développant les talents que Dieu nous a donnés, en les mettant au service des autres et en profitant des talents de ceux qui nous entourent, nous pouvons rendre le monde meilleur et faire progresser plus vite l'œuvre de Dieu. Je témoigne de ces vérités et vous rends mon témoignage personnel au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Au service du Seigneur

par Douglas J. Martin
du premier collège des soixante-dix

«Ces couples missionnaires trouvent une nouvelle signification à leur vie et un nouvel accomplissement.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, il y a plusieurs années, lors d'une conférence générale, j'ai entendu le président Kimball encourager les gens dont les enfants sont élevés, à vendre leur deuxième voiture, à quitter leurs petits-enfants et à consacrer leur vie au service du Sauveur Jésus-Christ pendant un an ou deux en allant en mission. Ses propos ont trouvé un écho en moi, et lorsque je suis rentré chez nous, en Nouvelle-Zélande, je les ai répétés à ma femme.

Nous avons décidé de nous préparer à servir, que pour ce faire, je prendrais ma retraite en avril 1987, lorsque j'aurais soixante-ans, donc un peu plus tôt que prévu. Nous l'avons dit à nos fils. Ils n'ont pas fait grands commentaires, mais ils ont été parfaitement d'accord avec notre projet et nous ont soutenus. J'ai également averti mes collègues trois ou quatre ans à l'avance.

1987 approchait, notre projet prenait forme selon nos plans. Je pensais déjà aux quelques mois où je pourrais faire tant de choses dont je rêvais depuis des années. Après quoi, le moment venu, nous serions appelés en mission.

Mais, un jour, vers la fin du mois mars de cette année, j'ai reçu un coup de téléphone qui a eu pour résultat de nous faire venir à la conférence générale à Salt Lake City, avant la date prévue de ma retraite en avril.

Comme nous avons été reconnaissants d'avoir écouté les murmures de l'Esprit lorsque nous avons entendu le président Kimball quelques années auparavant!

Il doit y avoir beaucoup de membres de l'Eglise dans de nombreux pays qui ont à peu près notre âge qui se trouvent dans une situation semblable à la nôtre. Peut-être entendent-ils eux aussi les murmures de la petite voix tranquille. Quand elle se manifestera, souvenez-vous de la promesse donnée par révélation au prophète Joseph Smith: «Et maintenant, en vérité, en vérité, je te le dis, mets ta confiance en cet esprit qui entraîne à faire le bien» (D&A 11:12).

Aujourd'hui, mon épouse et moi nous sommes au service du Seigneur. Nous avons été envoyés dans les îles des Philippines, de Micronésie et de Guam. Cela ne fait qu'un mois que nous servons, et notre vie a changé du tout au tout. Nous sommes passés d'hiver en été en à peine douze heures, et de l'agneau de Nouvelle-Zélande à un délicieux poisson appelé lapu lapu. Nous avons fait la connaissance d'un président de pieu philippin mince aux cheveux noirs, typique, qui m'a dit sans ambages: «J'ai le même âge que vous, frère Martin.»

Peu de temps après notre arrivée aux Philippines, nous nous sommes rendus à notre première conférence de pieu à une centaine de kilomètres au nord. En route, nous avons vu la pauvreté dans laquelle vivent tant de ces gens merveilleux. Cela aussi a été une découverte pour nous, et nous avions le cœur lourd. Nous nous sommes arrêtés à un petit hôtel dans une ville retirée. Nous n'avons pas tardé à nous apercevoir qu'il était démuni de beaucoup du confort que nous considérons comme normal et auquel nous sommes habitués. Puis, soudain, en entrant dans les jardins impeccables de l'église, nous avons repris courage. Nous avons été accueillis par des visages radieux, souriants, par des mains tendues, des robes immaculées et des chemises d'un blanc éclatant. Nous n'étions plus des étrangers mais des concitoyens des saints et de la maison de Dieu. Je n'allais pas tarder à vivre mon expérience la plus inoubliable aux Philippines.

Je serrais les mains et je répondais au salut des membres, lorsqu'une jeune femme fluette m'a tendu timidement son bras. En voulant lui serrer la main, je me suis aperçu qu'elle n'en avait pas à ce bras ni à l'autre. Nous nous sommes souri et j'ai continué à avancer.

J'ai revu cette jeune sœur plus tard lorsqu'elle et son mari ont été invités à prendre la parole, en leur qualité de jeune couple marié depuis moins de dix-huit mois dans le temple de Manille. Lorsqu'elle s'est levée pour parler, je me suis rendu compte qu'en

plus d'être née sans main, cette jeune sœur avait une jambe artificielle. Dans leur discours, elle et son mari ont raconté leur remarquable histoire.

Elle était la fille du président de pieu. Malgré ce qui aurait pu être un handicap pour d'autres, mais qui pour elle n'avait dû être qu'une difficulté, cette jeune sœur avait fait une mission de prosélytisme complète. Elle a décrit avec une grande beauté ce qu'elle a ressenti en allant au temple de Manille pour se marier. Son discours reflétait une tel degré de compréhension de l'Evangile et d'humilité qu'il serait difficile à égaler où que ce soit dans l'Eglise. A son tour, son mari a pris la parole. Il a raconté qu'il avait écrit à son amie, après deux mois passés en mission, puis vers la fin de sa mission, pour lui dire combien il voulait l'épouser dans le temple de Manille lorsqu'il rentrerait. Il n'avait eu aucune hésitation, ses sentiments n'avaient pas changé pendant leur éloignement; au contraire, sa compréhension de la signification et de la bénédiction du mariage au temple pour eux deux avait grandi.

Après la conférence, lorsqu'avec fierté ils nous ont montré leur bébé, en pensant aux merveilleuses réalisations de ce jeune mari et de sa jeune épouse, nous nous sommes rappelés les paroles du Sauveur: «Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent!» (Luc 11:28).

Depuis, nous sommes allés en différents endroits des Philippines. Partout, nous rencontrons des couples missionnaires, dont certains sont plus âgés que nous. Les Johnson, un couple de Fremont en Californie, travaillent dans la ville éloignée de Vigan. Cela ne fait que quelques années qu'ils sont dans l'Eglise. A Vigan, le carabao, bœuf musqué, et les tricycles à moteur sont presque les seuls moyens de transport. Les Johnson ont une attitude splendide.

Chaque fois que je rencontre un couple missionnaire, je suis empli d'amour et de respect pour leur humilité et leur désir d'aider les saints philippins. Ils considèrent leur mission comme une belle occasion de servir le Seigneur. Ils me demandent toujours: «Combien avez-vous de petits-enfants?» Quand nous répondons: «Huit», ils nous disent aussitôt: «Nous en avons seize», ou «vingt-trois», ou «vingt-sept», et ils ajoutent presque tous: «Et il y en a deux que nous n'avons pas encore vus.» Leurs enfants et leurs petits-enfants leur manquent, mais ils ne se plaignent pas. Ils attendent cependant ces retrouvailles avec impatience. En attendant, ils reçoivent des saints philippins dévoués tout l'amour qu'ils peuvent absorber.

Comme nous, ces couples missionnaires trouvent une nouvelle signification à leur vie et un nouvel accomplissement. La section 4 des Doctrine et Alliances prend un sens nouveau.

«C'est pourquoi, si vous éprouvez le désir de servir Dieu, vous êtes appelés à l'œuvre;

«Car voici le champ est déjà mûr pour la moisson et voici, celui qui se sert de sa faucille de toutes ses forces amasse des provisions afin de ne pas périr, mais apporte le salut à son âme» (versets 3 et 4).

Je prie pour que les couples dont les enfants sont élevés entendent et suivent les murmures de l'Esprit qui les appelle à se préparer à servir le Seigneur dans le champ missionnaire. Je sais que notre Eglise est l'Eglise du Seigneur, que Joseph Smith était un prophète de Dieu, et que le président Benson est le prophète de Dieu sur la terre aujourd'hui. Je suis reconnaissant d'être membre de l'Eglise et de toutes les bénédictions que cela m'a apporté, à moi et à ma famille. Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

L'aube d'un jour nouveau en Afrique

par Alexander B. Morrison
du premier collège des soixante-dix

«L'apparition de la lumière de l'Evangile en Afrique est une grande manifestation et un grand témoignage de l'amour de Dieu pour tous ses enfants.»

Les prophètes proclament et les Ecritures certifient avec douceur que tous les hommes et toutes les femmes, pour connaître le véritable bonheur, doivent venir au Christ et être rendus parfaits en lui (voir Moroni 10:32). En fait, c'est là le but de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours: inviter, encourager et aider tous les enfants de Dieu, les vivants comme les morts, à venir au Christ, à se saisir de tout bon don (voir Moroni 10:30), afin qu'ils puissent recevoir la rémission de leurs péchés, pour être remplis du Saint-Esprit et être comptés avec son peuple qui est de la maison d'Israël (voir 3 Néphi 30:2).

C'est la raison de notre œuvre missionnaire. Ce but divin explique pourquoi le Sauveur ressuscité a proclamé aux apôtres qu'il avait choisis qu'après avoir reçu le Saint-Esprit, ils devraient être ses témoins «à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre» (Actes 1:8).

Je pensais beaucoup à l'expression «jusqu'aux extrémités de la terre», il y a quelques semaines en accompagnant Marvin J. Ashton, du collège des Douze, dans un voyage dans ce grand continent vert, l'Afrique. Par l'autorité du saint apostolat, frère Ashton a consacré deux pays d'Afrique occidentale, le Libéria et la Côte-d'Ivoire, et un pays d'Afrique centrale, le Zaïre, à l'œuvre du Seigneur et à la prédication de la plénitude de l'Evangile du Christ. Ces pays viennent s'ajouter à d'autres pays de ce qu'on appelle «l'Afrique noire» où la grande œuvre d'amener des âmes au Christ a déjà commencé. L'heure de la moisson est venue. Nous sommes à l'aube d'un jour nouveau, au début d'une ère nouvelle en Afrique.

Dans son magnifique cantique sur le Rétablissement, Parley P. Pratt, apôtre des premières heures de l'Eglise, a rendu avec passion et lyrisme sa splendide vision de l'œuvre des derniers jours:

Le jour paraît, chassant la nuit.
Vois! Sion lève l'étendard!
L'aurore éblouissante luit. . .
et lance ses feux sans retard.
(Hymnes, n° 164.)

Comme ces paroles s'appliquent bien à l'Afrique! La lumière de la plénitude de l'Evangile, comme un rayon d'une éblouissante clarté et d'une éclatante beauté, éclaire de sa majesté ces contrées et ces peuples anciens. Elle dissipe les ténèbres spirituelles et chasse l'ombre de l'erreur et de la superstition qui longtemps ont régné sur le «continent noir». Elle tombe sur un peuple préparé, préparé par l'Esprit de Dieu. Les paroles qu'Alma prononça en d'autres circonstances me reviennent en mémoire:

«Le Seigneur répandit son Esprit abondamment sur toute la surface du pays, afin de préparer l'esprit des enfants des hommes ou pour les préparer à recevoir la parole qui leur serait enseignée. . .

«Afin qu'ils ne fussent point endurcis contre la parole, qu'ils ne fussent point incrédules, qu'ils ne marchassent point à la destruction, mais qu'ils pussent recevoir la parole avec joie; et que, comme une branche est greffée sur la vraie vigne, ils entrassent dans le repos du Seigneur leur Dieu» (Alma 16:16,17).

Nos frères et sœurs d'Afrique noire reçoivent véritablement la parole avec joie. Désireux d'apprendre et prompts à comprendre, attentifs et réceptifs, sensibles aux choses de l'Esprit, assoiffés de l'eau vive et affammés du pain de vie, ils sont préparés depuis longtemps à ce jour. Si le prix de la spiritualité est la souffrance et l'affliction, la douleur et le chagrin, alors nos humbles frères et sœurs africains sont bien préparés à recevoir la plénitude de l'Evangile du Christ et à y obéir. La grande majorité d'entre eux sont très pauvres; la famine et la peste les accompagnent et visitent souvent leurs demeures. Les chances d'étudier et de trouver un emploi sont extrêmement limitées.

Mais malgré tout cela, ils sont heureux, généreux et aimants, désireux d'apprendre et d'obéir aux commandements du Christ. Il

y a chez eux une grande compréhension de l'importance de la famille. Si l'un travaille, douze mangent. Dans les pays dotés d'une technologie plus moderne, beaucoup de gens ont oublié ce que le plus humble des paysans africains sait bien: la famille est la base sur laquelle toute société doit être édifiée pour durer.

Nous, saints des derniers jours, nous sommes fiers à juste titre de notre riche patrimoine pionnier, fiers de ces vaillants et courageux pionniers qui, au milieu de grandes difficultés et au prix de grands sacrifices, ont posé les bases de la croissance future de l'Eglise. Combien nous sommes bénis que cet esprit pionnier soit encore vivant aujourd'hui! Partout en Afrique, loin de chez eux, des membres fidèles de l'Eglise, des Non-Africains, vivent et travaillent. Ce sont de vrais saints des derniers jours, par leur conviction et leur façon de vivre. Ils viennent de nombreux pays.

Je vous témoigne qu'ils ne sont pas là par hasard. C'est dans le cadre du grand plan de Dieu qu'ils ont été placés par la divine Providence dans ces pays où l'Eglise doit encore se développer, pour être des pères nourriciers et des nourrices (1 Néphi 21:23), et des foyers de force autour desquels l'Eglise croîtra. Ce sont les gens qu'il faut, au bon endroit et au moment voulu de l'histoire. Ils ont à remplir une mission d'amour et de service.

De plus en plus, de merveilleux missionnaires viennent se joindre à eux. Beaucoup de ces missionnaires sont des couples à la retraite venus d'Amérique du Nord et d'Europe, qui ont une grande expérience de l'Eglise et le désir de servir dans un esprit d'aventure et de sacrifice. Le besoin de couples missionnaires en Afrique est grand. Les récompenses de ce service sont sans pareil et éternelles.

L'apparition de la lumière de l'Evangile en Afrique est une grande manifestation et un grand témoignage de l'amour de Dieu pour tous ses enfants. Le prophète néphite Ammon a dit: «Dieu se souvient de tout peuple, en quelque pays qu'il soit, oui, il dénombre son peuple, et ses entrailles de miséricorde sont sur toute la terre» (Alma 26:37).

De Pierre, nous avons appris que pour «Dieu, il n'y a pas de considération de personnes:

«mais [qu']en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable» (Actes 10:34,35).

Néphi a écrit: «Le Seigneur estime toute chair, l'une comme l'autre; le juste est favorisé de Dieu» (1 Néphi 17:35), «car il fait ce qui est bon parmi les enfants des hommes; et il ne fait rien qui ne soit intelligible aux enfants des hommes; et il les invite *tous* à venir à lui, et à prendre part à sa bonté; et il ne repousse *aucun* de ceux qui viennent à lui, noir ou blanc, esclave ou libre, mâle ou femelle. . . et *tous* sont égaux devant Dieu» (2 Néphi 26:33).

«Il rassemble ses enfants des quatre parties de la terre; il compte ses brebis et elles le connaissent; et il y aura un seul troupeau et un seul berger. Il paîtra ses brebis, et c'est en lui qu'elles trouveront du pâturage» (1 Néphi 22:25).

Le rassemblement des enfants de Dieu en Afrique ne fait que commencer. Pour reprendre les termes de Joseph Smith, il ira de l'avant «avec hardiesse, avec noblesse, et en toute indépendance jusqu'à ce que. . . [la vérité de Dieu] se soit répandue dans chaque pays, ait été entendue par chaque oreille, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient réalisés et que le grand Jéhovah dise que l'œuvre est achevée» (*History of the Church*, 4:450). J'en témoigne humblement au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

Un défenseur des jeunes

par Vaughn J. Featherstone
du premier collège des soixante-dix

«Il est temps que la Prêtrise d'Aaron atteigne la maturité. Pour vous, jeunes gens, la barre de fer qui mène à l'arbre de vie pourrait bien être l'accomplissement de l'intégralité de l'œuvre de la Prêtrise d'Aaron.»

En 1968, lors de la conférence de la SAM, Harold B. Lee a fait un discours merveilleux qu'il a intitulé *Le dirigeant, défenseur des jeunes* (Salt Lake City, Young Men's Mutual Improvement Association, 1968). Ayant entendu et lu ce discours, je voudrais non seulement traiter de ce sujet, mais aussi faire œuvre de défenseur des jeunes.

Je me rappelle l'histoire de cette instructrice qui aidait un jeune élève à mettre ses couvre-chaussures. Ils paraissaient plus petits que ses chaussures. Elle s'agenouilla, poussa, tira, étira un couvre-chaussure, et réussit enfin à le mettre. Puis, avec les mêmes difficultés, elle réussit à mettre l'autre aussi. Comme elle finissait de le tirer, l'élève lui dit: «Ce ne sont pas mes couvre-chaussures.» L'instructrice tira, s'escrima et finit par réussir à les retirer. Le garçon dit alors: «Ce sont ceux de ma sœur, mais ma mère me les fait porter.»

Certains de ceux qui travaillent auprès des jeunes peuvent avoir le sentiment de ne pas «convenir» pour l'appel. Ce n'est pas toujours de tout repos de travailler auprès des jeunes, mais, Dieu le sait, je les aime.

Lors d'un camp en Finlande, les scouts ont décidé de m'initier à l'art du sauna. Les Finlandais chauffent leur sauna à environ 75 degrés. Olli Roto, le président de pieu, qui m'instruisait, et les scouts, experts en la matière, ont fait un faisceau de branches de bouleau. Quand nous avons commencé à vraiment suer, il a pris le faisceau et se mit à me fouetter le dos, la poitrine et les jambes, en disant: «Ça fait venir le sang à la surface de la peau.» J'ai répondu: «C'est efficace.» Après quoi, nous avons couru piquer une tête dans la Baltique. C'est fou tout ce qu'on apprend quand on travaille auprès des jeunes.

Orson F. Whitney a dit:

«Parents, si vos enfants sont obstinés et rebelles, ne les abandonnez pas à leur sort. Ne les rejetez pas. Ils ne sont pas perdus à tout jamais. Le Berger retrouvera ses brebis. Ils étaient à lui avant d'être à vous, bien avant qu'il ne vous les confie; et vous ne pouvez les aimer comme il les aime. Ce n'est que par ignorance qu'ils se sont écartés du chemin de la justice, mais Dieu est miséricordieux envers les ignorants. Ce n'est que lorsqu'on a la plénitude de la connaissance que l'on est pleinement responsable. Notre Père céleste est bien plus miséricordieux, infiniment plus charitable que même les meilleurs de ses serviteurs, et l'Evangile éternel est plus puissant à sauver que notre intelligence limitée ne peut le concevoir» (Conference Report, Avril 1929, p. 110).

Dans son discours, Harold B. Lee mentionnait Horace Mann qui avait été chargé de consacrer une école de garçons... Il dit: «Cela aura valu la peine de construire cette école, qui a coûté des millions, même si elle ne peut sauver qu'un garçon.» Après la réunion, l'un de ses amis lui dit: «Vous vous êtes laisser emporter par votre enthousiasme, n'est-ce pas? Vous ne pensez pas que la dépense des millions qui a été faite ici serait justifiée si nous ne sauvions qu'un seul garçon». Horace Mann le regarda et lui répondit: «Si, mon ami. Ce ne serait pas payer trop cher, si ce garçon était mon fils».

Alors, de façon poignante, Harold B. Lee dit: «Ce ne serait pas payer trop cher, s'il s'agissait de l'un de mes petits-fils. Ils représentent tant pour moi. Certains d'entre eux sont têtus, obstinés, mauvais sujets tout comme leur grand-père, et difficiles à diriger. Mon Dieu, je vous en prie, faites que quelqu'un les aide à traverser ces années dangereuses, et qu'ils réussissent à se trouver, tout comme quelqu'un a essayé de m'aider quand j'avais leur âge. Combien j'en serais reconnaissant» (*A Leader – The Champion of Youth*, p. 3).

Les jeunes d'aujourd'hui sont merveilleux. Récemment, L. Tom Perry, la présidence de l'interrégion du sud de l'Utah et la présidence des Jeunes Filles ont organisé des réunions pour tous les étudiants du séminaire de la région de Salt Lake. A Salt Lake City, les jeunes remplissaient le Tabernacle, l'Assembly Hall et l'auditorium du Salt Palace. 4000 jeunes étaient massés dans les jardins du temple et écoutaient les discours diffusés par hauts-parleurs. Nous avions 23000 jeunes au centre Marriott à l'université Brigham Young, 3200 à Dixie College et plus de 3000 à Snow College. Le nombre total dépassait de 5000 celui des étudiants inscrits au séminaire.

Nous avons invité cette magnifique armée moderne d'Israël à revêtir l'armure de Dieu, à défendre la vérité et à devenir une puissante influence contre l'immoralité, la drogue et le relâchement des mœurs. Leur réaction a été merveilleuse. Les jeunes de l'Eglise sont l'une des plus grandes forces en faveur du bien, sur la terre aujourd'hui.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi le grand Dieu des cieux a réservé ces esprits exceptionnels pour achever l'œuvre de son royaume avant son règne millénaire.

J'ai l'impression que mon cœur, comme celui d'Enoch, se gonfle, «vaste comme l'éternité» (Moïse 7:41), à la pensée de ce que nos jeunes et ceux qui naissent maintenant vont accomplir. La génération actuelle rencontrera des épreuves et des difficultés qui dépasseront celles de leurs ancêtres, les pionniers. Notre génération a connu quelques périodes de répit de la part de l'adversaire. Les gens de la prochaine génération en auront peu ou pas du tout. Mais leur grande foi au Seigneur leur donnera la force dont ils auront besoin.

Nos jeunes incitent leurs camarades à faire le bien. Wilford Woodruff a dit lors d'une conférence générale en 1898: «A propos de l'œuvre pour les morts, le prophète Joseph Smith a dit qu'à la résurrection ceux pour qui cette œuvre aura été faite tomberont aux pieds de ceux qui l'ont accomplie pour eux, embrasseront leurs pieds, étreindront leurs jambes et exprimeront une gratitude sans bornes.» J'ai la conviction que nos jeunes

sauveront toute une génération. L'œuvre qu'ils accompliront suscitera les mêmes sentiments et les mêmes émotions chez les parents et les grands-parents de ceux qu'ils auront sauvés spirituellement.

J'ai la conviction que la promesse d'Ammon à ses frères s'applique aux jeunes d'aujourd'hui. Au chapitre 26 d'Alma, on lit: «Oui, elles ne seront point abattues par l'orage au dernier jour; elles ne seront point non plus tourmentées par les tourbillons. Mais, quand viendra l'orage, elles seront rassemblées à leur place, afin que l'orage ne les atteigne pas. Elles ne seront point emportées par la violence des vents dans les lieux où l'ennemi voudrait les emporter.

«Mais elles sont entre les mains du Seigneur de la moisson et elles sont à lui; et il les élèvera au dernier jour» (versets 6 et 7).

C'est une génération élue.

Il y a quelque temps, j'étais à Raymond, en Alberta, au Canada. Debbie, une belle jeune fille, prit la parole à la conférence de pieu. Elle dit, entre autres: «Je voudrais vous parler d'un ami que j'ai eu pendant mes années de lycée.» Elle raconta qu'elle se trouvait laide, mais que son ami lui disait qu'elle était belle. Quand il y avait des bals, il dansait avec elle. Il lui donnait confiance en elle. Elle dit: «C'était mon meilleur ami. Il était beau et apprécié des filles, et il vivait sa religion. Je ne l'ai jamais entendu prononcer de jurons, il n'a jamais enfreint la Parole de Sagesse, il allait fidèlement à l'Eglise.»

Elle ajouta: «C'est heureux qu'il ait été un membre de l'Eglise fort, parce que je le suivais partout. Je faisais tout ce qu'il faisait et je l'aurais suivi n'importe où. Je ne peux vous dire combien je l'aime et je le respecte. Je n'étais pas sa petite amie, mais je l'aimais énormément. Il est en mission aujourd'hui, et nous nous écrivons régulièrement. Il m'aime toujours et est toujours mon meilleur ami. C'est mon grand frère.»

Quelle bénédiction c'est pour l'Eglise lorsque frères et sœurs ressentent un tel amour et un tel respect l'un pour l'autre!

En avril 1945, Harold B. Lee parla de nos jeunes gens sous les drapeaux. Il dit: «Récemment, j'ai écouté un médecin. Il a déclaré que les revues médicales indiquent que la majorité des garçons qui ont perdu leur équilibre mental (pendant la Deuxième Guerre mondiale), sont des garçons issus de foyers brisés, dont la femme ou la petite amie leur a été infidèle.» Puis il ajouta: «Au cours de cette conférence, il a été beaucoup question de nos garçons. On nous a peu parlé de nos jeunes filles» (dans Conference Report, avril 1945, p. 165).

Dieu soit loué pour des femmes comme Dwan Young et Ardeth Kapp, qui sont de grands défenseurs des jeunes. Ce sont de grandes dames, merveilleuses et nobles, douées d'une grande perception et d'une grande intelligence.

Les femmes ont des traits de personnalité et des attributs propres qui leur viennent, à travers les éternités, d'une mère divine. Les jeunes filles ont reçu de Dieu des qualités particulières de charité, d'amour et d'obéissance. La grossièreté et la vulgarité sont contraires à leur nature. Elles ont le pouvoir de faire changer, d'adoucir les jeunes gens. Les jeunes filles n'ont pas été préordonnées à faire ce que font les détenteurs de la prêtrise. Leur rôle est sacré et a été décrété par Dieu, et les traits qu'elles ont reçus de notre mère céleste sont tout aussi importants que ceux donnés aux jeunes gens.

Il arrive que des hommes et des femmes fourvoyés détournent nos jeunes du rôle que Dieu leur a attribué. Les hommes ne seront jamais capables d'enfanter. Toutes les jeunes filles peuvent procréer en association avec Dieu et porter un enfant dans leur sein, soit dans cette vie, soit dans les éternités. La maternité est une bénédiction merveilleuse et sans prix, quoi que le monde puisse en dire. L'ordination à la prêtrise est une bénédiction pour les hommes. Dénigrer ou rejeter la maternité ou la prêtrise entraîne de graves conséquences.

Tous les prophètes ont été des défenseurs des jeunes, mais je pense que notre prophète bien-aimé, Ezra Taft Benson, vient au premier rang de ceux qui aiment et défendent les jeunes. Comment oublier les précieux conseils qu'il a récemment donnés aux jeunes gens et aux jeunes filles de l'Eglise? Ces deux discours ont été publiés sous forme de brochures (voir brochure *Aux jeunes gens de la prêtrise*, 1986; brochure *Aux jeunes filles de l'Eglise*, 1986).

En 1985, à l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation du scoutisme en Amérique, Gordon B. Hinckley a dit:

«Quelle chose merveilleuse que d'implanter dans le cœur d'un garçon cette vérité qui pousse à l'action: ‹Toujours prêt›. Prêt à quoi? A faire des nœuds, oui. Pour le novice, faire des nœuds est une tâche qui a aussi son importance. En un sens, la vie et les activités humaines reviennent à faire des nœuds, des nœuds qui tiennent et ne lâchent pas sous les tensions et les torsions. Tout autour de nous, nous voyons des échecs, conséquences de nœuds qui ont lâché, alors qu'ils auraient dû tenir. Echecs professionnels, échecs en affaires, échecs conjugaux. Savoir faire le bon nœud pour la bonne raison et au bon moment, et qu'il résiste à toutes les tensions, cela aussi c'est être prêt» (Boy Scouts Program, 10 février 1985).

La vie de Thomas S. Monson est tout entière consacrée à la jeunesse. Il est membre du bureau directeur national des Boy Scouts of America. Les discours qu'il prononce depuis des années reflètent un pro-

fond amour des jeunes. Comment oublier son discours «Cours, mon garçon! Cours!» (voir *L'Etoile*, avril 1983, p. 33).

Donald Dowdle, un grand ami, assistait à une réunion il y a des années. Thomas S. Monson, jeune conseiller dans la présidence de pieu, venait de finir de parler. Le vieux patriarche du pieu s'est levé dans l'assemblée et a dit: «Thomas S. Monson siègera au sein du collège des douze apôtres.» Puis il s'est rassis. Oui, c'est vrai, Thomas S. Monson devait siéger au Collège des Douze. Et quel ardent défenseur de la jeunesse il est!

Yogi Berra, le grand philosophe américain, a dit: «Tirer au but est aussi important que d'arrêter les tirs, et vice-versa.» Il a dit également: «Si vous ne savez pas où vous allez, vous risquez fort de vous retrouver ailleurs.»

Je pense que le ciel a inspiré à Baden-Powell son intérêt fervent pour les jeunes. Il voulait qu'ils sachent où ils vont. Il a été lui aussi un ardent défenseur des jeunes. Il a écrit ce qu'il a appelé son message d'adieu aux scouts du monde:

Mes chers scouts:

«Si vous connaissez ‹Peter Pan›, vous vous souvenez sans doute du chef des pirates qui prononçait sans arrêt le discours de sa dernière heure de peur de ne pas avoir le temps de le faire au moment fatidique. C'est un peu pareil pour moi; aussi, bien que je ne sois pas mourant présentement, je sais que je mourrai un jour ou l'autre, et je veux vous adresser un adieu.

«Souvenez-vous que ce sont les dernières lignes que vous lirez de moi. Méditez-les donc.

«J'ai été très heureux, c'est pourquoi je veux que vous soyez tous aussi heureux.

«J'ai la conviction que Dieu nous a placés dans ce monde merveilleux pour que nous soyons heureux et que nous appréciions la vie. Le bonheur ne vient pas de la richesse, ni uniquement de la réussite professionnelle, ni du laisser-aller. La première chose à faire pour être heureux, c'est acquérir une bonne santé et vous fortifier pendant que vous êtes des garçons afin d'être utiles et de profiter ainsi de la vie lorsque vous serez des hommes.»

«En étudiant la nature, vous découvrirez que le monde est plein de choses merveilleuses que Dieu a créées pour que vous en ayez de la joie. Contentez-vous de ce que vous avez et tirez-en le meilleur parti. Regardez toujours le bon côté des choses, et non le mauvais.

«Mais la véritable façon d'être heureux consiste à donner notre bonheur aux autres. Essayez de quitter le monde un peu meilleur qu'il ne l'était lorsque vous y êtes venu, et lorsque votre tour sera venu de mourir, vous mourrez heureux à l'idée qu'au moins vous n'avez pas perdu votre temps et que vous avez fait de votre mieux. Soyez toujours préparés pour vivre heureux et pour mourir heureux. Soyez fidèle à votre promesse scoute, même lorsque vous ne serez plus des garçons – et que Dieu vous y aide. Votre ami, Baden-Powell.»

A présent mes jeunes amis, recevez aussi ce message de la part de quelqu'un qui vous aime:

«Ce que vous faites maintenant peut avoir des conséquences à long terme. J'ai la conviction que la Prêtrise d'Aaron et les Jeunes Filles d'aujourd'hui dirigeront la jeunesse du monde à travers les temps les plus difficiles qu'ait connus l'humanité. Il est temps que la Prêtrise d'Aaron atteigne la maturité. Pour vous, jeunes gens, la barre de fer qui mène à l'arbre de vie pourrait bien être l'accomplissement de l'intégralité de l'œuvre de la Prêtrise d'Aaron. En organisant vos forces sous votre véritable identité de diacres, d'instructeurs et de prêtres de la sainte Prêtrise d'Aaron, nous mobilisons une armée d'Israël telle qu'il n'y en a jamais eu dans l'Eglise auparavant. Vous êtes des légions. Je crois que vous êtes appelés à accomplir l'œuvre la plus importante de cette dispensation, à l'exception de celle réalisée par le prophète Joseph Smith.»

Spencer W. Kimball a dit: «Lorsque je lis l'histoire de l'Eglise, je suis en admiration devant la hardiesse des frères du début de l'Eglise qui sont partis dans le monde. Ils trouvaient toujours une solution. Même dans les persécutions et les épreuves, ils avançaient et ouvraient des portes qui apparemment n'avaient pas été utilisées depuis longtemps, et dont certaines étaient même complètement fermées. . .

«Ces hommes valeureux commencèrent à parcourir la terre, avec dignité et noblesse, un manteau sur les épaules, des clés à la main et l'amour au cœur» (discours prononcé au séminaire des représentants régionaux, 4 avril 1974, p. 9).

Mes jeunes amis, vous pouvez faire preuve de la même hardiesse. Vous pouvez aller avec la même intégrité et la même noblesse, portant le même manteau sur vos épaules, tenant les mêmes clés à la main, le cœur habité du même amour.

Nous nous exclamerons alors comme Ammon: «C'est pourquoi, glorifions-nous. . . du Seigneur; oui, nous nous réjouirons, car notre joie est pleine; oui, nous louerons notre Dieu à jamais. Et qui peut trop se glorifier du Seigneur? Qui peut trop parler de sa grande puissance, de sa miséricorde et de sa longanimité pour les enfants des hommes? Voici, je vous le dis, je ne peux exprimer la moindre partie de ce que je ressens» (Alma 26:16).

Je ne connais pas d'œuvre plus magnifique. Dieu m'en est témoin: j'aime cette œuvre de tout mon cœur, de toute mon âme, et j'aime Dieu plus que ma vie. C'est pour moi un grand honneur de vous accompagner sur votre route, en défenseur sincère et loyal des jeunes.

Je prie Dieu de vous bénir, vous qui êtes de noble naissance. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Cependant tu es là»

par Neal A. Maxwell
du collège des douze apôtres

«Jésus, qui a expié nos fautes, connaît déjà nos péchés, nos maladies et nos chagrins. Il peut en porter le poids aujourd'hui parce qu'il a déjà réussi à le porter!»

Ce que Jean et Paul ont écrit sur les créations de Dieu et la multiplicité des mondes, l'Evangile rétabli l'affirme avec force, en déclarant que des «mondes sans nombre» ont été créés (Moïse 1:33; voir aussi Jean 1:3; Hébreux 1:2, 11:3; D&A 93:10). Ces vérités évangéliques sont des affirmations très importantes pour nous qui nous trouvons sur ce minuscule grain de poussière aux confins d'une galaxie de second ordre, la voie lactée. Si nous n'avions pas la plénitude de l'Evangile, nous aurions l'impression que notre vie ne dure que le temps d'un tic-tac de l'horloge géologique et que nous sommes perdus dans une immensité dont la raison d'être nous échappe.

Pourtant, c'est notre planète qui doit nous préoccuper, comme le Seigneur l'a dit à Moïse:

«Mais je te parle seulement de cette terre et de ses habitants. Car voici, il y a beaucoup de mondes qui ont passé. . . Ils sont innombrables pour l'homme, mais toutes choses me sont comptées, car elles sont miennes et je les connais» (Moïse 1:35).

Enoch, à qui le Seigneur a révélé tant de choses, a loué Dieu au milieu de l'infinité de ses créations, en s'exclamant, rassuré: «Cependant tu es là» (Moïse 7:30; voir aussi Jérémie 10:12).

Cette même précieuse assurance peut nous aider les uns et les autres à traverser toutes les situations de la vie. Oui, le Dieu de l'univers se préoccupe de notre petit monde personnel d'expérience! Au milieu de ses dominations sans fin, il nous compte, nous connaît et nous aime parfaitement (voir Moïse 1:35; Jean 10:14).

Il ne suffit pas de savoir que Dieu est là, il est essentiel de savoir aussi comment il est et de connaître ses attributs: la justice et la miséricorde achevées. Plus de mortels meurent en ignorant la véritable nature de Dieu qu'il n'en meurt en rébellion réelle contre lui. Il est bien plus facile de croire en la bonté et en la puissance de Dieu lorsque l'on comprend son plan de salut et la faculté décisive qu'il accorde aux hommes d'exercer leur libre arbitre moral, un libre arbitre moral réel, accompagné d'erreurs réelles et de conséquences réelles! Son plan comporte des épreuves réelles, des problèmes, de l'angoisse et de la joie réelles.

Bien que sachant qu'il avait été personnellement appelé par Dieu, Enoch dut surmonter sa peur de ne pas être à la hauteur (voir Moïse 6:31). Enoch se lamenta également sur la condition humaine, mais il s'entendit répondre: «Fortifie-toi le cœur, et réjouis-toi, et vois» (Moïse 7:44). Si Enoch n'avait pas regardé et n'avait pas été instruit spirituellement, il aurait eu une vision de la condition humaine coupée de la grande réalité. Si Dieu n'avait pas été là, le «pourquoi» d'Enoch aurait été un cri de désespoir resté sans réponse!

D'abord, Enoch refusa «d'être consolé» (Moïse 7:44). Il finit par voir le plan de Dieu, la venue future du Messie au midi des temps et le triomphe final des desseins de Dieu. Enoch vit que le trône de Dieu représente la justice et la miséricorde (voir Moïse 7:31).

Les conséquences du mauvais usage du libre arbitre furent, et c'est significatif, expliquées à Enoch: les mortels avaient reçu le commandement de «s'aimer les uns les autres», et pourtant ils étaient devenus un peuple «sans affection», haïssant son propre sang (voir Moïse 7:33).

Nous pouvons, nous aussi, refuser d'être consolés. Nous pouvons à tort rendre Dieu responsable de la grande partie des malheurs du genre humain qui sont en fait la conséquence de la désobéissance des hommes à ses commandements. Ou, comme Enoch, nous pouvons être assez humbles intellectuellement pour regarder et accepter la vérité sur l'existence de Dieu, ainsi que sur sa personnalité et sur ses plans.

Hélas, alors que le Seigneur nous instruit «ligne sur ligne» et «précepte sur précepte» sur lui-même et sur ses plans, beaucoup ne reconnaissent pas ces grands dons. Au lieu de lignes, certains exigent des paragraphes et même des pages. Alors que Dieu donne «un peu ici, un peu là» (Esaïe 28:10), certains veulent beaucoup, tout de suite!

Les Ecritures sont pourtant riches en promesses rassurantes, comme celle donnée avec tendresse à Abraham:

«Et il me dit: Mon fils, mon fils (et sa main était étendue), voici, je vais te montrer tout cela. Et il mit la main sur mes yeux, et je vis les choses que ses mains avaient faites, qui étaient nombreuses; elles multiplièrent devant mes yeux, et je ne pus en voir la fin» (Abraham 3:12).

A quelque niveau que l'on se place, le Seigneur est là! Que ce soit pour dire comment le soleil, la lune et les étoiles montrent «Dieu se mouvant dans sa majesté et son pouvoir» (D&A 88:47) ou pour décrire les lis des champs qui sont mieux vêtus que Salomon dans ses plus beaux atours, qui est plus qualifié que le Créateur pour faire ces descriptions du ciel et ces comparaisons entre le vêtement et les fleurs? (Voir Matthieu 6:28–29.)

Une Samaritaine seule fut l'une des toutes premières personnes à apprendre de la propre bouche de Jésus qu'il était en fait le Mes-

Le directeur du Chœur du Tabernacle mormon, Jerold D. Ottley.

sie. Elle s'étonna que Jésus lui ait dit tout ce qu'elle avait fait (voir Jean 4:29). Cela faisait longtemps que Jésus était présent dans sa vie. Pour être reconnu plus vite, Jésus, ressuscité, dit à Pierre où jeter ses filets pour attraper un banc de poissons (voir Jean 21:6–8). Dieu appela Samuel, Marie Madeleine, Saul et Joseph Smith par leur prénom (voir 1 Samuel 3:4; Jean 20:16; Actes 9:4; Joseph Smith, Histoire 1:17).

Un amour immense qui s'exprime jusque dans ces détails infimes!

La présence de Dieu ne se manifeste pas seulement dans des expressions de douceur, mais également dans des expressions apparemment dures. Par exemple, lorsque la vérité «blesse. . . au plus profond» de l'être (1 Néphi 16:2), cela peut être l'indication qu'une intervention chirurgicale douloureuse est en cours, pour ôter l'orgueil de l'âme.

Dieu est là également lorsque des paroles vraies mais dures écartent les barreaux derrière lesquels une obsession maintient à elle seule l'esprit. Quelquefois, mes frères et sœurs, ce n'est pas l'esprit qui se concentre sur une idée, mais une idée qui enserre l'esprit; c'est là une autre façon dont «l'orgueil. . . sert de collier» (Psaumes 73:6).

Le Seigneur est bien là pour châtier ceux qu'il aime, même les plus avancés spirituellement. Le frère de Jared n'avait pas prié depuis longtemps (voir Ether 2:14). Les justes eux aussi peuvent tomber dans la négligence, si le Seigneur n'est pas là pour les châtier. Plus tard, après cette réprimande, le frère de Jared vit le Christ (voir Ether 3:13–16)!

Le Seigneur a déjà vu les événements imprévus que nous, mortels, rencontrons. Il a vu par exemple l'influence qu'auraient les gisements pétroliers sur les conflits internationaux des derniers jours. La main de Dieu est «étendue sur toutes les nations» (Esaïe 14:26). Il a vu également toutes les famines terribles, dont certaines sont causées par l'érosion irréfléchie et non nécessaire des riches terres arables. Il a vu sans aucun doute les terribles persécutions des Juifs. Ayant créé la terre, il a vu par avance l'effet de la dérive des continents sur la fréquence et l'intensité des tremblements de terre des derniers jours. Lui qui a comparé les méchants à «la mer agitée qui ne peut se calmer» (Esaïe 57:20), sait aussi à quel moment et à quel endroit dans les derniers jours, les raz-de-marée s'élèveront sauvagement «au-delà de leurs limites» (D&A 88:90).

Cependant, sans les révélations, les réponses aux questions sur le sens de la vie et la raison de la souffrance humaine échapperaient même aux meilleures analyses intellectuelles.

«Voici, grandes et merveilleuses sont les œuvres du Seigneur. Combien insondables sont les profondeurs de ses mystères; et il est impossible à l'homme de pénétrer toutes ses voies. Et nul ne connaît ses voies, si cela ne lui est révélé; c'est pourquoi, frères, ne méprisez point les révélations de Dieu» (Jacob 4:8).

Les questions les plus profondes que se posent les hommes portent en fait sur la raison des choses. L'Evangile est rempli de réponses aux questions sur le sens de la vie. Les vérités de l'Evangile sont les vérités essentielles qui englobent et expliquent tout; elles parlent des «choses telles qu'elles sont en réalité» et «des choses telles qu'elles seront en réalité» (Jacob 4:13).

Il n'est pas étonnant que nous devions vivre «en rendant grâces, chaque jour» (Alma 34:38), en effet «. . . tout démontre qu'il y a un Dieu; oui, même la terre, et toutes les choses qui sont à sa surface, et son mouvement, et toutes les planètes qui se meuvent dans leur forme régulière témoignent qu'il y a un Créateur suprême» (Alma 30:44).

De plus, «toutes les choses que l'homme a reçues de Dieu depuis le commencement du monde sont autant de figures du Christ» (2 Néphi 11:4).

Dieu nous prête le souffle, comme le dit le roi Benjamin dans son discours (voir Mosiah 2:21). Il nous fournit par exemple l'oxygène dont nous avons besoin. Dieu maintient notre planète habitable, et nous «préserve (ainsi) de jour en jour» (verset 21). Vu tout ce qu'il nous a donné, il n'est pas étonnant que nous soyons, comparativement, «de vains serviteurs» (verset 21).

Malgré notre inutilité, notre Rédempteur est là. En fait, le service sublime que Jésus nous rend a commencé dès la vie prémortelle. Lorsque Dieu nous a présenté son plan de salut, Jésus était là et s'est porté volontaire, avec humilité et soumission: «Me voici, envoie-moi» (Abraham 3:27), en disant: «Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais» (Moïse 4:2). Le Père, toujours soucieux que tous aient la liberté de choisir, donna à Lucifer la possibilité de mener campagne:

«Me voici, envoie-moi, je serai ton fils et je rachèterai toute l'humanité, de sorte que pas une âme ne sera perdue, et je le ferai certainement; c'est pourquoi donne-moi ton honneur» (Moïse 4:1; voir aussi Abraham 3:27; Esaïe 6:8).

Notez les abondantes marques d'égoïsme dans ce verset pourtant court: trois «je», un «me», deux «moi». Ces pronoms restrictifs sont souvent prononcés par celui qui ne fléchit pas les genoux, car les orgueilleux, comme le dit la parabole de Jésus, se persuadent d'être justes et méprisent les autres (voir Luc 18:9).

Il y a longtemps, ce fut aussi Jésus, le Rédempteur humble et aimant, qui répondit au besoin de porter l'Evangile aux esprits en prison, parmi lesquels se trouvaient les méchants du temps de Noé, lorsque l'élu plaida devant la face de Dieu (voir Moïse 7:39).

Depuis des éternités, Jésus, notre Berger longanime, est là.

Point n'est besoin de se trouver au sommet d'une haute montagne ou dans un bosquet sacré pour que Dieu soit là. Dieu est là aussi dans les expressions les plus atténuées de sa présence.

La conscience permet au Seigneur d'être là, dans les premiers comme dans les ultimes avertissements qu'elle nous prodigue. Il nous donne un éclair d'intelligence ou un souvenir cuisant qui nous retient au bord du précipice ou nous incite à faire le bien. La conscience peut nous avertir que nous ne

nous faisons que davantage de tort en essayant de prendre notre revanche. La conscience nous avertit de ne pas nous attacher trop profondément aux valeurs mortelles qui sont si dangereusement artificielles.

Dieu sera toujours là, de cent façons, tout comme Enoch en a témoigné, jusque dans notre souffrance.

Certains d'entre nous, gravement malades, connaissent la solitude d'une chambre d'hôpital, la nuit, lorsque parents et amis sont partis, ou bien sont «endormis de tristesse» (Luc 22:45), n'ayant pu «veiller une heure» de plus (Matthieu 26:40). La nuit amplifie le silence des couloirs de l'hôpital, pour les personnes proches de la mort. Pourtant, que leur mort soit ou non arrêtée (voir D&A 42:48), ces personnes fidèles sont dans ses mains. Elles peuvent savoir, et savent par Dieu qu'il est là.

Les veuves et les veufs, lorsque la séparation d'avec leur conjoint dure des années, lorsque le réconfort de souvenirs chéris ne suffit plus, pleurent quelquefois de ne pouvoir comprendre la raison de cette perte. Pourtant, ils connaîtront le jour où le Seigneur essuiera «les larmes de tous les visages» (Esaïe 25:8). En attendant, ils peuvent véritablement témoigner: «Cependant tu es là!»

Les femmes, les maris, dont la vie est ébranlée par la trahison et le départ de leur conjoint, peuvent se sentir abandonnés ou frappés par l'injustice. Pourtant, eux aussi, peuvent savoir que Dieu est là, en répondant à l'invitation de Jésus: «Venez à moi, vous tous qui. . . êtes chargés» (Matthieu 11:28).

Les parents, qui s'efforcent de toucher et de secourir leurs adolescents agressifs en essuyant déception sur déception et se demandent quand cela prendra fin, peuvent avoir l'assurance que Dieu est là.

Vous qui souffrez ainsi et qui, pourtant, endurez et témoignez par votre exemple éloquent, nous vous saluons en Christ! S'il vous plaît, pardonnez à ceux d'entre nous qui, maladroitement, essaient de vous consoler. Nous savons d'où vous recevez votre vraie consolation. Le «sein» de Dieu est là pour que vous vous y appuyiez.

La paix promise par Jésus est un précieux repos au milieu de l'agitation. Même lorsque les autres choses sont en commotion, ses disciples peuvent rester fermes (voir D&A 45:26–32). Ils savent que le Seigneur est là dans les derniers jours. «C'est moi qui ai fait sortir les enfants d'Israël du pays d'Egypte, et mon bras est étendu dans les derniers jours pour sauver mon peuple Israël» (D&A 136:22).

Nous pouvons en toute confiance remettre nos soucis au Seigneur car, par les événements terribles de Gethsémané et du Calvaire, Jésus, qui a expié nos fautes, connaît déjà nos péchés, nos maladies, et nos chagrins (voir 1 Pierre 5:7; 2 Néphi 9:21; Alma 7:11,12). Il peut en porter le poids aujourd'hui parce qu'il a déjà réussi à le porter (voir 2 Néphi 9:8)!

Oui, les créations de Dieu sont étendues, mais son bras rédempteur l'est aussi (voir Exode 6:6; Psaumes 136:6)!

Dieu, qui est toujours présent, est parfait dans son amour. De plus, «l'œil n'a pas vu. . . l'oreille n'a pas entendu, et. . . n'est pas monté au cœur de l'homme,. . . tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment» (1 Corinthiens 2:9; voir aussi Esaïe 64:3).

Le rétablissement est ainsi empli d'un grand nombre d'affirmations sur Dieu, sur la vie, sur l'univers et sur nous-mêmes.

En parcourant le paysage merveilleux du rétablissement, nous exclamant et observant, nous ne devons pas être surpris si nos premières impressions ne sont pas définitives. Rien d'étonnant à ce que certains d'entre nous prennent un bouquet d'arbres pour l'ensemble de la forêt ou que, dans certaines de nos exclamations, se glissent quelques exagérations involontaires.

Tandis que nous vagabondons dans les hautes futaies de la vérité, nous ne pouvons manquer de respirer les senteurs pénétrantes des pins. Nos poches débordent des cailloux et des pommes de pin que nous ramassons comme souvenirs. Une joie enfantine nous emplit. Impossible de tout voir, ni en une visite ni en plusieurs. D'ailleurs, plus nous découvrirons, plus nous nous émerveillerons. En effet, le Seigneur, pourtant peu porté aux propos emphatiques, a employé le mot «merveilleuse» pour qualifier l'œuvre du rétablissement!

En poussant davantage l'exploration, on éprouve une impatience contenue, à l'idée qu'un jour les fidèles posséderont tout. «Le jour arrive où. . . toutes choses seront révélées aux enfants des hommes, tant celles qui ont été que celles qui seront. . . jusqu'à la fin du monde» (2 Néphi 27:11).

Comme Moïse, Néphi s'est trouvé au sommet de «montagnes extrêmement élevées» et a «vu de grandes choses. . . trop grandes pour l'homme» (2 Néphi 4:25). Comme Enoch, Néphi a mentionné les attributs de Dieu qui se tient parmi des mondes sans nombre, en déclarant:

«O, combien grande est la bonté de notre Dieu!» (2 Néphi 9:10)

«O grandeur de la miséricorde de notre Dieu!» (2 Néphi 9:19)

«O, que le plan de notre Dieu est grand!» (2 Néphi 9:13)

Avec joie et fermeté, je joins la petite voix de mon témoignage à ces merveilleuses déclarations pleines d'adoration. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Le grand mystificateur»

par James E. Faust
du collège des douze apôtres

«Il est inutile d'être atterrés par le pouvoir de Satan. Il n'a d'influence sur nous que si nous le voulons bien.»

Peut-être avez-vous entendu l'histoire, et ce n'est qu'une histoire, de ces garçons bruyants dans une classe de l'Ecole du Dimanche. L'instructeur, exaspéré, leur demanda pourquoi ils se donnaient la peine de venir à l'Ecole du Dimanche. L'un des plus effrontés répondit: «Nous sommes venus vous voir accomplir un miracle.»

L'instructeur s'approcha lentement du garçon et, le regard menaçant, répondit: «Ici, on n'accomplit pas de miracle, mais on chasse les démons!»

Aujourd'hui, je me sens poussé à dénoncer le diable et ses anges, la source et le principe de tout mal. C'est dans un esprit de prière que je le fais, car Satan est un sujet qui n'a rien d'édifiant. Je le considère comme le grand mystificateur.

Je pense que nous constatons tous que le pouvoir de Satan se développe à mesure que le royaume de Dieu devient plus fort. Je crois que le fait qu'il redouble d'effort est une preuve de la véracité de cette œuvre. A l'avenir, l'opposition sera à la fois plus insidieuse et plus flagrante. Elle prendra des tours plus compliqués et plus rusés, mais elle sera également plus criante. Il nous faudra plus de spiritualité pour percevoir toutes les formes du mal, et plus de force pour le déjouer. Mais les déceptions et les revers de fortune n'auront qu'un temps pour l'œuvre de Dieu, car elle ira de l'avant (voir D&A 65:2).

Il n'est pas bon de se laisser embarrasser par Satan et ses mystères. On ne tire rien de bon à s'approcher du mal. Il en est comme de jouer avec le feu: on peut si facilement se brûler: «La connaissance du péché est une tentation à le commettre» (Joseph F. Smith, *Doctrine de l'Evangile*, p. 316). La seule voie saine consiste à garder ses distances avec Satan et avec toutes ses activités mauvaises ou toutes ses pratiques infâmes. 0n évitera comme la peste les méfaits du culte satanique, de la sorcellerie, des sorts, de la magie, des rites vaudou, de la magie noire et toute autre forme de satanisme.

Mais Brigham Young a dit qu'il est important d'«étudier. . . le mal et ses conséquences» (*Discours de Brigham Young*, pp. 259). Puisque Satan est l'auteur de tout mal en ce monde, il est essentiel de comprendre que c'est lui qui tire les ficelles pour contrer l'œuvre de Dieu. Alma a résumé cela en peu de mots: «Car je vous dis que tout ce qui est bon vient de Dieu, et tout ce qui est mal vient du diable» (Alma 5:40).

Si j'ai choisi ce thème, c'est surtout pour aider les jeunes en les mettant en garde, comme Paul l'a fait, «de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins» (2 Corinthiens 2:11). Nous espérons que les jeunes, qui n'ont pas l'habitude des pièges du monde, pourront se garder des sortilèges et des tromperies de Satan. Je ne prétends pas m'y connaître particulièrement dans les méthodes sataniques, mais il m'est arrivé de reconnaître l'influence et les actions du diable dans ma vie et dans celle des autres. Pendant ma première mission, Satan a cherché à me détourner de ma voie future et, si possible, à me rendre inapte à contribuer en quoi que ce fût à l'œuvre du Seigneur. Il y a près de cinquante ans de cela, mais j'ai encore en mémoire la logique de ses sollicitations.

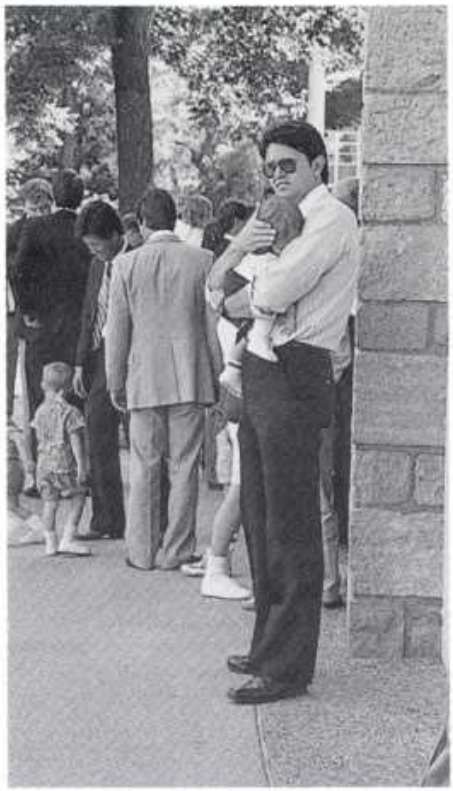
Qui n'a pas entendu et ressenti les arguments séducteurs du diable? Sa voix semble parfois si convaincante et son message si justifiable. Elle est tentante, troublante; elle a des accents suaves. Elle n'est ni dure ni discordante. Qui écouterait la voix de Satan si elle était sévère ou méchante. Si elle était désagréable, personne n'aurait envie de l'écouter.

Shakespeare a écrit: «Le prince des ténèbres est un gentilhomme» (*Le roi Lear*, acte 3, scène 4) et «le diable peut citer les Ecritures à son avantage» (*Le Marchand de Venise*, acte 1, scène 3). Passé maître en fourberie, Lucifer est très versé dans l'art de tromper. Comme Paul l'a dit aux Corinthiens: «Et ce n'est pas étonnant, car Satan lui-même se déguise en ange de lumière» (2 Corinthiens 11:14; voir aussi 2 Néphi 9:9).

Certains des arguments les plus convaincants de Satan sont: «Tout le monde le fait»; «Ca ne fait de mal à personne, c'est bien»; «Si tu penses que c'est bien, vas-y»; «C'est la mode». Ces exhortations font de Satan le grand mystificateur, le maître à tromper, le contrefacteur accompli, le grand faussaire.

Nous sommes tous dotés d'un système de freinage interne qui nous retiendra avant que nous ne suivions Satan trop avant sur la route du mal: le murmure intérieur doux et léger. Mais dès que nous avons succombé, le système de freinage commence à avoir des fuites: notre mécanisme devient faible et inefficace.

Le prince des ténèbres est partout. Il est souvent en très bonne compagnie. Job a dit:



«Les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant l'Eternel, et Satan vint aussi au milieu d'eux se présenter devant l'Eternel» (Job 2:1). Son influence est partout: «L'Eternel dit à Satan: D'où viens-tu? Satan répondit à l'Eternel: De parcourir la terre et de m'y promener» (Job 2:2).

Néphi nous a donné le plan ou la formule par lesquels Satan opère: «Et il en pacifiera d'autres, et les endormira dans une sécurité charnelle, en sorte qu'ils diront: Tout est bien en Sion; oui, Sion prospère, tout va bien – c'est ainsi que le diable trompe leur âme, et les entraîne soigneusement en enfer.

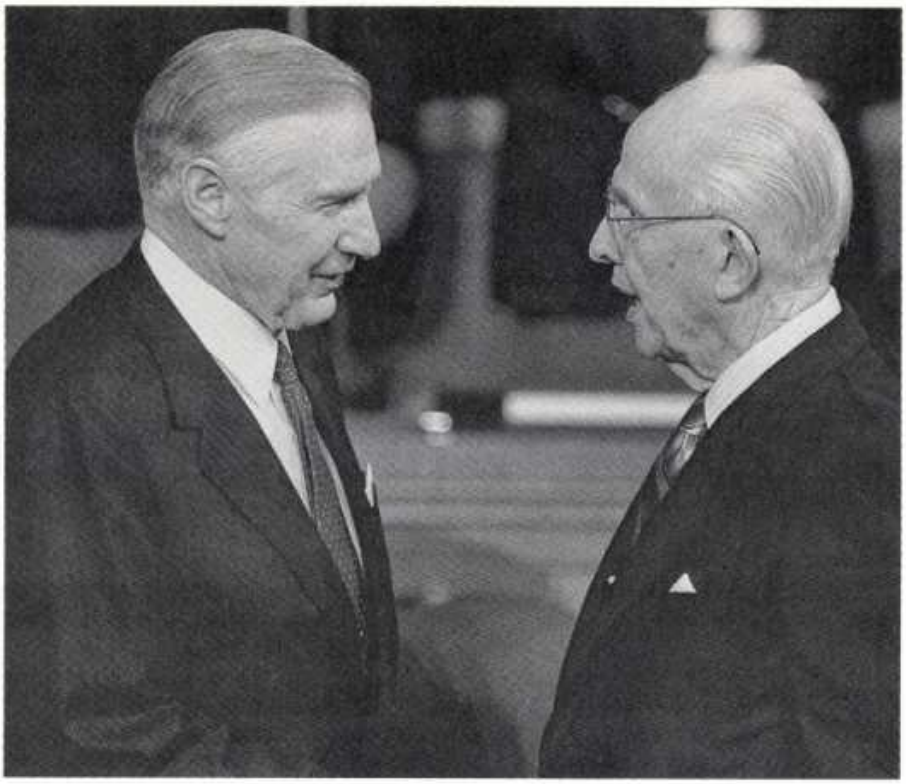
«Et voici, il en flatte d'autres, et il leur dit qu'il n'y a point d'enfer; et il leur dit: Je ne suis pas un diable, car il n'y en a point – et c'est ce qu'il leur chuchote aux oreilles, jusqu'à ce qu'il les saisisse de ses chaînes terribles d'où il n'y a point de délivrance» (2 Néphi 28:21,22).

La Première Présidence a décrit ainsi Satan: «Il réussit si parfaitement à se grimer pour accomplir son œuvre que beaucoup ne les reconnaissent pas, ni lui, ni ses méthodes. Il n'est pas un crime qu'il ne commettrait, pas un avilissement qu'il n'organiserait, pas un fléau qu'il n'enverrait, pas un cœur qu'il ne briserait, pas une vie qu'il n'emporterait, pas une âme qu'il ne détruirait. Il vient la nuit comme un voleur; il est un loup déguisé en agneau» (*Messages de la Première Présidence*, volume 6, p. 179).

Satan est le maître mondial de la flatterie et il connaît la grande force des mots (voir Jacob 7:4). Il a toujours été l'une des grandes forces du monde.

Récemment, nous avons entendu Ernest LeRoy Hatch, président du temple de Guatemala, affirmer: «Le diable n'est pas habile parce qu'il est le diable; il est habile parce qu'il est vieux.» Oui, c'est vrai, le diable est vieux, et il n'a pas toujours été le diable. Il était avec la multitude céleste au début. Il était «un ange de Dieu, qui détenait de l'autorité en la présence de Dieu» (D&A 76:25). Il s'est présenté devant le Christ et a proposé à Dieu le Père: «Me voici, envoie-moi, je serai ton Fils et je rachèterai toute l'humanité, de sorte que pas une âme ne sera perdue, et je le ferai certainement; c'est pourquoi donne-moi ton honneur» (Moïse 4:1). Il se proposait de le faire de force, en détruisant le libre arbitre de l'homme. «Donne-moi ton honneur» signifie-t-il qu'il voulait supplanter même Dieu le Père?

Satan est devenu le diable en cherchant gloire, pouvoir et domination par la force (voir Moïse 4:3,4). Mais Jésus, «Elu depuis le commencement» (Moïse 4:2) a dit à Dieu: «Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais» (Moïse 4:2). Quelle différence dans les méthodes! Le plan de Satan était mauvais, et pourtant il réussit à persuader un tiers de la multitude céleste de le suivre (voir D&A 29:36; Apocalypse 12:4). Il usa d'un grand artifice quand il déclara: «Je suis aussi un fils de Dieu» (Moïse 5:13).



James E. Faust, du collège des Douze, avec le président Ezra Taft Benson.

Le libre arbitre qui nous est donné par le plan de notre Père est à l'opposé du plan de contrainte de Satan. Grâce à ce don sublime, nous pouvons croître, nous améliorer, progresser et rechercher la perfection. Sans le libre arbitre, personne d'entre nous ne peut croître et se développer en tirant la leçon de ses fautes et de ses erreurs, ainsi que de celles des autres.

A cause de sa révolte, Lucifer a été chassé et est devenu Satan, le diable, «le père de tous les mensonges, pour tromper et aveugler les hommes, et mener captifs à sa volonté tous ceux qui ne voudraient pas écouter [l]a voix [de Dieu]» (Moïse 4:4). Et c'est ainsi que ce personnage, jadis ange de Dieu doté d'autorité, dans la présence même de Dieu, a été chassé de cette présence et de celle du Fils (voir D&A 76:25). Cela a causé une grande détresse dans le cieux, «car les cieux pleurèrent sur lui: c'était Lucifer un fils du matin» (D&A 76:26). Cela ne donne-t-il pas aux disciples du Christ la responsabilité de faire preuve d'intérêt pour les proches qui se sont égarés et qui se sont «exclus de la présence de Dieu» (voir Moïse 6:49)? Je ne connais de meilleure aide que de témoigner d'un amour inconditionnel et d'aider les âmes perdues à rechercher une autre voie.

Satan remplit cependant une fonction négative importante. Dans le deuxième livre de Néphi, nous apprenons qu'«il faut qu'il y ait de l'opposition en toutes choses» (2 Néphi 2:11). Mais Pierre nous met bien en garde: «Soyez sobres. Veillez! Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer» (1 Pierre 5:8).

Que notre zèle pour le bien en ayant le dessus dans les discussions ou en étant animés d'une intention pure dans les discussions à propos de la doctrine ne nous fasse pas perdre notre bon sens et nos bonnes manières, favorisant ainsi l'esprit de querelle, parlant et agissant sans prudence, faisant preuve de cynisme ou nous moquant avec désinvolture. Nos justes motivations s'écartent tellement de leur objectif que nous perdons des amis et, ce qui est plus grave, nous tombons sous l'influence du diable. J'ai entendu dire, récemment: «Votre critique risque d'être pire que la conduite que vous essayez de corriger.»

C. S. Lewis nous a donné un aperçu frappant de la tactique de Satan. Dans une lettre fictive, un des principaux suppôts du diable, Screwtape, instruit un diablotin qui apprend à devenir un démon plus expéri-

menté:

«Tu jugeras ces péchés insignifiants; et, à coup sûr, comme tous les jeunes tentateurs, tu brûles de pouvoir faire rapport de méchancetés spectaculaires. . . Peu importe l'insignifiance des péchés, pourvu que leur accumulation écarte l'homme de la Lumière et le précipite dans le Néant. . . C'est vrai que la route la plus certaine vers l'enfer se parcourt par étapes, parsemée de pentes douces. La chaussée est confortable, sans virages soudains, sans bornes kilométriques, sans panneaux indicateurs» (*The Screwtape Letters*, p. 56).

C. S. Lewis a écrit: «C'est une idiotie très en vogue que de prétendre que les bonnes gens ne connaissent pas le goût de la tentation. C'est un mensonge flagrant. Seuls ceux qui tentent de résister à la tentation connaissent sa force. . . C'est en essayant de marcher contre le vent qu'on en comprend la force, et non pas en se couchant» (*Mere Christianity*, p. 124).

Le prophète Joseph Smith a tiré la leçon suivante de son expérience: «Plus on s'approche du Seigneur, plus l'adversaire redouble de puissance pour empêcher que s'accomplissent les objectifs divins» (Orson Whitney, *Life of Heber C. Kimball*, p. 132).

Il est inutile d'être atterrés par le pouvoir de Satan. Il n'a d'influence sur nous que si nous le voulons bien. C'est un poltron, et si nous tenons ferme, il battra en retraite. L'apôtre Jacques a donné ce conseil: «Soumettez-vous donc à Dieu; résistez au diable, et il fuira loin de vous» (Jacques 4:7). Il ne connaîtra nos pensées que si nous les exprimons. Et Néphi a déclaré qu'«il n'a aucun pouvoir sur le cœur» de ceux qui sont justes (voir 1 Néphi 22:26).

Nous avons entendu des acteurs et d'autres personnes se justifier ou expliquer leurs mauvaises actions en disant: «Le diable m'a poussé à le faire.» En réalité, je ne crois pas que le diable puisse nous faire faire quelque chose. Bien sûr, il peut nous tenter et nous tromper, mais il n'a aucune ascendant sur nous à moins que nous ne lui en donnions.

La force pour résister à Satan peut être plus grande que nous ne le pensons. Le prophète Joseph Smith a enseigné: «Tous les êtres qui ont un corps ont du pouvoir sur ceux qui n'en ont pas. Le diable n'a de pouvoir sur nous que dans la mesure où nous le lui permettons. Dès l'instant où nous nous révoltons contre quelque chose qui vient de Dieu, le diable acquiert du pouvoir» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 145).

Il a ajouté: «Les esprits mauvais ont leurs limites, et des lois par lesquelles ils sont régis» (*History of the Church*, volume 4, p. 576). C'est ainsi que Satan et ses anges ne sont pas tout-puissants. L'une des méthodes de Satan consiste à persuader l'homme qui a transgressé qu'il n'y a pas d'espoir de pardon. La plupart des péchés, si graves soient-ils, peuvent être vaincus par le repentir si ce dernier est suffisamment sincère.

Satan a beaucoup de succès avec cette génération crédule. En conséquence, un grand nombre de personnes sont devenues ses victimes ou celles de ses anges. Mais il existe un vaste bouclier pour se protéger du pouvoir de Satan et de ses suppôts. C'est l'esprit de discernement par le don du Saint-Esprit. Ce don vient directement par révélation personnelle à ceux qui s'efforcent d'obéir aux commandements du Seigneur et de suivre les conseils des prophètes vivants.

Cette révélation personnelle viendra sûrement à tous ceux qui n'ont en vue que la gloire de Dieu, car ils ont la promesse que leur corps «sera empli de lumière et [qu']il n'y aura point de ténèbres» en eux (D&A 88:67). Les efforts de Satan peuvent être déjoués par tous ceux qui viennent au Christ par l'obéissance aux alliances et aux ordonnances de l'Evangile. Les humbles disciples du divin Maître ne seront pas trompés par le diable s'ils sont honnêtes et sincères avec leurs semblables, s'il se rendent dans la maison du Seigneur, s'ils reçoivent la Sainte-Cène dignement, s'ils sanctifient le jour du sabbat, s'ils paient leur dîme et leurs offrandes, s'ils font des prières avec un cœur contrit, s'ils participent à l'œuvre du Sauveur et s'ils suivent leurs autorités présidentes.

Je veux témoigner qu'il existe des forces qui nous sauveront du mensonge, du désordre, de la violence, du chaos, de la destruction, de la misère et de la tromperie sans cesse croissants qui règnent ici-bas. Ces forces de salut sont les principes, alliances et ordonnances de l'Evangile éternel du Seigneur Jésus-Christ. Ces principes, alliances et ordonnances sont associés aux droits et pouvoirs de la prêtrise du Dieu tout-puissant. Nous, membres de cette Eglise, sommes les détenteurs et les intendants de ces pouvoirs directeurs qui peuvent repousser et qui repoussent une grande part du pouvoir de Satan ici-bas. Nous croyons que nous administrons ces forces au profit de tous ceux qui sont morts, de tous ceux qui vivent maintenant et de tous ceux qui ne sont pas encore nés.

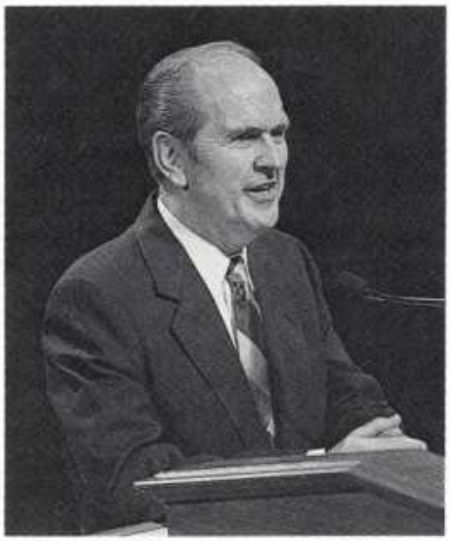
Je prie pour que, grâce au développement de la justice, l'œuvre mauvaise de destruction par les mains du diable soit retenue et qu'il ne puisse maudire la terre entière. Je prie aussi Dieu de fermer les yeux sur nos faiblesses, nos infidélités et nos nombreux défauts et de nous pardonner généreusement nos péchés. Qu'il apporte le soulagement à ceux qui souffrent, le réconfort à ceux qui ont du chagrin, et la paix à ceux qui ont le cœur brisé. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session de la prêtrise
3 Octobre 1987

Clefs de la prêtrise

par Russell M. Nelson
du collège des douze apôtres

«Le potentiel de la prêtrise est si grand, qu'il nous est difficile de le comprendre.»



Vous savez tous à quel point une clef peut être utile. En ce moment même, beaucoup parmi nous, si ce n'est la plupart, ont des clefs dans leur poche.

Mais les clefs dont je vais parler sont beaucoup plus importantes. Elles sont précieuses, puissantes et invisibles! Certaines peuvent ouvrir et fermer dans le ciel aussi bien que sur la terre. Je parle des clefs de la prêtrise.

Vous, les garçons, vous détenez ce que l'on appelle parfois la prêtrise préparatoire. La préparation, le service dans la prêtrise et les clefs, tout cela est apparenté, mais différent. Le service, quel qu'il soit, exige de la préparation. Mais pour être dûment autorisé à rendre ce service, il faut des clefs. En voici une illustration.

Avant d'être appelé parmi les Douze, j'étais médecin et chirurgien. J'avais obtenu deux diplômes de médecin. J'avais été agréé par deux commissions. Cette longue préparation avait pris de nombreuses années, et cependant elle n'entraînait aucune permission légale. Il fallait des clefs. Elles étaient détenues par les autorités du gouvernement de l'Etat et des hôpitaux dans lesquels je désirais travailler. Une fois que ceux qui détenaient l'autorité appropriée ont fait usage de ces clefs en m'accordant une licence et leur permission, à ce moment-là j'ai pu effectuer des opérations. En retour, j'étais tenu d'obéir à la loi, d'être loyal et de comprendre le pouvoir du bistouri du chirurgien et de ne pas en abuser. Ces étapes importantes: préparation, permission et obligation, se retrouvent de même dans d'autres métiers.

Pourquoi le pouvoir d'agir au nom de Dieu est-il plus important? Parce qu'il a une importance éternelle. Nous devons comprendre la source de notre autorité et savoir quelque chose des clefs qui en gouvernent le pouvoir. Elles peuvent profiter à tout homme, toute femme, tout enfant qui vit maintenant, qui a vécu et qui vivra un jour sur la terre.

Examinons les clefs de la prêtrise au travers de trois tableaux historiques: dans les temps anciens, pendant le ministère du Seigneur sur la terre et à l'époque moderne.

Premier tableau, les temps anciens

Le premier tableau a trait aux clefs de la prêtrise dans les temps anciens, avant même la création de la terre. Nous existions à ce moment-là comme enfants spirituels de Dieu. Abraham était l'un de nous. Il lui fut dit qu'avant même de naître, il était parmi les gouverneurs choisis (voir Abraham 3:23). Les Ecritures disent aussi que le Seigneur Dieu préordonna, selon sa prescience, des prêtres préparés depuis la fondation du monde. Ainsi, notre appel à la sainte prêtrise était prévu avant notre naissance (voir Alma 13:1–5).

Nous savons qu'Adam reçut l'autorité de la prêtrise avant que le monde ne fût formé (voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 124; 133–134; voir aussi D&A 78:16).

Le potentiel de la prêtrise est si grand qu'il nous est difficile de le comprendre. Le prophète Joseph Smith a dit: «La prêtrise est un principe éternel; elle a existé avec Dieu de toute éternité et existera à toute éternité» (*Enseignements*, p. 125).

Le président Brigham Young a ajouté que la prêtrise est «la loi par laquelle les mondes sont, ont été et continueront pour toujours et à jamais» (*Discours de Brigham Young*, p. 132).

La prêtrise est l'autorité de Dieu déléguée à l'homme pour travailler au salut des hommes. «Le pouvoir de diriger ces travaux constitue les *clefs* de la prêtrise» (Joseph F. Smith, *Improvement Era*, janvier 1901, p. 230).

Beaucoup de gens de ce premier tableau ont détenu ces clefs, comme Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Elias et Elie.

Deuxième tableau, le ministère du Seigneur sur la terre

Le deuxième tableau a trait aux clefs de la prêtrise pendant le ministère mortel du Seigneur sur la terre. Jésus a révélé l'étendue de l'autorité de la prêtrise. A ses apôtres, il a dit: «Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux» (Matthieu 16:19; voir aussi D&A 128:10).

Au cours de la semaine qui suivit cette promesse, Jésus emmena Pierre, Jacques et Jean sur une haute montagne. Les clefs de la prêtrise leur furent conférées par Moïse et Elie sous la direction divine (voir Matthieu 17:1–5).

Trois membres du collège des Douze en pleine discussion, de gauche à droite: Dallin H. Oaks, Russell M. Nelson et Neal A. Maxwell.

Le Maître rappela ensuite à ses disciples leur appel sacré au saint apostolat: «Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis» (Jean 15:16; voir aussi D&A 7:7).

Non seulement Jésus appela et ordonna des hommes, mais il leur enseigna leurs devoirs.

Lorsque le Christ eut été crucifié, et avant même que les premiers apôtres eussent terminé leur œuvre, l'apostasie commença. Cela se produisit comme prophétisé, lorsque l'on abusa de l'autorité de la prêtrise et que l'on profana les ordonnances sacrées.

Troisième tableau, l'époque moderne

Avec les deux premiers tableaux comme arrière-plan, voyons le troisième tableau, l'époque moderne où nous vivons. Après des siècles d'apostasie, les clefs de la prêtrise ont de nouveau été rétablies. En vertu de cette autorité, nous avons reçu l'imposition des mains.

Il y a des obligations auxquelles sont tenus ceux qui *donnent* et ceux qui *reçoivent* des ordinations ou des appels.

Cela peut s'expliquer par un exemple. Je détiens un jeu de clefs donnant accès à une voiture. Que représentent dans votre esprit les clefs donnant accès à quelque chose qui a de la valeur pour vous: un tracteur, un outil ou un instrument puissant? Si je vous donne des clefs, j'ai certaines obligations, et vous avez certaines obligations.

En ce qui me concerne, moi, le donateur, j'ai un devoir vis-à-vis de votre succès. Si vous échouez, j'aurai échoué dans une certaine mesure. Je dois donc vous instruire et vous former convenablement pour assurer votre sécurité personnelle et en même temps sauvegarder le matériel précieux que vous devez utiliser.

En ce qui vous concerne, vous, le bénéficiaire, des obligations accompagnent les clefs. Vous devez connaître les lois qui sont d'application et y obéir. Il est attendu de vous que vous soyez loyal. Et vous devez comprendre le pouvoir de votre instrument. L'obéissance, la loyauté et la compréhension sont implicites quand vous acceptez ces clefs.

Appliquez maintenant les mêmes principes aux clefs de la prêtrise. Votre président de pieu, votre président de collège et votre évêque détiennent les clefs de la présidence. Leurs clefs contrôlent le pouvoir de leur unité de l'Eglise. Ces dirigeants peuvent non seulement appeler et relever, mais ils doivent former et s'acquitter de responsabilités sacrées pour que la mission de l'Eglise s'accomplisse.

Ceux qui *reçoivent* une ordination ou un appel sont tenus à l'obéissance, à la loyauté et à la compréhension.

L'obéissance à la loi signifie avant tout garder les commandements de Dieu. Ce faisant, on devient digne de recevoir la révélation personnelle! Ceux qui reçoivent la Prêtrise de Melchisédek sont tenus par un serment et une alliance solennels de vivre «par toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (D&A 84:44).

La *loyauté* est d'importance vitale. La loyauté à l'égard de celui qui détient les clefs pour vous appeler et vous relever, même si c'est un être humain imparfait, assure l'unité, qui est essentielle au succès (voir D&A 124:45–46). Le Seigneur a défini cette réalité quand il a dit: «Israël sera sauvé au moment choisi par moi; il sera conduit par les clefs que j'ai données» (D&A 35:25).

Pour *comprendre* le pouvoir de la prêtrise, nous devons en connaître les limitations. Si on utilise inconsidérément une voiture, on risque de s'en voir refuser ultérieurement l'utilisation par les parents. Ainsi, si on abuse du pouvoir de la prêtrise, «l'Esprit du Seigneur est affligé, et lorsqu'il est retiré, amen à la prêtrise ou à l'autorité de cet homme» (D&A 121:37).

Pour comprendre le pouvoir de la prêtrise, nous devons savoir qu'elle a été rétablie par Dieu en ces derniers jours. En 1820, notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, appa-

rurent au prophète Joseph Smith. En 1821, Jean-Baptiste conféra la Prêtrise d'Aaron à Joseph Smith et à Oliver Cowdery (voir D&A 13; 27:8; Joseph Smith, Histoire, vv. 69, 72). Peu après, ils reçurent la Prêtrise de Melchisédek des mains de Pierre, Jacques et Jean (voir D&A 27:11–12).

Plus tard, le Seigneur parla à Joseph et à Oliver d'autres personnes à qui des clefs spécifiques de la prêtrise avaient été confiées. Chacune, tour à tour, conféra ses clefs:

Moroni: les clefs du Livre de Mormon (voir D&A 27:5).

Moïse: les clefs du rassemblement d'Israël et de la direction des dix tribus (voir D&A 110:11).

Elias: les clefs du rétablissement de toutes choses (voir D&A 27:6), notamment de l'alliance abrahamique (voir D&A 110:12; Joseph Fielding Smith, *Doctrines du salut*, 3:117:18).

Elie: les clefs du pouvoir de scellement (voir D&A 27:9; 110:13–16; voir aussi 128:21).

Joseph Smith conféra toutes les clefs à tous les Douze (voir Smith, *Doctrines du salut*, 3:141–42). Par la suite, des clefs ont été transférées aux dirigeants actuels.

Aujourd'hui, le président Ezra Taft Benson détient activement toutes les clefs rétablies détenues par «tous ceux qui ont reçu une dispensation, à quelque époque que ce soit, *depuis le début de la création*» (D&A 112:31; nous soulignons; voir aussi D&A 128:18).

A coup sûr, un moment sacré de ma vie s'est produit le 12 avril 1984, quand la Première Présidence et les membres du collège des douze apôtres ont posé les mains sur ma tête. Comme cela avait été fait pour d'autres avant moi, toutes les clefs de la prêtrise m'ont été conférées. Comme c'est le cas de chaque membre du collège des Douze, certaines clefs ne sont utilisées que sur appel du Seigneur ou sur directive du chef de ses apôtres.

Je sens peser sur moi le poids de la responsabilité et le fardeau d'un dépôt éternel. Je sais que ces clefs ont été rétablies «pour le dernier jour et pour la dernière fois» (D&A 112:30).

Je suis profondément reconnaissant de ce que nous détenions la prêtrise, chacun de nous ayant été préordonné pour cette responsabilité dès la fondation du monde (voir Alma 13:1–5).

Comme symbole de gratitude, j'ai écrit quelques vers pour les chanter comme conclusion de mon message. Un verset pour chacun des tableaux historiques peut résumer mon discours. Ce cantique est nouveau pour vous. Les paroles ont été écrites sur une musique provenant du Pays de Galles. Je remercie Jerold D. Ottley et notre chœur masculin de leur aimable soutien. J'ai donné à ce cantique un titre antique: «Hosanna», le cri de la louange fervente:

Hosanna

A travers l'infini du temps
Il guide avec amour notre chemin.
Au-delà du rayonnement du ciel,
Notre grand Dieu, Elohim,
Hosanna à son saint nom –
Le Dieu de nos pères est toujours le même.

Cette nuit sacrée à Bethléhem
Son Fils est né parmi les hommes.
Pour racheter d'une tombe éternelle
Chaque enfant de Dieu sauvé.
Hosanna à son saint nom –
Le Dieu de nos pères est toujours le même.

Le pouvoir de sa prêtrise rendu sur la terre
Pour faire du bien à chaque âme vivante.
Le chant de notre prière nous élevons vers lui,
Proclamant notre joie et ses louanges.
Hosanna à son saint nom –
Le Dieu de nos pères est toujours le même.
Amen, amen, amen, amen.

Puissions-nous mériter la confiance qu'il nous a donnée à nous qui possédons la Sainte Prêtrise et ses clés sacrées. Au nom de Jésus-Christ, amen.

«Ils ne sont pas réellement heureux»

par l'évêque Glenn L. Pace
deuxième conseiller dans l'Episcopat président

«Ne confondez pas les plaisirs télestes avec le bonheur et la joie célestes. Ne confondez pas le manque de maîtrise de soi avec la liberté. . . N'enviez pas une vie médiocre et plus basse.»

Je voudrais bavarder de cœur à cœur avec vous, jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, et surtout avec ceux d'entre vous qui sont venus à contre-cœur à cette réunion ou ne seraient peut-être pas venus du tout, s'ils n'avaient pas été gentiment contraints ou légèrement soudoyés par leur père ou leurs dirigeants de prêtrise. Quand nos enfants étaient jeunes et que nous étions en route pour nos réunions du dimanche à l'église, il nous arrivait de dépasser une auto tirant un bateau. Mes enfants se taisaient alors, collaient le nez contre les vitres et puis demandaient : «Papa, pourquoi ne pouvons-nous pas aller faire du ski nautique aujourd'hui plutôt que d'aller à l'église?»

Parfois je m'en tirais par une réponse facile, mais lâche, et je disais : «C'est bien simple: nous n'avons pas de bateau.» Mais les jours où j'étais plus consciencieux, je réunissais toute la logique et toute la spiritualité dont peut disposer le patriarche d'une famille et j'essayais d'expliquer que notre famille était bien plus heureuse à cause de notre assiduité à l'Eglise.

Je me rendis compte pour la première fois que le message ne passait pas, lorsqu'un autre dimanche nous vîmes une famille, pleine d'excitation, charger en riant ses skis sur sa voiture. Un de mes fils adolescents dit avec un sourire malicieux: «Ils ne sont pas vraiment heureux, hein, papa?» Cette phrase-là est devenue une plaisanterie familiale chaque fois que nous voyons quelqu'un faire quelque chose que nous ne pouvons pas faire. Quand je vois un adolescent conduire une belle voiture de sport coûteuse, je dis à mes fils: «Tiens, voilà un gars malheureux.»

Jeunes gens, vous grandissez dans un monde qui vous réserve beaucoup de problèmes et d'incertitudes. Les activités qui ont toujours été interdites par le Seigneur et que la société a réprouvées pendant de nombreuses années sont maintenant acceptées et encouragées par cette même société. Les médias présentent ces activités de telle manière qu'elles paraissent très désirables. Ajoutez au fait qu'elles sont acceptables et désirables la puissance de la pression exercée par ceux de votre groupe, et vous voilà dans une situation extrêmement explosive.

La vision de l'arbre de vie donnée à Léhi s'applique à notre époque. Dans cette vision, il vit un grand et spacieux édifice qui représente l'orgueil et les tentations du monde:

«Et je. . . vis. . . un édifice grand et spacieux. . .

«Et il était rempli de monde, jeunes et vieux. . . et ils avaient des vêtements très riches; ils paraissaient se moquer et montrer du doigt ceux qui étaient venus prendre du fruit» (1 Néphi 8:26–27).

Même si vous avez un témoignage et voulez faire ce qui est juste, il est difficile de ne pas être attiré par le grand et spacieux édifice. Selon toute apparence, les gens qui sont dans le bâtiment semblent beaucoup s'amuser. La musique et les rires sont assourdissants. En les regardant faire la fête, vous allez me dire, comme mes enfants: «Ils ne sont pas vraiment heureux, hein, papa?»

Ils ont l'air heureux et libres, mais ne confondez pas les plaisirs télestes avec le bonheur et la joie célestes. Ne confondez pas le manque de maîtrise de soi avec la liberté. La liberté complète sans la retenue appropriée nous rend esclaves de nos appétits. N'enviez pas une vie médiocre et plus basse.

Dans mes premières années de lycée, je sortais du lit par les nuits froides d'hiver et allais jusqu'à la bouche d'air chaud pour me réchauffer. Le chat de la famille y était toujours avant moi, et je devais l'écarter doucement pour m'asseoir. Ma mère ne tardait pas à me dire qu'il était temps de partir pour l'école. Je regardais les glaçons sur la maison, à l'extérieur, et je craignais de sortir dans le froid, et, qui plus est, de passer une nouvelle journée à l'école.

En embrassant ma mère pour lui dire au revoir et en passant la porte, je regardais avec regret ma place confortable devant la bouche d'air chaud et constatais que le chat en avait repris possession. Comme j'enviais ce chat! Comme si cela ne suffisait pas, il me regardait, les paupières lourdes et avec l'air de se moquer de moi et de dire: «Amuse-toi bien à l'école, Glenn, je suis bien content de ne pas être un humain!» Je le détestais quand il faisait cela!

Toutefois, en cours de journée, il se passait quelque chose d'intéressant. Je rentrais à la maison après avoir connu les joies et les chagrins de la journée scolaire, et je voyais ce paresseux de chat toujours roulé en boule devant la bouche d'air chaud, et je lui disais en souriant: «Je suis bien content de ne pas être un chat.»

A ceux d'entre vous qui se rapprochent petit à petit de ce grand et spacieux édifice, je voudrais dire très clairement que les gens qui sont dans ce bâtiment n'ont absolument rien à offrir, si ce n'est une satisfaction immédiate, à court terme, inévitablement liée à un chagrin et à une souffrance à long terme. Les commandements que vous observez n'ont pas été donnés par un Dieu indifférent pour vous empêcher de vous amuser, mais par un Père céleste aimant qui veut que vous soyez heureux pendant que vous vivez ici-bas comme dans l'au-delà.

Comparez les bénédictions du respect de la parole de sagesse à celles qui vous sont accessibles si vous décidez de faire la fête avec ceux qui sont dans le grand et spacieux édifice. Comparez la joie de l'humour intelligent au rire bruyant, stupide et grossier de celui qui a bu. Comparez nos jeunes filles fidèles qui savent encore rougir à celles qui, toute honte bue, essaient de vous persuader de vous joindre à elles dans leur état déchu.

Comparez le fait d'élever les gens au fait de les abaisser. Comparez la capacité de recevoir la révélation et la direction personnelles dans votre vie au fait d'être entraîné çà et là à tout vent de doctrine. Comparez le fait de détenir la prêtrise de Dieu à ce que vous voyez se passer dans ce grand et spacieux édifice.

Les membres de beaucoup d'Eglises du monde sont en train de faire pression sur leurs dirigeants pour qu'ils changent leur doctrine, de manière à l'adapter aux changements dans le mode de vie des membres. Beaucoup ont réussi, et nous voyons de plus en plus d'Eglises constituées par les doctrines des hommes. Il y a des vérités éternelles absolues. Elles ne changent pas parce qu'une société s'écarte d'elles. Aucun vote populaire ne peut changer une vérité éternelle absolue. Le fait de légaliser un acte ne le rend pas moral. Ne vous laissez pas duper par l'argument: «Tout le monde le fait.» Votre esprit doit être offensé et votre intelligence insultée par un tel raisonnement.

Quand on dispose de tous les éléments, on constate que l'université du monde, où l'on apprend à la dure, enseigne ce qui vous a été enseigné, à vous, jeunes gens, à l'école gardienne de votre formation spirituelle: «L'iniquité n'a jamais été le bonheur» (Alma 41:10). Pourquoi attendre que l'homme limité prouve ce que son Créateur infini a déjà révélé à ses prophètes?

Je sais à quel point vous aimez les émotions, l'aventure et ce qui est passionnant. Voulez-vous quelque chose de passionnant? Je vais vous en donner. Vous rendez-vous compte que dans le monde, il y en a mille autres pour un seul d'entre vous? Les fils d'Hélaman étaient mieux lotis que vous. Les vents de l'opinion populaire s'intensifient, et les moqueries de ceux qui essaient de justifier leurs actions impies augmentent, et vous allez devoir vous revêtir de toutes les armes de Dieu. Vous allez avoir besoin de vous battre de toutes vos forces pour vous préserver des souillures du monde. Nous vous supplions de rester fidèles, non pas pour nous, mais pour vous.

A un contre mille, la jeunesse de Sion va-t-elle faiblir? Je témoigne fermement: Non! Jamais! La jeunesse du royaume en sortira victorieuse. Voilà quelque chose de passionnant! Contre quelle aventure dans ce grand et spacieux édifice échangeriez-vous la joie et l'aventure passionnante qu'est l'édification du royaume même que le Sauveur viendra gouverner sur la terre?

Nous vous aimons, jeunes de l'Eglise, et nous savons que vous réussirez collectivement. Néanmoins, nous sommes très inquiets pour ceux que nous risquons de perdre en chemin. Parlant en père, je peux vous dire que la perte d'un seul d'entre vous, c'est une perte de trop. Nous voulons que vous réussissiez tous, autant que vous êtes, pas simplement la majorité.

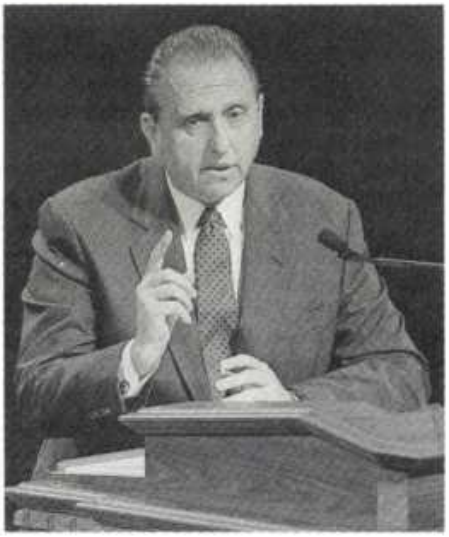
A ceux d'entre vous qui se débattent et perdent pied, qui se sont laissés entraîner dans cet édifice par une de ses nombreuses portes et ne trouvent plus aucune porte de sortie, à ceux d'entre vous qui se sentent pris au piège et battus, nous leur assurons qu'il y a de l'espoir, et que tout n'est pas perdu. Grâce à son expiation, notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous a donné le moyen d'échapper à cet endroit affreux. Il vous connaît intimement. Il connaît votre nom et il connaît votre souffrance. Si vous vous adressez à votre Père, le cœur brisé et l'esprit contrit, vous vous trouverez miraculeusement soulevés hors de ce grand et spacieux édifice et placés dans les bras aimants et consolateurs du Sauveur de l'humanité.

Dans votre maison terrestre, vous verrez que les bras de votre père vous ont toujours été ouverts et que, pendant votre absence, votre mère n'a jamais cessé de mettre votre couvert à table devant votre chaise vide. Vous verrez clairement la différence entre le bonheur téleste et le bonheur céleste, et vous connaîtrez et savourerez la joie céleste au cours de cette vie et à toute éternité. Je témoigne de cela et le promets au nom de Jésus-Christ, amen. □

Souvenirs missionnaires

par le président Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«L'œuvre est exigeante, son impact est éternel. Ce n'est pas le moment d'avoir des tire-au-flanc dans l'armée du Seigneur.»



Quel spectacle inspirant que de voir ce tabernacle absolument comble, et de penser aussi que dans le monde entier des églises et des salles sont remplies de la même façon par ceux qui détiennent la prêtrise de Dieu. Je prie que l'inspiration du ciel m'accompagne et dirige les réflexions que je vais faire.

Je repense à une réunion générale de prêtrise tenue en 1956. J'étais, à ce moment-là, dans la présidence du pieu de Temple View, ici à Salt Lake City. Percy K. Fetzer, John R. Burt et moi, la présidence de pieu, étions venus tôt au tabernacle dans l'espoir de trouver une place assise. Nous étions parmi les premiers à entrer au tabernacle et avions presque deux heures à attendre avant le commencement de la réunion.

Le président Fetzer nous raconta, au président Burt et à moi, une expérience de sa mission en Allemagne. Il raconta comment, par une soirée pluvieuse, son compagnon et lui devaient remettre un message évangélique à un groupe réuni dans une école. Un contradicteur avait diffusé des mensonges concernant l'Eglise, et un certain nombre de personnes menaçaient de faire subir des sévices aux deux missionnaires. A un moment critique, une veuve s'interposa entre les missionnaires et les gens en colère et dit: «Ces jeunes gens sont mes invités et viennent maintenant chez moi. Veuillez nous laisser passer.»

La foule s'ouvrit, et les missionnaires s'enfoncèrent dans la nuit pluvieuse avec leur bienfaitrice; ils arrivèrent finalement à son humble demeure. Elle mit leurs pardessus mouillés sur les chaises de la cuisine et invita les missionnaires à s'asseoir à table pendant qu'elle leur préparait à manger. Après s'être restaurés, les missionnaires remirent un message à la gentille dame qui leur avait donné son amitié. Le fils de cette femme, qui était tout jeune, fut invité à venir à la table, mais il refusa, préférant rester tout seul, bien au chaud derrière la cuisinière. Le président Fetzer termina le récit par cette réflexion: «Je ne sais pas si cette femme est jamais devenue membre de l'Eglise, mais je lui serai éternellement reconnaissant de la bonté qu'elle nous a manifestée par cette nuit noyée de pluie il y a trente-trois ans.»

Les frères qui étaient assis devant nous dans le tabernacle avaient également conversé entre eux. Au bout d'un moment, nous commençâmes à écouter leur conversation. L'un d'eux demanda à l'ami qui était assis à côté de lui: «Raconte-moi comment tu es devenu membre de l'Eglise.»

Le frère répondit: «Par une nuit pluvieuse, en Allemagne, ma mère a amené chez nous deux missionnaires trempés par la pluie, qu'elle avait soustraits à une foule en colère. Elle leur a donné à manger, et ils lui ont présenté un message concernant l'œuvre du Seigneur. Ils m'ont invité à participer à la discussion, mais j'étais timide et peureux, et je suis resté bien en sécurité sur ma chaise derrière la cuisinière. Plus tard, lorsque j'ai de nouveau entendu parler de l'Eglise, je me suis souvenu du courage et de la foi, ainsi que du message de ces deux humbles missionnaires, et cela a causé ma conversion. Je suppose que je ne rencontrerai jamais ces deux missionnaires dans cette vie, mais je leur serai toujours reconnaissant. Je ne sais pas d'où ils étaient. Je crois que l'un d'eux s'appelait Fetzer.»

A ce moment-là, le président Burt et moi nous regardâmes le président Fetzer et remarquâmes les grosses larmes qui coulaient sur ses joues. Sans nous dire un seul mot, il mit la main sur l'épaule de l'homme qui se trouvait devant nous et qui venait de raconter sa conversion. Il lui dit: «Je suis Bruder Fetzer. J'étais un des deux missionnaires que vous avez accueillis ce soir-là. Je suis heureux de rencontrer le garçon qui était assis derrière la cuisinière, le garçon qui a écouté et qui a appris.»

Je ne me souviens pas des messages qui ont été donnés pendant la réunion de prêtrise de ce soir-là, mais je n'oublierai jamais la conversation émouvante qui précéda le commencement de la réunion.

«Et s'il arrive que vous travailliez toute votre vie à crier repentance à ce peuple et que vous m'ameniez ne fût-ce qu'une seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père» (D&A 18:15)! Ces paroles du Seigneur semblaient si appropriées à ce moment-là. Et elles sont tout aussi appropriées maintenant.

Nous sommes un peuple à l'esprit missionnaire. Nous avons la mission divine de proclamer les messages du rétablissement. Jeunes gens qui êtes ici ce soir, vous êtes au seuil de votre occasion missionnaire. Ce missionnaire énergique du Livre de Mormon, je parle d'Alma, nous donne un modèle de conduite missionnaire: «Voici ma gloire, que je serai peut-être dans les mains de Dieu un instrument pour amener quelque âme au repentir; c'est là ma joie» (Alma 29:9).

J'ajoute mon témoignage personnel: nos missionnaires ne sont pas des colporteurs; ce sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, qui ont un témoignage à rendre, des vérités à enseigner et des âmes à sauver.

Tout missionnaire qui répond à un appel sacré devient un serviteur du Seigneur, dont ceci est véritablement l'œuvre. N'ayez pas peur, jeunes gens, car il sera avec vous. Il ne fait jamais défaut. Il a promis: «J'irai devant vous et je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir» (D&A 84:88).

«Et vous irez, dans le pouvoir de mon Esprit, prêchant mon Evangile, deux par deux, en mon nom, élevant la voix comme avec le son d'une trompette, proclamant ma parole, comme des anges de Dieu» (D&A 42:6).

Pères, évêques, consultants de collège, la responsabilité vous incombe de préparer cette génération de missionnaires, de susciter dans le cœur de ces diacres, instructeurs et prêtres non seulement la prise de conscience de leur obligation de servir, mais

Gordon B. Hinckley, à gauche, souhaite la bienvenue au président Ezra Taft Benson et à Thomas S. Monson.

aussi la vision des possibilités et des bénédictions qui les attendent au travers de cet appel missionnaire. L'œuvre est exigeante, son impact est éternel. Ce n'est pas le moment d'avoir des tire-au-flanc dans l'armée du Seigneur.

Les recommandations missionnaires qui arrivent quotidiennement au siège de l'Eglise présentent toute une variété de préparation. Je voudrais vous faire un ou deux commentaires que j'ai glanés à l'époque où je faisais partie du comité missionnaire. Une formule de recommandation contenait ce commentaire écrit par l'évêque: «John est très proche de sa mère. Elle serait heureuse s'il était affecté à une mission proche de chez eux pour pouvoir lui téléphoner toutes les semaines et lui rendre visite à l'occasion.» En lisant ce commentaire au président Spencer W. Kimball, qui désignait les missionnaires à ce moment-là, je me demandais ce que serait sa réaction. Enverrait-il le jeune homme en Californie ou à Washington, afin d'être près de sa région d'origine, l'Orégon? Sans lever les yeux de la feuille d'affectation, le président Kimball dit: «Envoyez ce jeune homme en Afrique du Sud, à Johannesbourg.»

Une autre recommandation missionnaire contenait ce commentaire du président de pieu: «Ce jeune homme a contribué, il y a environ un an, à amener son beau-père dans l'Eglise. Ce dernier m'a dit que c'est parce que Jerry se levait tous les dimanches matin et allait à l'église, qu'il en est arrivé à se demander quel genre d'Eglise pouvait avoir tant d'influence sur un garçon.»

A beaucoup d'égards, la mission est un appel familial. Les lettres que le missionnaire envoie à ses père et mère sont bourrées de puissance – de puissance spirituelle. Elles sont remplies de foi – d'une foi durable. J'ai toujours affirmé que ces lettres semblent passer par un bureau de poste céleste avant d'être remises au foyer et à la famille. Maman chérit chaque parole. Papa est rempli de fierté. Les lettres sont lues et relues et ne sont jamais jetées.

Je suis certain que les parents se souviendront que les lettres qu'ils envoient à leur fils ou à leur fille missionnaire lui permettent de sentir tout proches de lui, et le foyer, et le ciel, et l'incitent à renouveler son engagement à son appel sacré de missionnaire. Dieu vous inspire lorsque vous prenez votre stylo pour exprimer à cet être aimé les sentiments de votre âme et l'amour de votre cœur.

Lors du service funèbre de la mère de Marion G. Romney, qui eut lieu à Provo, son beau-fils, John K. Edmunds, a raconté cette histoire: «Au début de leur mariage, frère et sœur Romney vivaient au Mexique. Frère Romney [comme le père du président Benson] fut appelé en mission. Ils étaient totalement dépourvus de moyens; néanmoins il partit, et sa femme le soutint. Un jour, elle était triste parce qu'elle voulait envoyer une lettre à son mari, mais n'avait pas assez d'argent pour acheter un timbre. Elle pria et fit une promenade dans le verger en ce jour d'automne, chassant du pied les feuilles, tandis qu'elle marchait et pensait à son mari. Elle remarqua un objet brillant par terre et découvrit que c'était une pièce de monnaie qui avait exactement la valeur de plusieurs timbres.»

Elle avait écrit sa lettre. Maintenant, grâce à l'intervention de Dieu, celle-ci pouvait être envoyée.

Mes frères, pensez aux bénédictions familiales reçues par les familles Romney et Benson, bénédictions qui découlèrent de l'engagement au service missionnaire.

Je pense à mon propre grand-père, Nels Monson, qui attendit sept ans pour que sa bien-aimée devienne sa femme. La première chose qu'il écrit dans son journal missionnaire exprime avec éloquence sa reconnaissance: «Aujourd'hui, au temple de Salt Lake, Maria Mace est devenue mon épouse éternelle.» L'inscription écrite trois jours plus tard était plus sombre: «Ce soir l'évêque est venu chez nous. J'ai été appelé à faire une mission de deux ans en Scandinavie. Ma chère épouse restera à la maison et me soutiendra.» Je chéris une telle foi. Je chéris un tel engagement.

Je félicite les nombreux couples qui par-

tent maintenant pour travailler. Abandonnant le confort de la maison, la compagnie de la famille, ils vont, la main dans la main, comme conjoints éternels, mais aussi la main dans la main avec Dieu, comme ses représentants auprès d'un monde assoiffé de foi.

J'exprime la reconnaissance de l'Eglise et les sentiments de mon âme aux nombreuses personnes qui donnent de leurs moyens pour le service missionnaire. Dieu montrera peut-être très vite sa reconnaissance. Mais cela peut aussi se produire comme dans le cas de frère Fetzer, après trente-trois ans. Il y a une chose que je sais: elle viendra. Elle bénira. Elle consolera. Elle sanctifiera.

Le mois dernier, les journaux de Salt Lake City publiaient la notice nécrologique de Fred Sudbury. Elle disait qu'il laissait derrière lui sa femme, Pearl, et un fils, Craig; qu'il était membre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et que son mariage avait été célébré au temple de Salt Lake City. Ce que la notice nécrologique ne pouvait pas exprimer, c'était l'histoire inspirante qui avait précédé le décès de Fred.

Il y a quelques années, Craig Sudbury et sa mère vinrent à mon bureau avant son départ pour la mission de Melbourne. Fred Sudbury, le père de Craig, brillait par son absence. Vingt-cinq ans plus tôt, la mère avait épousé Fred, qui ne partageait pas son amour pour l'Eglise et n'en était même pas membre.

Craig me confia son amour profond et durable pour ses parents et son espérance qu'un jour, d'une façon ou d'une autre, son père serait touché par l'Esprit et ouvrirait son cœur à l'Evangile de Jésus-Christ. Je priai pour avoir l'inspiration concernant la manière dont un tel désir pourrait s'accomplir. L'inspiration me vint et je dis à Craig: «Servez le Seigneur de tout votre cœur. Soyez obéissant à votre appel sacré. Ecrivez chaque semaine une lettre à vos parents; et, à l'occasion, écrivez personnellement à votre père et dites-lui que vous l'aimez, et dites pourquoi vous êtes reconnaissant d'être son fils.» Il me remercia et quitta le bureau avec sa mère.

Je revis la mère de Craig dix-huit mois plus tard. Elle vint au bureau et, dans des phrases ponctuées par les larmes, elle me dit: «Il y a maintenant près de deux ans que Craig est parti en mission. Il n'a jamais manqué de nous écrire, chaque semaine, une lettre. Récemment, Fred, mon mari, s'est levé pour la première fois dans une réunion de témoignages et a dit: ‹Vous savez tous que je ne suis pas membre de l'Eglise, mais quelque chose m'est arrivé depuis que Craig est parti pour sa mission. Ses lettres ont touché mon âme. Je voudrais vous en lire une:

«‹Cher papa,

«‹Aujourd'hui nous avons enseigné le plan de salut et les bénédictions de l'exaltation dans le royaume céleste à une famille. Pour moi ce ne serait pas un royaume céleste si tu n'y étais pas. Je suis reconnaissant d'être ton fils, papa, et je tiens à ce que tu saches que je t'aime.

«‹Ton fils missionnaire,

«‹Craig.

«Après vingt-six ans de mariage, j'ai pris la décision de devenir membre de l'Eglise, car je sais que le message de l'Evangile est la parole de Dieu. La mission de mon fils m'a poussé à l'action. J'ai pris des dispositions pour rencontrer Craig avec ma femme quand il aura terminé sa mission. Je serai son dernier baptême comme missionnaire à plein temps du Seigneur.›» Il entendit le message, il vit la lumière, il adopta la vérité.

Un jeune missionnaire à la foi inébranlable avait participé avec Dieu à un miracle moderne. Sa difficulté à communiquer avec quelqu'un qu'il aimait avait été rendue grande par la barrière des milliers de kilomètres qui le séparaient de son foyer. Mais l'esprit d'amour avait traversé l'immense étendue du Pacifique, et un cœur avait parlé à l'autre en un dialogue divin.

Il n'y avait pas de missionnaire plus fier que Craig Sudbury lorsque, dans la lointaine Australie, il aida son père à descendre jusqu'à la taille dans l'eau et, levant le bras droit à angle droit, répéta ces paroles sacrées: «Fred Sudbury, ayant reçu l'autorité de Jésus-Christ, je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit» (voir D&A 20:73).

La prière d'une mère, la foi d'un père, le service d'un fils produisirent le miracle de Dieu.

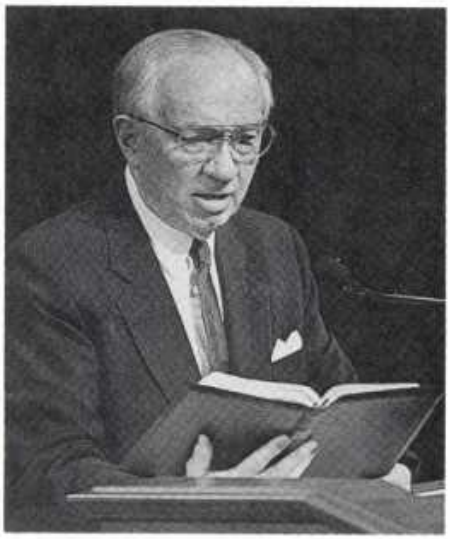
«Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles!» (Romains 10:15).

Que Dieu nous donne en bénédiction, mes frères, des souvenirs missionnaires où apparaîtra le service énergique pour la cause du Christ. C'est ma prière en son saint nom, amen. □

Ne prenez pas le nom de Dieu en vain

par le président Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«‹L'habitude. . . que contractent certains jeunes d'utiliser des paroles vulgaires et des jurons. . . n'est pas seulement offensante. . ., mais c'est aussi un péché grave aux yeux de Dieu, et cela ne devrait pas exister parmi les enfants des saints des derniers jours.›»



Mes frères, le président Benson a demandé que je vous parle maintenant.

C'est toujours une inspiration pour moi que de voir les visages de ce vaste groupe de prêtrise assemblé au Tabernacle et de penser au nombre bien plus grand encore qui est rassemblé dans les bâtiments de l'Eglise sur tout ce continent et dans d'autres régions du monde. Votre présence à ces réunions du samedi soir est une indication de votre foi et de votre grande consécration à l'œuvre du Seigneur. Je vous félicite, vous remercie et vous exprime mon amour.

Le soutien de vos prières représente beaucoup pour moi. Je sais, et je suis sûr que mes frères savent que vos prières montent vers le Seigneur en faveur des autorités générales de l'Eglise. C'est un grande responsabilité, une responsabilité sacrée qui nous a été confiée, et nous avons conscience de notre devoir vis-à-vis du Seigneur et vis-à-vis de vous, nos collaborateurs dans cette grande cause.

Je voudrais m'adresser aux garçons qui sont ici, aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron. J'ai entre les mains une lettre qui m'a été envoyée par une personnalité publique. Elle écrit:

«Pourriez-vous envisager de parler du problème causé par l'usage des jurons et de la vulgarité dans le langage?

«De l'époque où j'étais au lycée je ne peux me rappeler que d'un seul étudiant qui se livrait à ce genre de chose, et la plupart des étudiants fuyaient sa compagnie. Aujourd'hui, si je suis bien informé, ce type de langage a atteint des proportions épidémiques parmi les jeunes de nos lycées.»

Il poursuit: «Un soir, je regardais un film à la télévision avec mon fils de seize ans. Lorsque les acteurs se mirent à utiliser des mots grossiers, je suggérai d'éteindre la télévision. Mon fils dit: ‹Si tu veux, papa, mais ce n'est rien par comparaison avec ce que j'entends tout le temps à l'école.› Quand je parle avec certains jeunes de notre localité, je reçois le même message. Un garçon a fait cette réflexion: ‹Presque tout le monde parle comme cela. Les filles parlent aussi mal ou pire encore que les garçons.›

«Ce que ces rapports me font craindre, c'est que l'utilisation généralisée du langage grossier soit devenue un mode d'expression acceptable dans les écoles, cela étant probablement dû en grande partie à l'influence de la télévision et du laxisme généralisé de notre société. Quelle qu'en soit la cause, j'espère que l'on pourra insister davantage pour mettre un frein, pour aider nos jeunes à apprécier l'importance d'un langage correct.»

Je crois que la suggestion vient à point. J'ai découpé dans le *Wall Street Journal* un article récent de Hodding Carter. Il y dit:

«S'il était jadis rare d'entendre un langage de corps de garde en société, il est maintenant difficile de l'éviter. Pour une raison ou une autre, l'apport durable des années 60 à l'Amérique a été l'avilissement de la parole et de la conduite en public.»

M. Carter écrit en qualités d'ancien fusilier marin et de journaliste, deux groupes qui sont bien connus pour la vulgarité de leur langage. Il le reconnaît et plaide coupable. Mais il condamne la pratique croissante qu'en fait le public. Il poursuit:

«Ce comportement ne se limite pas aux grandes villes des deux côtes. . . si ce qu'on appelait autrefois un langage de ghetto règne bien entendu dans le ghetto, il est aussi courant à Harvard et à Tulane, à Davenport (Iowa) et à Destin (Floride), pour ne citer qu'un petit nombre. . . d'endroits.»

Il ajoute: «Au-delà du langage, il y a le problème plus large du recul de la politesse en général. . .

«Et ainsi nous sommes assaillis de toutes parts par des mœurs de rustre, peu de gens ayant le courage ou le désir de les attaquer de front. Je proteste rarement devant le grossier personnage qui embarrasse ma mère dans un lieu public. . . comme la plupart d'entre vous, j'ai simplement un mouvement de recul et je me détourne» (*Wall Street Journal*, 4 juin 1987, p. 23).

Les conversations que j'ai eues avec directeurs d'école et élèves m'amènent à la même conclusion: même parmi nos jeunes, à nous, l'habitude du juron et l'utilisation du langage grossier est en augmentation.

Je n'hésite pas à dire qu'il est mal, très mal, de la part d'un jeune ordonné à la prêtrise de Dieu de se rendre coupable de ce genre de chose.

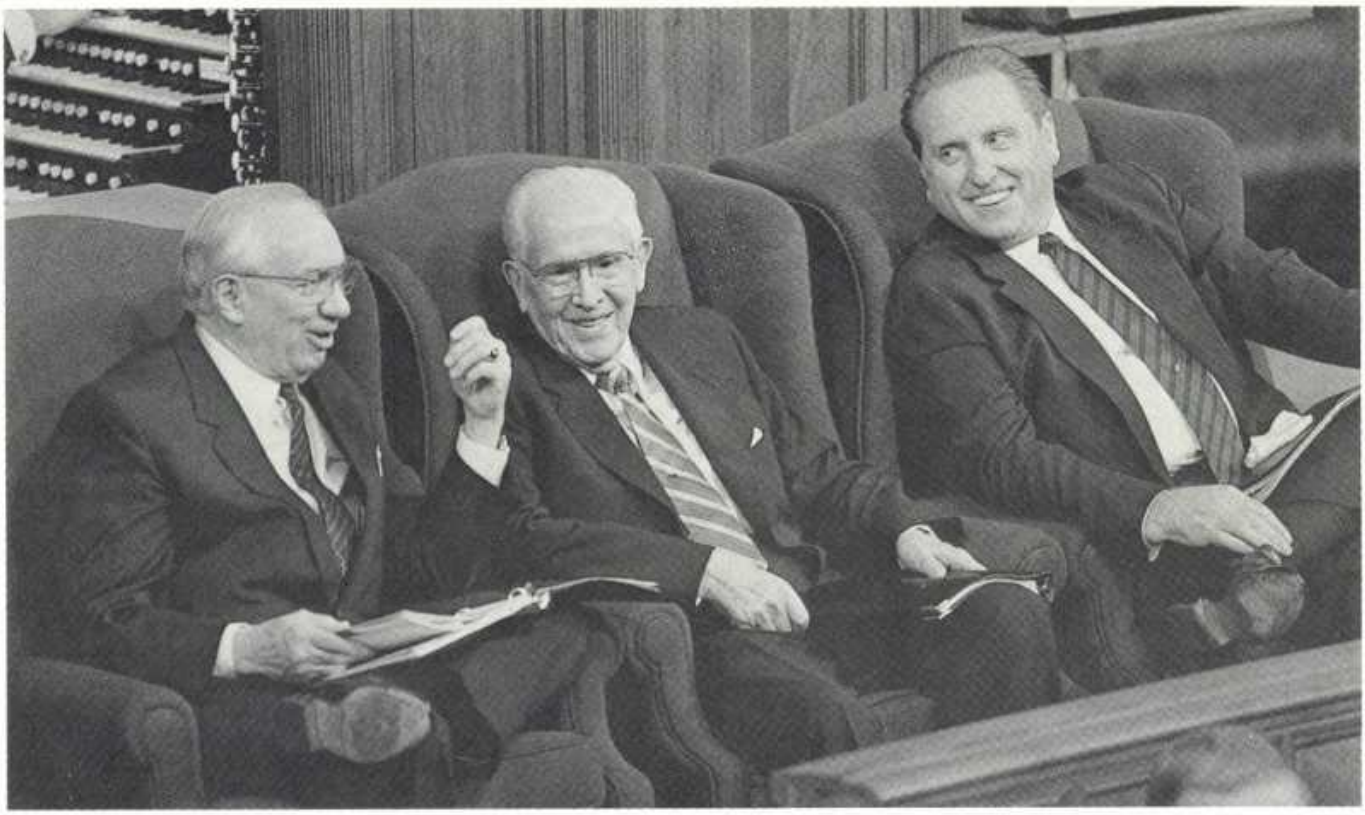
Prendre le nom du Seigneur en vain est quelque chose de grave.

Quand Moïse conduisit les enfants d'Israël de l'Egypte à la terre promise, il alla sur la montagne pour communier avec le Seigneur, et le doigt du Seigneur écrivit le décalogue sur des tables de pierre. Ces dix commandements devinrent la base du code judéo-chrétien gouvernant le comportement humain. Chacun de ces dix commandements est important, et, parmi eux, cette interdiction: «Tu ne prendras pas le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain; car l'Eternel ne tiendra pas pour innocent celui qui prendra son nom en vain» (Exode 20:7).

La violation de cette loi était tenue pour tellement grave autrefois en Israël, que le blasphème du nom du Seigneur était considéré comme un crime capital. Il y a un récit intéressant dans le Lévitique:

Le fils d'une Israélite «blasphéma le Nom (de Dieu) et le maudit. On l'amena à Moïse. . .

«L'Eternel parla à Moïse et dit: Fais sortir du camp le blasphémateur. . .; tous ceux qui l'ont entendu poseront leurs mains sur sa



La Première Présidence: de gauche à droite, Gordon B. Hinckley, premier conseiller, le président Ezra Taft Benson et Thomas S. Monson, deuxième conseiller.

tête, et toute la communauté le lapidera. Tu parleras aux Israélites en ces termes: Quiconque maudira son Dieu portera (le poids de) son péché. Celui qui blasphémera le nom de l'Eternel sera puni de mort: toute la communauté le lapidera» (Lévitique 24:11–16).

Bien que ce châtiment capital ne soit plus infligé depuis longtemps, la gravité du péché n'a pas changé.

Le Seigneur a de nouveau parlé à notre époque concernant ce grave sujet. Dans la révélation donnée le 14 janvier 1847 au président Brigham Young, pendant que les saints se préparaient à quitter Winter Quarters pour les vallées de l'Ouest, le Seigneur leur dit: «Gardez-vous du mal en prenant le nom du Seigneur en vain, car je suis le Seigneur votre Dieu, à savoir le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob» (D&A 136:21).

Dans une épître générale que la Première Présidence adressa à l'Eglise tout entière le 8 avril 1887, il y a cent ans, elle dit à propos de ce problème qui était manifestement aussi grave alors que maintenant: «L'habitude. . . que contractent certains jeunes d'utiliser des paroles vulgaires et des jurons. . . n'est pas seulement offensante. . ., mais est un péché grave aux yeux de Dieu, et ne devrait pas exister parmi les enfants des saints des derniers jours» (dans *Messages of the First Presidency*, compilés par James R. Clark, 3:112–13).

J'ai travaillé, à un moment donné, avec un groupe de cheminots qui semblaient mettre leur gloire à utiliser des mots grossiers. Ils essayaient d'en faire un art.

Je me souviens d'avoir remis un jour un ordre écrit à un aiguilleur. C'était à lui qu'incombait le soin de s'occuper de ce qui lui était commandé là, mais cela ne lui allait pas de le faire à ce moment-là. En lisant l'ordre, il entra dans une rage folle. C'était un homme de cinquante ans, mais il agit comme un enfant gâté. Il lança sa casquette par terre, sauta dessus et lança une telle bordée d'injures que l'air en était empesté autour de lui. Tous les trois ou quatre mots le nom de la Divinité était mentionnée en vain.

Je pensai: A quel point un adulte peut-il être puéril? L'idée même qu'un homme puisse agir et parler comme cela me répugnait totalement. Je ne pus plus jamais lui accorder tout mon respect.

Quand j'étais petit garçon, en première année, j'eus ce qui me sembla être une journée assez dure à l'école. Je retournai chez moi, rentrai dans la maison, jetai mon livre sur la table de la cuisine et lançai un juron dans lequel se trouvait le nom du Seigneur.

Ma mère fut choquée. Elle me dit posément, mais fermement, combien j'agissais mal. Elle me dit qu'il n'était pas question que des mots de ce genre sortent de ma bouche. Elle me conduisit par la main dans la salle de bain, où elle descendit de l'étagère un gant de toilette propre, le mit sous le robinet et l'enduisit généreusement de savon. Elle dit: «Nous allons devoir te laver la bouche.» Elle me dit de l'ouvrir, ce que je fis à contrecœur. Puis elle me frotta la langue et les dents avec le gant de toilette savonneux. Je crachai et fulminai et j'eus de nouveau envie de jurer, mais m'abstins. Je me rinçai de nombreuses fois la bouche, mais il me fallut longtemps pour que le goût du savon disparût. En fait, chaque fois que je pense à cette expérience, j'ai encore le goût du savon dans la bouche. La leçon en valait la peine. Je pense que je peux dire que j'ai évité d'utiliser le nom du Seigneur en vain depuis ce jour-là. Je suis reconnaissant de cette leçon.

Jésus a dit un jour à la multitude: «Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche, c'est ce qui rend l'homme impur» (Matthieu 15:11).

Je n'ai aucune peine à le croire en entendant hommes et femmes, garçons et filles parler grossièrement.

Le président George Q. Cannon, qui a été longtemps et fidèlement conseiller dans la Première Présidence, a dit un jour:

«Les anges prennent-ils le nom du Seigneur en vain? L'idée est si ridicule que nous n'envisageons même pas de poser la question. . . Comment osons-nous faire ce que les anges n'osent pas faire? Vous est-il possible de prétendre que ce qui est interdit au ciel est digne d'éloges sur la terre?. . .

«Nous sommes certains qu'aucun garçon ne peut nous dire qu'il y ait un avantage quelconque à faire mauvais usage du nom sacré de la Divinité, mais nous, nous pouvons lui parler des nombreux maux qui en découlent. Pour commencer, dit frère Cannon, ce n'est pas nécessaire et c'est par conséquent stupide; cela diminue notre respect des choses saintes et nous conduit dans la société des méchants; cela nous attire le mépris de ceux qui sont bons, qui nous évitent; cela nous conduit à d'autres péchés, car celui qui est disposé à insulter son Créateur n'a pas honte de tromper son semblable; et aussi, en agissant ainsi, nous enfreignons directement et sciemment un des commandements les plus directs de Dieu» (*Juvenile Instructor*, 27 septembre 1873, p. 156).

Mes frères, abstenez-vous de propos orduriers. Les paroles grossières souillent l'homme qui les dit.

Si vous avez cette habitude, comment vous en débarrasser? Commencez par prendre la décision de changer. La prochaine fois que vous aurez tendance à utiliser des mots que vous savez être mauvais, arrêtez-vous, tout simplement. Taisez-vous ou dites différemment ce que vous avez à dire. En vous entraînant à vous dominer ainsi, cela deviendra facile. Le président Heber J. Grant avait l'habitude de dire: «Ce que nous persistons à faire devient plus facile à faire, non que la nature de la chose elle-même ait changé, mais notre pouvoir d'agir augmente» (voir Conference Report, avril 1901, p. 63).

Nous commençons par l'autodiscipline. Shakespeare fait dire cela à Hamlet:

Abstenez-vous ce soir
Et cela donnera une certaine facilité
A l'abstinence suivante,
la suivante étant encore plus facile;
Car l'usage peut presque changer
la marque de la nature,
Et ou bien maîtriser le diable, ou le jeter dehors
avec une puissance étonnante
(*Hamlet*, acte 3, scène 4).

Pouvez-vous imaginer un missionnaire de notre Eglise utiliser le genre de langage qu'on entend dans beaucoup d'écoles? Bien sûr que non. Ce serait tout à fait déplacé dans son appel d'ambassadeur du Seigneur.

La plupart d'entre vous, jeunes gens qui êtes ici ce soir, êtes de futurs missionnaires. Il est aussi mal de votre part d'utiliser un langage grossier, que ce le serait de la part d'un missionnaire, parce que vous détenez, vous aussi, la prêtrise. Vous avez l'autorité d'agir au nom de Dieu. Souvenez-vous que c'est la même voix qui prie le Seigneur, d'une part, et qui, d'autre part, en compagnie d'amis, peut avoir tendance à s'exprimer dans un langage malpropre. Les deux sortes de voix sont incompatibles.

Paul, qui fut peut-être le plus grand missionnaire de tous les temps, écrit à Timothée, son compagnon dans le ministère: «Que personne ne méprise ta jeunesse; mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté» (1 Timothée 4:12).

Notez ce qu'il dit: «*sois un modèle en parole.*» Il parle ici du langage. Je pense qu'il parle des choses dont je viens de parler. Il dit que les paroles grossières et impures sont incompatibles avec notre vocation de gens qui croient au Christ.

«En conduite»: il dit de nouveau que, dans notre comportement à l'égard des autres, nous devons donner l'exemple de quelqu'un qui est croyant. La conduite est la base de l'activité amicale en société. Elle peut être joyeuse. Elle peut être légère. Elle peut être sérieuse. Elle peut être comique. Mais elle ne doit pas être salée, ou grossière, ou malpropre, si l'on croit sincèrement au Christ.

Vous avez peut-être le sentiment que je m'appesantis trop sur le sujet. Si je l'ai fait, c'est parce que j'estime que c'est très important. Il est tragique et inutile que garçons et filles utilisent un langage malpropre. Il est inexcusable de la part d'une jeune fille de parler ainsi. C'est, de même, grave pour le garçon qui détient la prêtrise. Cette pratique est totalement inacceptable pour quelqu'un qui est autorisé à parler au nom de Dieu. Blasphémer son saint nom ou employer un langage ordurier est offensant à l'égard de Dieu et des hommes. L'homme ou le garçon qui doit avoir recours à un tel langage révèle immédiatement que son vocabulaire est d'une incroyable pauvreté. Il ne possède pas une richesse d'expression suffisante pour être capable de parler efficacement sans proférer de jurons ou utiliser des mots malpropres.

Je vous ai parlé de la sorte ce soir parce que je pense que certains d'entre vous ont pu se laisser aller, dans une certaine mesure, à cette pratique. J'espère que vous acceptez ce que j'ai dit dans l'esprit dans lequel cela a été dit. Si vous utilisez un tel langage et que vos amis sont avec vous dans cette réunion de prêtrise, alors prenez ensemble la résolution de vous aider mutuellement. Si quelqu'un s'oublie, qu'on le lui rappelle. J'espère que vous le ferez. Ce faisant, vous honorerez votre Père céleste. Vous honorerez son Fils bien-aimé. Vous honorerez la prêtrise que vous détenez. Vous honorerez le foyer d'où vous venez. Vous vous honorerez vous-mêmes et serez fiers de votre capacité de discipliner votre langage.

Je dis cela aux garçons. Je le dis aussi à vous tous, hommes plus âgés, qui souffrez du même problème. Je le fais avec amour. Je sais que le Seigneur est heureux lorsque nous utilisons un langage correct et vertueux, car il nous en a donné l'exemple. Ses révélations sont rédigées en des termes qui sont positifs, qui sont élevants, qui nous encouragent à faire ce qui est bien et à aller de l'avant dans la vérité et la bonté.

Ne jurez pas. Ne soyez pas grossiers. Evitez les plaisanteries malpropres. Evitez les conversations qui sont émaillées de paroles indécentes. Vous serez plus heureux si vous le faites, et votre exemple donnera de la force aux autres. Je prie humblement, mes frères bien-aimés, au nom de Jésus-Christ, que vous receviez la force de le faire. Amen. □

Aux pères en Israël

par le président Ezra Taft Benson

«Pourvoyez aux besoins matériels de votre famille et, avec votre épouse éternelle à vos côtés. . . acquittez-vous de la responsabilité sacrée que vous avez d'assurer la direction spirituelle de votre foyer.»

Mes chers frères, je suis reconnaissant d'être ici avec vous dans cette belle assemblée de la prêtrise de Dieu. Je prie pour que l'Esprit du Seigneur soit avec moi et avec vous pendant que je vous parle d'un sujet absolument capital. J'aimerais, ce soir, parler aux pères assemblés ici et dans toute l'Eglise, de leur appel sacré. J'espère que vous, les jeunes gens, vous écouterez aussi avec soin, attendu que vous vous préparez maintenant à devenir les futurs pères de l'Eglise.

Pères, votre appel est un appel éternel dont vous n'êtes jamais relevés. Les appels dans l'Eglise, aussi importants qu'ils soient, ne sont, de par leur nature même, que pour un certain temps, et ensuite on est dûment relevé. Mais l'appel de père est éternel, et son importance transcende le temps. C'est un appel pour le temps et l'éternité.

Le président Harold B. Lee a dit en vérité que «la partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur que vous [les pères] accomplirez jamais, sera celle que vous ferez dans vos propres murs. L'enseignement au foyer, le travail de l'épiscopat et les autres devoirs dans l'Eglise sont tous importants, mais le plus important se trouve chez vous» (*Sauvegardons le foyer*, brochure, 1973, p. 10).

Quelle est donc la responsabilité spécifique du père entre les murs sacrés de son foyer? Je voudrais proposer deux responsabilités fondamentales de tout père en Israël.

Premièrement, vous avez la responsabilité sacrée de pourvoir aux besoins matériels de votre famille.

Le Seigneur a clairement défini les rôles de ceux qui doivent pourvoir aux besoins d'une juste postérité et l'élever. Au commencement, ce fut Adam, et pas Eve, qui reçut l'ordre de gagner son pain à la sueur de son front.

L'apôtre Paul conseille aux maris et pères: «Si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un infidèle» (1 Timothée 5:8).

Au début de l'histoire de l'Eglise rétablie, le Seigneur a spécifiquement confié aux hommes la responsabilité de pourvoir aux besoins de leurs épouses et de leurs enfants. En janvier 1832 il a dit: «En vérité, je vous dis que tout homme qui est obligé de pourvoir aux besoins de sa propre famille, qu'il le fasse, et il ne perdra aucunement sa couronne» (D&A 75:28). Trois mois plus tard, le Seigneur disait de nouveau: «Les femmes ont droit au soutien de leur mari jusqu'à ce que celui-ci leur soit enlevé» (D&A 83:2). Tel est le droit divin de l'épouse et mère. Tandis qu'elle prend soin de ses enfants au foyer et les élève, son mari gagne le pain de la famille, ce qui permet cette éducation.

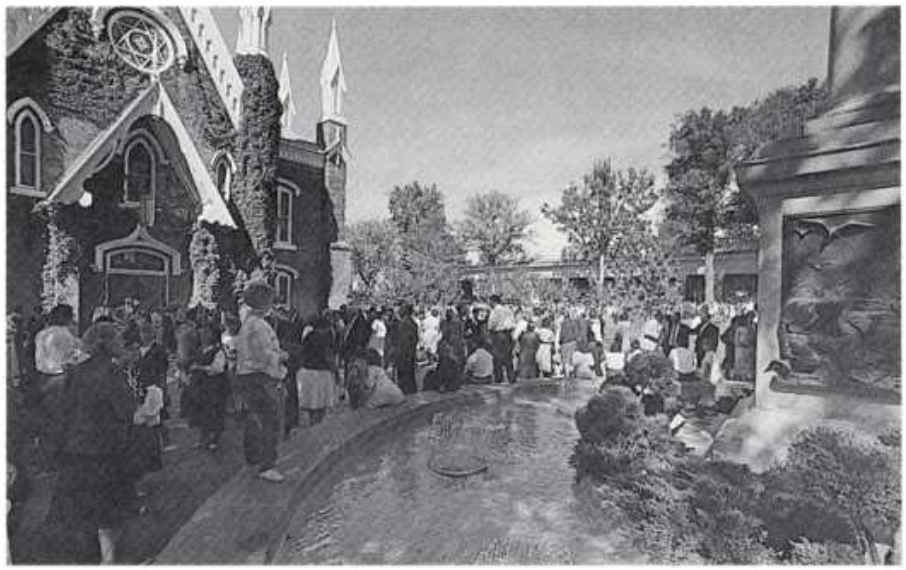
Dans un foyer où il y a un mari valide, celui-ci est tenu d'être le soutien de famille. Dans ce cas, nous insistons auprès du mari pour qu'il fasse tout ce qui est en son pouvoir pour permettre à son épouse de rester au foyer pour prendre soin des enfants pendant qu'il continue à pourvoir du mieux qu'il peut aux besoins de sa famille, même si l'emploi qu'il peut trouver n'est pas idéal et si le budget de la famille doit être plus serré.

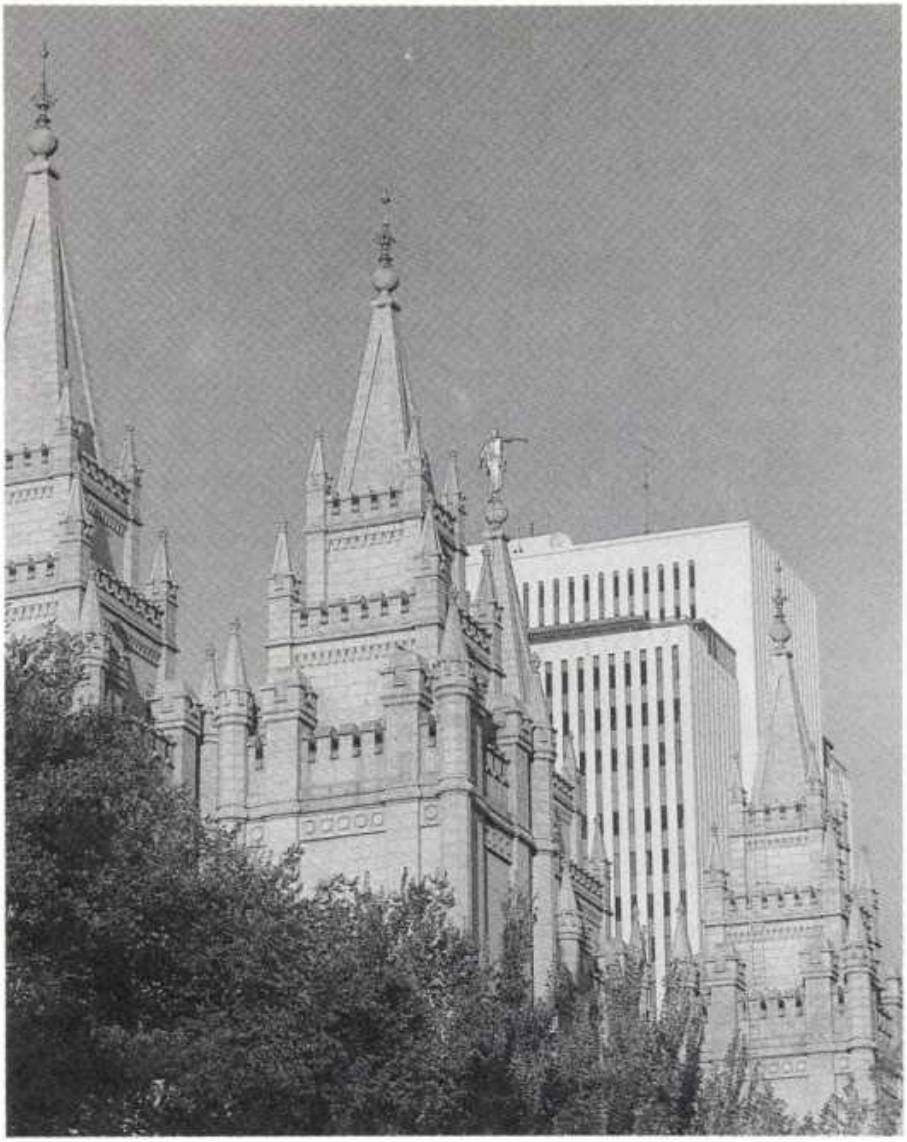
En outre, la nécessité de l'instruction ou des choses matérielles ne justifie pas de remettre à plus tard la venue d'enfants pour que la femme puisse continuer comme soutien de famille.

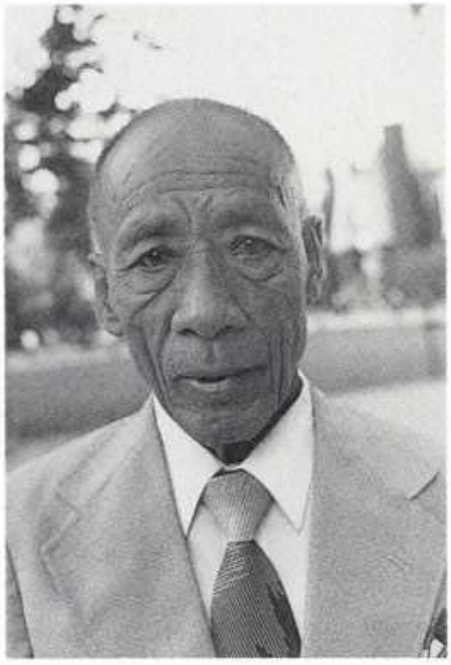
Je pense encore à la recommandation faite par notre prophète bien-aimé, Spencer W. Kimball, aux étudiants mariés. Il a dit: «J'ai dit à des dizaines de milliers de jeunes que quand ils se marient, ils ne doivent pas attendre, pour avoir des enfants, d'avoir terminé leurs études et d'avoir satisfait leurs désirs financiers. . . Ils doivent vivre ensemble normalement et laisser les enfants venir. . .»

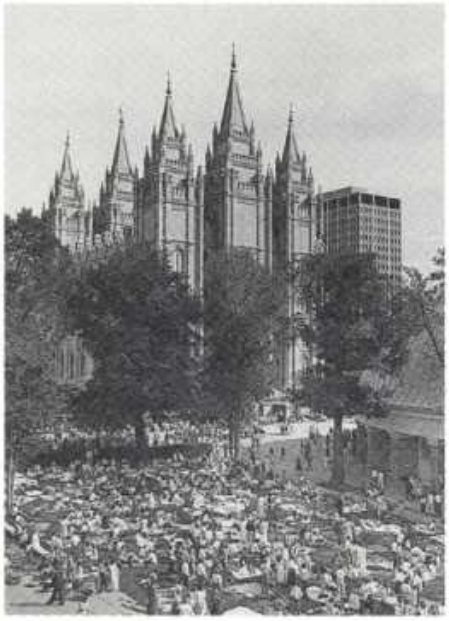
«Je ne connais aucune Ecriture, continue le président Kimball, qui donne l'autorisation aux jeunes épouses de refuser d'avoir des enfants et d'aller travailler pour permettre à leurs maris de terminer leurs études. Il y a des milliers de maris qui ont fait leurs études tout en travaillant et ont élevé des enfants en même temps» («Marriage Is Honorable», dans *Speeches of the Year*, 1973, p. 263).

Mes frères de la prêtrise, je continue à insister sur le fait qu'il est important que les mères restent à la maison pour prendre soin









Autorités générales
de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Situation en octobre 1987

Première Présidence

Gordon B. Hinckley
premier conseiller

Ezra Taft Benson
président

Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze

Marion G. Romney

Howard W. Hunter

Boyd K. Packer

Marvin J. Ashton

L. Tom Perry

David B. Haight

James E. Faust

Neal A. Maxwell

Russell M. Nelson

Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard

Joseph B. Wirthlin

Présidence du Premier Collège des soixante-dix

Dean L. Larsen

Richard G. Scott

Marion D. Hanks

Wm. Grant Bangerter

Robert L. Backman

Hugh W. Pinnock

James M. Paramore

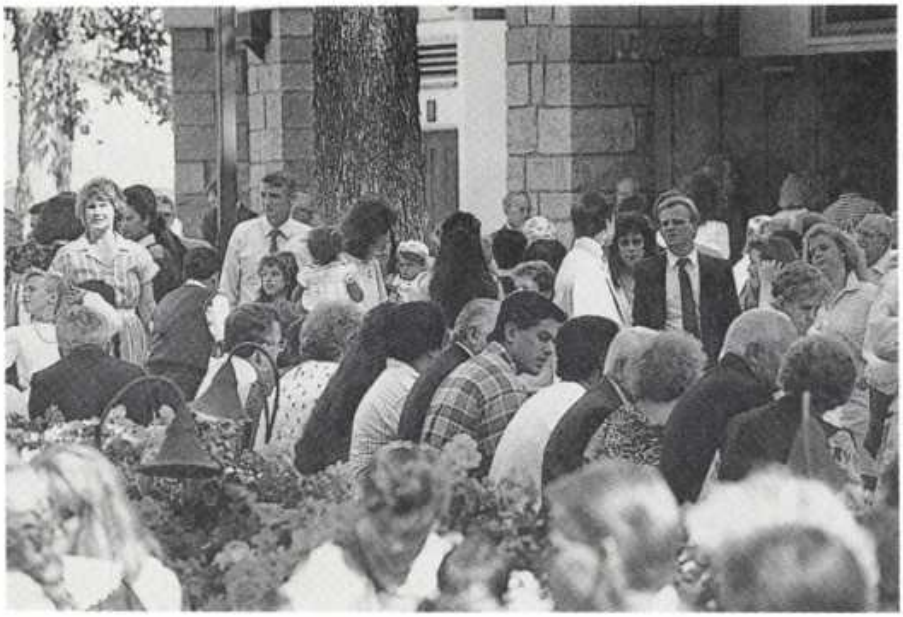
Membres supplémentaires du Premier Collège des soixante-dix

Épiscopat président

Autorités générales émérites

Patriarche

Membres du Premier Collège des soixante-dix



Howard W. Hunter, président suppléant du collège des Douze, est chaleureusement accueilli à la conférence par le président Ezra Taft Benson.

de leurs enfants et les élever dans les principes de la justice. En parcourant l'Eglise, j'ai le sentiment que la grande majorité des mères de l'Eglise désirent de tout cœur suivre cette recommandation. Mais nous savons que la mère travaille parfois en dehors du foyer parce que son mari l'y encourage ou insiste même pour qu'elle le fasse. C'est lui qui veut le confort que les revenus supplémentaires peuvent procurer. Non seulement la famille en souffre dans de tels cas, mes frères, mais votre progression spirituelle personnelle en est gênée. Je vous dis à tous que le Seigneur a confié aux hommes la responsabilité de pourvoir aux besoins de leur famille d'une manière telle que la femme puisse accomplir son rôle de mère au foyer.

Pères, un autre aspect vital de la nécessité de pourvoir aux besoins matériels de votre famille, ce sont les dispositions que vous devez prendre pour votre famille en cas d'urgence. L'état de préparation familiale est un principe d'entraide qui existe depuis longtemps. Il est encore plus urgent aujourd'hui.

Je vous le demande sérieusement, avez-vous prévu une année de réserves de nourriture, de vêtements et, quand c'est possible, de combustible pour votre famille? La révélation disant de produire et d'entreposer de la nourriture peut être aussi essentielle pour votre bien-être aujourd'hui que monter dans l'arche fut essentiel pour les gens de l'époque de Noé. En outre, vivez-vous selon vos revenus et économisez-vous un peu?

Etes-vous honnêtes avec le Seigneur dans le paiement de votre dîme? Le fait de vivre cette loi divine apporte des bénédictions à la fois spirituelles et matérielles.

Oui, mes frères, en tant que pères en Israël, vous avez la grande responsabilité de pourvoir aux besoins matériels de votre famille et de disposer du nécessaire en cas d'urgence.

Deuxièmement, vous avez la responsabilité sacrée d'assurer la direction spirituelle de votre famille.

Dans une brochure publiée il y a quelques années par le conseil des Douze, nous disions ce qui suit: «Etre père c'est être dirigeant, et exercer le type le plus important de direction. Il en a toujours été ainsi, il en sera toujours ainsi. Pères, avec l'aide, les conseils et l'encouragement de votre compagne éternelle, vous présidez au foyer» (*Pères, considérez vos voies*, brochure, 1973, pp. 4–5).

Cependant ce poste de présidence s'accompagne d'obligations importantes. Nous entendons parfois parler d'hommes, même dans l'Eglise, qui pensent qu'être le chef du foyer leur confère d'une certaine façon un rôle supérieur et leur permet de s'imposer et d'avoir des exigences à l'égard de leur famille.

L'apôtre Paul fait remarquer que «le mari est le chef de la femme, *comme* Christ est le chef de l'Eglise» (Ephésiens 5:23; nous soulignons). Tel est le modèle que nous devons suivre dans notre rôle de présidence dans le foyer. Nous ne voyons pas le Sauveur diriger l'Eglise d'une main dure ou méchante. Nous ne voyons pas le Sauveur traiter son Eglise en lui manquant de respect ou en la négligeant. Nous ne voyons pas le Sauveur faire usage de la force pour accomplir ses desseins. Nous ne voyons nulle part le Sauveur faire autre chose que ce qui édifie, élève, console et exalte l'Eglise. Mes frères, je vous dis solennellement qu'il est le modèle que nous devons suivre pour prendre la direction spirituelle de notre famille.

Cela est particulièrement vrai dans vos relations avec votre femme.

Ici encore l'enseignement de l'apôtre Paul est extrêmement beau et opportun. Il dit simplement: «Maris, aimez chacun votre femme, comme le Christ a aimé l'Eglise» (Ephésiens 5:25).

Dans la révélation moderne, le Seigneur parle de nouveau de cette obligation. Il dit: «Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre» (D&A 42:22). A ma connaissance, il n'y a qu'un seul autre être dans toute l'Ecriture qu'il nous soit commandé d'aimer de tout notre cœur, c'est Dieu lui-même. Pensez à ce que cela signifie!

Ce genre d'amour, vous pouvez le manifester de nombreuses façons à votre épouse. En tout premier lieu, il n'y a que Dieu qui ait priorité sur votre femme dans votre vie, et pas le travail, ni les distractions, ni votre passe-temps. Votre femme est votre aide précieuse et éternelle, votre compagne.

Qu'est-ce que cela signifie, aimer quelqu'un de tout votre cœur? Cela signifie aimer de toute votre capacité émotionnelle et de tout votre dévouement. Assurément, quand vous aimez votre femme de tout votre cœur, vous ne pouvez pas l'abaisser, la critiquer, médire d'elle, ou la maltraiter par des paroles ou des actes maussades.

Qu'est-ce que cela veut dire, «s'attacher à elle»? Cela signifie rester proche d'elle, lui être loyal et fidèle, communiquer avec elle et exprimer votre amour pour elle.

Aimer signifie être sensible à ses sentiments et à ses besoins. Elle veut être remarquée et choyée. Elle veut que vous lui disiez que vous la considérez comme belle, attrayante et importante pour vous. Aimer signifie donner à son bien-être et à son amour-propre la priorité dans votre vie.

Vous devez être reconnaissants qu'elle soit la mère de vos enfants et la reine de votre foyer, reconnaissants qu'elle ait choisi la maison et la maternité: de porter, de nourrir, d'aimer et de former vos enfants, car c'est

Le président Ezra Taft Benson

l'appel le plus noble de tous.

Maris, soyez conscients de l'intelligence de votre femme et de sa capacité de tenir conseil avec vous comme une véritable partenaire concernant les plans familiaux, les activités familiales et l'établissement du budget familial. Ne soyez pas avares de votre temps ou de vos moyens.

Donnez-lui l'occasion de progresser intellectuellement, émotionnellement et socialement aussi bien que spirituellement.

Souvenez-vous, mes frères, que l'amour peut être entretenu par de petits signes. Les fleurs données en des occasions particulières, c'est quelque chose de très bien, mais il est également bien que vous soyez disposés à aider à faire la vaisselle, changer les langes, vous lever la nuit pour un enfant qui pleure et laisser la télévision ou le journal pour aider au dîner. Ce sont là les manières silencieuses de dire par nos actes «je t'aime». Ce sont de très petits efforts, qui donnent des résultats importants. Cette sorte de direction aimante de la prêtrise s'applique à vos enfants aussi bien qu'à votre femme.

La mère joue un rôle important au cœur du foyer, mais cela ne diminue en aucune façon le rôle tout aussi important que le père doit jouer en qualité de chef du foyer dans l'éducation, la formation et l'amour des enfants.

Patriarche de votre foyer, vous avez la grande responsabilité de jouer un rôle de dirigeant vis-à-vis de vos enfants. Vous devez contribuer à créer un foyer où l'Esprit du Seigneur puisse demeurer. Votre rôle est de donner une orientation à toute la vie familiale. Vous devez participer activement à l'établissement des règles et de la discipline familiales.

Votre foyer doit être un havre de paix et de joie pour votre famille. Un enfant ne doit jamais craindre son père, surtout un père qui détient la prêtrise. Le devoir du père est de faire de son foyer un lieu de bonheur et de joie. Il ne peut pas le faire quand il y a des disputes, des querelles, des conflits ou des injustices. L'effet puissant que peut avoir un père juste quand il donne l'exemple, exerce la discipline et forme, éduque et aime est vital pour le bien-être spirituel de ses enfants.

Je voudrais, avec de l'amour dans le cœur pour les pères d'Israël, proposer dix façon spécifiques dont un père peut diriger spirituellement ses enfants:

1. Donnez des bénédictions paternelles à vos enfants. Baptisez et confirmez vos enfants. Ordonnez vos fils à la prêtrise. Ce seront là des points saillants spirituels dans la vie de vos enfants.

2. Prenez personnellement la direction des prières familiales, de la lecture quotidienne des Ecritures et des soirées familiales hebdomadaires. Votre participation personnelle montrera à vos enfants à quel point ces activités sont importantes.

3. Toutes les fois que c'est possible, allez ensemble aux réunions en famille. Le culte familial sous votre direction a une importance capitale pour le bien-être spirituel de vos enfants.

4. Faites avec vos enfants des sorties père-fille et père-fils. Allez en famille camper et faire des pique-niques, assister à des matches sportifs et à des récitals, des activités scolaires et ainsi de suite. La présence de papa sur les lieux fait toute la différence.

5. Créez des traditions de vacances, de voyages et de sorties en famille. Vos enfants n'oublieront jamais ces souvenirs-là.

6. Entretenez-vous régulièrement en tête à tête avec vos enfants. Qu'ils parlent de ce qu'ils désirent. Enseignez-leur les principes de l'Evangile. Enseignez-leur les vraies valeurs. Dites que vous les aimez. Le temps que vous passez personnellement avec vos enfants leur dit ce qui est prioritaire pour papa.

7. Enseignez à vos enfants à travailler et montrez-leur l'importance de chercher à atteindre un but de valeur. Créez un fonds missionnaire et un fonds pour l'instruction de vos enfants: cela leur montrera ce que papa considère comme important.

8. Encouragez la bonne musique, l'art et la littérature dans votre foyer. Un foyer qui a un esprit de raffinement et de beauté est une bénédiction éternelle pour vos enfants.

9. Si les distances le permettent, allez régulièrement au temple avec votre femme. Vos enfants comprendront alors mieux l'importance du mariage au temple, des vœux faits au temple et de l'éternité de la famille.

10. Laissez vos enfants voir votre joie et votre satisfaction de servir dans l'Eglise. Cela peut devenir contagieux pour eux, de sorte qu'ils voudront, eux aussi, travailler dans l'Eglise et aimeront le royaume.

O maris et pères en Israël, vous pouvez tant faire pour le salut et l'exaltation de votre famille! Vos responsabilités sont si importantes!

Souvenez-vous de votre appel sacré de pères en Israël – votre appel le plus important dans le temps et l'éternité – un appel dont vous ne serez jamais relevés.

Puissiez-vous toujours pourvoir aux besoins matériels de votre famille, et, avec votre épouse éternelle à vos côtés, puissiez-vous vous acquitter de votre responsabilité sacrée d'assurer la direction spirituelle dans votre foyer.

C'est ce que je demande dans ma prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Session du dimanche matin
4 Octobre 1987

«Seigneur, augmente-nous la foi»

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«Ce dont nous avons le plus grand besoin, je crois, c'est d'augmenter notre foi.»

Je souhaite aussi la bienvenue à tous ceux qui sont rassemblés dans cette grande conférence qui est véritablement devenue une conférence mondiale. Nous nous adressons maintenant à des assemblées en Amérique du Nord et, instantanément, nous atteignons ceux qui habitent au-delà des mers. Des centaines de milliers de personnes sont assemblées ce matin pour entendre la parole du Seigneur. Je vous remercie de votre foi et de votre bonne volonté et je demande à être guidé par le Saint-Esprit.

J'aimerais vous parler de ce qui m'est arrivé avec l'un de nos présidents interrégionaux. Nous nous trouvions dans un pays où, à notre connaissance, il n'y a pas un saint des derniers jours parmi les millions d'habitants.

Il y avait un homme qui connaissait l'Eglise et qui voulait se faire baptiser. Il étudiait la Bible depuis longtemps. Il était membre d'une Eglise chrétienne, mais cela ne le satisfaisait pas. Il lui était venu à l'esprit qu'il devait appartenir à une Eglise qui portait le nom du Sauveur. Dans une vieille encyclopédie dans une bibliothèque publique, il trouva le nom de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, dont le siège était à Salt Lake City. Il écrivit une lettre pour demander des renseignements et reçut de la documentation en réponse. A sa demande, on lui envoya d'autres informations.

Quand nous l'avons rencontré, il avait lu et relu le Livre de Mormon, il avait lu Doctrine et Alliances et d'autres textes de l'Eglise. Avec enthousiasme, il avait parlé à ses amis de sa précieuse découverte. Il a demandé à être baptisé.

Nous lui avons posé des questions. Il connaissait la prêtrise, ses ordres et ses offices. Il connaissait les diverses ordonnances et le déroulement de nos réunions.

Croyait-il au Livre de Mormon? Oui, il savait qu'il contenait la vérité. Il l'avait lu. Il avait prié et médité à son sujet. Il ne doutait absolument pas qu'il fût vrai.

Croyait-il que Joseph Smith était un prophète de Dieu? Certainement. Là encore, il avait étudié et prié. Il était convainvu de la réalité de la vision merveilleuse où Dieu, le Père éternel, et son Fils bien-aimé, le Seigneur ressuscité, étaient apparus à Joseph dans sa jeunesse, pour ouvrir une nouvelle et dernière dispensation de vérité de l'Evangile.

La prêtrise avait été rétablie avec tous ses dons et toute sa puissance, il le savait bien. Notre ami demanda à se faire baptiser. Il espérait aussi recevoir la prêtrise afin de pouvoir enseigner et agir avec l'autorité appropriée.

«Mais», lui avons-nous dit, «si nous vous baptisons et que nous partons, vous resterez seul. Bien que votre nation compte beaucoup de chrétiens, et que ses lois garantissent la liberté religieuse, les étrangers rencontrent d'importantes restrictions. Personne ne sera là pour vous instruire ni vous aider. Vous ne pourrez vous appuyer sur personne.»

Il répondit: «Dieu m'instruira et m'aidera: il sera mon ami et mon soutien.»

J'ai regardé ce brave homme dans les yeux et j'y ai vu l'étincelle de la foi. Nous l'avons baptisé avec l'autorité de la sainte prêtrise. Nous l'avons confirmé membre de l'Eglise. Nous lui avons conféré le don du Saint-Esprit. Nous avons baptisé son épouse. Nous lui avons conféré la Prêtrise d'Aaron et nous l'avons ordonné à l'office de prêtre de manière à ce qu'ils puissent prendre la Sainte-Cène en suivant les directives appropriées.

Nous avons tenu une réunion de Sainte-Cène et de témoignage avec eux. Nous les avons embrassés. Nous nous sommes quittés, les larmes aux yeux. Ils sont retournés chez eux et nous sommes repartis pour assumer nos responsabilités ailleurs.

Je ne l'oublierai jamais. Il est pauvre quant aux biens terrestres, mais il est cultivé. Il est instituteur. Je n'en connais pas beaucoup plus à son sujet, mais il y a une chose que je sais, c'est que quand nous avons parlé ensemble, le feu de la foi brûlait en son cœur. Et cela a aussi vivifié notre foi.

Après l'avoir quitté, nous avons eu le temps de méditer, j'ai souhaité qu'une foi de ce genre puisse être plus répandue parmi nous comme parmi les autres. Son exemple m'a rappelé une Ecriture: elle se trouve dans le cinquième verset du chapitre 17 de Luc. Jésus avait instruit ses disciples par le précepte et les paraboles: «Les apôtres dirent au Seigneur: *Augmente-nous la foi.*»

Les statues grandeur nature de Joseph Smith, à droite, et de son frère Hyrum veillent sur Temple Square, à Salt Lake City.

C'est ma prière pour nous tous. Seigneur, augmente-nous la foi. Augmente-nous la foi afin que nous comblions le gouffre de l'incertitude et du doute. Comme la plupart d'entre vous le savent, ces quatre ou cinq dernières années, nous avons vécu un épisode intéressant de l'histoire de l'Eglise. Deux lettres nous sont tombées entre les mains qui ont été saisies par les médias quand nous les avons annoncées. On les a répercutées dans le monde entier comme des preuves écrites venant remettre en question l'authenticité de l'Eglise. Quand nous les avons annoncées, nous avons déclaré qu'elles n'avaient rien à voir avec les bases de notre histoire. Mais certains, dotés d'une foi limitée, vraisemblablement toujours prompts à accepter ce qui est négatif, ont pris les affirmations et les extrapolations des médias pour argent comptant. Je me rappelle la lettre de quelqu'un qui a demandé que son nom soit rayé des registres de l'Eglise parce qu'il ne pouvait plus croire en une Eglise qui avait à voir avec l'expérience de la salamandre.

Aujourd'hui, comme vous le savez, ces lettres ainsi que d'autres documents ont été reconnus par leurs auteurs comme étant des faux et s'incrivaient dans un plan mauvais et pervers qui a abouti à l'assassinat de deux personnes.

Je me demande ce qu'ont pensé ceux dont la foi a été ébranlée, depuis que le faussaire a confessé son crime.

Mais je m'empresse d'ajouter qu'une vaste majorité de membres de l'Eglise, à l'exception d'un tout petit nombre, ne se sont pas arrêtés à cela et ont continué à servir fidèlement, en vivant selon la conviction fermement enracinée dans la connaissance qui vient de la puissance du Saint-Esprit. Ils ont su alors comme ils savent maintenant que Dieu veille sur cette œuvre, que Jésus-Christ est à la tête de cette Eglise, qu'elle est vraie et que le bonheur et la progression viennent du fait de suivre ses préceptes et ses enseignements.

Un autre événement est aussi la conséquence de cette histoire. On dit qu'il s'agit de la rédaction d'une nouvelle histoire de l'Eglise, distincte de l'ancienne. Elle traduit, entre autres, un effort pour dissiper tout élément de prétendue magie et d'occultisme dans l'environnement dans lequel Joseph Smith a vécu, pour expliquer ce qu'il a fait et pourquoi.

Je ne doute pas que l'on pratiquait la magie à cette époque. Il ne fait aucun doute que la superstition régnait et qu'il y avait des gens superstitieux. Je suppose qu'il y en avait à l'époque du Sauveur. Il en existe même à notre époque prétendue éclairée. Par exemple, certains hôtels et bâtiments commerciaux sautent la numérotation au treizième étage. Cela signifie-t-il qu'il y ait un problème d'architecture? Bien sûr que non. Un problème avec ceux qui ont conçu le bâtiment? Non.

De même, le fait que la superstition ait existé parmi les contemporains de Joseph Smith, ne constitue en aucun cas une preuve que l'Eglise soit issue de cette superstition.

Joseph Smith écrivit en personne son histoire ou la dicta. C'est son témoignage et il l'a scellé par son sang. Il est écrit dans une langue claire et sans ambiguité. A partir d'annales anciennes, il a traduit le Livre de Mormon par la puissance et le don de Dieu. Tout le monde peut le voir, le toucher et le lire. Ceux qui ont lu avec foi et demandé dans la prière sont parvenus à la connaissance certaine de sa véracité. L'effort actuel de trouver quelqu'autre explication à l'organisation de l'Eglise, à l'origine du Livre de Mormon, et à la prêtrise avec ses clés et ses pouvoirs sera semblable à d'autres modes anti-mormones qui ont vu le jour, ont fleuri et se sont fânées. La vérité l'emportera et la connaissance de cette vérité vient par l'étude et l'effort. Oui. Mais elle vient surtout comme un don de Dieu à ceux qui cherchent avec foi.

Ma prière constante en faveur de l'Eglise entière est la suivante: Seigneur, augmente notre foi, afin de nous élever au-dessus des faibles détracteurs de ta grande et sainte œuvre. Donne-nous une volonté plus ferme. Accorde-nous d'édifier et d'agrandir ton royaume selon ton grand commandement, afin que cet Evangile puisse être prêché dans le monde entier en témoignage à toutes les nations.

J'ai vu des réponses à cette prière. J'ai vu le miracle de l'expansion de cette cause et de ce royaume et je peux en témoigner.

En 1960, il n'y a que vingt-sept ans de cela, j'ai reçu de la Première Présidence la tâche de travailler avec les présidents de mission et les missionnaires et les membres en Asie. L'Eglise était faible et mal implantée en cette partie du monde.

La semence a été plantée au Japon, à Taïwan et en Corée par de fidèles saints des derniers jours membres des forces armées. Mais l'Eglise restait minuscule et instable. Nous n'avions pas de bâtiment qui nous appartînt. Nous nous réunissions en petits groupes dans des maisons en location. En hiver, il y faisait froid et elles étaient inconfortables. Il y eut des convertis, mais certains, manquant de foi, repartirent. Cependant, il resta quelques hommes et quelques femmes d'une grande force spirituelle qui voyaient au-delà des revers de fortune d'alors. Ils puisaient leur force dans le message, pas dans les locaux. Ils sont restés fidèles jusqu'à maintenant, et des dizaines de milliers d'autres se sont joints à eux.

Un dimanche, il y a quelques semaines, nous avons tenu une conférence régionale à Tokyo. Le bâtiment était plein. L'assistance était presque aussi nombreuse que ce matin dans le Tabernacle de Salt Lake. L'Esprit du Seigneur était présent. La foi animait la vaste assemblée. Pour moi qui avais connu l'époque où nous étions peu nombreux et faibles, ce fut un miracle pour lequel j'ai exprimé ma reconnaissance au Seigneur.

Nous avons eu la même expérience à Hong Kong, où il y a maintenant quatre pieux de Sion.

Puis à Séoul (Corée), mon âme a été touchée quand nous sommes entrés dans la plus grande salle de conférence de cette ville et que nous avons vu que toutes les places étaient occupées par les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et leurs invités. Un chœur magnifique de 320 choristes a ouvert la réunion par le cantique «La nature était parée», version émouvante de la Première Vision du prophète Joseph Smith.

J'ai connu la Corée du Sud quand elle était pauvre et se reconstruisait après la terrible guerre. La première fois que j'y suis allé, nous avions six missionnaires à Séoul et deux à Pusan, certains souffrant d'hépatite. De nos jours, il y a quatre missions florissantes dans ce pays, avec environ six cents missionnaires. Beaucoup d'entre eux sont des fils et des filles de Corée, parmi eux de belles jeunes filles à la foi ardente. Il y a des jeunes gens qui interrompent leurs études afin de partir en mission. Ils subissent de très fortes pressions en raison de leurs obligations militaires et de leurs études, mais ils ont la foi.

La première fois que je suis allé en Corée du Sud, il y avait deux ou trois branches minuscules. De nos jours, il y a cent cinquante unités locales de l'Eglise, des paroisses et des branches. C'était alors un petit district isolé dans la mission nord-est. Nous n'avions pas d'église. De nos jours, il y a quatorze pieux avec quarante-sept églises construites par l'Eglise et appartenant à l'Eglise. Et cinquante-deux autres bâtiments sont loués alors que d'autres sont en construction.

J'ai ressenti un tel esprit dans cette assemblée, il y a trois semaines! Il m'a touché jusqu'au tréfonds de l'âme. J'ai vu les fruits savoureux de la foi. On m'a raconté les premières difficultés pour établir une Eglise inconnue. On m'a décrit la pauvreté des gens. Maintenant ils connaissent la force. Ils connaissent une prospérité dont ils n'auraient jamais osé rêver. Il règne une solidarité chaleureuse. Les familles sont formées d'époux et d'épouses dévoués et d'enfants bons et beaux.

Ce sont des gens que j'aime et je les aime

en raison de leur foi. Ils sont intelligents et bien éduqués. Ils sont travailleurs et veulent aller de l'avant. Ils sont humbles et prient beaucoup. Ils sont un exemple pour les gens du monde entier.

Je répète ce qu'ont dit les apôtres à Jésus: «Augmente-nous la foi.»

Accorde-nous la foi de dépasser les problèmes du moment, et de tourner nos regards vers les miracles de l'avenir. Donne-nous la foi de payer notre dîme et nos offrandes et de mettre notre confiance en toi, le Tout-Puissant, afin que tu puisses ouvrir les écluses des cieux comme tu l'as promis. Donne-nous la foi d'agir pour le bien sans nous soucier des conséquences.

Accorde-nous la foi quand l'adversité se déchaîne et nous terrasse. Quand nous sommes malades, que notre confiance en la puissance de la prêtrise grandisse. Suivons le conseil de Jacques:

«Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que ceux-ci prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la *prière de la foi* sauvera le malade» (Jacques 5:14,15).

Celui qui parlera après moi, le président Howard W. Hunter, est un merveilleux exemple de l'efficacité de cette foi.

Seigneur, à nous qui marchons dans la vallée de l'ombre de la mort, donne-nous la foi de sourire malgré nos larmes, sachant que tout fait partie du plan éternel de notre Père qui nous aime, que si nous franchissons le seuil de cette vie, nous entrons dans une autre vie plus merveilleuse, et que, par le sacrifice expiatoire du Fils de Dieu, tout le monde se lèvera du tombeau et que les fidèles continueront vers l'exaltation.

Accorde-nous la foi de poursuivre l'œuvre de la rédemption des morts afin que tes objectifs éternels puissent être accomplis en faveur de tes fils et de tes filles de toutes les générations.

Père, accorde-nous la foi de suivre les conseils dans les petites choses qui peuvent avoir tant de signification et d'importance. Notre président, que nous soutenons comme prophète, nous répète sans cesse depuis son appel à cette responsabilité, de lire le grand témoignage du Seigneur Jésus-Christ, le Livre de Mormon. Des dizaines de milliers de membres l'ont déjà fait, ce qui leur a valu de grandes bénédictions. Ils ont pu témoigner que les récompenses d'une foi simple sont douces et agréables.

Seigneur développe notre foi les uns pour les autres, notre foi en nous-même et en notre capacité d'accomplir de grandes et de bonnes choses.

Mes chers frères et sœurs, c'est ma prière.

Il y a un histoire émouvante et simple dans le premier livre des Rois. Je vais vous en lire quelques versets:

«Elie le Tichbite, l'un des habitants de Galaad, dit à Achab: l'Eternel est vivant, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens! Il n'y aura ces années-là ni rosée ni pluie, sinon à ma parole.

«La parole de l'Eternel lui fut (adressée) en ces mots:

«Pars d'ici, dirige-toi vers l'est, et cache-toi près du torrent de Kerith qui est en face du Jourdain.

«Tu boiras (de l'eau) du torrent, et j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là.

«Il partit et agit selon la parole de l'Eternel» (1 Rois 17:1–5).

Elie n'a pas discuté. Elie n'a pas cherché à raisonner. Il a simplement fait ce qu'on lui demandait.

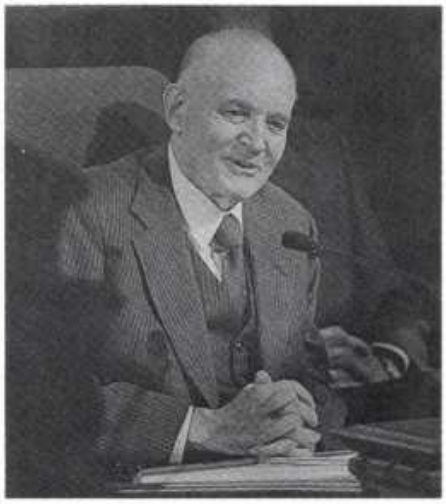
Père, augmente-nous la foi. Ce dont nous avons le plus grand besoin, je crois, c'est d'augmenter notre foi. C'est pourquoi, cher Père, développe notre foi en toi, en ton Fils bien-aimé, en ta grande œuvre éternelle, en nous-mêmes tes enfants, et en notre faculté d'agir selon ta volonté et tes préceptes.

C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les portes qui s'ouvrent et celles qui se ferment

par Howard W. Hunter
président suppléant du collège des douze apôtres

«Quand une porte se ferme, une autre s'ouvre. . . Parfois nous manquons de sagesse et d'expérience pour juger de toutes les entrées et de toutes les issues possibles.»



Pardonnez-moi si je reste assis pour m'adresser à vous. Si je vous parle, assis dans un fauteuil roulant, c'est indépendant de ma volonté. J'ai remarqué que vous aimez suivre la conférence assis, et je vais imiter votre exemple.

Sous ce rapport, j'ai observé que la vie, chaque vie, a sa part de hauts et de bas. Nous voyons vraiment beaucoup de joies et de peines dans le monde, beaucoup de changements dans les plans et de nouvelles directions, beaucoup de bénédictions qui ne ressemblent pas toujours à des bénédictions, et beaucoup d'occasions d'apprendre l'humilité et de développer notre patience et notre foi. Nous avons tous eu ces expériences à un moment ou à un autre, et je crois que nous en aurons toujours.

Un passage de l'un des plus grands sermons prophétiques jamais faits, le discours magistral du roi Benjamin au peuple de Zarahemla dans le Livre de Mormon, dit:

«Mais les hommes boivent de la damnation pour leur âme s'ils ne s'humilient et ne deviennent comme de petits enfants. . .

«Car l'homme naturel est l'ennemi de Dieu, l'a été depuis la chute d'Adam et le sera pour toujours et à jamais, à moins qu'il ne se rende aux persuasions du Saint-Esprit, qu'il ne se dépouille de l'homme naturel, ne devienne un saint par l'expiation du Christ, le Seigneur, et ne devienne comme un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de lui infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:18,19).

Ressembler à un enfant et nous soumettre à notre Père n'est pas toujours facile. Le président Spencer W. Kimball qui a beaucoup fait l'expérience de la souffrance, de l'adversité et des conditions échappant à son contrôle a écrit un jour:

«Comme nous sommes humains, nous voudrions chasser de notre vie la douleur physique et l'angoisse, et nous assurer d'un confort continuel; mais si nous pouvions nous épargner le chagrin et la détresse, peut-être que nous chasserions notre plus grand ami et notre plus grand bienfaiteur. La souffrance peut prendre un sens pour les gens s'ils apprennent la patience, la longanimité et la maîtrise d'eux-mêmes» (*Faith Precedeth the Miracle*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1972, p. 98).

Dans cette citation, le président Kimball parle de fermer la porte à certaines expériences de la vie. Cette image me rappelle un passage du grand classique de Cervantes, «Don Quichotte», qui m'a réconforté au fil des années. Dans ce chef-d'œuvre, nous trouvons le rappel, court mais très important, que quand une porte se ferme, une autre s'ouvre. Des portes se ferment régulièrement dans notre vie, entraînant, dans certains cas, des souffrances et des chagrins réels, mais je crois que quand l'une de ces portes se ferme, une autre s'ouvre (et peut-être même plus d'une), avec de l'espoir et des bénédictions dans d'autres domaines de notre vie, que nous n'aurions pas remarquées sinon.

Notre président de collège, Marion G. Romney, ne peut être parmi nous aujourd'hui, mais combien sa compagnie, son esprit, son expérience et ses talents de dirigeant nous manquent! Certaines portes se sont fermées pour le président Romney, jusque dans l'œuvre de son ministère. Il a enduré des souffrances et des découragements considérables, et il a dû changer ses plans, ces dernières années. Mais c'est lui qui, à ce pupitre, il y a quelques années, a dit que tous les hommes et les femmes, même les plus fidèles et les plus loyaux, connaîtront l'adversité et l'affliction parce que, comme l'a dit Joseph Smith, «les hommes doivent souffrir pour monter sur le mont Sion et être exaltés au-dessus des cieux» (*History of the Church*, 5:556).

Le président Romney a dit ensuite: «Cela ne veut pas dire que nous devions rechercher la souffrance. Nous l'évitons autant que nous le pouvons. Mais nous savons maintenant et nous savions quand nous avons choisi de venir dans la mortalité, que nous serions ici mis à l'épreuve dans le creuset de l'adversité et de l'affliction. . .

«[En outre,] le plan du Père pour raffiner et mettre ses enfants à l'épreuve n'a pas fait d'exception pour le Sauveur lui-même. Lui aussi a dû passer par la souffrance. Et ce qu'il a dû souffrir équivaut aux souffrances combinées de tous les humains. Tremblant et saignant, et souhaitant échapper à la coupe, il a dit: ‹J'ai bu à la coupe et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes› (D&A 19:19)» (*Conference Report*, oct. 1969, p. 57).

Nous devons tous terminer ce que nous préparons pour les enfants des hommes. La préparation du Christ a été très différente de la nôtre, mais nous devons tous nous préparer, nous avons tous des portes à ouvrir. Pour faire cette préparation importante, il nous faudra souvent souffrir, subir des changements imprévus dans cette vie, et parfois même se soumettre comme les enfants doivent se soumettre à leur père. Achever la préparation divine et ouvrir des portes célestes risque de nous mener, et nous mènera en vérité, sans nul doute, à notre dernière heure.

A. Theodore Tuttle nous manque à tous. Il a récemment ouvert une porte nouvelle pour rentrer dans son foyer céleste. Il a parachevé sa préparation dans la mortalité pour ce voyage. Comme le président Romney, il s'est tenu à ce pupitre et a parlé de l'adversité, l'adversité qui, comme il le savait, devait être le lot de chacun. Peut-être ne soupçonnait-il pas alors qu'elle serait aussi le sien si tôt.

Howard W. Hunter, président suppléant du collège des Douze, à gauche, et un membre de ce collège, Boyd K. Packer.

Il a dit: «L'adversité, sous une forme ou une une autre, est une expérience humaine universelle. Le malheur, la souffrance, la maladie ou d'autres formes d'adversité. . . sont le lot de tous. Parfois notre travail est pénible et inutilement difficile. Notre foi est mise à l'épreuve de façons diverses, parfois injustement, semble-t-il. Parfois, il nous semble même que Dieu nous punit, nous et notre famille. Et l'une des choses qui rend tout cela difficile à supporter, c'est que nous semblons être choisis pour telle ou telle affliction alors que d'autres semblent y échapper.

«[Mais] ne nous apitoyons pas sur notre sort» (dans *Conference Report*, oct. 1967, pp. 14,15).

Frère Tuttle nous a laissé ces lignes de Robert Browning Hamilton, intitulées «Sur la route», qui nous enseigne une leçon sur le plaisir et une autre sur le chagrin.

«J'ai fait un bout de chemin avec le plaisir.
Il n'a fait que babiller,
Et ne m'a pas rendu plus sage.
J'ai fait un kilomètre avec le chagrin.
Il n'a pas beaucoup parlé,
Mais combien il m'a appris de choses!».

A présent, la partie mortelle du voyage de frère Tuttle est terminée. Il a fermé une porte, il en a ouvert une autre. Il court et discourt à présent avec les anges. Un jour, nous fermerons et nous ouvrirons ces mêmes portes.

Je viens de parler de la vie de deux frères de notre époque. Il est évident que des prophètes d'antan ont connu l'adversité et aussi la difficulté. Ils n'ont pas plus échappé à ces épreuves que nos contemporains. Le grand patriarche du Livre de Mormon, Léhi, a dispensé des encouragements à son fils Jacob, né dans le désert, à une période d'opposition. La vie de Jacob n'avait pas été ce qu'il pouvait espérer ni ce que le cours général des choses laissait présager. Il avait connu la souffrance et les revers de fortune, mais Léhi lui promit que cette affliction serait consacrée à son avantage (voir 2 Néphi 2:2).

Alors Léhi a ajouté ces paroles aujourd'hui maintes fois citées:

«Car il faut qu'il y ait de l'opposition en toutes choses. S'il n'en était pas ainsi,. . . la justice ne pourrait pas exister, pas plus que la méchanceté, la sainteté, la misère, le bien ou le mal» (2 Néphi 2:11).

J'ai tiré beaucoup de réconfort dans ma vie de l'explication de certaines des souffrances et des déceptions de la vie. Je trouve encore davantage de réconfort dans le fait que les plus grands des hommes et des femmes, y compris le Fils de Dieu, ont rencontré cette opposition afin de mieux comprendre la différence entre justice et injustice, sainteté et misère, bien et mal. De son emprisonnement dans la prison humide et sombre de Liberty, le prophète Joseph Smith a appris que si nous sommes appelés à subir des tribulations, c'est pour notre croissance et notre expérience et cela sera en fin de compte pour notre bien (voir D&A 122:5–8).

Quand une porte se ferme, une autre s'ouvre, même pour un prophète emprisonné. Parfois nous manquons de sagesse et d'expérience pour juger de toutes les entrées et de toutes les issues possibles. La maison que Dieu prépare pour chacun de ses enfants bien-aimés peut n'avoir que certaines entrées, certaines rampes, certains tapis, certains rideaux qu'il voudrait que nous rencontrions sur le chemin qui nous conduit à elle.

Je partage l'idée exprimée par Orson F. Whitney:

«Aucune peine endurée, aucune expérience n'est inutile. Elle préside à notre éducation, à l'acquisition de la patience, de la foi, du courage et de l'humilité. Tout ce que nous supportons et que nous endurons, surtout si nous l'endurons avec patience, édifie notre caractère, purifie notre cœur, développe notre âme et nous rend plus tendres et charitables, plus dignes d'être appelés enfants de Dieu. . . Et c'est par le chagrin et la souffrance, l'épreuve et la tribulation que nous acquérons l'éducation que nous sommes venus recevoir ici et qui nous rendra plus semblables à notre Père céleste» (citation tirée de *Faith Precedeth the Miracle*, p. 98).

A plusieurs, peut-être même à maintes reprises, dans notre vie, nous devons reconnaître que Dieu sait ce que nous ne savons pas, et voit ce que nous ne voyons pas. «Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, oracle de l'Eternel» (Esaïe 55:8).

Si vous avez des problèmes dans votre foyer, si vos enfants s'égarent, si vous avez des revers financiers et des problèmes émotionnels, cela affermit votre foyer et votre bonheur. Si vous devez affronter la mort ou la maladie, que votre âme soit en paix. Nous ne serons pas tentés au-delà de notre capacité de résister. Nos difficultés et nos déceptions sont la voie droite et étroite qui conduit à lui, comme nous le chantons dans l'un de nos cantiques préférés:

«Quand tu passeras par la crainte et les maux,
Tu ne seras pas vaincu par leurs fardeaux,
Car pour te bénir, près de toi Je serai,
Et dans ta détresse, et dans ta détresse,
Et dans ta détresse te sanctifierai»
(*Hymnes*, «Quel fondement ferme», n° 94).

Que Dieu nous bénisse dans les hauts et les bas de la vie, lorsque les portes s'ouvrent comme lorsqu'elles se ferment, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Appelés à servir»

par Robert L. Backman
de la présidence du premier collège des soixante-dix

Je vous invite à prendre l'engagement de partir en mission. Je vous invite à faire partie de l'armée royale du Seigneur, à vous préparer physiquement, mentalement, socialement, spirituellement, dès maintenant.

Cet été, le premier de nos petits-fils a été appelé en mission. Nous l'avons observé avec espoir et enthousiasme pendant qu'il se préparait pour cette grande aventure. Nous avons vu un changement s'opérer lors de ses adieux, de sa dotation au temple et de son entrée au centre de formation missionnaire. Ce fut un véritable miracle de voir un petit adolescent égoïste devenir un serviteur désintéressé de Dieu. Du jour au lendemain, il est devenu un homme. Nous avons été enthousiasmés par sa lettre adressée du centre de formation dans laquelle il disait à ses amis de se mettre à l'œuvre, que c'est là le cœur de l'action. Nous avons vu une audace nouvelle naître en lui quand il s'est plongé dans sa mission. Cette audace et cet esprit se sont développés maintenant qu'il est dans le champ missionnaire où il enseigne ce en quoi il croit.

J'aimerais vous lire un passage d'une lettre qu'il a écrite à un ami non-membre qui s'informe sur l'Eglise:

«C'est merveilleux d'apprendre que tu suis les leçons missionnaires. Elles sont épatantes. Je voudrais te dire quelques mots sur l'engagement. Il faut t'y mettre. Prends des engagements. Lis le Livre de Mormon. Je l'ai lu en neuf jours en ne lisant qu'une heure et demie par jour. Engage-toi à aller à l'église chaque semaine. C'est un commandement de Dieu et c'est nécessaire pour être baptisé. Engage-toi à prier. Si tu lis le Livre de Mormon et si tu pries à son sujet, tu sauras qu'il est vrai. Finalement, engage-toi à te faire baptiser. Le Christ l'a fait. Et tu dois le faire, toi aussi. Je suppose que tu sais que l'Evangile est vrai, ou bien tu ne continuerais pas à t'y intéresser. Rappelle-toi que Dieu sait que tu le sais, et si tu ne t'engage pas, il te tiendra quand même pour responsable parce que tu connais la vérité. Cela ne fait de bien à personne d'être tiède dans l'Evangile, surtout pas à toi.»

Moi, le grand-père, je suis ravi quand je vois ma chair et mon sang entrer si bien préparé au service du Seigneur, et je prie pour que tous mes petits-enfants répondent aussi bien que lui à l'appel.

En méditant sur ce qu'ils peuvent faire pour partir en mission, je crois que la meilleure formule que je puisse leur donner à eux ainsi qu'à tous les jeunes de l'Eglise, se trouve dans un seul verset du deuxième chapitre de Luc: «Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (verset 52).

Ce seul verset nous donne un aperçu de ce qu'a fait le Sauveur pour se préparer à son ministère. Il nous dit que Jésus-Christ a grandi physiquement, mentalement, socialement et spirituellement.

Nous, ses disciples, pouvons-nous faire moins?

Voyons comment nous pouvons nous préparer de la même manière afin de vraiment le représenter.

Préparation physique

L'œuvre missionnaire est exigeante. Elle demande beaucoup d'efforts physiques et de tension mentale. Elle n'est pas destinée aux faibles. Elle demande une bonne santé, de l'énergie, de la force et de la maîtrise de soi.

Un missionnaire ne manque pas d'exercice. Il parcourt de longues distances à pied, monte des collines à bicyclette, et il doit survivre à la cuisine de son compagnon. Il se lève tôt et il travaille dur, tard dans la nuit.

Qui fait votre cuisine, votre raccommodage et votre repassage? Qui fait votre lit, qui passe le balai, qui fait la vaisselle, qui repasse vos pantalons, lave vos chemises, cire vos chaussures, qui vous rappelle de vous lever ou de vous coucher?

Vous avez intérêt à être autonome à ce point de vue avant de partir en mission. Il est plus facile d'apprendre maintenant d'une mère qui vous aime, de sœurs ou de jeunes filles de la paroisse que d'attendre d'être forcé d'apprendre à survivre.

Pendant votre jeunesse, rappelez-vous l'importance de vivre la Parole de Sagesse et la promesse merveilleuse que le Seigneur nous a faite quand nous la suivons.

Dans le cadre de votre préparation physique, pensez au financement de votre mission.

Si vous n'avez pas encore commencé vos économies pour votre mission, c'est maintenant qu'il faut commencer.

Savez-vous tenir un budget? Faire les courses? Vous passer de quelque chose? faire avec ce que vous avez? Si vous ne le savez pas, où et quand apprendrez-vous?

Préparation mentale

Avant de pouvoir exercer le droit, j'ai dû passer par l'école primaire, secondaire et l'université. Cela a exigé de nombreuses années d'études et d'instruction. Et cependant certains d'entre nous pensent que nous

L'organiste du Tabernacle, Robert Cundick.

pouvons comprendre l'Evangile de Jésus-Christ, qui embrasse toute la vérité, rien qu'en assistant aux réunions de l'Eglise, en faisant peu d'efforts pour apprendre et pour mettre en pratique ses enseignements vitaux.

En vous préparant à votre mission, rappelez-vous le conseil du sage d'antan: «Vous ne pouvez pas plus enseigner ce que vous ne connaissez pas que vous ne pouvez revenir d'un endroit où vous n'avez jamais été.»

Quelle préparation intellectuelle avez-vous? Aimez-vous apprendre? Savez-vous écouter? Lire? Etudier? Méditer? Apprendre par cœur?

Lisez-vous régulièrement les Ecritures? Les comprenez-vous? C'est à vous et à moi qu'elles s'adressent. Pas seulement à ceux qui vivaient à l'époque où elles ont été rédigées.

Le président Ezra Taft Benson vous encourage à suivre un programme de lecture et de méditation quotidienne des Ecritures, surtout du Livre de Mormon. Pensez à ses paroles:

«Jeunes gens, le Livre de Mormon changera votre vie. Il vous fortifiera contre les maux de notre époque. Il apportera dans votre vie plus de spiritualité qu'aucun autre livre ne pourra vous en apporter. C'est le livre le plus important que vous puissiez lire pour vous préparer pour une mission et pour la vie. Le jeune homme qui connaît et aime le Livre de Mormon, qui l'a lu plusieurs fois, qui a un ferme témoignage de sa véracité et qui met ses enseignements en application, pourra déjouer les ruses du diable et sera un outil puissant entre les mains du Seigneur» (*Aux jeunes gens de la prêtrise*, p. 3).

Quelle promesse venant d'un prophète de Dieu!

Du centre de formation missionnaire, mon petit-fils a écrit à un ami: «Lis le Livre de Mormon!. . . C'est le meilleur livre que j'aie lu! Ce ne sont pas que des mots!»

Vous serez surpris de voir comme vous puiserez souvent dans les Ecritures pour enrichir vos discussions, résoudre des problèmes et pour mettre en relation des principes avec des expériences vécues.

Je vous exhorte à étudier une langue étrangère. Cela vous ouvrira des portes et vous donnera des occasions qui vous seront bien utiles, pas seulement pendant votre mission mais pendant votre vie entière.

Le séminaire vous donne l'occasion de vous préparer mentalement à votre mission.

Préparation sociale

Est-ce que vous vous aimez?

Une mission demande que l'on croie en soi. Et cela vient de la pratique. Cela vient de la connaissance que l'on est enfant de Dieu et de ce qu'on peut devenir.

Des frères du premier collège des soixante-dix.

Qu'il se croie capable ou incapable, un missionnaire découvre vite qu'il a raison de le croire.

SHonorez-vous et soutenez-vous les lois? Etes-vous digne de confiance? Peut-on se fier à votre parole? A aucun autre moment de votre vie vous ne démontrerez plus la confiance que l'on peut vous faire.

Savez-vous obéir aux règles? Les missions sont régies par des règles.

Etes-vous honnêtes dans vos relations avec autrui? Aimez-vous les gens?

Pouvez-vous imaginer vivre avec un autre missionnaire vingt-quatre heures par jour et aimer cela?

Quelle grande leçon vous apprendrez sur la fraternité humaine dans ce microcosme!

L'un des missionnaires dont j'ai été le président de mission avait des difficultés à s'entendre avec ses compagnons. On me demandait souvent de les muter parce qu'il était impossible à vivre. Finalement, j'ai demandé à l'un de mes meilleurs missionnaires de devenir son compagnon en l'exhortant à faire tout son possible pour aider ce missionnaire à aimer son travail. En allant à une conférence dans la ville où ils travaillaient, j'ai eu peur que lui aussi, comme ses prédécesseurs, ne demande à être muté. A ma surprise, quand je lui ai demandé comment il s'en tirait avec son compagnon, il a répondu: «Nous nous entendons à merveille. Nous nous sommes trouvé un point commun: nous ne sommes allés en Afrique ni l'un ni l'autre.»

Je vous promets que vous vous ferez les meilleurs amis du monde. Je revois ma mission et mes compagnons d'alors. Ils ont eu une puissante influence positive sur ma vie. Ils sont parmi mes meilleurs amis.

Pourquoi cela? Quelqu'un a dit: «En mission, on baigne dans un climat d'amour.»

Récemment, j'ai assisté à une conférence de pieu où une jeune fille a parlé de son expérience de travail en compagnie de sœurs missionnaires. Avec beaucoup d'émotion, elle a parlé de l'amour qu'elles témoignaient pour chacun, amical ou inamical, communicatif ou agressif. Elle reconnaissait que chaque personne qu'elles rencontraient était véritablement un enfant de Dieu, que Dieu aimait vraiment. Pouvaient-elles faire moins que cela? Cet amour gagnait toutes les personnes avec lesquelles elles entraient en contact, améliorant même leurs relations entre elles.

Préparation spirituelle

La vérité de Dieu ne peut se connaître que par l'Esprit du Seigneur.

Un missionnaire doit être réceptif au Saint-Esprit. Il doit reconnaître qu'il le guide et l'inspire. Sa vie doit être pure afin qu'il puisse compter sur cet Esprit dans tout ce qu'il fait.

Comment pouvez-vous vous préparer à avoir le Saint-Esprit?

Les très nombreux visiteurs qui n'avaient pu trouver place dans le tabernacle, ont regardé la conférence sur des écrans de télévision installés dans les centres d'accueil de Temple Square et dans d'autres bâtiments voisins.

Premièrement, gardez votre vie pure, en pensées comme en actions. L'immoralité est l'instrument le plus puissant de Satan contre nous. Elle cause plus de malheur, de chagrin, de regret et d'avilissement que n'importe quel autre péché. Elle est mortelle pour notre progression éternelle. Evitez-la comme la peste.

Deuxièmement. Priez du fond du cœur. Puis écoutez la réponse de Dieu.

Troisièmement. Recevez un témoignage de l'Evangile de Jésus-Christ en mettant en pratique ses enseignements dans vos activités quotidiennes.

Quatrièmement. Défendez ce que vous croyez. Fixez-vous des normes pour votre vie et ne soyez pas influencés par les principes inférieurs d'autres personnes. Vous avez la responsabilité de votre vie!

Cinquièmement: Honorez votre prêtrise qui vous vient de Dieu. Elle vous servira d'armure tout au long de votre vie si vous respectez sa puissance.

Sixièmement: fixez-vous des buts à long terme. Déterminez le cours de vos actions à l'avance. Prévoyez où vous voulez aller et comment vous y parviendrez. Cela vous aidera à résister aux tentations de Satan quand elles surviendront, ce qu'elles ne manqueront pas de faire.

Septièmement: gardez les commandements. Cela conduira au bonheur et à l'accomplissement.

Huitièmement: Nous avons découvert que le meilleur moyen de se préparer à une mission est d'avoir l'occasion spirituelle d'enseigner l'Evangile aux autres avant d'être appelés. Nous vous exhortons à tendre la main à vos amis. Aidez à leur enseigner l'Evangile en faisant équipe avec les missionnaires à plein temps ou les missionnaires de pieu et en rendant votre témoignage à cette occasion. Alors vous connaîtrez la manière dont le Saint-Esprit travaille pour guider les autres vers la vérité, et vous reconnaîtrez sa douce influence dans votre propre vie.

Vous comprendrez, comme le jeune serviteur d'Elisée l'a fait quand il s'aperçut que la ville était encerclée par l'armée syrienne. Se précipant, affolé, vers Elisée, il lui demanda: «Ah! mon seigneur, comment ferons-nous?

«Il répondit: N'aie pas peur, car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux.

g«Elisée pria en disant: Eternel, ouvre ses yeux, je t'en prie, pour qu'il voie. L'Eternel ouvrit les yeux du jeune serviteur qui vit ceci: la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée» (2 Rois 6:15–17).

En étant en accord avec l'Esprit, vous êtes bien armé pour être le représentant de Dieu, préparé à enseigner et à témoigner, amenant des âmes à notre Sauveur Jésus-Christ.

Lors de la réunion des représentants régionaux d'avril dernier, Gordon B. Hinckley a dit: «Dans l'œuvre missionnaire comme dans tout le reste, la préparation précède la puissance.» Les encouragements à se préparer pendant qu'on est encore très jeune peuvent faire une grande différence.

Vous, mes petits-enfants, et vous, les jeunes de l'Eglise, où que vous soyez, je vous invite à prendre l'engagement de partir en mission. Je vous invite à faire partie de l'armée royale du Seigneur, à vous préparer physiquement, mentalement, socialement, spirituellement, dès maintenant.

Le président Benson nous a rappelé qu'il n'y a rien de plus important que vous puissiez faire. «Les études peuvent attendre. Les bourses peuvent être ajournées, Les objectifs professionnels peuvent être remis à plus tard. Oui, le mariage au temple lui-même doit attendre» (*Aux jeunes gens de la prêtrise*, p. 6).

Avec le président Benson, je vous invite à montrer votre amour et votre engagement envers le Seigneur en répondant à son appel à servir et en joignant votre voix à celles de 34000 missionnaires pour chanter: «Appelés à servir notre Père, à témoigner toujours en son nom, son histoire racontons à la terre, son grand amour proclamons. Nous connaîtrons ses bienfaits immenses, Fils de Dieu et enfants de Roi; à son saint nom nous rendrons hommage, le confessant avec joie. Allons tous en avant, tous en glorifiant son nom! Allons tous en avant, tous en glorifiant son nom! Toujours en avant, chantant un chant triomphant. Forts de notre joie, toujours en avant, servons notre Roi» (Appelés à servir, *Chantons ensemble*, B-85).

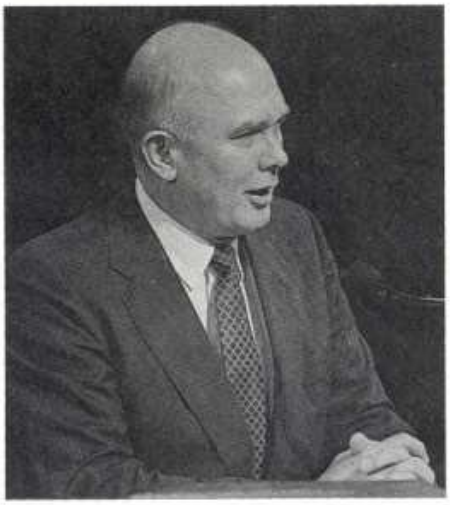
«Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2:52).

O, jeunes de l'Eglise, allez et faites de même. Soyez prêts à servir. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«La lumière et la vie du monde»

par Dallin H. Oaks
du collège des douze apôtres

«Nous aimons le Seigneur Jésus-Christ. Il est le Messie, notre Sauveur et notre Rédempteur. Son nom est le seul par lequel nous puissions être sauvés. Nous essayons de le servir.»



Mes chers frères et sœurs, je me réjouis avec vous de l'honneur d'être rassemblés en ce beau jour du sabbat pour adorer notre Père céleste et son Fils, Jésus-Christ, et pour être instruits par leurs serviteurs.

Le Livre de Mormon parle de la visite du Seigneur ressuscité à certains des peuples du continent américain. Revêtu d'une robe blanche, il est descendu des cieux. Se tenant au milieu de la multitude, il a écarté les mains et a dit:

«Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde.

«Et voici, je suis la lumière et la vie du monde» (3 Néphi 11:10,11).

Il a répété cette déclaration dans beaucoup de révélations modernes (voir D&A 12:9; 39:2;45:7). En harmonie avec sa déclaration, nous affirmons solennellement que Jésus-Christ, le seul fils engendré de Dieu le Père éternel, est la lumière et la vie du monde.

Jésus-Christ est la vie et la lumière du monde parce que tout a été fait par lui. Sous la direction et selon le plan de Dieu le Père, Jésus-Christ est le Créateur, la source de la lumière et de la vie de toute chose. Par la révélation moderne, nous avons le témoignage de Jean qui a déclaré que Jésus est «la lumière et le Rédempteur du monde; l'Esprit de vérité, qui est venu dans le monde, parce que le monde avait été fait par lui, et en lui étaient la vie et la lumière des hommes.

«Les mondes furent faits par lui, les hommes furent faits par lui, tout fut fait par lui, par son intermédiaire et de lui» (D&A 93:9,10).

La lumière du monde

Jésus-Christ est la *lumière* du monde parce qu'il est la source de la lumière qui «sort de la présence de Dieu pour remplir l'immensité de l'espace» (D&A 88:12). Sa lumière est «la vraie lumière, la lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde» (D&A 93:2; voir aussi D&A 84:46). Les Ecritures appellent cette lumière universelle la «lumière de la vérité» (D&A 88:6), «la lumière du Christ» (D&A 88:7; Moroni 7:18) et «l'Esprit du Christ» (Moroni 7:16). Voilà la lumière qui vivifie notre intelligence (D&A 88:11). C'est «la lumière par laquelle [nous pouvons] juger» (Moroni 7:18). Elle est donnée «à tout homme, afin qu'il puisse reconnaître le bien du mal» (Moroni 7:16).

Jésus-Christ est aussi la lumière du monde parce que son exemple et ses enseignements éclairent la voie que nous devons suivre pour rentrer en la présence de notre Père céleste. Avant la naissance de Jésus, Zacharie prophétisa que le Seigneur Dieu d'Israël visiterait son peuple «pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour diriger [leurs] pas dans le chemin de la paix» (Luc 1:79).

Pendant son ministère, Jésus a enseigné: «Voici, je suis la lumière; je vous ai montré l'exemple» (3 Néphi 18:16). Plus tard, il a dit à ses apôtres: «Elevez votre lumière pour qu'elle brille dans le monde» (3 Néphi 18:24). En ajoutant: «Voici, je suis la lumière que vous devez élever – ce que vous m'avez vu faire» (3 Néphi 18:24). Il a enseigné à la foule néphite: «Vous connaissez les choses que vous devez faire dans mon Eglise, car les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi» (3 Néphi 27:21).

Le Sauveur souligne la relation étroite entre sa lumière et ses commandements quand il a enseigné aux Néphites: «Voici, je suis la loi et la lumière» (3 Néphi 15:9).

Le psalmiste a exprimé cette relation: «Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier» (Psaumes 119:105).

En faisant sortir Léhi et sa famille de Jérusalem, le Seigneur a dit: «Je serai aussi votre lumière dans le désert; et je fraierai le chemin devant vous, si vous gardez mes commandements» (1 Néphi 17:13).

Quand nous gardons les commandements du Seigneur, nous voyons sa lumière plus claire que jamais sur notre sentier et nous comprenons l'accomplissement de la promesse d'Esaïe: «L'Eternel te guidera constamment» (Esaïe 58:11).

Jésus-Christ est aussi la lumière du monde parce que sa puissance nous persuade de faire le bien. Le prophète Mormon a enseigné: «Tout ce qui est bon vient de Dieu. . . c'est pourquoi tout ce qui invite et incite à faire le bien, à aimer Dieu et à le servir, est inspiré de Dieu» (Moroni 7:12,13). Les paroles de Mormon annoncent ce que le Seigneur allait dire plus tard à Moroni pendant qu'il compilerait le Livre de Mormon. «Celui qui croit ces choses que j'ai dites. . . saura que ces choses sont vraies; car [mon Esprit]

Détail des sculptures autour des tuyaux d'orgue dans le Tabernacle.

M. Russell Ballard, à gauche, et Dallin H. Oaks du collège des Douze.

persuade les hommes de faire le bien.

«Et tout ce qui persuade les hommes de faire le bien, est de moi; car le bien ne vient d'aucun autre que de moi. . . je suis la lumière, et la vie, et la vérité du monde» (Ether 4:11,12). Nous voyons donc que Jésus-Christ est *la lumière* du monde parce qu'il est la source de la lumière qui vivifie notre intelligence, parce que ses enseignements et son exemple éclairent notre chemin et parce que sa puissance nous persuade de faire le bien.

La vie du monde

Jésus-Christ est la *vie* du monde en raison de sa place unique dans ce que les Ecritures appellent le grand plan éternel de délivrance de la mort (voir 2 Néphi 11:5).

Jésus a enseigné: «Moi, je suis la porte; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. . .

«Moi, je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance» (Jean 10:9,10).

Par la suite, Jésus a expliqué à ses apôtres: «Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (Jean 14:6).

Nous venons au Père grâce à la mission vivifiante du Fils, de deux manières. Dans chacune de ces manières, Jésus-Christ est la vie du monde, notre Sauveur et notre Rédempteur.

Par la puissance et l'exemple de l'expiation infinie de Jésus-Christ, tout le genre humain ressuscitera (voir 2 Néphi 9:7,12). Notre vie mortelle est devenue réalité en raison de son acte créateur. Notre vie immortelle nous a maintenant été garantie parce que le Seigneur ressuscité nous a rachetés de la mort. D'après le plan du Père, le Fils a été le «premier-né d'entre les morts» (Colossiens 1:18). «Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:22).

Jésus-Christ est aussi la vie du monde parce qu'il a expié pour les péchés du monde. En cédant à la tentation, Adam et Eve ont été «retranché[s] de la présence du Seigneur» (Hélaman 14:16). Dans les Ecritures, cette séparation s'appelle la mort spirituelle (voir Hélaman 14:16; D&A 29:41).

Le sacrifice expiatoire de notre Sauveur a vaincu cette mort spirituelle. L'Ecriture dit: «Le Fils de Dieu a expié la faute originelle» (Moïse 6: 54). En instruisant les saints de Rome, Paul a dit: «Ainsi donc, comme par une seule faute la condamnation s'étend à tous les hommes, de même par un seul acte de justice, la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes» (Romains 5:18). En résultat de cette expiation, «les hommes seront punis pour leurs propres péchés et non pour la transgression d'Adam» (deuxième article de foi).

Notre Sauveur nous a rachetés du péché d'Adam. Mais qu'en est-il des effets de nos propres péchés? Comme «tous ont péché» (Romains 3:23), nous sommes tous morts spirituellement. Là encore, notre seul espoir de vie, c'est notre Sauveur. Le prophète Léhi a enseigné: «Voici, il s'offre en sacrifice pour le péché, il satisfait aux buts de la loi» (2 Néphi 2:7).

Pour prétendre avoir part au triomphe vivifiant du Sauveur sur la mort spirituelle qui provient de nos propres péchés, nous devons suivre les conditions qu'il a prescrites. Comme il nous l'a dit dans la révélation moderne: «moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

«Mais s'ils ne veulent pas se repentir, ils doivent souffrir tout comme moi» (D&A 19:16,17).

Notre troisième article de foi décrit les conditions du Sauveur en ces termes: «Nous croyons que, par le sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé, en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Evangile.»

Dans le Livre de Mormon, le Sauveur a dit en instruisant les gens de ce continent: «Et quiconque écoute mes paroles, se repent et est baptisé, celui-là sera sauvé» (3 Néphi 23:5).

En résumé, le Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur, est la *vie* du monde parce que sa résurrection et son sacrifice expiatoire nous sauvent de la mort

physique et de la mort spirituelle. Jacob se réjouit de ce don de la vie: «O, combien grande est la bonté de notre Dieu, qui prépare une voie pour nous soustraire aux griffes de ce monstre horrible; oui, de ce monstre, la mort et l'enfer, que j'appelle la mort du corps et aussi la mort de l'esprit» (2 Néphi 9: 10).

Je voudrais que tout le monde pût comprendre nos croyances et écouter notre témoignage que Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur, est la lumière et la vie du monde.

Notre Sauveur et notre Rédempteur

Certains qui prétendent être des disciples du Christ déclarent que les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ne sont pas des chrétiens. Ce sont ceux qui font métier d'attaquer l'Eglise et sa doctrine. Je voudrais que chacun d'entre eux ait l'expérience que j'ai eue récemment.

Un ami qui arrivait à Salt Lake City pour la première fois est passé me voir à mon bureau. C'est un homme d'une bonne éducation et un chrétien dévoué et sincère. Bien que nous n'en ayons pas discuté ensemble, nous savons tous les deux que des dirigeants de sa confession ont enseigné que les membres de notre Eglise ne sont pas des chrétiens.

Après une courte discussion sur des sujets d'intérêt commun, j'ai dit à mon ami que je voulais lui montrer quelque chose. Nous sommes allés à pied jusqu'aux jardins du temple et nous sommes entrés dans le centre d'accueil des visiteurs au nord. Nous avons regardé les images des apôtres et des prophètes de la Bible et du Livre de Mormon. Puis nous nous sommes dirigés vers le plan incliné qui conduit au premier niveau. Là, l'immense statue du Christ ressuscité, par Thorvaldsen, domine un décor suggérant l'immensité de l'espace et la majesté de la création divine.

Lorsque nous sommes arrivés et que nous avons contemplé cette représentation majestueuse du Christ, les bras étendus et les mains montrant les blessures résultant de sa crucifixion, mon ami a eu le souffle coupé. Nous sommes restés sans parler pendant quelques minutes, appréciant ce qui nous unissait dans l'adoration pour notre Sauveur. Puis, sans plus de paroles, nous sommes redescendus au rez-de-chaussée. Nous sommes passés devant le petit diorama représentant le prophète Joseph Smith agenouillé dans le bosquet sacré.

Nous avons quitté les jardins du temple. En me disant au revoir, mon ami m'a pris la main: «Merci de m'avoir montré cela, m'a-t-il dit. Maintenant je comprends quelque chose de votre foi que je n'avais jamais compris auparavant.» J'espère que chaque personne qui a jamais douté que nous soyons des chrétiens parviendra à la même compréhension.

Nous aimons le Seigneur Jésus-Christ. Il est le Messie, notre Sauveur et notre Rédempteur. Son nom est le seul par lequel nous puissions être sauvés (voir Mosiah 3:17,5:8; D&A 18:23). Nous essayons de le servir. Nous appartenons à son Eglise, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Nos missionnaires et nos membres témoignent de Jésus-Christ dans de nombreux pays du monde. Comme le prophète Néphi l'a écrit dans le Livre de Mormon, «nous parlons du Christ, et nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent de quelle source ils peuvent attendre la rémission de leurs péchés» (2 Néphi 25:26).

Comme nous le disons dans notre premier article de foi: «Nous croyons en Dieu, le Père éternel, en son Fils Jésus-Christ, et au Saint-Esprit.» Dieu le Père, le grand Elohim, le Dieu tout-puissant, est le Père de notre esprit, l'architecte des cieux et de la terre et l'auteur du plan de notre salut (voir Moïse 1:31–33; 2:1,2; D&A 20:17–21). Jésus-Christ est son Fils unique, Jéhovah, le Très-Saint et le Dieu d'Israël, le Messie, «le Dieu de toute la terre» (3 Néphi 11:14). Comme le déclare le Livre de Mormon: «le salut a été, est et sera dans le sang et par le sang expiatoire du Christ, le Seigneur Omnipotent» (Mosiah 3:18; voir aussi Moïse 6:52,59). Les Ecritures proclament et nous affirmons avec respect que Jésus-Christ est la lumière et la vie du monde.

Que signifie cette connaissance pour les saints des derniers jours? (Nous nous appelons «saints» parce que c'est, selon les Ecritures, le terme désignant ceux qui cherchent à sanctifier leur vie en faisant alliance de suivre le Christ.)

Notre Sauveur est la lumière du monde. Nous devons vivre de manière à être éclairés par son Esprit et de manière à entendre et à suivre le Saint-Esprit qui confirme et rend témoignage du Père et du Fils (voir D&A 20:27). Nous devons étudier les principes de son Evangile et recevoir ses ordonnances. Nous devons garder ses commandements, y compris ses deux grands commandements d'aimer Dieu et d'aimer et de servir nos semblables (voir Matthieu 22:36–40). Nous devons être fidèles aux alliances que nous avons faites au nom de Jésus-Christ.

Notre Sauveur est aussi la *vie* du monde. Nous devons être reconnaissants de ce don absolu de l'immortalité. Nous devons recevoir les ordonnances et garder les alliances nécessaires pour recevoir son don conditionnel de la vie éternelle, le plus grand de tous les dons de Dieu (voir D&A 14:7).

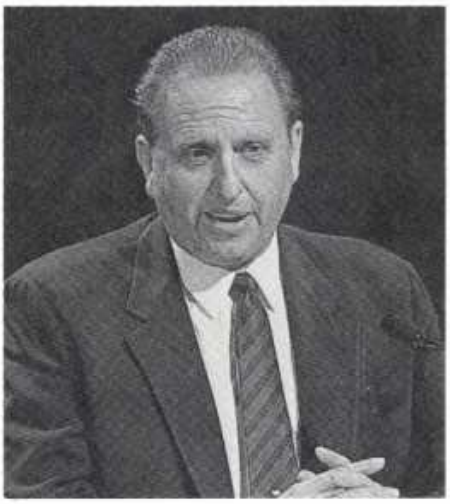
En bref, les saints des derniers jours s'invitent mutuellement et invitent tous les hommes et les femmes de partout à «venir au Christ». Comme un prophète nous l'a déclaré dans le Livre de Mormon: «Je voudrais que vous veniez au Christ, qui est le Très-Saint d'Israël, et que vous preniez part à son salut et au pouvoir de sa rédemption. Oui, venez à lui et donnez-lui votre âme tout entière en offrande; continuez à jeûner et à prier et persévérez jusqu'à la fin; et aussi vrai que le Seigneur vit, vous serez sauvés» (Omni 26).

Que Dieu nous accorde à tous de venir au Christ. Je témoigne qu'il est notre Sauveur et notre Rédempteur, la lumière et la vie du monde. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Une porte appelée l'amour

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Le désir d'édifier, la volonté d'aider et de donner, voilà les caractéristiques d'un cœur empli d'amour.»



Mes chers frères et sœurs, récemment un catalogue du crime tombait sur les imprimantes d'Associated Press, à mesure que les événements quotidiens du monde étaient retransmis aux médias et dans les foyers de chaque continent.

Les titres étaient brefs: ils parlaient de meurtres, de viols, de vols, de violences, de fraudes, de corruptions. J'en ai noté quelques-uns. L'un était: «Un homme tue sa femme et ses enfants puis retourne son arme contre lui-même.» «L'enfant reconnaît celui qui l'a maltraité.» Troisième titre: «Des centaines de personnes perdent tout: une malversation de plusieurs millions de dollars découverte.» La liste sordide se poursuivait. Des ombres de Sodome, des aperçus de Gomorre.

Le président Ezra Taft Benson, a souvent dit que nous vivons dans un monde méchant, et l'apôtre Paul a prédit notre époque quand il a dit que les hommes seraient égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, insensibles,. . . aimant leur plaisirs plus que Dieu (voir 2 Timothée 3:4).

Devons-nous refaire la même expérience que celle qu'ont faite ces personnes méchantes qui habitaient les villes de la plaine? Ne pouvons-nous pas tirer la leçon de Noé? «N'y a-t-il plus de baume en Galaad?» (Jérémie 8:22). Y a-t-il une porte qui nous permettra de sortir de la fange du monde et nous ouvrira une voie vers la justice? La douce invitation du Seigneur parvient à celui qui écoute: «Voici: je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui» (Apocalypse 3:20). Cette porte a-t-elle un nom? Certainement! Et j'ai choisi de l'appeler la porte de l'amour.

L'amour est le catalyseur qui provoque les changements. L'amour est le baume qui guérit l'âme. Mais l'amour ne tombe pas comme la pluie et ne pousse pas comme le chiendent. Il faut en payer le prix. «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16). Et ce Fils, le Seigneur Jésus-Christ, a donné sa vie mortelle pour que nous puissions avoir la vie éternelle, tant était grand son amour envers son Père et envers nous.

Un docteur de la loi posa la question suivante à Jésus: «Maître, quel est le plus grand commandement de la loi?

«Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée.

«C'est le premier et le grand commandement.

«Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

«De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes» (Matthieu 22:36–40).

Quand il fit ses adieux touchants, Jésus dit à ses disciples bien-aimés: «Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime» (Jean 14:21). L'instruction suivante est très profonde: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34).

Les petits enfants peuvent apprendre la leçon de l'amour. Souvent, certaines des doctrines plus profondes les dépassent, mais tout enfant comprend immédiatement cette petite comptine.

«Je t'aime, maman», dit l'p'tit Alain,
mais la balançoire du jardin
à son travail a préféré,
laissant sa mère le bois ranger.

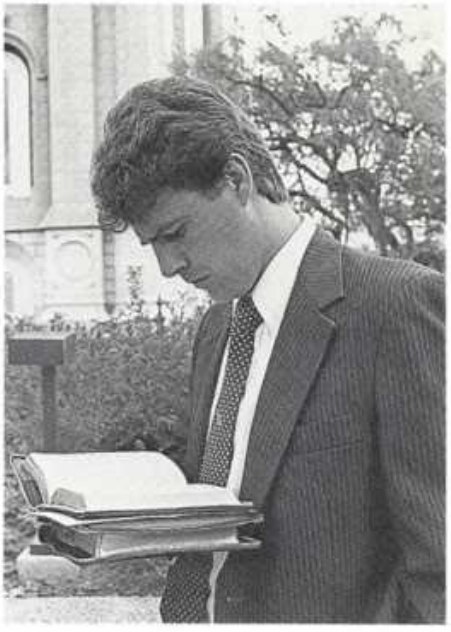
«Je t'aime, maman», dit Roseline,
bien plus que j'ne saurais t'le dire,
mais tant elle boude, tant elle taquine,
que quand elle sort, maman soupire.

«Je t'aime, maman», a dit Nicole.
Je f'rai tout c'que j'peux pour t'aider.
J'aime tant quand il n'y a pas d'école.
Pour qu'bébé dorme, elle l'a bercé.

Puis doucement, a pris l'balai,
Elle a balayé et rangé.
Tout le jour heureuse, affairée.
Comme seul un enfant sage l'est.

«Je t'aime, maman», ont-ils tous dit.
En se couchant dans leur p'tit lit.
Comment cette maman a-t-elle vu
Celui d'entre eux qui l'aime le plus?
(Joy Allison, *The World's Best Loved Poems*, pp. 243,44.)

Le foyer devrait être un havre d'amour. L'honneur, la considération, la courtoisie manifestent l'amour et caractérisent la famille juste. Le père de ce foyer n'encourra pas le blâme que les pères ont reçu du Seigneur quand, comme le rapporte le livre de Jacob, il a dit: «Vous avez brisé le cœur de vos tendres épouses et perdu la confiance de vos



enfants, à cause des mauvais exemples que vous leur montrez; et les sanglots de leur cœur montent à Dieu contre vous» (Jacob 2:35).

Et dans le troisième livre de Néphi, le Maître donne ce conseil: «Il n'y aura plus de disputes parmi vous... Car, en vérité, en vérité, je vous le dis: Celui qui a l'esprit de contention n'est pas de moi, mais il est du diable, qui est le père de la contention; et il pousse le cœur des hommes à lutter les uns contre les autres avec colère. Voici, ce n'est pas ma doctrine d'exciter les cœurs des hommes à la colère l'un contre l'autre mais c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées» (3 Néphi 11:28–30).

Là où il y a de l'amour, il n'y a pas de dispute. Là où il y a de l'amour, il n'y a pas de querelle. Là où il y a de l'amour, là aussi sera Dieu. Chacun d'entre nous a pour responsabilité de garder les commandements de Dieu. Les leçons apprises dans les saintes Ecritures trouvent leur application dans notre vie. Le prophète Joseph a déclaré: «Le bonheur est l'objet et le but de notre existence et en sera la fin si nous suivons le chemin qui y mène; et ce chemin, c'est la vertu, l'intégrité, la fidélité, la sainteté et le respect de tous les commandements de Dieu» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 206).

Dans «Camelot», nous trouvons un vers qui est un avertissement pour tous. Vous vous rappelez la relation entre le roi Arthur, Lancelot et la reine Guenièvre. Arthur dit: «Nous ne devons pas laisser nos passions détruire nos rêves.»

De cette comédie musicale est issue une autre vérité, également exprimée par Arthur qui a la vision d'un monde meilleur: «La violence n'est pas de la force, et la compassion n'est pas de la faiblesse.»

Dans notre monde, quand un besoin d'aide ou de secours se fait sentir, on entend souvent répondre: «On devrait faire quelque chose.» On se garde bien de dire qui est ce *on*. J'aime ces paroles: «Qu'il y ait la paix sur terre et qu'elle commence par moi.»

Il y a quelque temps, j'ai eu les larmes aux yeux quand j'ai lu l'expérience qu'a faite un garçon dans une ville de l'est de notre pays. Il a vu un vagabond endormi sur le trottoir; il est retourné chez lui, il a pris son propre oreiller et il l'a mis sous la tête de cet inconnu. Peut-être se souvenait-il des paroles suivantes: «Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40).

Je loue ceux qui, avec bonne volonté et compassion, nourrissent l'affamé, vêtent le nu et donnent un toit au sans-abri. Celui qui entend l'oiseau tomber ne manquera pas de remarquer ce service.

«Car une cloche n'est pas une cloche tant qu'elle ne retentit pas,
et un chant n'est pas un chant tant qu'on ne le chante pas
et l'amour n'a pas été mis dans votre cœur pour y rester;
l'amour n'est pas l'amour tant que vous ne l'offrez pas.»
(«Sixteen Going on Seventeen», *The Sound Music*, Rodgers and Hammerstein.)

La Bible rapporte: «[Jésus] se rendit... dans une ville appelée Naïn...

«Lorsqu'il fut près de la porte de la ville, voici qu'on portait en terre un mort, fils unique de sa mère, qui était veuve...

«Le Seigneur la vit, eut compassion d'elle et il dit: ‹Ne pleure pas!›

«Il s'approcha et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent.»

Dans la majesté de son ministère messianique, il prononça ces paroles: «Jeune homme, je te le dis, lève-toi!

«Et le mort s'assit et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère» (Luc 7:11–15).

Le désir d'édifier, la volonté d'aider et de donner, voilà les caractéristiques d'un cœur empli d'amour.

Et le poète a dit que l'amour est l'attribut le plus noble de l'âme humaine. William Shakespeare a ajouté: «Ils n'aiment pas, ceux qui ne montrent pas leur amour» (*Les deux gentilhommes de Vérone*, acte 1, scène 2).

Une institutrice a démontré son amour par le principe qu'elle suit dans sa salle de classe: «Personne n'échoue dans ma classe. C'est mon devoir d'aider chaque élève à réussir.»

Un dirigeant de collège de la prêtrise de Salt Lake, à la retraite, m'a dit: «Cette année, à ce jour, j'ai trouvé un emploi à plein temps définitif pour 12 membres de mon collège. De toute ma vie, je n'ai jamais été aussi heureux.» Il est petit par la taille. On l'appelle le petit Ed; mais il paraissait grand ce jour-là. Il avait les yeux brillants et la voix tremblante. Il montrait son amour en aidant ceux qui se trouvaient dans le besoin.

Un rude commerçant de Salt Lake, détaillant en volailles, a montré son amour par une remarque: quelqu'un essayait de lui payer vingt-quatre poulets à rôtir. «Ces poulets sont pour vos veuves, n'est-ce pas? Alors, ils sont gratuits.» En les mettant dans le coffre de la voiture, il a ajouté d'une voix tremblante d'émotion: «Et il y en a encore d'autres si vous voulez.»

Robert Woodruff, homme d'affaires d'une autre génération, traversa notre pays en adressant à des clubs civiques et à d'autres organisations un message contenant ces paroles:

«Les cinq mots les plus importants sont: ‹Je suis fier de vous.›

Les quatre mots les plus importants sont: ‹Qu'en pensez-vous?›

Les trois mots les plus importants sont: ‹S'il vous plaît.›

Les deux mots les plus importants sont: ‹Merci beaucoup.›»

A la liste de monsieur Woodruff, je voudrais ajouter: Le mot unique le plus important c'est «amour».

Il y a quelque années, le lycée Morgan affrontait Millard High pour le championnat d'Etat de football. L'entraîneur Jan Smith, du lycée Morgan, dans son fauteuil roulant, donnait des instructions à son équipe: «C'est

la partie la plus importante de votre vie. Si vous la perdez, vous le regretterez à jamais. Si vous gagnez, vous vous en souviendrez à jamais. Jouez chaque minute comme si toute la partie en dépendait.»

Derrière la porte, son épouse qu'il appelait tendrement sa première assistante entendit son mari dire: «Je vous aime, les gars. Peu m'importe le match, mais je vous aime, et je veux la victoire pour vous.» Le défavorisé Morgan a remporté le match et le championnat de l'Etat.

Un cœur vraiment empli d'amour est le reflet de l'amour du Christ. Chaque année, en décembre, nous appelons cela l'esprit de Noël. Vous pouvez l'entendre, vous pouvez le voir, vous pouvez le sentir, mais jamais seuls.

Un jour d'hiver, j'ai repensé à une expérience de mon enfance. J'avais onze ans. Melissa, la présidente de la Primaire, était une dame âgée aux cheveux gris. Un jour, à la Primaire, elle me demanda de rester pour parler avec elle. Nous étions tous les deux, assis dans la salle de culte vide à l'exception de nous deux. Elle mit son bras sur mes épaules et éclata en sanglots.

Je lui demandait, surpris, pourquoi elle pleurait.

Elle répondit: «Je n'arrive pas à faire que les Jalonneurs soient calmes pendant les préliminaires de la Primaire. Tu veux bien m'aider, Tommy?»

J'ai promis à Melissa de l'aider. A mon étonnement mais non au sien, Melissa venait de résoudre le problème de recueillement à la Primaire. Elle avait frappé au cœur du problème: moi. La formule: l'amour.

Les années ont passé. Mélissa a maintenant plus de quatre-vingt-dix ans; elle vit dans une maison de retraite dans le nord-ouest de Salt Lake City. Juste avant Noël, j'ai décidé de passer voir ma chère présidente de Primaire. J'ai entendu un cantique sur mon auto-radio: «Ecoutez ce chant du ciel. Gloire au divin nouveau-né!» (*Hymnes*, n° 185). J'ai pensé à la visite des mages d'antan. Ils portaient de l'or, de la myrrhe et de l'encens. Moi aussi, je rendais visite à une humble demeure. Je n'avais d'autre cadeau que celui de l'amour et le désir de dire merci.

J'ai trouvé Melissa dans le réfectoire en train de regarder une assiette de nourriture qu'elle triturait de sa fourchette dans sa main ridée. Elle ne mangeait rien. Je lui ai parlé, mais je n'ai rien vu d'autre qu'un regard vide et doux. J'ai pris la fourchette et j'ai commencé à lui donner à manger en parlant de son service pour les garçons et les fillettes de la Primaire. Pas un signe de reconnaissance, encore moins une parole. Deux autres pensionnaires sont venus et m'ont regardé, intrigués: «Ne lui parlez pas, elle ne reconnaît personne, pas même les membres de sa propre famille. Elle n'a pas décroché un mot depuis des années qu'elle est ici.»

Finalement, le repas a pris fin. Mon monologue s'est épuisé et je me suis levé pour repartir. J'ai pris sa main fragile dans la mienne et j'ai regardé son visage encore beau, bien que ridé et j'ai dit: «Que Dieu vous bénisse, Mélissa, et joyeux Noël.»

Sans prévenir, elle se mit à dire: «Je te reconnais, tu es Tommy Monson, mon petit gars de la Primaire. Oh, comme je t'aime.» Elle pressa ma main contre sa bouche et elle y déposa le baiser de l'amour. Nos larmes coulèrent sur nos mains serrées. Ces mains furent sanctifiées, ce jour-là, et bénies de Dieu. Les anges annonciateurs ont bien chanté. La parole du Seigneur semblait prendre pour moi un sens qu'elle n'avait jamais eu auparavant: «Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple: Voici ta mère» (voir Jean 19:26,27).

A l'extérieur, le ciel était bleu, d'un bleu d'azur. L'air était frais, d'une fraîcheur piquante, et la neige était blanche, d'un blanc cristallin. Il m'a semblé entendre un écho venu de Bethléhem: «Dans le silence de la nuit fut fait ce don divin! Ainsi simplement et sans bruit Dieu bénit les humains. Nul n'entend sa venue dans ce monde pécheur mais Jésus entre, bienvenu, dans les plus humbles cœurs» («Bethléhem, ville de Juda», *Hymnes*, n°186).

Le don divin a été fait. La bénédiction céleste a été reçue. Jésus est entré, bienvenu. Par la porte qu'on appelle l'amour.

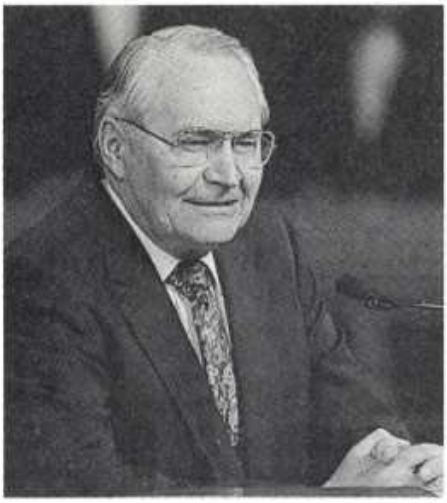
Je témoigne de cette vérité solennelle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session du dimanche aprés-midi
4 Octobre 1987

Des célébrations dont on se souviendra»

par L. Tom Perry
du collège des douze apôtres

«Etablissons dans notre famille, notre localité et notre pays des traditions durables, qui nous rappelleront constamment les vérités éternelles du Seigneur et nos ancêtres qui les ont préservées pour notre époque.»



Au cours de l'été qui vient de s'achever, nous avons commémoré plusieurs événements ayant une grande importance historique. Le 24 juillet, nous avons fêté le 140e anniversaire de l'arrivée des pionniers mormons dans la vallée du lac Salé. En même temps, nous avons célébré le 150e anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires de l'Eglise en Grande-Bretagne. Finalement, les citoyens des Etats-Unis, membres de l'Eglise aussi bien que non membres, viennent de fêter le 200e anniversaire de la Constitution.

Chacun de ces événements a eu un impact considérable et durable sur l'histoire de l'Eglise. En participant à plusieurs des festivités qui ont marqué cet été historique, j'ai réfléchi au but des commémorations.

Le fait de célébrer les événements du passé oriente nos pensées vers notre histoire. Nous profitons de l'occasion pour revoir le passé. Nous tirons des expériences du passé des leçons pour l'avenir. Cicéron a écrit à propos de l'histoire:

«Ne pas savoir ce qui a été fait dans les temps passés, c'est être éternellement un enfant.

«Si on ne se sert pas des travaux des temps passés, le monde restera toujours dans l'enfance de la connaissance» (*De oratore*, II).

Cet été a rallumé en moi l'intérêt pour notre héritage et notre histoire. Nous avons été frappés par les ressemblances que nous y avons trouvées, et je suis particulièrement passionné par le parallélisme entre la nation hébraïque et l'histoire de notre Eglise.

L'homme que notre Père céleste avait préparé pour être le chef de la nation hébraïque était Moïse. Son nom illustre orne les pages de l'histoire ancienne. Le Seigneur révéla par l'intermédiaire de Moïse les fêtes et les événements que les Israélites devaient célébrer pour leur rappeler perpétuellement leur délivrance de l'esclavage et la puissance de leur nouvelle nation. Ces fêtes revêtaient deux formes. Tout d'abord, elles commémoraient les événements historiques proprement dits, comme la Pâque, pour rappeler au peuple d'Israël l'intervention du Seigneur dans sa délivrance. Ensuite, il y avait les traditions liées à des périodes de temps déterminées par divers multiples du chiffre sept.

Bien entendu le septième jour était le sabbat, jour de repos, le septième mois une époque de moisson. Puis, comme nous le lisons au vingt-cinquième chapitre du Lévitique, il y avait des instructions concernant la septième année *et* la cinquantième année:

«Pendant six années tu ensemenceras ton champ, pendant six années tu tailleras ta vigne et tu en recueilleras le produit. Mais la septième année il y aura un sabbat, un repos total pour la terre, un sabbat en l'honneur de l'Eternel: tu n'ensemenceras pas ton champ et tu ne tailleras pas ta vigne. . .

«Tu compteras sept sabbats d'années, sept fois sept années, et la durée de ces sept sabbats d'années fera quarante-neuf ans. Le septième mois, le dix du mois, tu feras retentir les sons éclatants du cor: le jour des expiations, vous sonnerez du cor dans tout votre pays. Et vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez dans le pays l'affranchissement de tous ses habitants; ce sera pour vous le jubilé; chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans son clan» (Lévitique 25:3–4, 8–10).

Tous les cinquante ans, la terre devait être rendue à ses propriétaires originels ou à leurs descendants; tous les Israélites vendus pour être esclaves pour cause de dette devaient être libérés, et la terre, comme lors de la septième année ou année sabbatique, devait rester en jachère. Même de nos jours, la tradition des années sabbatiques est perpétuée par les universités, qui encouragent les membres du corps enseignant à faire une année sabbatique, plus ou moins tous les sept ans. Le mot *jubilé*, selon l'interprétation générale, signifie «bélier» ou «corne de bélier» et désigne la corne utilisée pour proclamer le commencement de l'année du jubilé, ou cinquantième année.

Il semble que les fêtes et les traditions de l'Israël d'autrefois aient eu quatre buts, dont chacun pourrait être appliqué comme guide et influence pour nos fêtes et pour le sens que nous leur donnons.

Premièrement, les traditions préservaient la foi religieuse et fortifiaient l'énergie spirituelle du peuple d'Israël. A titre d'exemple, passons en revue les messages qui se trouvent implicitement dans la célébration de l'année du jubilé. Un extrait de *The International Standard Bible Encyclopedia* nous dit que «la cinquantième année devait être un moment pour proclamer la liberté à tous les habitants du pays. Dieu avait racheté son peuple de l'esclavage en Egypte (Lévitique 25:42); et aucun d'eux ne devait être réduit à nouveau à l'état d'. . . esclave. . . l'enfant choisi de Dieu ne devait pas être opprimé. . . en fait, en tant que citoyens du royaume théocratique, maîtres et serviteurs étaient devenus frères. . . ainsi, envisagé sous son application la plus large, ce n'était que par sa loyauté à Dieu qu'Israël pouvait jamais espérer, en tant que nation, être libre et indépendant d'autres maîtres. . .

«Un deuxième trait du jubilé était celui de la restitution de tous les biens. Le but était de démontrer que la terre est fondamentalement assujettie à la loi de Dieu et non aux désirs de l'homme. . . La législation spécifique de Dieu concernait le caractère inaliénable des titres d'Israël à la terre. Elle exigeait le retour de tous les biens héréditaires à la famille qui les possédait à l'origine et le rétablissement des dispositions initiales concernant la division du pays par Dieu. Elle n'enseignait pas non plus la théorie économique socialiste qu'une personne a droit à la propriété de biens en fonction de ses besoins. . . ni le système de la libre entreprise qui permet l'expansion illimitée de la propriété privée. Au contraire, elle établissait un droit fixe à la propriété assignée par Dieu» (Geoffrey W. Bromley, éditeur, quatre volumes, 2:1142).

Le président Ezra Taft Benson, aidé par L. Tom Perry, du collège des Douze, arrive à une session de la conférence. A gauche, Marvin J. Ashton, du collège des Douze.

Quels messages puissants que ceux-là: que les Israélites étaient des enfants élus par Dieu et que tout ce qu'ils possédaient était à Dieu, et que lui seul pouvait accorder en permanence un droit à la terre. Vraiment, ces messages, inscrits dans la tradition de l'année du jubilé, rappelaient au peuple d'Israël sa généalogie spirituelle et sa dette vis-à-vis du Seigneur.

Les fêtes à l'occasion de la Noël et de Pâques, la fête américaine annuelle des pionniers, les célébrations commémorant le rétablissement des Prêtrises d'Aaron et de Melchisédek, les fêtes anniversaires de la Société de Secours et les spectacles historiques, tout cela nous pousse à nous souvenir de notre héritage spirituel et augmente notre reconnaissance envers le Seigneur pour tout ce qu'il fait pour nous.

Deuxièmement, les fêtes et les traditions d'Israël avaient une composante politique. C'était le moment où l'on unissait les tribus pour former une union plus étroite. Les fêtes qui commémorent les événements importants dans notre pays natal doivent recevoir notre soutien et notre attention. J'ai été impressionné par l'enthousiasme avec lequel les membres de l'Eglise résidant aux Etats-Unis ont fêté le bi-centenaire de la Constitution.

Après tout, nous déclarons dans le douzième article de foi: «Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats; obéir aux lois, les honorer et les soutenir.» Nous constatons que cette recommandation est continuellement nécessaire dans l'Eglise d'aujourd'hui. Tous les membres de l'Eglise doivent avoir la volonté d'obéir aux lois du pays dans lequel ils vivent et de les honorer. Nous devons être exemplaires dans notre obéissance au gouvernement qui nous gère. L'Eglise, pour être utile aux nations du monde, doit exercer une influence saine dans la vie de ceux qui en deviennent membres, que ce soit dans les affaires temporelles ou dans les affaires spirituelles.

Dans Matthieu, chapitre 22, nous trouvons l'histoire des pharisiens essayant de prendre le Sauveur au piège dans le conflit qu'ils percevaient dans son enseignement entre l'Eglise et l'Etat:

«Dis-nous donc ce que tu en penses: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César? Mais Jésus qui connaissait leur malice répondit: Pourquoi me mettez-vous à l'épreuve,

hypocrites? Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Il leur demanda: De qui sont cette effigie et cette inscription? De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu» (Matthieu 22:17–21).

Assurant la succession après le ministère du Sauveur, les apôtres recommandèrent aux saints d'être respectueux de l'ordre et de la loi. Ecrivant à Tite, Paul dit: «Rappelle-leur d'être soumis aux gouvernements et aux autorités, d'obéir, d'être prêts à toute œuvre bonne» (3:1).

Nous, les membres de l'Eglise, nous vivons sous divers drapeaux. Il est extrêmement important que nous comprenions la place que nous avons dans le pays où nous vivons! Nous devons bien connaître l'histoire, l'héritage et les lois des pays qui nous gouvernent. Dans les pays qui nous accordent le droit de participer aux affaires du gouvernement, nous devons faire usage de notre libre arbitre et nous activer à soutenir et à défendre les principes de la vérité, de la justice et de la liberté.

Troisièmement, les fêtes et les traditions d'Israël avaient un impact culturel. Ses festivals et ses fêtes étaient des occasions où l'on faisait profiter les autres de ses talents et de ses réalisations. C'était le moment où l'on faisait profiter les autres de la connaissance pratique acquise dans les progrès des arts et des sciences.

Une partie importante de notre héritage pionnier est l'appréciation de la culture. Nos ancêtres pionniers ont littéralement traversé les plaines en dansant et en chantant. C'était leur manière de garder courage face à des difficultés immenses.

Quand ils créèrent des colonies, les pionniers construisirent des théâtres, organisèrent des orchestres et des chœurs et envoyèrent des artistes en mission pour acquérir l'expérience et la formation nécessaires pour développer pleinement leurs talents. Il est certain que nous honorons notre héritage pionnier en mettant la beauté et la culture au centre de nos commémorations. Et ce faisant, ne louons-nous pas aussi le Seigneur, grâce aux créations pleines de beauté de nos mains et de notre esprit?

Enfin, les fêtes et les traditions de l'Israël d'autrefois avaient une importance sociale profonde. C'était un moment où l'on renforçait le sentiment de la communauté, le moment où l'on réaffirmait une fraternité à laquelle tous prenaient part, un moment où on renforçait les liens familiaux.

A la conférence générale de 1880, le président John Taylor annonça une année de jubilé pour l'Eglise. Il proposa à l'Eglise tout entière plusieurs manières de fêter l'année du jubilé, de façon à resserrer davantage la communauté des saints. Il dit:

«Il m'est venu à l'esprit que nous devrions faire quelque chose, comme on le faisait autrefois, pour soulager ceux qui sont opprimés par les dettes, pour aider ceux qui sont nécessiteux, pour détacher le joug du cou de ceux qui se sentent écrasés et d'en faire une période de réjouissances générales» (Conference Report, avril 1880, p. 61).

Le président Taylor proposa ensuite:

Premièrement, que la moitié de la dette des membres du fonds d'émigration perpétuel soit annulée.

Deuxièmement, que les pauvres soient libérés des arriérés de dîme qu'ils s'étaient engagés à payer.

Troisièmement, que l'Eglise élève un troupeau de mille vaches laitières pour en faire la distribution aux pauvres et aux nécessiteux. Que l'Eglise fournisse trois cents vaches et que le reste soit prélevé sur les pieux de l'Eglise.

Et finalement, que la Société de Secours rassemble des boisseaux de blé à prêter aux pauvres pour les utiliser comme semences. Ensuite, que le prêt soit remboursé après la moisson, ce qui permettrait de créer une réserve permanente de semences de blé (quelqu'un demanda au président Taylor si le blé devait être prêté sans intérêt. Il répondit: «Bien entendu; nous ne voulons pas de sottise de ce genre; c'est l'époque du jubilé») (dans Conference Report, avril 1880, pp. 61–64).

Quel effet merveilleux la proposition du président Taylor a dû avoir sur la structure sociale de l'Eglise! En refondant les traditions de l'Israël antique de manière à répondre aux besoins d'aujourd'hui, le président Taylor a montré aux membres comment être de vrais saints des derniers jours.

Célébrer les événements historiques importants perpétue les traditions mais ne remplace pas l'étude de l'histoire. Cela encourage plutôt l'étude. Nous jetons des ponts entre le présent et le passé et nous donnons à notre étude de l'histoire un caractère actuel et intéressant. Quand nous commémorons un événement, nous nous souvenons. Parfois, nous faisons une reconstitution de ce qui nous a précédés. Quand nous honorons la tradition, nous faisons en réalité ce que nos ancêtres ont fait.

J'espère qu'en continuant à commémorer les événements historiques et à renouveler nos traditions, nous célébrerons toujours en ayant un but à l'esprit. Je prie pour que nous donnions plus de sens à nos fêtes, en réaffirmant nos valeurs spirituelles, politiques, culturelles et sociales. Membres de notre merveilleuse Eglise, nous avons en commun un riche héritage. Nous nous tenons littéralement sur les épaules des géants pleins de foi, de vision et de spiritualité qui nous ont précédés.

Quand nous les honorons, eux et leurs nombreux sacrifices, nous préservons leurs réalisations, et les principes et les valeurs qu'ils ont défendus. Et cela nous donne une merveilleuse manière de louer Dieu!

L'Israël d'autrefois nous enseigne que les commémorations ont leur place. Etablissons dans notre famille, notre localité et notre pays des traditions durables, qui nous rappelleront constamment les vérités éternelles du Seigneur et nos ancêtres qui les ont préservées pour notre époque.

Veuille Dieu nous accorder de toujours garder vivant le riche héritage qui est le nôtre, surtout en créant des traditions familiales qui nous rappelleront constamment nos principes et nos valeurs.

Nous sommes engagés dans l'œuvre du Seigneur. J'en témoigne. Il vit. Jésus est le Christ, le Sauveur du monde. Puissions-nous être engagés dans son œuvre, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

Suivez les Frères

par L. Alvin Porter
du premier collège des soixante-dix

Pour acquérir l'amour des prophètes, voyants et révélateurs: lisez les Ecritures, faites ce que les prophètes demandent et priez pour eux.

Peu après avoir reçu mon appel, je me rendais en avion de Baton Rouge (Louisiane) à Salt Lake City. Un jeune homme d'affaires s'approcha de mon siège dans l'avion et se dit être saint des derniers jours. Il demanda si je voyageais pour assister à des réunions et je répondis:

– Oui.

– Allez-vous voir le président Benson?

– Je ne pense pas, étant donné la nature des réunions.

– Quand vous le verrez, voulez-vous bien lui dire que, bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés, j'éprouve un amour profond pour lui?

Et il retourna s'asseoir.

C'était vers la fin de la journée; l'éclairage fut bientôt baissé, me donnant amplement l'occasion de réfléchir à cette expérience.

Mes frères et sœurs, l'amour pour les Frères contient un grand élément de sécurité. Pendant que nous voyagions au cours de la nuit, je me souvins de quelque chose qui m'était arrivé dans ce tabernacle, il y a quelques années. C'était, je crois, la dernière fois que le président Joseph Fielding Smith parla à une réunion générale de la prêtrise. Il dit:

«Mes frères, je pense qu'il y a une chose qui devrait être extrêmement claire pour nous. Ni le président de l'Eglise, ni la Première Présidence, ni la voix unie de la Première Présidence et des Douze n'égareront jamais les saints ni n'enverront au monde des instructions qui sont contraires à la volonté du Seigneur» (*Ensign*, juillet 1972, p. 88).

Quand le président Smith fit cette déclaration, l'Esprit me témoigna que c'était vrai. Ce même Esprit témoigne à nouveau aujourd'hui.

Le président Spencer W. Kimball a raconté l'expérience d'un homme qui «se rebella contre l'appel de Brigham Young à aller dans les vallées du sud, disant: ‹Personne ne va me dire où je dois aller et ce que je dois faire!› A cause de sa rébellion personnelle, il emmena sa famille tout entière hors de l'Eglise. Il retarda très peu le programme de colonisation. Les vallées furent peuplées malgré lui. Son mécontentement fit très peu de tort à l'Eglise! Elle grandit constamment et sans lui. Mais comme il souffrit dans sa progression éternelle! Par contraste, il y en a eu beaucoup qui se sont déracinés, sont allés dans de nouveaux mondes et ont élevé des familles pleines de foi et de dévouement» (dans Conference Report, avril 1955, p. 94).

Que pouvons-nous faire pour contribuer à susciter de l'amour pour les prophètes, voyants et révélateurs? Permettez-moi de vous faire trois suggestions.

Premièrement, lisez les Ecritures, particulièrement le Livre de Mormon. Parlant des Ecritures, le prophète Joseph Smith a dit: «Celui qui le lit le plus souvent sera celui qui l'aimera le mieux, et celui qui le connaît, reconnaîtra l'écriture chaque fois qu'il pourra la voir» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 42).

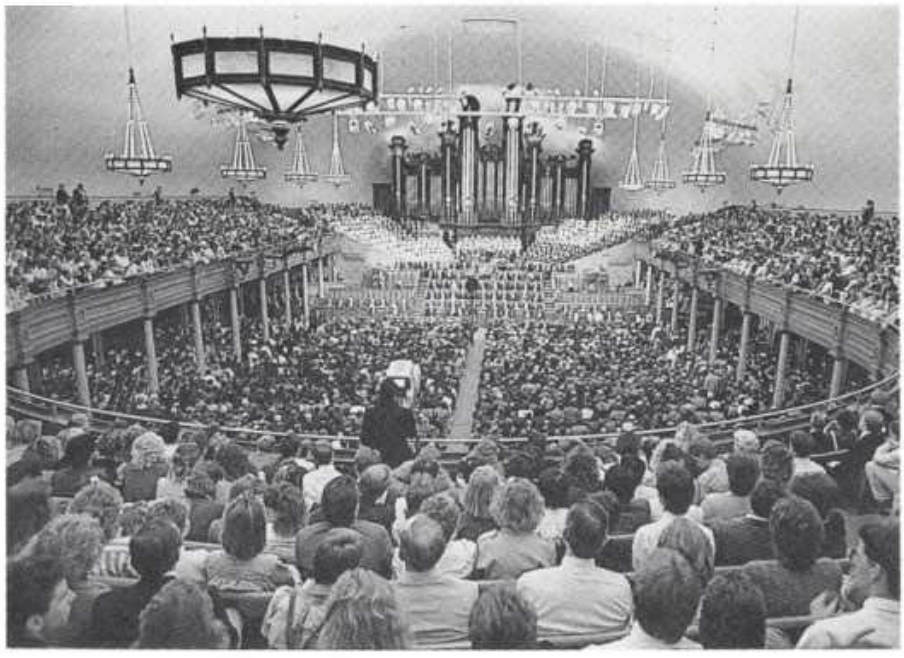
Lisons les Ecritures et nous reconnaîtrons la main qui les a écrites.

Le même esprit que l'on ressent quand on lit la parole du Seigneur dans les Ecritures accompagne les déclarations des prophètes du Seigneur. Quand on apprend à aimer la parole du Seigneur telle qu'elle se trouve dans les Ecritures, on aime la parole du Seigneur telle qu'elle est donnée par ses prophètes.

Deuxièmement, faisons ce que les prophètes demandent. Notez les paroles du Sauveur:

«Les Juifs s'étonnaient et disaient: Comment connaît-il les Ecritures lui qui n'a pas étudié? Jésus leur répondit: Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu, ou si mes paroles viennent de moi-même» (Jean 7:15–17).

Le président Benson a dit à la conférence d'avril 1986: «Le Livre de Mormon n'a pas été, et n'est pas encore, l'objet principal de



De gauche à droite: J. Thomas Fyans, Adney Y. Komatsu, Gene R. Cook et Charles Didier, du Premier Collège des soixante-dix.

nos études personnelles, de notre enseignement familial, de nos sermons et de notre œuvre missionnaire. Nous devons nous repentir de cela» (*L'Etoile*, 1986, n° 6, p. 4).

Mes frères et sœurs, faisons ce que le prophète demande, et il ne nous faudra pas longtemps pour savoir qu'il dit la parole du Seigneur.

Troisièmement, priez pour eux. Invoquez les bénédictions du ciel sur la tête des prophètes, voyants et révélateurs. Sachez que le Seigneur répond aux prières d'intercession des saints en leur faveur. En outre, quand nous prions sincèrement pour nos Frères, notre cœur se remplit d'amour pour eux.

Aimer les Frères apporte une sécurité. Quelle sorte de sécurité? Le Maître conclut le sermon sur la montagne par la déclaration suivante, rapportée à la fois dans Matthieu et dans 3 Néphi:

«Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, je le comparerai à un homme sage qui a bâti sa maison sur le roc.

«Et la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison; et elle n'est pas tombée, parce qu'elle était fondée sur le roc.

«Et quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met pas en pratique, sera semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable.

«Et la pluie est tombée et les torrents sont venus, et les vents ont soufflé et frappé cette maison; et elle s'est écroulée et grande a été sa chute» (3 Néphi 14:24–27).

Avez-vous remarqué, mes frères et sœurs, que la pluie est tombée, que les torrents sont venus et que les vents ont soufflé sur les *deux* maisons? Le simple fait de suivre la parole du Seigneur ne signifie pas que nous ne devrons pas affronter des vents contraires; ce que cela veut dire, c'est que nous y survivrons spirituellement!

Le prophète Mormon a donné un puissant enseignement sur le sujet des prophètes quand il a dit:

«Malheur à celui qui niera les révélations du Seigneur et qui dira: Le Seigneur n'opère plus par révélation, ou par prophétie, ou par dons, ou par langues, ou par guérisons, ou par le pouvoir du Saint-Esprit!» (3 Néphi 29:6).

Dirigeants de la prêtrise, voulez-vous élever le niveau spirituel de votre intendance? Suivez les Frères.

Maris, voulez-vous que votre épouse ait plus de confiance en vous et en votre façon de diriger? Suivez les Frères.

Parents, voulez-vous que vos enfants ressentent votre amour et acceptent plus facilement votre direction? Aimez les Frères.

Nous avons entendu dans cette conférence ce que le Seigneur veut que nous sachions. Ce qui a été dit et ce qui sera encore dit doit être étudié, médité, faire l'objet de prières et être suivi. Ne laissez personne douter de la place que vous occupez. Déclarez calmement que vous aimez les Frères et que vous allez les suivre. Ponctuez vos paroles en suivant posément et fidèlement les Frères.

Vous verrez que vous jouirez «des paroles de la vie éternelle dans ce monde et de la vie éternelle dans le monde à venir» (Moïse 6:59). Je suis témoin que ceci est l'œuvre de Dieu. Il y a un prophète parmi nous, le président Ezra Taft Benson. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le service désintéressé

par William R. Bradford
du premier collège des soixante-dix

«Beaucoup de choses sont seulement intéressantes et séduisantes, tandis que d'autres choses sont importantes.»

Les jeunes d'une paroisse avaient travaillé pour accumuler l'importante somme d'argent nécessaire pour faire un voyage d'aventure.

Je connaissais plus ou moins leur évêque. Il téléphona et me demanda si j'étais disposé à l'aider à obtenir de la publicité dans les journaux pour que les excellentes choses que ces jeunes faisaient fussent connues de tous.

Je lui dis que je ne l'aiderais pas. Il fut surpris et demanda pourquoi. Je répondis que s'il était louable de la part des jeunes d'avoir travaillé pour gagner cet argent, il y a des choses qui sont intéressantes, tandis que d'autres sont importantes, et que les fonds qu'ils s'étaient procurés grâce à toute l'énergie qu'ils avaient dépensée pouvaient être utilisés à de meilleures fins.

Il fut encore plus surpris et demanda ce que je voulais dire. J'expliquai que mon ministère m'emmenait dans des pays où les gens étaient moins privilégiés que ceux de l'endroit où il vivait. Je connaissais leurs problèmes et leurs sacrifices. Je lui parlai des difficultés qu'éprouvaient les jeunes de ces régions à obtenir les fonds nécessaires pour payer leur mission. Le simple fait d'avoir suffisamment de nourriture est souvent un problème pour la famille. On se passe les vêtements jusqu'à ce qu'ils soient complètement usés. La mode c'est ce qu'on peut se procurer, et, dans beaucoup de cas, ce n'est pas grand-chose. J'expliquai que la somme d'argent que ces excellents jeunes avaient gagnée pourrait couvrir l'entretien de plusieurs de ces missionnaires dans le champ de la mission pendant toute leur mission. Nous parlâmes de la valeur relative d'un voyage d'aventure par rapport à celle du service missionnaire.

Il dit: «Est-ce que vous me demandez que ces jeunes fassent don de ces fonds au fonds général missionnaire de l'Eglise?» Je dis: «Non, je ne vous ai pas demandé de faire cela. Je vous ai simplement dit qu'il y avait mieux à faire.» J'expliquai que je n'étais pas contre le genre de projet qu'ils envisageaient, mais qu'il devait y avoir un équilibre et que, par comparaison, certaines choses sont intéressantes et séduisantes, tandis que d'autres choses sont importantes.

Plus tard, l'évêque dit qu'il avait parlé aux jeunes et qu'ils avaient saisi les implications de notre conversation. Ils voulaient sacrifier leur voyage d'aventure et faire don de tout l'argent au fonds général missionnaire. Ils demandaient s'ils pouvaient venir apporter le chèque et se faire photographier avec moi pendant qu'ils faisaient leur don, et est-ce qu'ils pourraient avoir la photo et un article dans les journaux?

Je le surpris de nouveau. Je dis non. Puis je dis: «Vous pourriez envisager d'aider vos jeunes à apprendre une manière plus élevée de se faire apprécier. L'appréciation qui vient d'en haut est silencieuse. Elle y est enregistrée soigneusement et discrètement. Qu'ils éprouvent la joie et acquièrent dans leur cœur et leur âme le trésor qui découle du service silencieux et désintéressé.»

C'est ce qu'ils ont fait, et maintenant la récompense de chacun d'entre eux, c'est qu'il a un souvenir et une fierté dans lesquels il voit une des choses les plus belles et les plus importantes qu'il ait jamais faites.

Dans un camp de réfugiés à Bataan, dans les Philippines, j'ai vu une de nos sœurs missionnaires s'asseoir sur le sol malpropre à côté d'une vieille femme qui pleurait et était éperdue et apeurée. Elle attira avec douceur la tête de cette femme sur son épaule et lui caressa les cheveux d'une main et l'enlaça de son autre bras pour la réconforter.

J'appris que cette femme avait été chassée de chez elle. Des membres de sa famille avaient été tués. Elle avait été maltraitée et chassée dans les forêts et les jungles et finalement de son pays. Elle ne pouvait même pas parler la langue de ses bienfaiteurs actuels.

Plus tard, quand nous parlâmes du travail qu'elle faisait, la sœur missionnaire dit, les larmes coulant sur son visage: «C'est la plus belle chose que j'aie jamais faite.» Beaucoup de choses sont seulement intéressantes et séduisantes, tandis que d'autres choses sont importantes.

Parfois, à cause de la pression que le monde qui nous entoure exerce sur nous, nos projets de service deviennent des projets intéressés plutôt que des projets désintéressés. Les projets de service désintéressés sont les projets de l'Evangile. Ils ont une continuité. Ce ne sont pas des activités ponctuelles, basées sur l'amusement, le plaisir et le jeu. Ils n'ont pas besoin d'être enrégimentés ni réglementés. Les projets de service désintéressés sont des projets de personne à personne. Ce sont des projets qui se font face à face, d'œil à œil, de bouche à oreille, de cœur à cœur, d'esprit à esprit et la main dans la main, de personne à personne.

Nous devons nous souvenir que nous sommes des êtres sociaux. Notre destinée éternelle est indissolublement liée à la destinée de nos semblables. Au sein de ce

système social, il y a toujours un désir d'appréciation, et c'est là quelque chose de tout à fait naturel, si ce désir est maintenu dans ses limites.

Marvin J. Ashton a raconté un jour qu'au cours d'une réunion, une femme assise derrière lui lui passa un mot. Il disait simplement: «Voudriez-vous s'il vous plaît vous retourner et me regarder?» Il ajouta: «Tout le monde a besoin qu'on le regarde.»

Au-dedans de chacun d'entre nous, il y a un besoin intense d'avoir le sentiment que nous faisons partie de quelque chose. Ce sentiment d'unité et de communion vient de la chaleur d'un sourire, d'une poignée de main ou d'une étreinte, à travers le rire et des démonstrations silencieuses d'affection. Il s'exprime dans les moments discrets et respectueux de conversation à voix basse et dans l'écoute. Il s'exprime dans le son doux et subtil qui nous rappelle que nous sommes frères et sœurs, enfants d'un Père céleste.

Obtenir l'appréciation et les éloges des hommes peut devenir un but obsessionnel dans notre vie. Cela peut amener d'un acte à l'autre jusqu'à ce que la vie soit remplie d'égocentrisme et d'égoïsme. Le plaisir momentané qu'apportent l'appréciation et les louanges des hommes pousse toujours les gens à en vouloir davantage. S'ils ne peuvent pas l'obtenir d'une façon, ils en essayent une autre. S'ils ne peuvent l'obtenir en étant eux-mêmes, ils essayent de l'obtenir en jouant un personnage qui n'est pas naturel. La soif de popularité, des louanges de son entourage et de l'appréciation des hommes est une force extrêmement puissante.

Il est vain de rechercher les louanges ou l'appréciation des hommes. Cette vanité vient du mal, parce qu'elle découle de l'égoïsme. Le Christ l'a clairement enseigné lorsqu'il a parlé de ceux qui se posent «en lumière du monde, en vue d'obtenir du gain et les louanges du monde; mais ils ne cherchent pas le bien-être de Sion.

«Voici, le Seigneur l'a défendu; c'est pourquoi, le Seigneur Dieu a donné le commandement que tous les hommes aient la charité, et cette charité, c'est l'amour. Et s'ils n'ont pas de charité, ils ne sont rien. C'est pourquoi, s'ils avaient la charité, ils ne laisseraient pas périr l'ouvrier en Sion.

«Mais l'ouvrier en Sion travaillera pour Sion» (2 Néphi 26:29–31).

Le désintéressement, c'est la justice. Il contient le véritable esprit de fraternité. Il est l'essence même de l'amitié. Il est la représentation du véritable amour et de l'unité dans l'humanité. Sa récompense est la libération de l'âme, l'approche du divin, la dignité pour recevoir la compagnie de l'Esprit. Tout ce que le plan exige de nous

pour notre salut est basé sur le don de soi. La seule manière sous les cieux d'être sanctifié est le service désintéressé.

Quand on ne se concentre pas comme il convient sur le service désintéressé centré sur l'Evangile, c'est l'égoïsme qui prend le dessus. De toutes les influences qui poussent les hommes à choisir le mal, l'égoïsme est sans aucun doute la plus forte. Là où il est, l'Esprit n'est pas. Les talents ne servent à personne, les besoins des pauvres ne sont pas satisfaits, les faibles ne sont pas fortifiés, les ignorants ne sont pas instruits, et ceux qui sont perdus ne sont pas ramenés dans le chemin.

L'égoïsme, vu dans son sens véritable, est l'absence de compréhension et de compassion, l'abandon de la fraternité, le rejet du plan de Dieu et l'isolement de l'âme. Comme je l'ai dit, beaucoup de choses, en fait la plupart, sont intéressantes, et beaucoup sont séduisantes. Mais certaines choses sont importantes. Les limites imposées par le temps nous obligent à établir des priorités dans ce que nous faisons. Le don du libre arbitre, qui nous a été donné par Dieu et est protégé par le ciel, nous permet de décider dans quelle mesure nous allons servir les autres et leur permettre de nous servir. La profondeur de notre engagement dans ce qui est important plutôt que dans ce qui est simplement intéressant relève de notre choix personnel.

En faisant ces choix, réfléchissons au fait que le clinquant et l'excitation apportés par les projets de fête, où l'amusement domine, sont intéressants, mais que ceux qui doivent garder la maison, les solitaires, les handicapés, les sans-abri, les enfants livrés à eux-mêmes et les vieux abandonnés sont importants.

Les magazines profanes, les journaux à sensation et une grande partie du pot-pourri d'informations éclair que nous fournissent les masses médias sont intéressants et séduisants, mais les Ecritures sont importantes.

La vidéo et la télévision, et la retraite dans l'aisance rendent intéressants les loisirs et les jeux, mais le besoin qu'ont les gens d'actes désintéressés est important. Ce qui est préoccupant, c'est que les voyages et le jeu ont remplacé la méditation et la prière.

L'intérêt pour la mode, le gain et la dépense, et l'accumulation de choses pour notre plaisir et notre confort est intéressant et séduisant, mais l'attention portée à la consécration de ses moyens, de son temps et de sa personne même à la cause de la proclamation de l'Evangile est importante.

Les réunions, et la documentation, et la planification sont tous intéressants, mais l'action est importante.

L'exhortation constante à venir au Christ s'accompagne de la promesse que nous pouvons être rendus parfaits en lui. Si nous faisons tout ce que nous pouvons pour aimer et servir Dieu de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces, il y a suffisamment de grâce pour nous. Par sa grâce, après tout ce que nous pouvons faire, nous pouvons devenir parfaits dans le Christ. Ne nous efforcerons-nous pas alors d'obtenir l'appréciation de ce Dieu tout-puissant, qui est notre Père, par notre service désintéressé?

«Puis il appela la foule avec ses disciples et leur dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera. Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Que donnerait un homme en échange de son âme?» (Marc 8:34–37).

Au nom de Jésus-Christ, amen. □

«J'irai et je ferai. . .»

par Lynn A. Sorenson
du premier collège des soixante-dix

«Le Seigneur prépare le chemin si nous sommes diligents et fidèles à faire notre part.»

Je me souviens, comme si c'était hier, de la première fois où j'ai assisté à la conférence générale. J'étais tout jeune, et mes parents m'avaient amené au Tabernacle pour me donner, tôt dans la vie, une expérience spirituelle particulière. Nous étions assis au balcon à la gauche de l'estrade, d'où je pouvais voir d'en haut les Autorités générales.

Ce fut une grande joie pour moi de voir pour la première fois le président Heber J. Grant. Je me souviens particulièrement du président Grant, qui chantait avec tant de ferveur avec l'assemblée, et du manque de confort qu'offraient même pour moi, à ce jeune âge, les durs bancs de bois. Je me souviens d'avoir regardé les fauteuils rembourrés occupés par le chœur du Tabernacle et d'avoir décidé qu'un jour je serais assis dans le chœur et que j'aurais un siège confortable et réservé pour la conférence. Eh bien, apparemment, la communication s'est embrouillée. Ce n'était pas du tout à cela que je pensais. Cet appel si inattendu m'a donné le sentiment d'être très petit, et les mots me manquent pour exprimer ce que j'ai éprouvé quand le président Thomas S. Monson m'a appelé. Assurément les paroles de Néphi ont pris pour moi un sens que je n'avais encore jamais connu:

«Et moi, Néphi, je dis à mon père: j'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande» (1 Néphi 3:7). Je trouve cette Ecriture très importante pour tous ceux qui sont dans l'Eglise, et quel que soit leur appel. L'expérience m'a enseigné que le Seigneur prépare effectivement la voie, si nous sommes diligents et fidèles à faire notre part. La sagesse de frère Russell M. Nelson a aussi été utile, car il a enseigné que nous ne sommes pas appelés à des postes de direction à cause de ce que nous sommes, mais à cause de ce que nous pouvons devenir. J'ai beaucoup de «devenir» à réaliser pour être capable de servir le Seigneur comme il le voudrait.

J'ai promis au Seigneur, le jour où j'ai été soutenu, que je le servirais de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces; je réaffirme cela maintenant à la Première Présidence, mes Frères, et à vous tous. Je serai disposé à faire tout ce qui doit être fait dans ce service sacré. Mais j'ai besoin de votre foi et de vos prières, et j'espère pouvoir toujours en être digne.

Je tiens à exprimer publiquement mon amour et ma reconnaissance profonde envers mon excellente épouse, mère de nos neuf enfants, qui est à mes côtés depuis près de quarante-cinq ans. Elle a été une grande source de force et m'a toujours soutenu dans mes appels dans l'Eglise, bien que son fardeau ait été très lourd à cause de ses propres appels et de sa responsabilité de mère et de maîtresse de maison.

Je suis profondément reconnaissant pour le soutien total que j'ai toujours eu de mes parents et de ma parenté. Pour ce qui est de mes chers enfants, leurs épouses et leurs maris, et nos vingt-sept petits-enfants (à la date de ce matin 8,25 h) je leur dis mon amour et ma reconnaissance pour leur immense soutien, pour leur foi et leurs prières en notre faveur, et pour toute la joie et tout le bonheur qu'ils ont apportés dans notre vie. Je suis reconnaissant pour ma désignation comme membre de la présidence de l'interrégion du Brésil avec les frères Gibbons et Camargo et l'occasion de travailler de nouveau parmi ce peuple cordial et merveilleux que sont les Brésiliens. J'ai été spécialement béni de pouvoir participer de diverses façons à la croissance de l'Eglise là-bas au cours des quarante-huit dernières années, et j'ai vu cette croissance passer de moins de 200 membres en 1940 à plus de 250000 membres aujourd'hui.

Quand nous assistons aux diverses conférences de pieu, c'est une grande joie de rencontrer les jeunes dirigeants que le Seigneur a suscités, des hommes tels que le président Santos. Il adopta l'Evangile quand il avait dix-sept ans. Quand il décida d'accepter un appel en mission, il fut renié par sa famille et mis à la rue avec ses maigres biens. Mais il remplit son service fidèlement et fut conduit plus tard vers une jeune convertie. Ils furent scellés au temple et élèvent leurs enfants dans l'alliance. Alors qu'il n'a pas encore trente ans, il est prospère dans ses affaires et est un grand dirigeant dans le pieu. Comme le Seigneur bénit les membres fidèles de l'Eglise! Récemment, sœur Sorenson et moi avons eu l'occasion de faire un tour de la nouvelle mission de Forteleza. Cela nous a ramenés à nos propres expériences missionnaires. Pendant sa présidence, un président de mission reçoit chaque semaine des centaines de lettres de ses missionnaires concernant beaucoup de sujets différents. La plupart de celles que je recevais étaient pleines de spiritualité, exprimant la reconnaissance des missionnaires pour l'occasion de servir le Seigneur et leur témoignage de l'importance et de la véracité de l'œuvre. J'ai conservé la plupart d'entre elles. Elles sont précieuses pour moi. L'une d'elles a profondément touché mon cœur. Frère Costa, missionnaire natif du Brésil, écrivit dans la dernière lettre qu'il m'adressa avant notre départ du champ de la mission:

«Président, il se peut qu'avec le temps j'oublie votre visage, ou votre démarche, ou des choses de ce genre, mais ce que je n'oublierai jamais, c'est votre amour pour l'Evangile et votre témoignage.»

Si les membres de l'Eglise doivent se souvenir un jour de moi, j'espère que ce sera de cette façon, car j'ai un grand amour pour l'Evangile et pour tous les membres de l'Eglise de partout. Je ne me sens pas à l'aise d'être assis dans ce fauteuil rembourré de rouge, mais j'ai un témoignage sincère et ardent de l'œuvre. Puisse le Seigneur me bénir, afin que je touche la vie de ceux qu'il aime, partout dans l'Eglise. Puissé-je être toujours guidé par lui, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le sacrifice et l'autonomie

par M. Russell Ballard
du collège des douze apôtres

«Il arrive quelque chose de particulier à une personne ou à une unité de l'Eglise quand les gens deviennent plus indépendants et plus autonomes.»

Cette conférence a été merveilleuse, mes frères et sœurs. Je prie pour que les quelques paroles que je vais dire n'enlèvent rien à l'esprit que nous avons ressenti.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, les présidences interrégionales d'Amérique du Sud ont commencé à se faire du souci en voyant à quel point l'Eglise de là-bas dépend des ressources financières venant du siège de l'Eglise. Ces frères ont eu la sagesse de voir que les besoins futurs exigeraient davantage de fonds que le siège de l'Eglise n'en pourrait fournir.

Les présidences interrégionales se sont réunies avec leurs représentants régionaux et leurs présidents de pieu pour se consulter sur les mesures à prendre pour aider l'Eglise d'Amérique du Sud à devenir plus autonome. Ils ont étudié la manière de diminuer les coûts et, en même temps, d'augmenter la participation de leur peuple.

Ils sont convenus que des bâtiments considérablement simplifiés satisferaient pleinement aux besoins de l'Eglise. Ils ont trouvé des méthodes permettant à leurs membres d'offrir plus de main-d'œuvre, de diminuer les sommes d'argent requises pour les constructions. En cherchant à devenir plus autonome, le peuple a fait sien le principe du sacrifice et a progressé dans sa foi.

Le prophète Joseph Smith a dit:

«Une religion qui n'exige pas le sacrifice de tout n'aura jamais suffisamment de force pour produire la foi nécessaire à la vie et au salut; car depuis le début même de l'existence de l'homme, la foi nécessaire pour bénéficier de la vie et du salut n'a jamais pu être obtenue sans le sacrifice de tout ce qui est terrestre» (*Lectures on Faith*, 6:7).

Quand les saints travaillent pour devenir tout à fait autonomes, quelque chose de très particulier se produit qui va beaucoup plus loin que la diminution des dépenses. Par exemple, quand les dirigeants de l'Eglise en Amérique du Sud ont cherché à diminuer le coût du service missionnaire, le Seigneur leur a donné en bénédiction une idée simple mais merveilleuse: les membres pouvaient fournir chaque jour le repas de midi aux missionnaires à plein temps. C'était une tâche dont les saints d'Amérique du Sud pouvaient s'acquitter, une tâche qui fortifierait les membres et les missionnaires. Elle se révéla être le moyen pour les membres de cette partie du monde de perfectionner les saints et de proclamer l'Evangile, deux parties de la mission de l'Eglise.

Faisant rapport sur les résultats de l'application de cette idée, un président de pieu a dit:

«J'ai eu une réunion avec le président de mission, et nous avons discuté de l'idée que nos membres pouvaient fournir le repas de midi aux missionnaires. J'ai demandé à mes évêques un peu de temps dans leurs réunions de Sainte-Cène pour expliquer l'idée de base. J'ai expliqué les bénédictions qu'eux, leurs enfants, leur voisinage et le pieu recevraient.

«Dans ma paroisse, nous avons vu un résultat inattendu découler du sacrifice de nos membres. L'assistance à la réunion de Sainte-Cène est passée de 80 à 90 personnes par semaine pour atteindre 150 maintenant. Le nombre de baptêmes est passé de 1 ou 2 par mois à près de 12 par mois. L'activité générale a augmenté dans notre pieu, et nous ressentons un meilleur esprit dans toutes les paroisses.

«Mon évêque m'a raconté quelque chose qui est arrivé à deux jeunes enfants qui sont membres de l'Eglise, mais dont les parents ne le sont pas. Ces enfants levèrent la main pour soutenir le programme, puis rentrèrent chez eux et dirent à leurs parents qu'ils s'étaient engagés à de nourrir les missionnaires. Grâce à cela, les parents reçoivent maintenant les missionnaires et vont aux réunions de l'Eglise. Nous espérons qu'ils seront bientôt baptisés.»

Un évêque déclara à son président de pieu qu'il n'avait pas assez de membres pratiquants pour fournir tous les jours le déjeuner aux missionnaires. Le président de pieu, qui était un sage, recommanda à l'évêque d'inviter les membres non pratiquants de la paroisse à participer. A la grande surprise de l'évêque, beaucoup de membres non pratiquants furent heureux de recevoir les missionnaires chez eux pour prendre le repas de midi. En fait, beaucoup de ces membres non pratiquants étaient vivement désireux de raconter leur conversion aux missionnaires. Dans pas mal de cas, ils montraient la photo des missionnaires qui les avaient baptisés. Cette simple idée apporte beaucoup de bénédictions inattendues à l'Eglise.

Si les membres partagent leur nourriture avec les missionnaires, ceux-ci, de leur côté, amènent dans les maisons l'esprit particulier qu'eux seuls véhiculent, faisant du bien tant aux membres qu'aux missionnaires. Beaucoup de membres non pratiquants redeviennent complètement pratiquants, et beaucoup d'autres membres commencent à participer à l'œuvre missionnaire à cause de cette simple expression d'amour et de service. Combien de fois, mes frères et sœurs, ne pouvons-nous pas résoudre des problèmes apparemment considérables par des moyens relativement simples!

Je voudrais vous raconter quelques expériences qui ont résulté de la collaboration des membres et des missionnaires. Un missionnaire écrit:

«Parce que nous avons pu déjeuner avec une famille non pratiquante, elle est maintenant tout à fait pratiquante dans l'Eglise. Quand nous mangions avec elle, elle reconnaissait l'importance de la prière avant chaque repas. Un merveilleux esprit règne chez elle maintenant. Non seulement elle est de nouveau pratiquante, mais nous avons baptisé un membre de la famille et plus tard nous avons également baptisé ses voisins, tout cela parce qu'elle nous a invités à partager sa nourriture.»

Un autre missionnaire écrit:

La Première Présidence, à gauche, et d'autres Autorités générales chantent avec l'assemblée pendant la session de la prêtrise de la conférence.

«Une mère de famille pauvre vint nous trouver, mon compagnon et moi, et nous demanda quand nous allions venir manger chez elle. Connaissant l'humble situation de la famille, je parlai au président de branche. Il dit: ‹Mes frères, cette famille nous a enseigné beaucoup de choses par son exemple d'humilité. C'est une grande bénédiction de l'avoir dans notre branche. Elle est pauvre, mais elle veut vraiment participer. Nous voulons que vous y alliez. Si sa nourriture ne suffit pas, passez chez moi ensuite, et mangez avec nous.'»

En Bolivie, une jeune mère de quatre enfants a rendu son témoignage en disant:

«Je suis reconnaissante de la bénédiction que j'ai d'avoir les missionnaires chez nous. C'est un plaisir de les nourrir, même si je crains parfois de ne pas avoir assez pour eux.» (Il faut que j'ajoute ici que les membres du monde entier ont la même crainte.) Elle continue: «Toutefois, je suis reconnaissante de cette bénédiction, car, voyez-vous, mes quatre petits attendent impatiemment que vienne le jour où les missionnaires mangent avec nous. Quand c'est notre tour, deux beaux jeunes gens, habillés de chemises blanches, portant la cravate, les cheveux proprement coupés, entrent chez nous. Ils sont remplis de la lumière de l'Evangile. Ils jouent avec les enfants. Ils nous parlent de leur merveilleuse expérience missionnaire. Ce sont des messieurs courtois et gentils. Après avoir passé environ une heure avec nous, ils s'en vont pour faire l'œuvre du Seigneur.»

Quels sont les parents qui ne se réjouiraient pas d'avoir des fils comme les deux missionnaires pour lesquels une veuve âgée se porta volontaire pour assurer leur déjeuner. Au bout de quelques visites, ils s'arrêtèrent sur le chemin de sa maison et achetèrent un bouquet de fleurs pour le lui donner en remerciement pour les repas. Quand ils lui donnèrent les fleurs, la sœur eut l'air choquée et puis se mit à pleurer. Les missionnaires pensèrent qu'ils avaient fait quelque chose de mal et commencèrent à s'excuser. La veuve les arrêta et leur dit que personne ne lui avait jamais donné de fleurs de toute sa vie, pas même son mari quand il était vivant. Elle avait un sourire ravi pendant le déjeuner, et puis elle demanda aux missionnaires d'attendre encore une minute. Elle leur remit le nom et l'adresse d'une de ses meilleures amies et leur demanda de bien vouloir instruire la famille de cette amie. La famille accepta l'Evangile de tout cœur et se révéla être la meilleure famille que les deux missionnaires eussent baptisée.

Ces paroles d'un de nos fidèles présidents de mission résument sans doute bien tout ceci: «L'effort d'autonomie a été une bénédiction pour notre mission, non seulement parce que nous avons diminué le coût missionnaire moyen de quarante-huit dollars par mois, mais aussi à cause des relations que nos missionnaires et nos sœurs missionnaires ont pu créer avec les membres et les non membres. Beaucoup d'expériences ont amené des membres à redevenir pratiquants et des non membres à être baptisés. Les membres sont nourris spirituellement et ont un amour plus grand pour les missionnaires. A ce jour, nous n'avons pas eu le moindre problème.»

Le président poursuit: «Je me suis demandé si l'expérience d'Alma est différente de ce que nous voyons se produire entre les saints péruviens et les missionnaires.»

Nous lisons dans Alma:

«Et comme [Alma] entrait dans la ville, étant affamé, il dit à un homme: Veux-tu donner à un humble serviteur de Dieu quelque chose à manger?

«Et l'homme lui dit: Je suis Néphite, je sais que tu es un saint prophète de Dieu, car tu es l'homme au sujet duquel un ange m'a dit, en vision: Tu le recevras. C'est pourquoi, entre avec moi dans ma maison, et je te donnerai de ma nourriture; et je sais que tu me seras une bénédiction, pour moi et ma maison.

«L'homme le reçut dans sa maison, et l'homme s'appelait Amulek; il apporta du pain et de la viande, qu'il plaça devant Alma» (Alma 8:19–21).

Il arrive quelque chose de particulier à une personne ou à une unité de l'Eglise quand les gens deviennent plus indépendants et plus autonomes. Ils se sentent plus assurés, plus positifs et plus confiants, et ces sentiments se marquent dans leurs actions.

Vous vous souviendrez qu'au mois de mars dernier, des glissements de rochers et de boue dévastateurs recouvrirent six villages dans les montagnes à l'est de Lima. Tous ces villages étaient dans le pieu de San Luis à Lima. Le glissement de terrain laissa 25 000 personnes sans abri. Dix-huit familles de membres de l'Eglise perdirent totalement

leurs maisons, et 198 autres familles furent laissées totalement démunies de nourriture, de vêtements et de médicaments.

Le lendemain des glissements, un membre de la présidence de pieu et deux autres membres de l'Eglise pataugèrent pendant cinq kilomètres dans une boue qui montait jusqu'à la taille pour pouvoir évaluer les dommages. Ils constatèrent que plus de trois cents personnes, membres et non membres, s'étaient réfugiées dans la chapelle de Chosica.

Le lendemain, la présidence de pieu convoqua une réunion de ses onze évêques et présidents de branche. Elle donna beaucoup de tâches pour que le matériel nécessaire fût fourni. Elle demanda à chaque paroisse et branche de fournir des équipes de travailleurs pour aller chez les membres et les aider à nettoyer.

La présidence de pieu décida de traiter le problème sans demander l'aide des pieux extérieurs. Elle s'aperçut bientôt qu'elle ne pourrait pas en venir à bout toute seule. Elle alla trouver son représentant régional et lui demanda de coordonner l'aide économique avec les autres pieux de la région. Les saints du Pérou s'unirent.

Par exemple le pieu d'Iquitos envoya treize caisses de vêtements, chacune pesant trente kilos. D'autres pieux et paroisses firent don de nourriture, de literie et de matelas.

En vendant des couvertures piquées et des rafraîchissements, des jeunes filles rassemblèrent plus de 300 dollars. Un jeune prêtre, élève de dernière année à son lycée de Lima, conduisit un groupe de vingt-huit de ses camarades de classe, tous non membres, à Chosica, pour aider au nettoyage.

La présidence de la Société de Secours du pieu rendit souvent visite à la région et donna aux sœurs des cours sur l'hygiène privée et publique, l'alimentation et «la façon d'organiser une famille vivant dans une tente».

Les pieux n'avaient pas l'intention de demander l'aide des fonds généraux d'entraide de l'Eglise. Les dirigeants de pieu firent intervenir toutes les réserves de dons de jeûne de leurs paroisses et de leurs branches. Ils demandèrent aux membres des pieux de participer à un jeûne spécial, le 29 mars 1987, pour lever les fonds qui contribueraient à couvrir les dépenses.

Certains rendirent de tendres témoignages. Je voudrais vous en raconter deux seulement. Sœur Guadalupe, une non-membre, perdit tout. Puis, à l'abri dans une petite salle de notre chapelle, elle donna le jour à un petit garçon. Elle dit que le Seigneur l'avait aidée à sortir vivante de la catastrophe. Elle apprit que tout en ce monde est temporaire et peut être perdu. Elle remercia la branche et l'Eglise de lui avoir ouvert ses portes et de l'aide qu'elle avait reçue.

Sœur Leonora de Contreras, une présidente de Société de Secours, dit qu'elle savait que l'Evangile est vrai. Elle exprima sa reconnaissance pour son mari, qui détient la prêtrise et est une personne sur qui elle peut s'appuyer. La catastrophe détruisit en moins de trente minutes le fruit du travail de toute leur vie. Elle se souvint des paroles de leur fils qui est actuellement dans la mission de Trujillo (Pérou). Au moment de partir de chez lui, il lui dit: «Mami, quoi qu'il arrive, si tu as besoin d'aide, demande au Seigneur, et reste proche des Frères.» Elle exprima sa reconnaissance aux dirigeants du pieu pour leur aide.

Mes frères et sœurs, je sais que des rapports semblables pourraient venir d'autres endroits du monde. Les principes du sacrifice, de l'autonomie et de l'amour pur en action s'appliquent de la même façon partout. Je ne parle de l'Amérique du Sud que parce que ma tâche actuelle me conduit là-bas et me donne une expérience directe de ce qui se passe là-bas. Nous avons un long chemin à parcourir en Amérique du Sud pour devenir totalement autonomes, mais nous sommes en route, et le Seigneur bénit nos efforts.

Je suis reconnaissant envers le Seigneur pour les dirigeants et les autres membres de l'Eglise, hommes et femmes, qui sont remplis d'une foi qui les rend disposés à faire des sacrifices pour l'édification du royaume de Dieu. Ces saints resssentent et vivent vraiment le principe que le roi Benjamin enseigna aux Néphites: «En servant vos semblables, c'est Dieu seulement que vous servez» (Mosiah 2:17).

Mes frères et sœurs, comment tout membre peut-il connaître la joie et la bénédiction que l'on reçoit à faire un sacrifice pour aider l'œuvre? La réponse est très simple, comme la plupart des réponses dans l'Eglise. Tout membre de l'Eglise peut payer une dîme complète et honnête et participer au règlement de la dîme. Le Seigneur a dit: «En vérité, ce jour est un jour de sacrifice, et un jour où la dîme est levée sur mon peuple» (D&A 64:23).

Je voudrais vous rappeler ce que le président Spencer W. Kimball a dit à propos des dons de jeûne:

«Parfois, dit-il, nous sommes un peu parcimonieux et nous calculons que nous avons mangé qu'un œuf au déjeuner et qu'il a coûté tant de centimes, et puis nous donnons cela au Seigneur. Je pense que quand on est aussi riche que beaucoup d'entre nous le sont, on devrait être très, très généreux. . .

«Je crois que nous devrions. . . donner, au lieu de la somme que nous avons économisée par nos deux repas de jeûne, beaucoup, beaucoup plus, peut-être dix fois plus quand nous sommes en mesure de le faire» (dans Conference Report, avril 1974, p. 184).

Tout membre peut faire un don de jeûne généreux.

Mes frères et sœurs, l'Eglise a besoin de vos contributions au fonds missionnaire général. Ce fonds permet à des milliers de missionnaires de servir. Ceux qui le peuvent ne doivent pas hésiter à verser généreusement. Le Seigneur donne à tous les membres du monde entier la même occasion de recevoir les bénédictions qui viennent du paiement de la dîme et des dons.

Tout membre peut donner généreusement de son temps et de ses talents pour l'édification du royaume de Dieu sur la terre. Aucun membre de l'Eglise ne doit manquer l'occasion d'exercer sa foi et de faire sentir l'esprit qui découle de l'humble sacrifice. Le fait de voir tout le bien que font les saints d'Amérique du Sud avec leurs maigres moyens m'aide à me rendre compte combien plus beaucoup d'entre nous dans d'autres parties du monde pourraient faire. Nous ne devrions jamais oublier l'enseignement du Sauveur: «On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié» (Luc 12:48). Il nous a abondamment bénis.

Je prie pour qu'en quittant cette conférence chacun de nous puise dans les messages des Frères les principes qui nous aideront à devenir des saints plus autonomes.

Je témoigne de la vérité nous a été enseignée pendant cette conférence, que Dieu vit, que Jésus-Christ est son Fils et que l'Evangile a été rétabli en ces derniers jours. Et tout cela, je le fais en son nom, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Des occasions de servir

par Franklin D. Richards
du premier collège des soixante-dix

«Il nous est impossible de faire des sacrifices quand nous édifions le royaume de Dieu. Au lieu d'y voir un sacrifice, je préférerais de loin considérer cela comme une belle occasion de servir Dieu.»

Mes chers frères et sœurs, en écoutant les paroles des Frères, cet après-midi, je constate qu'on a dit beaucoup de choses sur le sacrifice. Je n'ai pu m'empêcher de penser aux paroles de ce beau cantique: «Que de faveurs viennent du sacrifice» («Gloire à celui qui a vu Dieu le Père», *Hymnes*, n° 84).

J'ai cependant toujours estimé qu'il nous est vraiment impossible de faire des sacrifices quand nous édifions le royaume de Dieu. Au lieu d'y voir un sacrifice, je préférerais de loin considérer cela comme une belle occasion de servir Dieu.

Sœur Richards et moi avons vécu quinze ans à Washington (D.C.). Quand nous sommes retournés à Salt Lake City, nous sommes allés nous installer dans la région du mont Olympus. Dans l'année, on divisait le pieu d'East Millcreek et on installait le président Gordon B. Hinckley comme président du pieu. Je fus appelé à être le président de mission de pieu, et pendant trois ans et demi, j'eus l'occasion de travailler sous la direction du président Hinckley.

Je fus appelé plus tard comme président de mission à plein temps, et ensuite, il y a vingt-sept ans à cette conférence, le président N. Eldon Tanner, Theodore M. Burton et moi-même fûmes appelés à être Autorités générales. Ma première tâche fut de superviser pendant cinq ans les neuf missions de la côte est depuis le Canada jusqu'à la Floride. Ce fut une expérience merveilleuse. Ma tâche suivante fut de travailler avec le président Spencer W. Kimball, qui était alors membre du collège des Douze: il s'agissait de superviser l'Amérique du Sud.

En mai 1966, nous organisions le premier pieu d'Amérique du Sud à Sao Paulo (Brésil). Comme Lynn A. Sorensen l'a dit, la croissance là-bas a été formidable. Je me souviens d'avoir entendu le président Kimball dire: «Nous n'allons appeler aucun nord Américain aux grands postes de direction.» Et il y avait beaucoup de saints des derniers jours qui vivaient à l'époque à Sao Paulo, travaillant dans des entreprises liées aux Etats-Unis. Il dit: «Nous allons appeler les gens de l'endroit.» Et ainsi, notre politique a été d'appeler des hommes et des femmes de l'endroit à ces postes et à être missionnaires. A ce moment-là, en 1966, il n'y avait pas de pieux en Amérique du Sud, alors que maintenant il y en a près de deux cents.

J'eus alors l'occasion de passer trois ans avec frère Delbert L. Stapley à superviser les missions d'Amérique centrale et du Mexique. Si je me souviens bien, il y avait à l'époque deux pieux au Mexique, un dans les colonies et un à Mexico. Il y a maintenant près de cent pieux là-bas.

L'Eglise a grandi et s'est développée avec sa direction locale et ses missionnaires locaux. Si j'avais le temps, je pourrais raconter des expériences formidables que j'ai eues avec des jeunes gens et des jeunes filles, et des hommes et des femmes plus âgés qui faisaient l'œuvre missionnaire là-bas. J'aimerais simplement souligner de nouveau ce que M. Russell Ballard a dit de l'importance de contribuer au fonds missionnaire général de l'Eglise. Vous savez que tout membre est missionnaire. Je pense que le président David O. McKay a été le premier à souligner ce devoir. J'étais, il y a quelque temps, au Montana où j'assistais à une conférence de pieu. Après la session du matin, je me promenais à l'extérieur. Je vis un jeune garçon habillé dans son costume du dimanche. Je m'approchai de lui et dis: «Fiston, tu m'as l'air d'être un excellent garçon. Comment t'appelles-tu?»

– Joseph Smith Curdy.

– Joseph Smith Curdy! Voilà un beau nom. Tu vas être un missionnaire formidable.

– Je suis déjà un missionnaire formidable. Dans la rue où nous habitons, il y a une famille où il y a deux garçons de mon âge, et, en trois ou quatre mois, je les ai amenés à l'église avec moi. Il y a environ un mois, je leur ai dit: ‹Est-ce que vous aimeriez que les missionnaires vous donnent les leçons?›

«Ils ont répondu: ‹Oh, il faudrait que nous parlions avec nos parents.›

«Nous avons donc parlé aux parents et ceux-ci ont dit: ‹Si vous nous laissez écouter, nous serons très heureux que les missionnaires les instruisent.›»

Cela ne posait pas de problème, et les missionnaires ont donc donné les leçons à la famille. Joseph Smith Curdy me dit:

– Toute cette famille va être baptisée samedi prochain. Je suis déjà un missionnaire formidable.

Je ne pus m'empêcher d'être d'accord avec lui.

Mes frères et sœurs, il est merveilleux d'avoir les possibilités qui nous sont offertes dans notre Eglise, non seulement dans le programme missionnaire, mais aussi dans les domaines de l'œuvre du temple et de la généalogie.

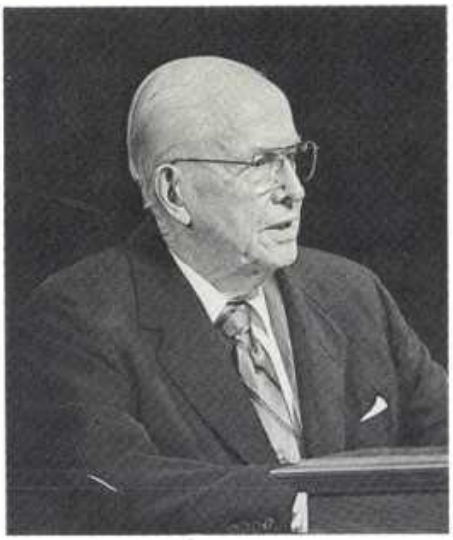
Je suis reconnaissant d'avoir été tenu en réserve pour naître à cette époque-ci de l'histoire du monde où l'Evangile a été rétabli dans sa plénitude. Je suis convaincu que l'Esprit du Seigneur est actuellement déversé sur la face de la terre, plus aujourd'hui encore que jamais auparavant dans l'histoire du monde, grâce au rétablissement de l'Evangile dans sa plénitude. Grâce au rétablissement, nous pouvons, vous et moi, témoigner que Dieu vit, que Jésus est le Christ, que Joseph Smith a été un grand prophète de Dieu. On nous dit que Joseph Smith a fait plus pour le salut de l'humanité que n'importe quel autre homme qui ait jamais vécu sur la terre, à l'exception de Jésus-Christ lui-même. Cela, je vous en rends témoignage. L'Eglise a été rétablie, l'autorité d'agir au nom de Dieu a été rétablie, et nous avons aujourd'hui un grand prophète à la tête de notre Eglise.

Que le Seigneur le bénisse. Et que les plus grandes bénédictions de notre Père céleste vous accompagnent lorsque vous quitterez cette conférence, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ, amen. □

«Venez au Christ»

par le président Ezra Taft Benson

«Relisons continuellement le Livre de Mormon, afin de venir plus complètement au Christ, d'être engagés vis-à-vis de lui, centrés sur lui et consumés en lui.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, voici encore une merveilleuse conférence qui se termine, ce dont je remercie le Seigneur, et je félicite mes frères pour leurs instructions inspirées, et les chœurs pour leur musique qui édifiante.

La mission principale du Livre de Mormon, comme l'indique sa page de titre, est «de convaincre le Juif et le Gentil que Jésus est le Christ, le Dieu éternel, qui se manifeste à toutes les nations».

Celui qui recherche honnêtement la vérité peut acquérir le témoignage que Jésus est le Christ en méditant les paroles inspirées du Livre de Mormon et en priant à leur sujet.

Plus de la moitié des versets du Livre de Mormon traitent de notre Seigneur. L'une ou l'autre forme du nom du Christ est mentionnée plus souvent par verset dans le Livre de Mormon que dans le Nouveau Testament lui-même.

On lui donne plus de cent noms différents dans le Livre de Mormon. Ces noms sont particulièrement importants, parce qu'ils décrivent sa nature divine.

Examinons quelques-uns des attributs de notre Seigneur, tels qu'ils se trouvent dans le Livre de Mormon, qui montrent que Jésus est le Christ. Confirmons chacun de ces attributs qu'on lui donne par une brève citation du Livre de Mormon.

Il est *Vivant*: «La vie du monde. . . vie qui est infinie» (Mosiah 16:9)

Il est *Constant*: «Le même hier, aujourd'hui et à jamais» (2 Néphi 27:23).

Il est le *Créateur*: «Il a créé toutes choses dans le ciel et sur la terre» (Mosiah 4:9).

Il est l'*Exemple*: Il a «montré l'exemple. . . il a dit aux enfants des hommes: suivez-moi» (2 Néphi 31:9, 10).

Il est *Généreux*: «Il n'ordonne à personne de ne point prendre part à son salut» (2 Néphi 26:24).

Il est *Divin*: Il est Dieu (voir 2 Néphi 27:23).

Il est *Bon*: «Tout ce qui est bon vient de Dieu» (Moroni 7:12).

Il est la *Grâce* même: «Il est plein de grâce» (2 Néphi 2:6).

Il est le *Guérisseur*. Les «malades, affligés de toutes sortes de maux et de démons et d'esprits impurs. . . furent guéris par le pouvoir de l'Agneau de Dieu» (1 Néphi 11:31).

Il est *Saint*: «O que la sainteté de notre Dieu est grande!» (2 Néphi 9:20).

Il est *Humble*: «Il s'humilie devant le Père» (2 Néphi 31:7).

Il est *Joyeux*: «Le Père [lui] a donné une plénitude de joie» (3 Néphi 28:10).

Il est notre *Juge*: «Nous comparaîtron[s] devant la barre de Dieu pour être jugés par lui» (Mosiah 16:10).

Il est *Juste*: «Les jugements de Dieu sont toujours justes » (Mosiah 29:12).

Il est *Gentil*: Il a de l'«amour» et de la «bonté. . . pour les enfants des hommes» (1 Néphi 19:9).

Il est le *Législateur*: c'est lui qui a «donné la loi» (3 Néphi 15:5).

Il est le *Libérateur*: «il n'est aucun autre titre auquel vous pouvez être affranchis» (Mosiah 5:8).

Il est la *Lumière*: «La lumière. . . du monde; une lumière qui est infinie, qui ne pourra jamais être obscurcie» (Mosiah 16:9).

Il est *Aimant*: «Il aime le monde, au point de donner même sa vie» (2 Néphi 26:24).

Il est le *Médiateur*: «La grande médiation donnée à tous les hommes» (2 Néphi 2:25).

Il est *Miséricordieux*: Il y a une «multitude de ses tendres miséricordes» (1 Néphi 8:8).

Il est *Puissant*: «plus puissant que toute la terre» (1 Néphi 4:1).

Il est *Miraculeux*: Un «Dieu de miracles» (2 Néphi 27:23).

Il est *Obéissant*: obéissant au Père «à garder ses commandements» (2 Néphi 31:7).

Il est *Omnipotent*: Il est «souverainement puissant dans le ciel et sur la terre» (Mosiah 4:9).

Il est *Omniscient*: «Le Seigneur connaît toutes choses depuis le commencement» (1 Néphi 9:6).

Il est notre *Rédempteur*: «Tout le genre humain était dans un état de chute et de perdition et le serait toujours, à moins qu'il n'ait recours à ce Rédempteur» (1 Néphi 10:6).

Il est la *Résurrection*: réaliser «la résurrection des morts, étant lui-même le premier qui ressuscitera» (2 Néphi 2:8).

Il est *Juste*: «Ses voies sont justes à jamais» (2 Néphi 1:19).

Il est celui qui *Règne*: Il règne «en haut dans les cieux, aussi bien qu'en bas sur la terre» (2 Néphi 29:7).

Il est notre *Sauveur*: «Il n'est pas d'autre nom donné sous le ciel si ce n'est ce Jésus-Christ. . . par lequel l'homme puisse être sauvé» (2 Néphi 25:20).

Il est *Sans péché*: Il «subit la tentation et ne succombe pas à la tentation» (Mosiah 15:5).

Il est *Sincère*: «Un Dieu de vérité, et tu ne peux mentir» (Ether 3:12).

Il est *Sage*: «Il est souverainement sage» (Mosiah 4:9).

Une fois qu'on est convaincu, grâce au Livre de Mormon, que Jésus est le Christ, on doit franchir l'étape suivante: on doit venir au Christ. Apprendre les préceptes qui se trouvent dans ce que le prophète Joseph Smith a appelé le livre le plus correct qui soit

De gauche à droite: J. Thomas Fyans, Adney Y. Komatsu, Gene R. Cook et Charles Didier, du Premier Collège des soixante-dix.

sur la terre, le Livre de Mormon, n'est que la première étape. Respecter les préceptes qui se trouvent dans la «clef de voûte» de notre religion rapproche un homme davantage de Dieu que n'importe quel autre livre (voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 156)

Ne voyons-nous pas pourquoi nous devons lire ce livre tous les jours et en pratiquer les préceptes en tout temps?

Un nombre croissant de personnes ont été convaincues, grâce au Livre de Mormon, que Jésus est le Christ. Il faut à présent qu'un nombre croissant de personnes utilisent le Livre de Mormon pour s'engager vis-à-vis du Christ. Nous avons besoin d'être convaincus et engagés.

Tournons-nous de nouveau vers le Livre de Mormon, cette fois-ci pour apprendre quelques principes qui parlent de venir au Christ, de s'engager vis-à-vis de lui, d'être centrés sur lui et consumés en lui. Nous n'allons citer que quelques-uns des nombreux passages existant sur ce sujet.

Tout d'abord, nous devons savoir que le Christ nous invite à venir à lui. «Voici, il envoie une invitation à tous les hommes, car les bras de la miséricorde sont étendus vers eux. . . oui, il dit: Venez à moi, et vous prendrez du fruit de l'arbre de vie» (Alma 5:33–34).

Venez, car il se tient «pour vous recevoir à bras ouverts» (Mormon 6:17).

Venez, car «il vous consolera dans vos afflictions, et il plaidera votre cause» (Jacob 3:1).

«Venez à lui et donnez-lui votre âme tout entière en offrande» (Omni 26).

Au moment de terminer les annales de la civilisation jarédite, Moroni écrit: «Je voudrais vous recommander de chercher ce Jésus, au sujet duquel les prophètes et les apôtres ont écrit» (Ether 12:41).

Dans ses dernières paroles, écrites vers la fin de la civilisation néphite, Moroni dit: «Oui, venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui. . . et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de toutes vos forces, de toute votre âme et de tout votre esprit, alors sa grâce vous suffit» (Moroni 10:32).

Ceux qui sont engagés vis-à-vis du Christ sont «les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux» où ils sont, «même jusqu'à la mort» (Mosiah 18:9). Ils se souviennent «de toujours retenir [le] nom [du Christ] gravé dans [leur] cœur» (Mosiah 5:12). Ils prennent sur eux «le nom du Christ, avec la détermination de le servir jusqu'à la fin» (Moroni 6:3).

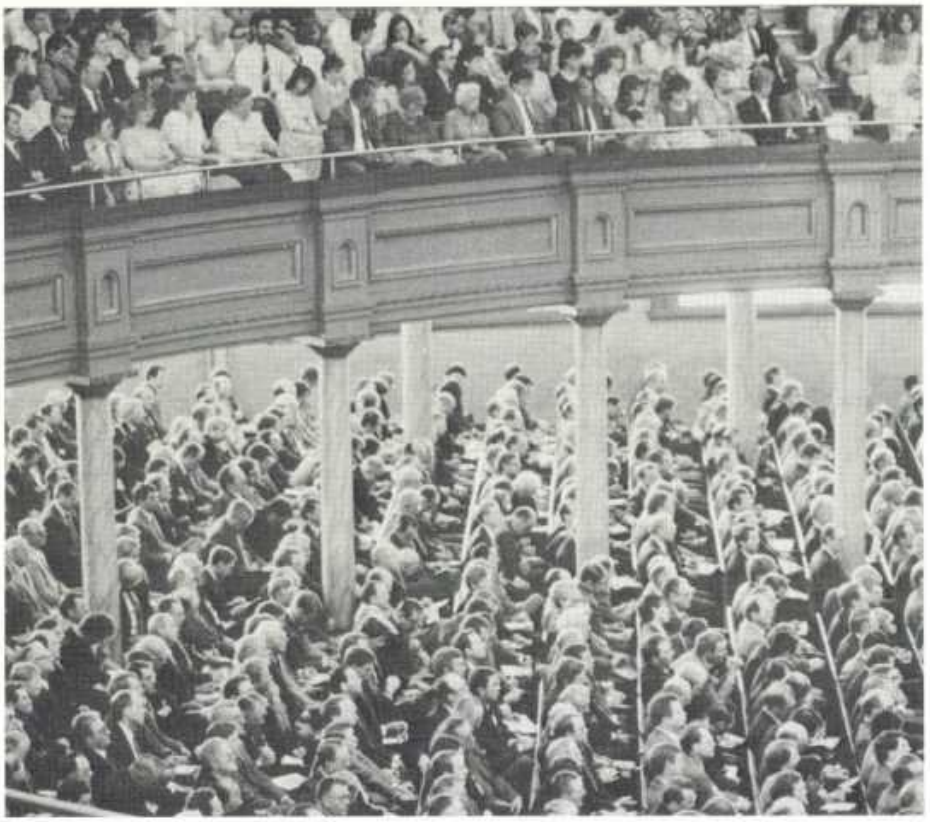
Quand nous menons une vie centrée sur le Christ, «nous parlons du Christ, et nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ» (2 Néphi 25–26). Nous recevons «la parole agréable de Dieu; [et nous faisons] un festin de son amour» (Jacob 3:2). Même quand son âme est affligée à cause de ses iniquités, Néphi dit: «Je sais en qui j'ai mis ma confiance. Mon Dieu a été mon appui» (2 Néphi 4:19–20).

Nous nous souvenons de la recommandation d'Alma:

«Que toutes tes actions soient au Seigneur; et en quelque lieu que tu ailles, que ce soit dans le Seigneur; oui, que tes pensées soient dirigées vers le Seigneur; oui, que les affections de ton cœur soient pour toujours placées sur le Seigneur. Consulte le Seigneur dans toutes tes actions» (Alma 37:36–37).

«Souvenez-vous, souvenez-vous», dit Hélaman, «que c'est sur le rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ,. . . qu'il vous faut bâtir vos fondements; afin que lorsque le diable déchaînera ses vents violents. . . [ils n'aient] point le pouvoir de vous entraîner dans le gouffre de misère» (Hélaman 5:12).

Néphi dit: Le Seigneur «m'a rempli de son



amour au point de consumer ma chair» (2 Néphi 4:21). Ceux qui sont consumés dans le Christ sont «rendus vivants dans le Christ» (2 Néphi 25:25). Ils «ne [souffrent] aucune espèce d'affliction sans qu'elle ne [soit] absorbée dans la joie du Christ» (Alma 31:38). Ils sont «reçu[s] dans les bras de Jésus» (Mormon 5:11). Néphi dit: «Je mets ma gloire en mon Jésus, car il a racheté mon âme» (2 Néphi 33:6). Léhi dit: «Je. . . suis entouré éternellement des bras de son amour» (2 Néphi 1:15).

Ainsi donc, mes frères et sœurs bien-aimés, lisons le Livre de Mormon et soyons convaincus que Jésus est le Christ. Relisons continuellement le Livre de Mormon, afin de venir plus complètement au Christ, être engagés vis-à-vis de lui, centrés sur lui et consumés en lui.

Nous rencontrons tous les jours l'Adversaire. Les difficultés de notre époque dépasseront toutes celles du passé, et ces difficultés augmenteront à la fois spirituellement et temporellement. Nous devons être proches du Christ, nous devons prendre quotidiennement son nom sur nous, toujours nous souvenir de lui et garder ses commandements.

Dans la lettre finale que l'on trouve dans le Livre de Mormon et qui est adressée par Mormon à son fils Moroni, nous trouvons des recommandations qui s'appliquent à notre époque. Pères et fils voyaient tous deux une civilisation chrétienne tout entière s'effondrer, parce que le peuple ne voulait pas servir le Dieu du pays, à savoir Jésus-Christ. Mormon écrit: «Et maintenant, mon fils bien-aimé, malgré leur dureté, travaillons avec diligence; car si nous cessions de travailler, nous nous attirerions la condamnation. Nous avons une œuvre à faire pendant que nous sommes dans ce tabernacle d'argile, afin de vaincre l'ennemi de toute justice, et pour que notre âme se repose dans le royaume de Dieu» (Moroni 9:6).

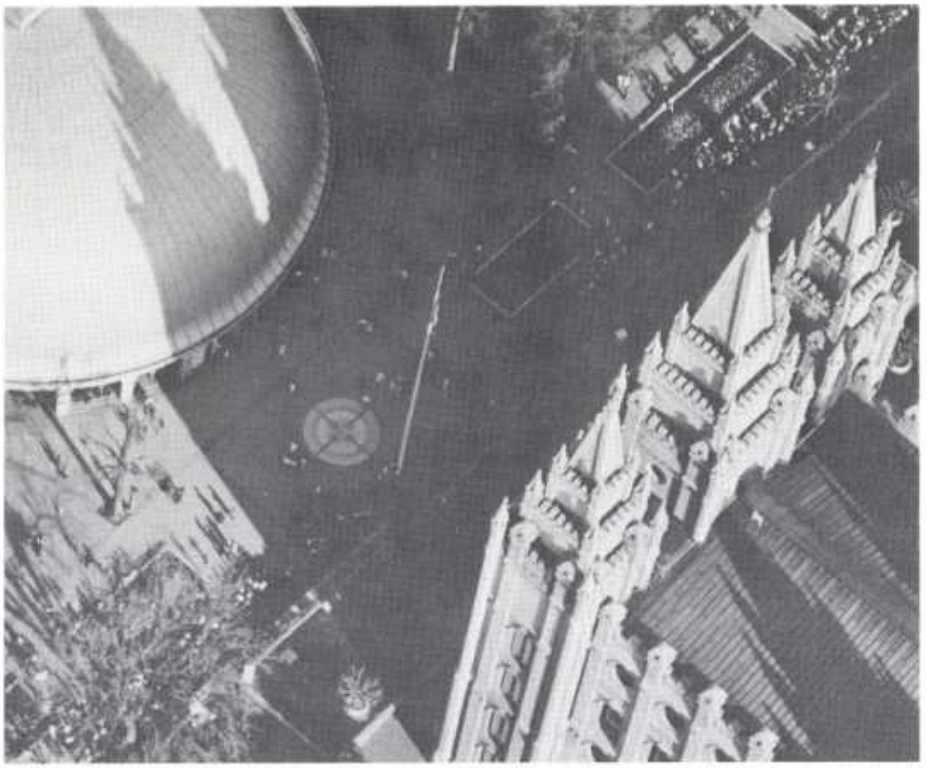
Nous avons, vous et moi, une œuvre similaire à accomplir maintenant: vaincre l'ennemi et faire reposer notre âme dans le royaume.

Ensuite cette grande âme qu'était Mormon termine sa lettre à son fils bien-aimé, Moroni, en ces termes.

«Mon fils, sois fidèle au Christ; et que les choses que j'ai écrites ne t'affligent pas au point de causer ta mort; mais que le Christ te console, et que ses souffrances et sa mort, son apparition dans son corps à nos pères, sa miséricorde et sa longanimité, et l'espoir de la gloire et de la vie éternelle, demeurent dans ton esprit à jamais.

«Et que la grâce de Dieu le Père, dont le trône est haut dans les cieux, et de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est assis à la droite de sa puissance, jusqu'à ce que toutes choses lui soient assujetties, soit et demeure avec toi, à jamais» (Moroni 9:25–26).

Je prie pour chacun de nous est que nous aussi, nous suivions cette recommandation inspirée: «Sois fidèle au Christ». Alors il nous élèvera, et sa grâce sera avec nous et demeurera avec nous à jamais. Puisse-t-il en être ainsi, c'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

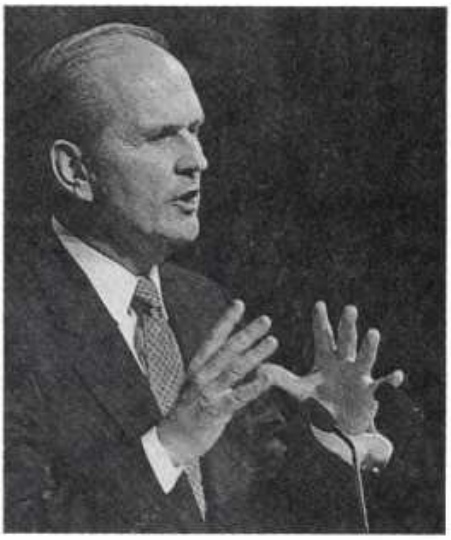


Réunion générale des femmes
du 26 septembre 1987

Les enseignements d'Eve

par Russell M. Nelson
du collège des douze apôtres

«Vous pouvez et vous devez changer les choses.
Vous jouez un rôle essentiel dans l'équipe du Seigneur. . .
Par votre diversité, créez une force dans l'unité.»



Chers frère et sœur Benson, j'espère que vous ressentez l'amour et l'esprit qui émanent des milliers de sœurs [présentes] à cette réunion générale des femmes. Chers frères Hinckley et Monson, nous vous exprimons notre amour, à vous et à vos épouses. La présence des membres de la Première Présidence symbolise le soutien qu'elle apporte à chacun de nous. Je vous exprime à toutes leur gratitude et leur amour.

J'apprécie profondément la prière et les messages présentés par la présidence générale de la Société de Secours et par ce merveilleux chœur des femmes.

Sœur Doxey a rappelé la chance que nous avons tous de fortifier la famille, élément de base de la société et cellule fondamentale de l'Eglise. Dans son plan, Dieu a destiné la famille à faire vivre ses enfants et les préparer à revenir à lui, en tant que familles.

Sœur Evans nous a aidés à comprendre que le genre humain ne suit pas une voie facile. Son chemin ressemble davantage à une course d'obstacles où des barrières, des bourbiers ou des pièges nous attendent à chaque tournant que nous prenons. La vie n'est pas censée être facile. La course ne sera pas gagnée par celui qui est rapide ou tapageur. Seuls connaîtront la victoire ceux qui ont la foi nécessaire pour rester sur le sentier droit et étroit.

Sœur Winder a situé notre objectif. Elle nous a enseigné une vérité éternelle: «Les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25). Et elle a mis l'accent sur l'un des moyens par lesquels nous atteignons la joie véritable: le service désintéressé.

Ce soir, unique participant masculin, j'ai la grande responsabilité de transmettre notre profonde gratitude. Au nom des hommes de l'Eglise, je vous remercie!

Je vous exprime non seulement notre gratitude mais également notre affection. Nos chères épouses, nos mères, nos sœurs, nos filles et nos petites-filles sont représentées dans cette immense assemblée. Nous vous respectons et nous vous honorons. Nous soutenons vos efforts merveilleux. Nous sommes reconnaissants de bénéficier de vos conseils et de vos idées sur les problèmes que nous vivons ensemble. Et nous vous remercions, mères ou mères potentielles, de votre association avec Dieu pour donner la vie. Sans les femmes, l'objectif tout entier de la création de ce monde serait vain.

Nous apprenons cette vérité dans les Ecritures qui traitent de la prêtrise, de la création, d'Adam et Eve.

Avant la formation du monde, le Seigneur Jésus-Christ était Jéhovah, «le Grand JE SUIS. . . le commencement et la fin. . . qui contempla la vaste étendue de l'éternité et toutes les armées séraphiques du ciel» (D&A 38:1; voir aussi D&A 29:1;39:1).

Il dit à Abraham, après lui avoir montré «les intelligences qui furent organisées avant que le monde fût; et parmi toutes celles-là, il y en avait beaucoup de nobles et de grandes;

«Et Dieu vit ces âmes, il vit qu'elles étaient bonnes, et il se tint au milieu d'elles et dit: De ceux-ci je ferai mes gouverneurs» (Abraham 3:22,23).

Le Seigneur révéla alors qu'Abraham était l'une d'elles et [qu'il avait été] choisi et préordonné avant sa naissance.

Le verset poursuit alors:

«Il y en avait un parmi eux qui était semblable à Dieu, et il dit à ceux qui étaient avec lui: Nous descendrons. . . et nous ferons une terre sur laquelle ceux-ci pourront habiter» (Abraham 3:24).

Et «les Dieux. . . organisèrent et formèrent les cieux et la terre» (Abraham 4:1).

Vous vous rappelez qu'après la création de la terre, sa division, son embellissement et son occupation par la vie végétale et animale, la réalisation ultime de la création devait être l'homme, l'être humain. «Ainsi donc les Dieux descendirent organiser l'homme à leur propre image. . . pour les former homme et femme» (Abraham 4:27; voir aussi Genèse 1:27).

La création avait pour but précis d'offrir un corps à ces esprits impatients et de leur permettre de connaître les expériences de la mortalité.

Question: Quel fut le rôle de la prêtrise dans la création?

Le prophète Joseph Smith a enseigné:

«La prêtrise est un principe éternel; elle a existé avec Dieu de toute éternité. . . Le Christ est le Grand-Prêtre Suprême, puis vient Adam» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, pages 125–26).

«La prêtrise fut donnée en premier lieu à Adam; il reçut la Première Présidence et en détient les clefs de génération en génération. Il l'obtint lors de la création, avant que le monde fût formé» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 124).

Le président Brigham Young a dit: «La prêtrise. . . c'est la loi par laquelle les mondes sont, ont été et continueront pour toujours et à jamais» (*Discours de Brigham Young*, page 132).

C'est ainsi que la prêtrise est la puissance de Dieu. Ses ordonnances et ses alliances doivent valoir des bénédictions aux hommes comme aux femmes. La terre fut créée grâce à cette puissance. Jéhovah en fut le créateur sous la direction du Père. Adam, alors Michel, y joua un rôle. Il devint le premier homme. Mais en dépit de la puissance et de la gloire de la création à cette étape, le maillon final manquait encore. Tous les objectifs du monde et tout ce qui y existait seraient réduits à néant sans la femme, pierre angulaire de la voûte de la création de la prêtrise.

Lors de la création d'Eve, quand Dieu fit son corps, Adam s'exclama: «Os de mes os, et chair de ma chair; on l'appellera Femme parce qu'elle a été prise de l'homme» (Moïse 3:23).

Eve fut formée à partir de la côte d'Adam (voir Genèse 2:22; Moïse 3:22; Abraham 5:16). Ce fait me semble intéressant: les animaux formés par notre Créateur comme les chiens et les chats possèdent treize paires de côtes tandis que l'être humain en a une de moins, douze seulement. J'imagine qu'on aurait pu utiliser un autre os, mais la côte qui provient du côté présente une idée d'association. Cette côte ne signifie ni domination ni soumission mais des relations d'associés qui travaillent et vivent côte à côte.

Adam et Eve furent unis par les liens du mariage pour le temps et toute l'éternité par cette prêtrise éternelle (voir Genèse 2:23,24; Moïse 3:25; Abraham 5:18,19). Eve vint en qualité d'associée pour former et organiser le corps de l'homme mortel. Elle fut destinée par Dieu à créer la vie en association avec lui et pour l'entretenir afin que le plan du Père puisse se réaliser. Eve fut «la mère de tous les vivants» (Moïse 4:26). Elle fut la première de toutes les femmes.

De notre étude d'Eve, nous pouvons retirer cinq enseignements fondamentaux d'une importance éternelle:

1. Eve travailla aux côtés de son époux (voir Moïse 5:1).
2. Adam et Eve furent chargés de responsabilités parentales (voir Moïse 5:2).
3. Eve et son époux adorèrent le Seigneur par la prière (voir Moïse 5:4).
4. Adam et Eve obéirent aux commandements divins de l'obéissance et du sacrifice (voir Moïse 5:5,6).
5. Eve et son mari enseignèrent l'Evangile à leurs enfants (voir Moïse 5:12).

A partir de ces cinq enseignements fondamentaux, nous pouvons étudier des modèles qui s'appliquent à la situation actuelle. Nous allons les revoir les uns après les autres.

1. Eve travailla aux côtés de son époux. Adam détenait la prêtrise. Eve servait dans un partenariat matriarcal avec la prêtrise patriarcale. De la même manière, à notre époque, chaque femme peut se joindre à son mari comme partenaire unie dans le même but. Les Ecritures déclarent clairement: «Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme» (1 Corinthiens 11:11). «Les deux deviendront une seule chair» (Matthieu 19:6; Marc 10:8; D&A 49:16). Comme c'est merveilleux qu'il faille un homme *et* une femme pour faire un homme *ou* une femme. Sans cette union des sexes, nous ne pourrions ni exister ni devenir parfaits. Des gens ordinaires et imparfaits peuvent s'édifier mutuellement en devenant complets ensemble. Un apport total et mutuel est essentiel pour l'exaltation. Il en est ainsi «afin que la terre réponde au but de sa création» (D&A 49:16).

Oeuvrez donc et aimez en associés. Honorez votre époux. Tout esprit de compétition est déplacé chez l'un comme chez l'autre des partenaires conjugaux, surtout à la lumière des enseignements des Ecritures.

2. Tout comme Adam fut chargé des responsabilités de la paternité, Eve fut chargée de celles de la maternité. Elle ne chercha pas à les éviter. C'est ainsi que les bras grand ouverts, vous pouvez accueillir avec gratitude les enfants que Dieu peut vous envoyer grâce au rôle de co-créatrice qu'il vous a destiné. Avec votre mari, obéissez au commandement de multiplier et de remplir la terre en fonction de votre situation, des conseils spirituels que vous recevez, de votre sagesse et de votre santé. Vous trouverez de la joie et une raison de vous réjouir dans votre

postérité. Cet enrichissement devient de plus en plus beau et précieux avec le temps.

Vous, mes sœurs qui n'avez pas d'enfants et vous qui n'avez pas d'époux, n'oubliez pas que le calendrier éternel du Seigneur dure beaucoup plus longtemps que les heures solitaires de votre préparation ou que cette vie mortelle dans sa totalité. Ce ne sont que de millièmes de secondes en comparaison avec l'éternité. Il connaît assurément votre désir et votre dignité. Toutes les femmes peuvent recevoir les bénédictions spirituelles de la maternité. Il n'est pas nécessaire de limiter à nos enfants les soins donnés aux jeunes, le réconfort offert à ceux qui ont peur, la protection de ceux qui sont vulnérables, l'enseignement et les encouragements, et nous ne devons pas le faire.

Mes sœurs, soyez patientes. Je connais un peu les frustrations que vous ressentez. Vos cuisines sont trop petites. Vos budgets sont trop étriqués. Ce qu'on vous demande dépasse votre capacité à aider tous ceux qui font appel à vous. Malgré tout, «améliorez les moments heureux. Ne les laissez pas passer» (d'après *Hymns*, 1985, n° 226). Prenez le temps de vous régénérer spirituellement.

Je vais citer des vers qui soutiennent sœur Nelson depuis des années. Ils sont également le reflet de son sens des priorités:

Nettoyage et ménage
Peuvent attendre jusqu'à demain
Car les bébés grandissent,
Nous ne le savons que trop.
Taisez-vous donc, toiles d'araignée.
Rendors-toi, poussière.
Je berce mon bébé
Et les bébés ne restent pas longtemps des bébés.

Je suis heureux que sœur Nelson n'ait pas été «une supermaman». Mais elle a été une maman «compatissante». Elle y est arrivée en étant tout simplement naturelle.

Une fois les priorités choisies, on peut tolérer avec une plus grande patience une affaire non terminée.

«Le temps vole sur les ailes de l'éclair. Impossible de le rappeler» (d'après *Hymnes*, 1985, n° 226). Et tandis qu'il passe, souvenez-vous de la perspective éternelle. Si vous persévérez fidèlement jusqu'à la fin, vous recevrez les récompenses promises par votre Père céleste. Elles comprennent des trônes, des royaumes, des principautés, des pouvoirs, des dominations, la gloire, l'immortalité et la vie éternelle (voir D&A 75:5;128:12,13;132:19,24; Moïse 1:39).

3. Eve et son époux adorèrent le Seigneur par la prière. Ce fut un précédent lorsqu'«Adam et Eve. . . invoquèrent le nom du Seigneur» (Moïse 5:4). Lorsque chacun de nous suivra cet exemple de prière, nous recevrons les bénédictions de la sagesse et de la paix personnelle.

La présidence générale de la Primaire, de gauche à droite: Virginia B. Cannon, première conseillère, la présidente, Dwan J. Young, et Michaelene P. Grassli, deuxième conseillère.

«Consulte le Seigneur dans toutes tes actions, et il te dirigera dans le bien» (Alma 37:37). Priez seules dans votre chambre, dans la solitude de votre sanctuaire. Déversez les désirs de votre âme. Priez ensuite avec et pour votre mari, vos fils et vos filles, votre sœur et votre frère, votre mère et votre père et tous les membres de votre famille. Usez avec amour de la force de votre innocence pour amener les autres à bien agir. Avec un esprit en si grande harmonie avec le Seigneur et sa puissance, votre influence positive sera immense. Et dans ce monde de péché et de tentation, la force de la prière vous protégera et sera un bouclier pour ceux que vous aimez.

Je supplie les femmes de l'Eglise d'accepter la responsabilité personnelle de connaître et d'aimer le Seigneur. Communiquez avec lui. Il transmettra à votre esprit l'inspiration et la révélation personnelle afin de vous donner de la force.

4. Eve et son mari respectèrent les commandements divins de l'obéissance et du sacrifice. Ils reçurent «des commandements selon lesquels ils devaient adorer le Seigneur leur Dieu et offrir. . . [des] sacrifices au Seigneur» (Moïse 5:5).

Adam et Eve obéirent à la directive d'adorer et de faire des sacrifices. Ils apprirent plus tard qu'il s'agissait d'une «similitude du sacrifice du Fils unique du Père, qui est plein de grâce et de vérité» (Moïse 5:7).

Quand il vint sur terre, le Christ joua le rôle promis en devenant l'ultime agneau du sacrifice. Son expiation nous valut une destinée plus belle et une perspective plus noble. Nous avons toujours le commandement de faire un sacrifice, mais sans verser le sang des animaux. Nous réalisons le sacrifice le plus élevé en devenant plus sacrés ou plus saints.

Nous y arrivons en obéissant aux commandements de Dieu. C'est ainsi que les lois de l'obéissance et du sacrifice sont étroitement entrelacées. Pensez aux commandements d'obéir à la Parole de Sagesse, de sanctifier le jour de sabbat, de payer honnêtement la dîme. Quelque chose de merveilleux nous arrive lorsque nous obéissons à ces commandements et à d'autres. Nous nous disciplinons! Nous devenons des disciples! Nous devenons plus sacrés et plus saints, nous devenons comme notre Seigneur!

Je rends hommage aux femmes bien-aimées de ma vie qui m'ont enseigné des leçons sanctifiantes.

Pendant la première année de notre mariage, sœur Nelson occupa brièvement deux emplois en même temps pendant que j'étais en faculté de médecine. Avant qu'elle ne touche ses premières paies, nous nous trouvâmes plus endettés que nos revenus ne nous permettaient de rembourser. Nous profitâmes de la possibilité qui existait alors de vendre notre sang pour 25 dollars la pinte. Nous allâmes à l'hôpital pendant un

moment de liberté entre son travail de jour comme institutrice et son travail du soir comme vendeuse dans un magasin de musique. Chacun de nous vendit une pinte de sang. Lorsqu'on retira l'aiguille de son bras, elle me dit: «N'oublie pas de payer la dîme sur l'argent de mon sang.» (Quand sa mère apprit que je saignais sa fille entre deux emplois, je sentis qu'à ce moment-là, elle n'était pas très heureuse de son nouveau gendre.) Cette obéissance fut pour moi une leçon très profonde. L'engagement de sœur Nelson envers la dîme devint aussi le mien.

Vous qui êtes des filles justes, ne sous-estimez pas l'influence positive que vous pouvez exercer sur votre père. Je n'ai jamais encore rencontré de père qui prétende être parfait. Aussi, devant cette imperfection, soyez fermes et patientes avec amour envers votre papa. Permettez-moi d'illustrer cette idée par une histoire personnelle.

Il y a bien longtemps, quand nos filles étaient très jeunes, sœur Nelson et moi, nous les avons emmenées à la pêche. Nous avons passé de merveilleux moments. Nous avons tous pris du poisson. Et puis, le samedi soir, à la tombée de la nuit, nous avons dû interrompre notre amusement. J'étais si enthousiasmé par notre succès que je me suis permis de chercher des excuses à haute voix devant mes filles. (La justification est un des obstacles réels à l'obéissance.) Tout en sachant que le lendemain était un dimanche, je plaisantai ainsi: «Si demain, nous nous levions deux heures plus tôt que d'habitude, nous pourrions attraper d'autres poissons et nous nous arrêterions exactement à l'heure où nous levons d'ordinaire.»

Il y eut un silence. Ma femme et mes filles me regardèrent toutes avec indignation. Ce silence glacial fut brisé par la voix de notre fille de sept ans: «Papa, tu mangerais ces poissons pêchés un dimanche?»

Puis elle ajouta: «Tu demanderais à notre Père céleste de bénir du poisson pêché un jour de sabbat?»

Inutile de préciser que nous n'avons pas pêché le lendemain matin.

Leur engagement envers le jour du sabbat est devenu aussi le mien.

Et il en est ainsi, mes chères filles. Si vous obéissez à chaque commandement de Dieu, votre sainteté renforcera le fondement de la foi de votre père. En étant unis tous deux spirituellement, une plus un font beaucoup plus que deux.

5. Adam et Eve enseignèrent l'Evangile à leurs enfants. A notre époque, hommes et femmes doivent toujours accomplir cette œuvre juste. Mais avant de pouvoir enseigner, vous devez d'abord connaître votre existence prémortelle, la création, la chute, l'expiation du Christ et le but de la vie mortelle. Etudiez les Ecritures; qu'elles fassent partie de votre vie. Enseignez la foi, le repentir, le baptême et le don du Saint-Esprit. Prouvez ensuite votre engagement envers la mission de l'Eglise dans tout ce que vous faites. Le fait de prêcher l'Evangile, de perfectionner les saints et de racheter des membres de votre famille vous amènera à vous concentrer sur des alliances et des ordonnances éternelles.

Tout en exerçant votre libre arbitre, enseignez des choses inspirantes et utiles. Enseignez les principes de l'honnêteté, de l'autonomie, du refus de l'endettement inutile. Ce faisant, vous édifierez une société plus stable. Et rappelez-vous votre exemple. Ce que vous êtes est plus important que ce que vous faites ou que ce que vous dites.

Tous ne peuvent pas tout faire. Notre situation, le temps dont nous disposons et nos talents sont très variés. Votre diversité vous conduit à de nombreux domaines d'activité. Là, faites remarquer votre présence.

Dans une société sordide, vos ennemis rabaissent le caractère sacré des femmes et la sainteté de la maternité. Votre monde, malade du manque de chasteté et frappé par des maladies sexuellement transmissibles, a besoin de votre bon exemple. Car la colère de Dieu est provoquée par des gouvernements qui subventionnent les jeux de hasard, qui trouvent des excuses à la pornographie ou légalisent l'avortement. Ces forces servent à avilir les femmes aujourd'hui tout comme à l'époque de Sodome et Gomorrhe.

Vous pouvez et vous devez changer les choses. Vous jouez un rôle essentiel dans l'équipe du Seigneur, une équipe qui a un

but unique. Par votre diversité, créez la force dans l'unité. Liez-vous en toute sainteté. Ancrez-vous au «fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre de l'angle» (Ephésiens 2:20).

Comme vient de le dire sœur Winder, les funérailles de Camilla Kimball ont eu lieu aujourd'hui. De très beaux hommages amplement mérités lui ont été rendus. Nous pouvons tirer des leçons de son courage. Imitons sa foi et de même, écoutons cet enseignement tiré du Livre de Mormon qui lui donna une telle force et une telle sécurité:

«Souvenez-vous que c'est sur le rocher de notre Rédempteur, qui est le Christ, le Fils de Dieu, qu'il vous faut bâtir vos fondements; afin que lorsque le diable déchaînera ses vents violents, oui, quand il lancera les dards dans le tourbillon, oui, quand toute sa grêle et son puissant orage s'abattront sur vous, il n'ait point le pouvoir de vous entraîner dans le gouffre de misère et de douleur sans fin, à cause du rocher sur lequel vous êtes édifiés, qui est une fondation assurée, fondation qui protège de la chute celui qui y bâtit» (Hélaman 5:12).

Mes sœurs bien-aimées, consacrez votre vie à votre Père céleste, à son Fils unique et à son Eglise qu'ils rétablirent dans ces derniers jours. Je témoigne qu'elle est vraie et que le président Benson est le prophète sur terre, aujourd'hui. Une dispensation de l'Evangile a été confiée à nos soins. Les principes, les lois et les pouvoirs éternels de la prêtrise dépendent de notre collaboration.

J'invoque sur vous les bénédictions du Dieu tout-puissant afin que vous réussissiez à accomplir votre destinée divine, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Fortifier la famille

par Joanne B. Doxey
deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

«Nous les femmes, nous pouvons prouver que nous aimons le Seigneur en nous acquittant de la responsabilité que Dieu nous a confiée de prendre ‹soin de ses agneaux› et ce, en lui amenant des âmes et en fortifiant la famille, ici-bas et dans l'au-delà.»

Sur les rivages de la Galilée, tandis qu'il mangeait avec ses disciples des poissons fraîchement pêchés, le Christ ressuscité demanda à Simon Pierre: «Simon, fils de Jonas m'aimes-tu plus que (ne le font) ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Prends soin de mes agneaux» (Jean 21:15).

Notre recherche des biens matériels prend-elle le pas sur nos objectifs éternels? Répondrions-nous comme Pierre à cette question sur ses priorités?

Mes sœurs bien-aimées, le message que je vous adresse aujourd'hui est un message d'amour et d'encouragement: nous les femmes, nous pouvons prouver que nous aimons le Seigneur en nous acquittant de la responsabilité que Dieu nous a confiée de prendre ‹soin de ses agneaux› et ce, en lui amenant des âmes et en fortifiant la famille, ici et dans l'au-delà.

C'est merveilleux d'être femme en ces derniers jours. Avec la prêtrise, nous devons préparer une génération juste pour la seconde venue du Christ. Nous sommes dirigées par un prophète vivant qui nous conseille de prendre soin des agneaux, d'enrichir et de protéger notre foyer et de fortifier notre famille.

Pourquoi croyez-vous que les prophètes nous rappellent notre devoir sacré de prendre soin des agneaux et de protéger notre foyer et notre famille? Parce que ce sont le foyer et la famille que Satan s'efforce le plus de détruire; beaucoup trop d'agneaux errent ou sont attirés loin de la bergerie, et des loups sont à l'affût pour dévorer le troupeau.

Comment pouvons-nous contribuer à préparer les enfants à un rôle important si nous, leurs guides, nous sommes absentes ou peu concernées? C'est une tâche imposante, mais nous pouvons en faire une tâche pleine d'espoir et de bonheur.

Méditons avec du recul sur la famille éternelle. Avant cette vie terrestre, nous vivions tous avec notre Père céleste. Les Ecritures disent que nous avions reçu nos «premières leçons dans le monde des esprits» et que nous avions «été préparés pour paraître au moment choisi par le Seigneur pour travailler dans sa vigne au salut de l'âme des hommes» (D&A 138:56).

Pendant l'existence prémortelle, notre famille céleste fut pour nous un modèle à suivre pour guider nos familles ici-bas. Nous fûmes préparés pour venir dans une famille terrestre où nous pourrions réapprendre les vérités sacrées déjà apprises.

Les parents sont les premiers instructeurs de leurs enfants et ceux qui ont la plus grande influence sur eux. Il est impossible de déléguer avec succès à qui que ce soit d'autre la responsabilité de leur enseigner des valeurs correctes et des vérités sacrées. Nous devons nous rappeler le caractère sacré de ces enfants; ils ne nous appartiennent pas; ils sont les enfants de notre Père céleste, ses enfants d'esprit venus sur terre.

On raconte l'histoire de ces sœurs de la Société de Secours qui préparaient chez l'une d'elles du caramel appelé [en anglais] «divinité». Deux petits garçons de cette famille avaient eu la permission de manger tout le caramel qu'ils pourraient gratter sur les cuillères, les assiettes et les bols. C'était pendant une conférence générale. Tandis que la famille écoutait les discours, un des orateurs déclara: «Il y a une étincelle de divinité en chacun de nous.» Un des petits garçons se leva d'un bond pour dire: «Une étincelle de divinité? Eh bien moi, j'en ai le ventre plein!»

Oui, les enfants sont pleins de divinité. Il est certain que les anges veillent sur eux. Mais les soins aimants et les enseignements dont ils ont besoin pour demeurer sur terre doivent être fournis par les mères et les pères et ceux qui exercent une influence sur eux. Ils ont besoin d'amour; ils ont besoin de recevoir des enseignements. Le Seigneur ressuscité répéta le conseil d'Esaïe: «Et tous tes enfants seront enseignés par le Seigneur; et grande sera la paix de tes enfants» (3 Néphi 22:13).

Si nous aimons le Seigneur, nous prendrons «soin de ses agneaux». Mais comment? Il nous a donné des moyens qui nous aideront à traverser cette brève existence mortelle pour revenir vers notre foyer céleste.

Ce principe est illustré par une expérience vécue par certains membres de notre famille alors que nous vivions dans une très grande ville. Parce que nous avions des horaires scolaires et de travail variés, nous dûmes prendre des billets sur les vols de deux compa-

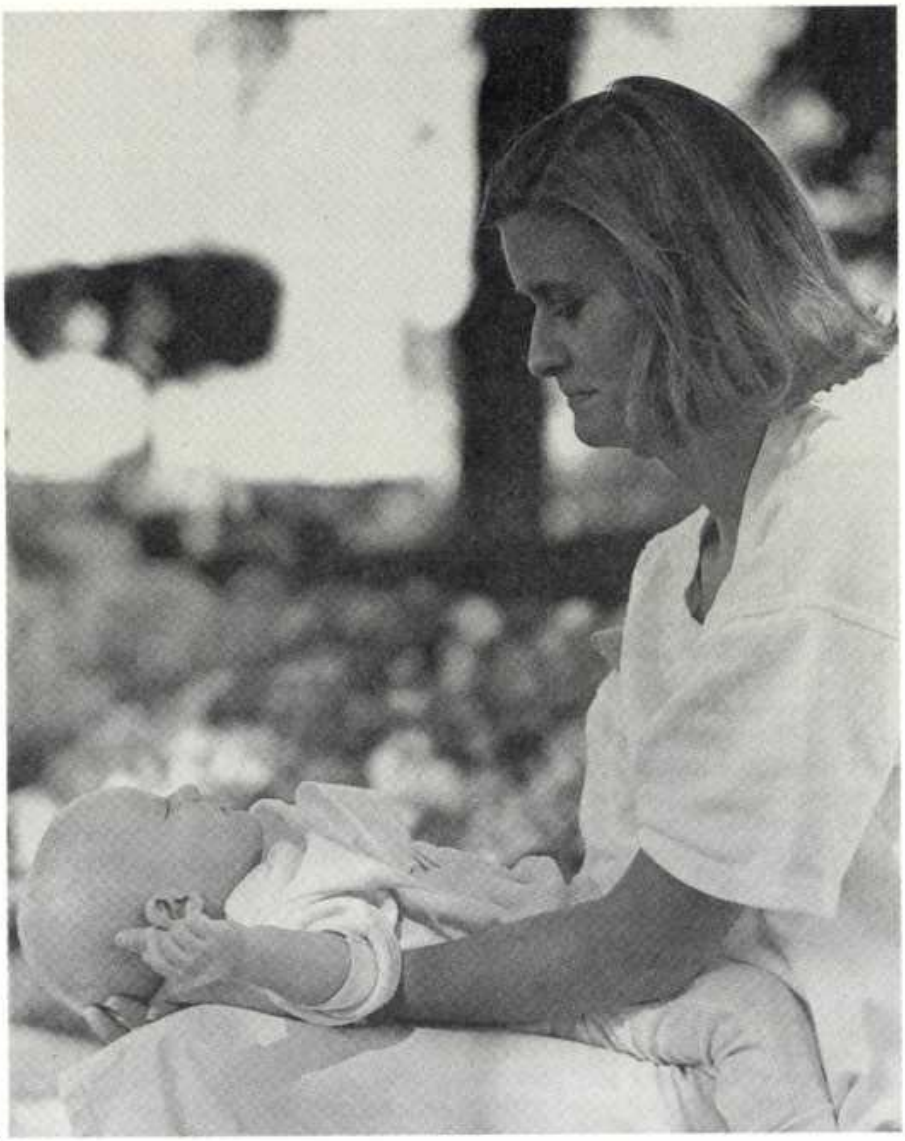
La conférence générale permet de renouer des amitiés. A la fin de chaque session, les visiteurs se pressent pour saluer les Autorités générales. Ici, au centre, F. Enzio Busche, du premier collège des soixante-dix, est entouré par des visiteurs à la conférence.

gnies différentes. Une partie de la famille partit d'un aéroport tandis que mon fils et moi, nous devions partir d'un aéroport situé au sud de la ville, à près de deux heures de la maison. Nous allions avoir des difficultés: une route à faire à l'opposé de celle que nous connaissions, des embouteillages, des travaux routiers et peu de temps pour prendre l'avion. En entamant notre voyage, nous nous sentîmes dépendants du Seigneur. La carte routière en main, j'essayai de jouer le rôle du navigateur (ce qui n'est pas mon fort), et mon fils s'essaya au volant d'une voiture de location. J'espérais sincèrement que les gens qui avaient fait la carte l'avaient conçue en fonction des panneaux. Nous n'avions ni le temps de faire une erreur ni de repartir sur nos pas ou bien nous n'atteindrions pas notre destination.

Comme cela ressemble à la vie, me disais-je. En faisant confiance au Seigneur, en suivant la carte et en surveillant les panneaux, sans détours inutiles, nous pouvons parcourir la mortalité et atteindre notre destination en toute sécurité, au moment voulu par le Seigneur. Nos décisions déterminent notre destinée.

Que sont les panneaux ou les guides qui nous aident à traverser cette vie terrestre?

- Un prophète vivant qui exprime la pensée et la volonté de Dieu.
- La prière grâce à laquelle nous pouvons parler à Dieu et être dirigés par le Saint-Esprit.
- Les Ecritures où Dieu nous parle.
- La prêtrise avec l'autorité d'agir pour Dieu et
- Des ordonnances et des alliances sacrées qui nous offrent une vie de famille éternelle avec notre Père céleste.



«Le foyer est la base d'une vie juste», a dit le président David O. McKay (*Stepping Stones to an Abundant Life*, compilé par Llewelyn R. McKay, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1971, page 276). C'est là qu'il faut enseigner la vision de l'éternité aux nôtres et les aider à suivre les panneaux pour qu'ils puissent accomplir leur destinée. Les femmes jouent un rôle important dans l'enseignement de ces vérités. Nous avons donc besoin de connaissances et de foi. Lorsque nous avons de fermes convictions, nous pouvons faire don de notre force intérieure à notre entourage avec confiance. Nous avons la responsabilité de nous développer personnellement pour acquérir cette confiance.

Notre véritable valeur personnelle résulte de nos relations étroites avec notre Père céleste. La valeur individuelle est intrinsèque; elle est intérieure; elle est éternelle. Il s'agit de quelque chose qu'on ne peut nous ôter lorsque la jeunesse se fâne, lorsque la situation économique nous laisse dans le dénuement, lorsque surviennent la maladie ou des handicaps, ou que se ternit la gloire et que diminue la célébrité.

Beaucoup s'égarent à cause des fausses doctrines du monde selon lesquelles la valeur n'est faite que de jeunesse, de beauté, de parures, de biens, de pouvoirs, de titres ou de réalisations. Comme à l'époque du Livre de Mormon, des gens veulent devenir populaires aux yeux du monde au lieu de faire ce que Dieu attend d'eux. Tout au début de son ministère, le Seigneur conseilla à Joseph Smith: «Tu n'aurais pas dû craindre l'homme plus que Dieu» (D&A 3:7).

Comment pouvons-nous édifier des liens sûrs avec notre Père céleste? Nous pouvons nous reporter une fois de plus aux guides et aux panneaux qui nous ont été donnés pour nous diriger dans la vie: la prière fervente, les directives du Saint-Esprit et l'étude quotidienne des Ecritures, tout ce qui nous aide à vivre vertueusement. «Alors ton assurance deviendra grande en la présence de Dieu», disent les Ecritures (D&A 121:45).

La force intérieure de la femme est importante dans ses relations avec son mari. La famille est fortifiée de multiples façons lorsque mari et femme œuvrent ensemble en justice, en s'aimant et en s'appréciant mutuellement.

Le président Ezra Taft Benson s'est adressé aux pères et aux maris lors d'une veillée pour les parents et leur a dit: «Nous attendons de vous que vous dirigiez avec justice votre foyer et votre famille et que vous rameniez votre famille à notre Père céleste avec votre épouse et la mère de vos enfants» (*To the Mothers in Zion*, Salt Lake City, The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 1987, page 13).

Cette direction juste est soutenue par la force de la prêtrise qui fut rétablie sur terre pour nous bénir et nous conduire. Comment, nous les femmes, pouvons-nous rece-

voir toutes les bénédictions et la force de la prêtrise dans la vie? Nous pouvons soutenir ceux qui la détiennent dans la justice. Il s'agit d'un dessein divin et non d'un plan humain.

Je connais une femme, mère de plusieurs jeunes enfants, dont le mari occupait un appel dans l'Eglise qui lui prenait du temps. Il rentrait souvent tard du travail, restait juste assez longtemps pour dire bonjour et repartait accomplir ses tâches dans l'Eglise. La mère devait parfois rassurer les enfants et se rassurer elle-même en disant: «Comme nous sommes heureux que papa soit digne de servir notre Père céleste pour que nous recevions tant de bénédictions!» Ce soutien, au lieu de reproches, donna des résultats qui eurent une influence durable sur ce foyer.

Le fait de recevoir les ordonnances et les alliances dans un saint temple pour nous et nos ancêtres constitue une partie importante de relations familiales continues. Ces ordonnances et ces alliances sont une ancre sûre pour la famille, ici et dans l'au-delà. Chacune de nous appartient à une famille et a des ancêtres qui sont réellement les siens. Ne devrions-nous pas nous occuper de rechercher ces êtres chers et d'accomplir l'œuvre du temple qui les scellera à nous en une famille éternelle?

John A. Widtsœ parlant par expérience personnelle, dit: «Quiconque cherche à aider ceux qui sont de l'autre côté reçoit de l'aide en retour dans toutes les affaires de la vie» (*The Forefather Quest*, Salt Lake City, Genealogical Society of Utah, 1937, page 22).

Petite fille, je fus invitée dans un groupe à une veillée chez frère Widtsœ. A la fin de la soirée, il nous montra sa feuille d'ascendance, résultat de recherches approfondies. La feuille, déroulée, s'étendait dans trois pièces de la maison. Nos jeunes esprits en furent si impressionnés que cela nous poussa à nous lancer dans la recherche de renseignements concernant nos ancêtres. Quel début merveilleux pour un intérêt et une participation à cette œuvre sacrée qui durèrent toute la vie! Nous ajoutons réellement une dimension spirituelle à notre vie lorsque nous travaillons à l'histoire de notre famille.

Mes sœurs en Sion, pourrait-il exister un appel plus satisfaisant que celui d'œuvrer dans la vigne du Seigneur pour le salut des âmes? Nous avons le grand bonheur de fortifier notre famille et d'influer sur ceux qui ont été confiés à nos soins ainsi que sur ceux qui nous ont précédées de l'autre côté du voile. Si nous trouvons la tâche trop difficile, n'oublions pas que des anges nous entoureront pour nous soutenir, si nous sommes prêtes à faire notre devoir. Les bénédictions promises surpassent presque toujours ce que nous pouvons imaginer.

Nous avons été bénies par un prophète de Dieu à notre époque qui a dit: «Nous prions pour vous. Nous vous soutenons. Nous vous respectons, vous qui portez, qui élevez, qui formez, qui instruisez et qui aimez pour l'éternité. Je vous promets les bénédictions des cieux et ‹tout ce que [le] Père possède› (voir D&A 84:38) si vous honorez l'appel le plus noble de tous» (Benson, *To the Mothers in Zion*, page 13).

J'aime être mère, épouse, fille, sœur et femme dans ces derniers jours. Le Seigneur nous connaît et aime chacune de nous. Il veut nous bénir dans notre œuvre importante. Nous devons être prêtes à venir à lui, à accepter sa volonté à l'encontre de nos désirs personnels, à lui amener des âmes, à prendre soin de ses agneaux et de ses brebis afin de l'entendre dire, le jour où nous le rencontrerons face à face: «Vous qui êtes bénis, venez à moi, car voici, vos œuvres ont été les œuvres de la justice sur la face de la terre» (Alma 5:16).

Je vous témoigne que le Seigneur vit, et je prie que nous puissions nous acquitter avec joie de notre responsabilité sacrée de fortifier notre famille, ici et dans la vie future. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Surmonter les problèmes sur le chemin de la vie

par Joy F. Evans
première conseillère dans la présidence de la Société de Secours

«Oui, nous pouvons trouver le courage d'affronter nos problèmes et servir ceux dont les problèmes sont encore plus grands que les nôtres.»

Vous est-il déjà arrivé de vous demander, comme moi, ce qui donna aux pionnières le courage de chanter: «Tout est bien» devant tous leurs problèmes?

Vous demandez-vous comment nous pouvons continuer à chanter: «Tout est bien» face aux problèmes et aux soucis de notre époque?

Nous avons besoin de réponses personnelles à ces questions lorsque nous, les sœurs de l'Eglise, nous répondons à la mission qui nous est confiée de rechercher et de soulager les malheureux, de prendre soin des nécessiteux, de nourrir ceux qui ont faim, d'instruire et de former les épouses et les mères, d'accueillir et de faire participer toutes les sœurs, de diriger les jeunes filles et d'élever les enfants, tout cela pour faire progresser l'œuvre de perfectionnement des saints.

Il y a quelques années de cela, David, mon mari, et moi, nous emmenâmes nos jeunes enfants en vacances au bord d'un lac. Mon mari a toujours eu la plus grande confiance en leur capacité à faire quoi que ce soit, s'ils y sont préparés. Il apprit à un de nos jeunes fils, âgé de neuf ans, à se servir d'un voilier pour une personne et le laissa ensuite sortir tout seul sur le lac. L'enfant partit tout heureux. Son gilet de sauvetage aux couleurs vives et sa silhouette s'amenuisèrent à l'horizon. Nous finîmes par estimer que David devait s'assurer que tout allait bien. Il alla donc le rejoindre sur un autre petit voilier. A son arrivée, Doug était calmement assis dans le bateau; il avait oublié comment faire pour changer de cap! J'aime ce qu'il répondit à son père. Levant les yeux, il lui dit: «Je savais que tu viendrais.»

Mes sœurs, nous aussi, nous pouvons savoir que notre Père viendra à coup sûr, s'il nous arrive d'oublier les instructions, alors que nous nous demandons ce que nous devons faire.

Recouvrons-nous du bouclier;
allons partout nous écrier
que Dieu sera notre soutien» («Venez, venez, sans craindre le devoir», *Hymnes*, n° 7).

Nous ne recevrons probablement pas la visite personnelle du Seigneur, mais des réponses nous viennent de la prière, des Ecritures, des paroles du prophète, des murmures doux et légers de l'inspiration. Je vous donne cette assurance: Oui, nous pouvons trouver le courage d'affronter nos problèmes et servir ceux dont les problèmes sont encore plus importants que les nôtres.

Aujourd'hui, en de nombreux endroits, des sœurs vivent dans la pauvreté; la faim et la maladie y sont consirées comme normales, la mortalité infantile y est élevée et l'espérance de vie courte. Dans certains endroits, moins de 50 pour cent des adultes savent lire ou écrire et 70 pour cent de ces adultes sont des femmes.

Il y a des femmes qui n'ont pas d'eau potable, des femmes qui n'ont pour toute eau que celle qu'elles transportent sur leur tête, souvent sur de longues distances. Il y en a qui vivent dans l'ombre de la guerre. Qu'est-ce qui donne à ces sœurs le courage de persévérer? Comme pour les pionnières, c'est la foi que leur Père viendra, leur foi dans l'Evangile de Jésus-Christ.

Le cantique poursuit:

Et si la mort nous arrête en chemin:
Heureux jour! Tout est bien!

Un jour, chacune de nous se posera des questions touchant à la mort et à la vie, à leur but et à notre départ inévitable. Nous avons toutes connu des pertes ou nous en connaîtrons. C'est peut-être pour cette raison qu'on nous enseigne à être prêtes «à pleurer avec ceux qui pleurent» (Mosiah 18:9) et à pleurer «la perte de ceux qui meurent» (D&A 42:45).

David Macbeth Moir écrivit un jour ces mots:

Tes petits pas dans l'escalier nous manquent;
Tu nous manques pour ta prière du soir;
Tu nous manques toute la journée, partout.
(Cité dans *Richard Evans' Quote Book*, morceaux choisis par Richard L. Evans, Salt Lake City, Publishers Press, 1971, page 113.)

La mort d'un enfant est tout particulièrement poignante, tout comme celle d'un jeune homme ou d'une jeune fille ou d'un père ou d'une mère dont on a grand besoin. Les morts nous manquent vraiment. Peu importe le nombre de nos amis et des membres de notre famille, la perte d'un bien-aimé est difficile à supporter.

Le fait que nous sachions que la mort n'est pas permanente et que les familles peuvent être éternelles rend les choses très différentes pour nous. La compréhension que nous avons de la réalité de la résurrection rend

cette attente supportable et lui donne un sens. En vérité, «douce est la paix que l'Evangile peut apporter» (d'après *Hymnes*, 1985, n° 14). Ici aussi, le réconfort que les sœurs s'apportent mutuellement et procurent aux familles dans le chagrin fait partie de l'œuvre d'amour attribuée aux femmes.

Les dirigeants de l'Eglise continuent de prier quotidiennment pour les femmes seules de l'Eglise. Beaucoup de sœurs seules mènent une vie bien remplie. Elles ont édifié un foyer heureux pour elles-mêmes, leur famille et leurs amis. Elles servent comme dirigeantes et instructrices dans les auxiliaires. Elles font des missions. Elles vont au temple et accomplissent l'œuvre de la généalogie. Elles rendent des services compatissants. Elles améliorent le monde par leur simple présence.

Parmi elles, il y en a qui ne se sont jamais mariées bien que la plupart aient envie de le faire. Il y a des veuves qui vivent seules et des sœurs dont le mariage a été détruit par le divorce.

Beaucoup doivent prendre de difficiles décisions en rapport avec les principes selon lesquels elles veulent mener leur vie. Doivent-elles se lancer dans une profession? Peuvent-elles réussir dans ce qui est traditionnellement un monde d'hommes, celui des affaires? Doivent-elles essayer d'exister? Comment arrivent-elles à concilier leurs espoirs et les réalités de la vie? Comment trouvent-elles des relations de valeur sans implications sexuelles? Comment peuvent-elles jouer au mieux le rôle que le Seigneur a attribué aux femmes?

Certaines sœurs élèvent seules leurs enfants. Elles recontrent de nombreuses difficultés à essayer de jouer le rôle du père et de la mère avec des revenus souvent réduits. Lorsqu'elles travaillent pour essayer d'être indépendantes, elles se soucient beaucoup de la qualité des soins des enfants. Même lorsque ceux-ci sont grands, les mères seules restent des mères et vivent autant les épreuves que les joies de leurs enfants. Ce sont la des réalités qui s'imposent à de nombreuses sœurs.

Pour toutes celles-ci, il n'y a pas de réponse simple, si ce n'est de faire de leur mieux, chaque jour: relever la tête, apprendre, évaluer leurs ressources intérieures, celles de leur famille et de leur environnement, prier avec foi, étudier les Ecritures, trouver des moyens de servir, rester pures, avoir des relations sincères et pardonner à ceux qui les ont blessées.

Puisse chaque sœur, malgré tout, ressentir l'amitié chaleureuse de ses sœurs dans l'Eglise et le soutien de la prêtrise de la part d'instructeurs au foyer et d'évêques aimants. Puisse-t-elle être incluse, bien accueillie et se voir confier des occasions de servir.

Dans l'Eglise, il y a des lesbiennes tout comme il y a des homosexuels. Le Seigneur Dieu a décrété une interdiction. Et en dépit de la difficulté, ces gens doivent également garder les commandements. Le mariage et les relations sexuelles doivent être réservées au mari et à la femme, et toute relation sexuelle en dehors du mariage est interdite, que ce soit entre des hommes et des femmes ou entre des personnes du même sexe.

Nous entendons quelquefois parler de membres de l'Eglise qui, extérieurement, font tout ce qui pourrait indiquer une pleine participation dans l'Eglise et qui pourtant, négligent leurs enfants ou les maltraitent, physiquement, émotionnellement ou sexuellement, qui sont infidèles à leurs alliances ou à leurs vœux conjugaux ou qui sont malhonnêtes de diverses manières. Si ces personnes nous écoutent, pouvons-nous, ce soir, les supplier de se repentir, de demander aide et pardon.

Mormon parla dans ses écrits d'un peuple, à une autre époque et dans un autre lieu, qui se trouvaient aussi dans cet état de méchanceté. Il a dit, comme on pourrait le dire de nos jours: «Or, il ne péchait pas par ignorance, car il connaissait la volonté de Dieu à son sujet» (3 Néphi 6:18).

J'ai une amie très chère qui s'est retrouvée dans cet état-là, il y a quelques années. Je ne sais pas et je n'ai pas besoin de savoir quel était son problème. Mais elle trouva le courage d'aller se confesser en pleurs auprès de son évêque. Il y eut un tribunal de l'Eglise. Elle fut excommuniée et entreprit le difficile processus du repentir. Longtemps plus tard, après la guérison spirituelle et au moment de son baptême, elle exprima sa gratitude envers l'évêque qui avait versé des larmes de sollicitude pour elle tout en se montrant ferme quant aux étapes à suivre, envers l'amie de la Société de Secours qui, dit-elle, l'avait aidée à «comprendre et pardonner à tous ceux qui ne pouvaient ni la comprendre ni lui pardonner», envers ceux qui l'avaient aidée à garder un fort témoignage pendant ces moments de désespoir et de silence où «le retour au bercail» semblait presque impossible.

Récemment, j'ai reçu une lettre de cette amie qui est maintenant mariée au temple et qui a de beaux enfants: «Explique aux sœurs que cela en vaut la peine. Dis-leur à quel point la vie peut être belle et remplie de joie lorsque l'on garde les commandements.»

Cette leçon est peut-être double: si vous ne menez pas personnellement une vie pure et juste, si, d'une manière ou d'une autre, vous vous êtes éloignées, repentez-vous et revenez. L'amour et l'espoir existent réellement!

Si vous connaissez quelqu'un ou l'être cher de quelqu'un de votre connaissance qui a été excommunié ou disqualifié, essayez de comprendre leur angoisse. Parfois, les paroles ou les actes sont moins importants que le fait que quelqu'un se soucie assez pour dire ou faire quelque chose.

Des sœurs sont prises dans le piège de la drogue ou de l'alcoolisme, et sont égarées dans les dédales de la tromperie, de la culpabilité et d'une vie improductive. Certaines sont elles-mêmes dépendantes de l'alcool ou de médicaments prescrits ou illégaux.

Certaines sont aimées par des alcooliques ou des drogués.

Il leur est certainement difficile de penser que «tout est bien», mais même ici, l'espoir existe.

La meilleure chance de guérison est de demander rapidement de l'aide. Nier le problème, cacher un comportement ou protéger quelqu'un contre les conséquences de ce comportement ne résoudra jamais le problème. Il existe d'excellents spécialistes et groupes de soutien dont certains, même s'ils ne sont pas officiellement en rapport avec l'Eglise, soutiennent quand même ses valeurs. Par-dessus tout, reconnaissez votre dépendance envers le Seigneur. Laissez-le vous aider et vous guérir. Comme Alma vous l'a enseigné au sujet de la foi, le désir de croire, de changer peut ressembler à une semence qui grandira, qui germera et qui donnera des fruits (voir Alma 32:27–43). Tout peut redevenir comme avant.

Il peut nous arriver de ne pas comprendre la raison des problèmes que nous affrontons, quand ce qui se produit nous paraît injustifié ou lorsque notre entourage semble être indifférent à nos souffrances.

Vous connaissez peut-être le tableau représentant le conte mythologique d'Icare peint par Pierre Breughel. L'histoire qu'il illustre est celle d'Icare qui essaya de voler, à l'aide d'ailes faites de plumes et de cire fabriquées par son père. Il arriva bien à voler mais, dans son enthousiasme, il s'approcha trop du soleil; la cire fondit et il tomba à la mer. Dans le tableau de Breughel, on ne voit que ses jambes blanches tandis qu'il disparaît dans l'eau verte. Tout près de là, un pêcheur et un laboureur poursuivent, impassibles, leur travail et, en dépit de cette chose incroyable, un garçon qui tombe du ciel, un beau voilier poursuit calmement sa route.

W. H. Auden écrivit au sujet de la souffrance et de l'indifférence du monde:

Ils se trompèrent jamais,
à propos de la souffrance,
Les vieux maîtres: comme ils comprirent bien
sa place chez l'homme; comment elle se produit
tandis que quelqu'un d'autre mange ou ouvre
une fenêtre ou se promène avec ennui.
(«Musée des Beaux-Arts»,
dans *W. H. Auden, Collected Poems,*
éd. Edward Mendelson,
New York, Random House.)

Il en est ainsi pour une grande partie de notre souffrance personnelle. Le monde continue autour de nous comme si rien d'extraordinaire ne s'était produit. Cependant, nous espérons que cela sera différent entre les frères et sœurs de l'Eglise.

Récemment, une de nos filles et sa famille ont vécu une tragédie. Leur maison a brûlé; la plupart de leurs biens matériels ont péri dans l'incendie. Ils ont été bénis dans leur malheur: Cinq de leurs six enfants étaient chez eux, mais leurs deux fils adolescents se sont souvenus de la formation reçue. Ils ont pris les plus jeunes et sont sortis en courant de la maison. Tous ont été sauvés. Et ils ont trouvé un grand réconfort dans leur paroisse et dans leur quartier. Tout le monde est arrivé avec de la nourriture, des vêtements et des offres d'aide. C'est une telle bénédiction que d'appartenir à «la famille de Dieu» (Ephésiens 2:19). Personne n'a détourné son regard, personne n'a poursuivit impertubablement sa route.

A cette famille comme à d'autres touchées par des épreuves et le chagrin, on a offert aide et amour ainsi que des bénédictions de la prêtrise et l'assurance de la part de notre Père à tous que «bénis sont ceux qui sont fidèles et persévèrent, que ce soit dans la vie ou dans la mort, car ils hériteront de la vie éternelle» (D&A 50:5). Elles ont cette promesse faite à Joseph: «Ton adversité et ton affliction ne seront que pour un peu de temps» (D&A 121:7).

Mes sœurs, puissions-nous ne pas être indifférentes à la souffrance des autres. Puissions-nous être sensibles envers les personnes de notre entourage qui souffrent, pour quelque raison que ce soit.

Puissions-nous, lorsque les épreuves nous frappent, relever la tête avec «une parfaite espérance» (2 Néphi 31:20) dans le Seigneur Jésus-Christ et dire, comme Paul:

«Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés; désemparés, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non perdus» (2 Corinthiens 4:8,9).

La mort et l'adversité sont le lot de tous, mais la vie éternelle aussi!

Nos chants diront tous les bienfaits
du Roi divin.
Tout est bien! Tout est bien!

Je vous témoigne que l'Evangile est vrai, que nous sommes dirigés aujourd'hui par un prophète et par la prêtrise de Dieu. Puissions-nous prêter attention à leurs conseils pour affronter nos problèmes personnels et pour aider les autres à le faire. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Découvrir de la joie dans la vie

par Barbara W. Winder
présidente générale de la Société de Secours

«Apparemment, la joie est plus que le bonheur; c'est également le sentiment qu'apporte la manifestation intérieure du Saint-Esprit.»

Mes sœurs, nous sommes toutes en train de progresser, que nous soyons mariées ou seules. Nous avons sûrement ressenti l'influence réconfortante de l'Esprit au cours de cette réunion. Soyez assurées de mon amour et de l'intérêt que je vous porte!

Quand avez-vous crié de joie pour la dernière fois? Dans le grand conseil des cieux, pendant l'existence prémortelle, tous les fils et toutes les filles de Dieu «lanç[èrent] des acclamations» (Job 38:7). Notre Père céleste nous donna la possibilité de naître, d'assumer les responsabilités de la mortalité qui offrait des occasions d'«abondance de joies» (Psaumes 16:11) mais qui comportait également les risques de la désobéissance, du péché et du chagrin. Et pourtant, nous lançâmes toutes des acclamations de joie lorsque le plan de notre Père s'ouvrit à nous et que nous prîmes conscience de notre potentiel divin pour une immortalité future.

Et maintenant, nous sommes ici. Doutons-nous de la parole du Seigneur: «Les hommes sont pour avoir de la joie» (2 Néphi 2:25)?

Nous vivons à un moment décisif de l'histoire du monde. Satan et ses forces sont en action. Ses tentations sont impitoyables et trompent beaucoup de personnes, parfois les élus eux-mêmes. Il voudrait nous amener à croire que les principes de l'Evangile que nous savons être bons (vertu, honnêteté, morale, courtoisie, travail, pureté de l'esprit et du corps) n'ont plus d'importance. Permettez-moi d'affirmer à nouveau que les valeurs éternelles du Seigneur sont toujours vraies. Les voies du monde ont peut-être changé, mais les commandements de notre Père céleste, donnés pour notre bien-être, sont toujours valables, et nous ne trouverons de joie véritable qu'en accomplissant sa volonté.

Nous arrive-t-il de souhaiter que nos expériences actuelles puissent vite prendre fin parce que nous pensons que nous pourrions être plus heureuses en faisant autre chose? Les jeunes mères se disent peut-être que leur vie serait plus facile une fois les enfants élevés et partis, mais c'est le moment d'enseigner les principes de l'Evangile.

Ma mère m'a appris que nous sommes tenues de donner, que les autres ne sont pas dans l'obligation de pourvoir à nos besoins et qu'en donnant au lieu de recevoir, nous connaîtrons une joie plus grande.

Enfant, je voulus avoir une fête d'anniversaire. J'invitai tous mes amis alors que ce n'était même pas mon anniversaire, et je pris bien soin de leur demander de m'apporter chacun une pièce de cinquante centimes. Lorsqu'elle apprit ma ruse, ma mère me gronda immédiatement; elle me fit asseoir pour m'expliquer soigneusement pourquoi ce que j'avais fait était mal. Puis elle m'accompagna chez tous mes amis pour présenter mes excuses. Ce fut une leçon embarrassante, mais je ne l'ai jamais oubliée.

Lorsque nous réfléchissons au plan éternel du Seigneur pour nous, ne désirons-nous réellement aucune difficulté, aucune lutte, aucune adversité? Car le plan est de nous mettre «ainsi à l'épreuve, pour voir si [nous ferons] tout ce que le Seigneur, [notre] Dieu, [nous] commandera» (Abraham 3:25).

Le Livre de Mormon donne le bel exemple d'un peuple qui traversa de nombreuses tribulations et qui vécut pourtant l'expérience remarquable d'éprouver une joie éternelle pendant la mortalité. Pendant la première journée qu'il passa chez les Néphites, le Sauveur ressuscité enseigna une grande partie de son Evangile. Comme il se préparait à partir, il vit des gens qui faisaient preuve d'une grande joie et qui avaient faim de ses paroles. Il fut pris d'une telle compassion pour eux qu'il s'attarda et prit soin de leurs besoins personnels. Les Ecritures nous disent que «personne ne saurait concevoir la joie qui [leur] remplit l'âme» (3 Néphi 17:16–19). Le Sauveur leur dit:

«Vous êtes bénis à cause de votre foi. Et maintenant voici, ma joie est pleine» (verset 20).

Apparemment, la joie est plus que le bonheur; c'est également le sentiment qu'apporte de la manifestation intérieure du Saint-Esprit.

Comment créer dans notre vie une atmosphère qui favorise la présence du Saint-Esprit, afin de connaître une joie plus grande? Tout comme une retenue met de l'eau en réserve pour soulager et rassasier une terre assoiffée, nous pouvons nous aussi accumuler les expériences, les connaissances et les aspirations pour satisfaire nos besoins spirituels. Quatre points peuvent être utiles pour développer des réserves de justice et d'autonomie spirituelle. Nous nous préparons:

1. En acquérant un état d'esprit positif où l'Esprit pourra demeurer.

2. En apprenant quelle est la volonté du Sauveur à notre sujet afin de connaître notre potentiel divin.

3. En comprenant et en acceptant son sacrifice expiatoire et en nous repentant de nos péchés.

4. En gardant ses commandements et en étant fermement déterminés à le servir.

Nous allons étudier ces quatre points.

Premièrement, l'acquisition d'un état d'esprit positif permet la création d'un climat où il est possible d'instruire l'esprit et de l'encourager à s'épanouir et à donner des fruits.

Si nous avons un regard pessimiste et négatif sur nos expériences, nous n'améliorerons pas la qualité de notre vie. En décidant de faire preuve de courage, nous prendrons un plus grand plaisir à vivre et nous aiderons notre entourage à le faire.

Marvin J. Ashton nous rappelle:

«Avec l'aide de Dieu, le courage nous permet de nous élever au-dessus d'un présent déprimant ou d'une situation difficile. . . Il fait soleil quand des nuages cachent la lumière» (*Ensign*, mai 1986, page 66). Chaque femme est personnellement responsable de son bonheur. Efforçons-nous de cultiver l'esprit de joie dans notre foyer et laissons-le éclairer notre visage partout où nous allons.

Il y a des années de cela, notre fils de quatre mois dut être opéré. Je me sentais abandonnée et seule dans la salle d'attente de l'hôpital.

Là, une autre mère me réconforta beaucoup. Elle m'emmena au bout du couloir pour me présenter sa fille de douze ans, atteinte d'une leucémie. Je la trouvai dans les mêmes dispositions que sa mère; elle acceptait paisiblement et gaiement cette maladie mortelle. Cette fillette s'occupait en tricotant des torchons pour les infirmières. Sa vivacité m'aida à oublier temporairement mes soucis personnels.

Quelques jours plus tard, notre bébé, de retour à la maison, allait bien mieux. Je reçus une lettre de cette mère. La maladie avait renvoyé ma jeune amie auprès de notre Père céleste, mais avant de mourir, elle avait demandé à sa mère de m'expédier un torchon tricoté à la main.

Quel bel exemple de «courage» elles me montrèrent dans une situation aussi difficile. Elles avaient appris à accepter ce qu'elles ne pouvaient changer et s'étaient rappelé les paroles du Sauveur: «Prenez courage et ne craignez point, car moi, le Seigneur, je suis avec vous et je me tiendrai à vos côtés» (D&A 68:6).

Je me souvins, moi aussi, des paroles du Sauveur: «Ceux qui ont enduré les croix du monde. . . hériteront du royaume de Dieu. . . et leur joie sera pleine à tout jamais» (2 Néphi 9:18).

Le second point, qui est d'apprendre quelle est la volonté du Sauveur à notre égard, nous aidera à connaître notre potentiel divin et nous vaudra de la joie.

Mes sœurs, tirez de la joie de savoir que nous avons un prophète de Dieu sur terre aujourd'hui! Soyez reconnaissantes pour la prêtrise qui nous gouverne et nous soutient! Réjouissez-vous des merveilles de la féminité! Le président Spencer W. Kimball et le président Ezra Taft Benson nous ont tous deux demandé de comprendre la dignité et la valeur de notre rôle dans le processus divin de la maternité et de faire de notre foyer, que nous soyons mariées ou seules, un lieu d'amour et d'étude, de refuge et de raffinement (voir *Ensign*, mai 1978, page 101).

Nous ajoutons certainement à notre réservoir spirituel lorsque nous écoutons la voix de notre prophète, que nous lisons les saintes Ecritures, que nous jeûnons et que nous prions et que nous mettons en application les enseignements appris par la confirmation reçue du Saint-Esprit, ce murmure doux et léger qui apaise notre esprit (voir D&A 6:23).

Dans l'Eglise, quelques femmes charmantes ne voient aucun inconvénient à laisser quelqu'un d'autre se charger de cet enseignement, de ces services et des appels. Mes sœurs, il est tellement important que chacune de nous soit prête à faire tout ce qui lui sera demandé, où qu'elle soit appelée. Nous ne décidons pas de ce que nous accepterons, tout comme nous ne choisissons pas à quel commandement obéir.

Le Seigneur nous dit de nous méfier de l'orgueil, de nous fortifier le cœur, de nous réjouir et de nous tenir aux alliances faites (voir D&A 25:13,14). On nous conseille de «porter les fardeaux les uns des autres. . . [de] consoler ceux qui ont besoin de consolation et [d']être les témoins de Dieu, en tout temps» (Mosiah 18:8,9). Nous aurons peut-être du mal à y arriver à cause des voix du

La présidence générale de la Société de Secours, de gauche à droite: Joy F. Evans, première conseillère, la présidente, Barbara B. Winder, et Joanna B. Doxey, deuxième conseillère.

monde qui nous diront de faire autre chose. Restons proches du Seigneur et développons notre potentiel divin en utilisant nos dons et nos talents comme il nous a conseillé de le faire.

Réjouissons-nous tout en travaillant avec les détenteurs de la prêtrise, en assumant chacun nos responsabilités et en partageant dons et talents afin que tous puissent être édifiés ensemble.

Troisième point, le fait de comprendre la bénédiction de l'expiation nous permet de nous repentir et de renouveler chaque semaine les alliances du baptême.

La joie, c'est savoir que nous pouvons recevoir la rémission de nos péchés, comme l'enseigne le roi Benjamin, grâce au sacrifice expiatoire du Christ. Son peuple pria avec une grande humilité après avoir demandé le pardon de ses péchés. «L'Esprit du Seigneur descendit sur eux, et ils furent remplis de joie, ayant reçu la rémission de leurs péchés, et ayant la conscience en paix à cause de leur très grande foi en Jésus-Christ» (Mosiah 4:3).

James E. Talmage nous dit que le repentir «indique un chagrin pieux pour le péché commis, qui produit une réforme de la vie et comprend: 1) la conviction de la culpabilité; 2) le désir de se libérer des conséquences désastreuses du péché; et 3) la détermination sincère de délaisser le péché et de faire le bien» (*Les articles de foi*, page 137). Il comprend la confession des péchés graves et la restitution lorsqu'elle est nécessaire et possible.

Quatrième point, le respect des commandements et la ferme détermination à servir le Sauveur peuvent valoir une joie indescriptible ici-bas et le bonheur éternel dans la vie future.

Le roi Benjamin enseigne que nous ne devrions pas penser à nous faire du mal mais qu'au contraire, nous devrions vivre en paix, sans permettre à nos enfants d'avoir faim, d'être nus, de transgresser les lois de Dieu, de se battre ni de se quereller, mais en leur demandant de s'aimer et de se servir les uns les autres (voir Mosiah 4:13–15). Il dit plus loin: «Je ne puis vous indiquer tout ce qui pourrait vous entraîner au péché... Mais... veillez... à vous-mêmes, à vos pensées, à vos paroles et à vos actions, et... gardez les commandements de Dieu» (versets 29,30).

Le Sauveur a dit: «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés» (Jean 13:34). Ce grand amour lui permit de mener une vie de service au point même de donner sa vie pour nous. Il voudrait que nous nous servions mutuellement comme il le fit.

Une veuve âgée devait endurer des douleurs causées par l'arthrite. Quand elle vint vivre chez sa fille, elle s'installa dans son petit monde inconfortable. Il fallait l'aider à monter et à descendre les escaliers quand elle voulait sortir ou rentrer.

Espérant faire vivre une expérience positive à sa mère, la fille lui suggéra d'aller faire la lecture à une voisine aveugle. La veuve qui souffrait accepta à contre-cœur.

En gémissant doucement devant les efforts à faire, elle accepta l'aide de sa fille pour descendre les escaliers. Puis elle descendit la rue en boitillant pour rendre cette visite qui était un devoir.

Une heure s'écoula, puis deux. Sa famille la vit enfin remonter la rue, toute heureuse. Fait très étonnant, elle monta les escaliers et entra dans la maison sans aide.

«Eh bien», dit-elle à sa fille, «je lui ai fait beaucoup de bien.»

Le Sauveur nous a exhortées à faire connaître son Evangile afin que tous puissent venir à lui. Nous y participons lorsque nous faisons de notre foyer un «centre de formation missionnaire» pour nos enfants et pour nous-mêmes.

Nous pouvons également prendre part à la grande cause missionnaire en nous liant avec ceux qui se sont égarés. Il faut de la patience et de la diligence mais nous éprouvons une bien grande joie lorsque nous ramenons nos frères et sœurs au Sauveur (voir Alma 31:35;D&A 18:15,16).

Puis-je vous raconter l'histoire d'une de nos chères sœurs qui écrit:

«Il y avait chez nous de l'alcool, de la drogue et deux divorces. Je vivais dans des ténèbres spirituelles avec deux petits enfants lorsque des ‹anges de miséricorde› vinrent une fois de plus. Chaque mois, j'épiais par la fenêtre les instructrices visiteuses qui essayaient de me rendre visite. Je me cachais sans faire de bruit jusqu'à leur départ. Elles n'abandonnèrent jamais, et j'en suis heureuse et reconnaissante. J'ai appris que l'amour de Dieu est infini!»

Cette sœur a maintenant reçu sa dotation, elle est pleinement active et remplie de joie et de bonheur!

Mes sœurs, puissions-nous préparer nos réserves de force spirituelle où nous puiserons notre joie! C'est la récompense que Dieu nous donne pour une vie juste!

Vers la fin de sa vie, après avoir connu des années d'épreuves qu'il nous est presque impossible de comprendre, après avoir été traîné dans les rues, couvert de plumes et de goudron, après avoir vu ses compagnons les plus proches se tourner contre lui, le prophète Joseph Smith put quand même témoigner ainsi et nous donner courage en s'exclamant:

«Or, qu'entendons-nous dans l'évangile que nous avons reçu? Une voix d'allégresse! Une voix de miséricorde venant du ciel... une voix d'allégresse pour les vivants et les morts, de bonnes nouvelles d'une grande joie... Que votre cœur se réjouisse et soit dans l'allégresse!» (D&A 128:19,22).

Puissions-nous trouver de la joie dans notre foi et dans la connaissance que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Venez, montons
à la montagne du Seigneur,
à la maison
du Dieu de Jacob;
il nous instruira
de ses voies,
et nous marcherons
dans ses sentiers . . .

(2 NEPHI 12:3)